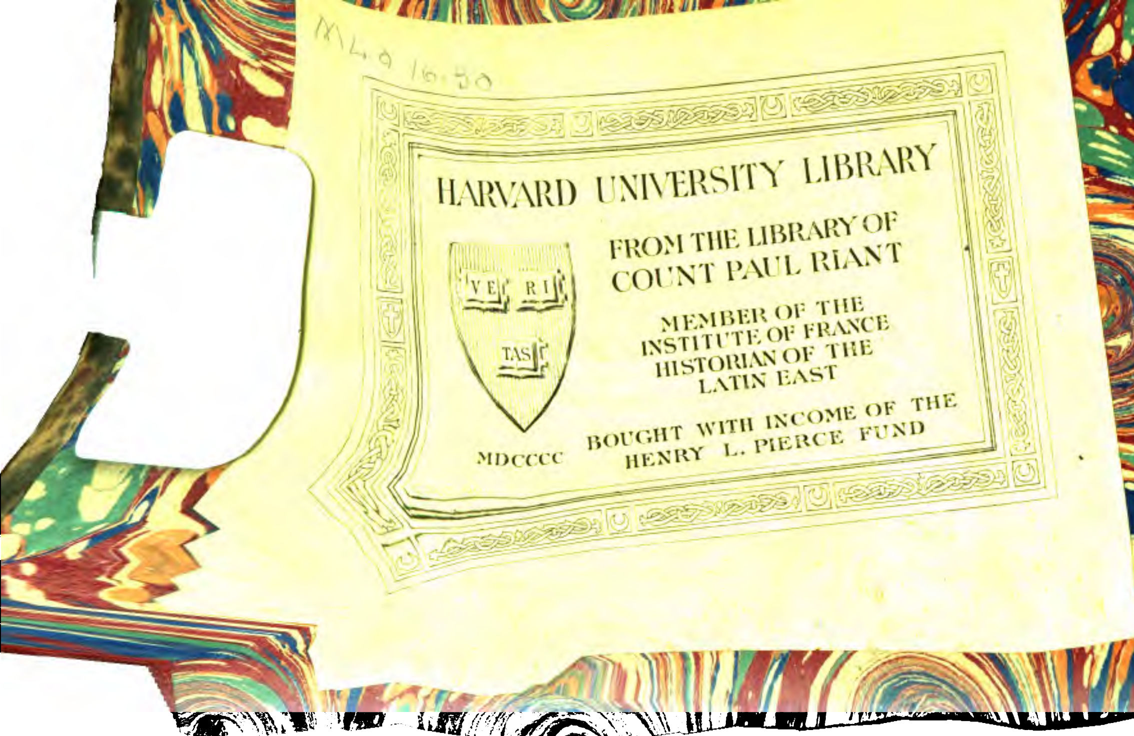
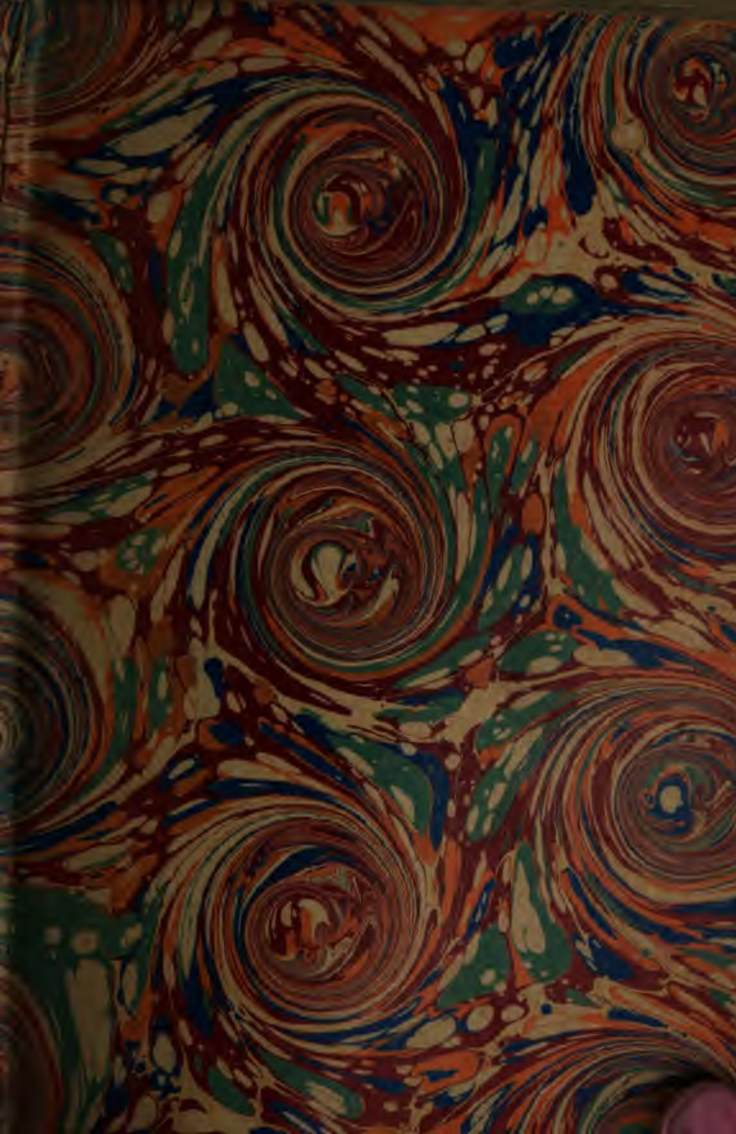






185

ŒUVRES POÉTIQUES

D'ADAM DE SAINT-VICTOR

LE MANS. — IMPR. DEHALLAIS ET DU TEMPLE

OEUVRES POÉTIQUES

D'ADAM DE S.-VICTOR

PRÉCÉDÉES

D'UN ESSAI SUR SA VIE ET SES OUVRAGES

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE

PAR L. GAUTIER

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CHARTES, ARCHIVISTE
DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-MARNE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES

« Cette prose est du pieux Adam de Saint-Victor,
LE PLUS GRAND POÈTE DU MOYEN AGE. »
(Dom GUÉRANGER, *Année liturgique*, t. I, p. 278.)

II

PARIS
JULIEN, LANIER, COSNARD ET Cᵉ, ÉDITEURS
RUE DE BUCI, 4, F. S.-G.
1859

PROPRE DES SAINTS

(SUITE)

XLVIII

LA CONVERSION

DE SAINT AUGUSTIN

(5 MAI)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante n'est attribuée à Adam que par le manuscrit 577 *de Saint-Victor. Quoiqu'on ne puisse pas en général se fier à ce manuscrit et qu'il renferme de fausses attributions, il est cependant plus que probable que cette prose est de notre poëte ; nous ferons observer pour justifier cette assertion :*

1° *Qu'il n'est pas étonnant que Guillaume de Saint-Lô ait oublié de citer cette prose dans sa liste, puisqu'elle n'était que peu connue, puisqu'on ne la chantait pas à Saint-Victor, puisqu'il est avéré qu'Adam a fait beaucoup plus de proses qu'il n'y en a d'énumérées dans les listes des manuscrits Victorins ;*

2° *Que le style de cette prose est celui d'Adam, et qu'il suffit de la lire une fois pour être persuadé qu'elle est de lui.*

II. Le texte manuscrit ne s'en trouve que dans ce même manuscrit 577. *On ne la chantait pas à Saint-Victor, quoique les mots* Patris nostri *appliqués à saint Augustin, démontrent suffisamment qu'elle avait été composée dans cette abbaye.*

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

AUGUSTINI præconia
Cuncti fideles personent !
Spiritali lætitia
Lingua, mens, vita consonent !

2

Patris nostri solemnia
Quæ annuatim redeunt
Nos invitant ad gaudia
Quæ nullo fine transeunt.

3

Hic instructus in artibus
Quas liberales dicimus
Et in scripturis omnibus
Quibus hærebat animus.

4

Primo tumens inaniter
Mundana sapientia,
Volebat sensibiliter,
Scire invisibilia.

5

Adhuc vivens gentiliter,
Hoc errore decipitur
Ut crederet veraciter
Ficum flere dum carpitur.

6

Recessit a Carthagine
Ut doceret rhetoricam :
Romæ vocabas, Domine,
Hunc ad fidem Catholicam.

7

Mediolanum veniens,
Dei nutu, non proprio,
Ambrosium inveniens,
Ejus hæsit consilio.

8

Post, baptismum suscipiens
A beato pontifice,
Mundi pompam despiciens,
Se mutavit mirifice.

9

Scripturæ sacræ litteris
Suum impendit studium,
Multorum legans posteris
Scriptorum testimonium.

10

Manichæis opposuit
Se murum invincibilem :
In prædicando præbuit
Se cunctis admirabilem.

11

Ut mater ejus Monica,
Quæ venerat ex Africa,

Cognovit hoc de filio,
Exsiluit [præ] gaudio.

12

Nam videt quem pepererat,
Quem Manichæum noverat,
Morem mutasse pristinum
Et imitari Dominum.

13

Nos, o pastor egregie,
Tuis instantes laudibus,
Ab hujus mundi carie
Tuis conserva precibus.

14

Jesu, dulce refugium
Ad te refugientium,
Per patris nostri meritum
Bonum da nobis exitum. Amen!

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le cinquième jour de mai... à Milan, la conversion de saint Augustin, évêque et docteur de l'Église, que saint Ambroise instruisit des vérités catholiques et baptisa ce jour-ci. » (La conversion de saint Augustin est, avec celle de saint Paul et celle de sainte Pélagie [12 juin], la seule dont l'Église ait jamais fait l'objet d'une fête.)

V. 5. *Patris nostri*... Saint Augustin était le second patron de l'abbaye de Saint-Victor qui suivait sa règle. La devise

de cet illustre monastère, que l'on peut lire encore sur les feuilles de garde de ses manuscrits, était celle-ci : *Jesus, Maria, sanctus Victor, sanctus Augustinus.*

V. 9-12. *Hic instructus in artibus, etc.* « Augustinus doctor egregius in provincia Africana, civitate Carthaginiensi ortus ex honestis valde parentibus..., in liberalibus artibus sufficienter eductus fuit, adeo ut summus philosophus et rhetor luculentissimus haberetur. Nam libros Aristotelis et omnes libros liberalium artium quocumque legere potuit per se didicit et intellexit, sicut in libro *Confessionum* testatur dicens : « Omnes libros quos liberales vocant, tunc nequissimus malarum cupiditatum servus, per me ipsum legi et intellexi, quoscumque legere potui. » Item in eodem : « Quicquid est de arte loquendi et disserendi, quicquid de dimensionibus figurarum et musicis et de numeris, sine magna difficultate, nullo hominum tradente, intellexi. » (*Légende dorée*, de sancto Augustino, § 1.)

V. 13-16. *Primo tumens...* « Scis tu, Domine Deus meus, quia celeritas intelligendi et discendi acumen donum tuum est, sed non inde sacrificabam tibi, verum quia scientia sine caritate non ædificat, sed inflat. » (Ex libro *Confessionum.*)

V. 17-20. *Ut crederet ficum flere...* « In errorem Manichæorum qui Christum phantasticum fuisse affirmant et carnis resurrectionem negant, incidit, et in eo per annos IX, dum adhuc adolescens esset, permansit. Ad has etiam nugas adductus est, ut arborem fici plorare diceret, cum ab ea folium vel ficus tolleretur. » (*Légende dorée,* loc. cit.)

V. 21-24. *Recessit a Carthagine...* « Cum autem apud Carthaginem multis annis rhetoricam docuisset, occulte, matre nesciente, Romam venit et ibidem multos discipulos congregavit. Cum autem mater usque ad portam eum secuta fuisset, ut aut eum retraheret aut secum iret, ipse eam decipiens, nocte latenter recessit. Quod illa mane considerans, aures Dei clamoribus implebat. Quolibet autem die, mane et

vespere, ad ecclesiam ibat et pro filio orabat. » (*Légende dorée*, loc. cit.)·

V. 29-32. *Post, baptismum suscipiens*... «Adveniente vero paschali tempore, Augustinus, cum esset annorum XXX, cum filio suo Adeodato, puero valde ingenioso, quem Augustinus in sua adolescentia, dum adhuc gentilis et philosophus esset, genuerat, necnon et cum Alipio amico suo, meritis matris et prædicatione Ambrosii sacrum baptisma suscepit. Tunc, sicut fertur, Ambrosius : *Te Deum laudamus,* inquit, et Augustinus : *Te Dominum confitemur,* respondit et sic tunc ipsi duo hunc hymnum alternatim composuerunt et usque in finem decantaverunt, sicut etiam testatur Honorius in libro suo, qui dicitur *Speculum Ecclesiæ.* » In aliquibus autem libris antiquis titulus talis præponitur : Canticum ab Ambrosio et Augustino compilatum. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

Telle est l'origine touchante que les liturgistes du moyen âge donnent au *Te Deum.* Il n'est pas besoin de dire qu'elle n'est pas historiquement prouvée, et qu'on ne sait pas encore d'une manière précise quel est l'auteur de cet admirable cantique.

V. 37-40. *Manichæis opposuit*... «Eo tempore Fortunatum presbyterum manichæum et alios hæreticos, præcipue rebaptisatores, Donatistas et Manichæos convicit, abstulit et confutavit, etc. » (*Légende dorée*, loc. cit.) — Nous ne pouvons énumérer ici les longs travaux d'Augustin et ses prédications contre les hérétiques de son temps. Les ariens, les manichéens, les pélagiens et les donatistes, voilà les quatre ennemis qu'il n'a cessé de combattre, et ses ouvrages de polémique peuvent ainsi se diviser naturellement en quatre parties. Nous renvoyons à l'excellente histoire de M. Poujoulat pour l'analyse et l'appréciation de ces nombreux traités.

XLIX

S. NÉRÉE ET S. ACHILLÉE

(12 MAI)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit sous le nom de l'auteur *s'en trouve dans ce même manuscrit* 577.

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

CELEBREMUS victoriam
Nerei et Achillei,
Quos ad perhennem gloriam
Provexit ardor fidei !

2

Hii Domitillæ virginis
Conservabant cubiculum,
Cultores veri numinis
Et puritatis speculum.

3

Tincti fonte baptismatis
Per Petri ministerium,
Puellæ sacri dogmatis
Impendunt magisterium.

4

Horum salubri monitu
Rugam cavens et maculam,
Toto refutat spiritu
Mortalis sponsi copulam.

5

Clementis sacris manibus
Tecta sacro velamine,
Totis flagrat visceribus,
Audito Christi nomine.

6

Aurelianus igitur
Domitillam prosequitur;
Punire jam deliberat
Quam prius desponsaverat.

7

Succensus iræ stimulis,
Ad Pontianam insulam
Cum duobus vernaculis
Christi relegat famulam.

8

Ibi Priscus et Furius
Simonis Magi complices

Avertebant attentius
A sana fide simplices.

9

Refragantur mendacio
Nereus et Achilleus;
Veritatis præconio
Homo cedit erroneus.

10

Torquetur in equuleo
Nereus cum Achilleo,
Nec extorquet Christicolis
Lictor, ut litent idolis.

11

Cæsi flammis sunt traditi
Præcisisque capitibus
Suo junguntur capiti
Quod regnat in cœlestibus.

12

Horum juvemur meritis
Ac prece saluberrima,
Ut in compage capitis
Membra simus vel ultima.

13

Nos Domitilla Flavia
Pari juvet instantia,
Quæ viris par victoria
Pari congaudet gloria! Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le douzième jour de mai... à Rome, sur le chemin d'Ardée, les saints martyrs Nérée et Achillée, frères, qui endurèrent premièrement un long exil en l'île de Ponce avec Flavie Domitille dont ils étaient eunuques ; ensuite, après avoir été cruellement fouettés, et après que le consulaire Minutius Rufus eut inutilement essayé par le supplice du chevalet et par celui du feu de les faire sacrifier *aux idoles,* ils dirent qu'ayant été baptisés par l'apôtre saint Pierre, ils étaient bien éloignés de pouvoir en aucune manière immoler à des figures inanimées, et *pour cela* eurent la tête tranchée. L'ancienne église de leur nom, qui est un titre presbytéral, ayant été reconstruite, leurs reliques sacrées, avec celles de sainte Flavie Domitille qui y avaient autrefois été conservées et qui pour lors étaient à Saint-Adrien, furent, par ordre du pape Clément VIII, rapportées avec pompe de cette diaconie en l'église de Saint-Nérée, la veille de ce jour. »

V. 1 et ss. L'extrait précédent du *Martyrologe Romain* suffirait pour expliquer toute cette prose. On devra s'y reporter pour toutes les difficultés.

V. 5-20. « Nereus et Achilleus eunuchi cubicularii Domicillæ neptis Domitiani imperatoris fuerunt quos beatus Petrus apostolus baptizavit. Cum ergo prædicta Domicilla Aureliano filio consulis nupta esset et gemmis et purpureis vestibus tegeretur, Nereus et Achilleus fidem prædicaverunt et virginitatem multipliciter commendaverunt, ostendentes virginitatem Deo esse proximam, angelis germanam, hominibus innatam... Tunc Flavia Domicilla credidit et virginitatem vovit et a sancto Clemente velata est. » (*Légende dorée*, de Nereo et Achilleo.)

V. 17. *Clementis sacris manibus.* C'est saint Clément, pape, le deuxième successeur de saint Pierre. (67-76.)

V. 21-44. « Quod sponsus ejus audiens, licentia a Domitiano impetrata, virginem cum sanctis Nereo et Achilleo in Pontianam insulam relegavit, putans se per hoc posse virginis propositum immutare. Post aliquod tempus, cum ipse ad insulam perrexisset et multis muneribus sanctos, ut virgini suaderent, induceret, hujusmodi penitus respuentes, magis eam in Domino confortabant. Quapropter cum ad sacrificia compellerentur et dicerent se a beato Petro Apostolo baptizatos nulla ratione posse ydolis immolare, capite cæsi sunt circa annum Domini LXXX, quorum corpora juxta sepulchrum Petronellæ posita sunt. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

On voit que c'est sur une légende presque identique que notre Adam a composé sa prose, qui n'est qu'une traduction poétique du récit précédent.

V. 49. *Nos Domitilla Flavia.* Domitille fut encore persécutée par Aurélien après la mort de ses deux glorieux serviteurs. Il la fit revenir de son exil et voulut attenter à sa virginité; mais Dieu le frappa et il mourut misérablement. Son frère, pour le venger, mit le feu à la maison où Domitille s'était enfermée avec Euphrosine et Théodore, ses deux sœurs de lait qu'elle avait converties. Elles moururent en priant. (V. la *Légende dorée*, loc. cit.)

L

RÉCEPTION

DES RELIQUES DE SAINT VICTOR

(17 JUIN)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par les* Antiquités de Saint-Victor, *seconde édition des* Annales, *qui reproduit avec variantes les assertions de la première édition* (ms. 1039 S.-V.) *; 4° par le P. Simon Gourdan ; 5° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit en est donné sous le nom de l'auteur : 1° *dans le manuscrit* 577 *; 2° dans les différentes éditions des* Annales (ms. 1037, ms. 1039 de S.-V.), *et* sans attribution *dans les missels et graduels de Saint-Victor.*

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

Ex radice caritatis,
Ex affectu pietatis
Psallat hæc ecclesia !
Psallat corde, psallat ore,

Et exultet in Victore
Victoris familia.

2

Pars istius nobis data,
Per fideles est allata
Ab urbe Massilia;
Cujus prius spiritali,
Nunc ipsius corporali
Fruimur præsentia.

3

Hæc est summa gaudiorum;
Dilatemus animorum
Ipsa penetralia;
Martyris reliquiæ
Laudis et lætitiæ
Nobis sunt materia.

4

Nostri cordis organum,
Nostræ carnis tympanum
A se dissidentia
Harmonia temperet
Et sibi confœderet
Pari consonantia!

5

Choris concinentibus,
Una sit in moribus
Nostris modulatio:
Vocum dissimilium,

Morum dissidentium
Gravis est collisio.

6

Ex diversis sonitus
Fiet incompositus,
Nisi Dei digitus
Chordas aptet primitus
Dulci magisterio.
Nisi dulcor Spiritus
Cor tangat medullitus,
Nihil vocis strepitus,
Nihil sapit penitus
Carnis exultatio.

7

Dulcor iste non sentitur
In scissuris mentium
Nec in terra reperitur
Suave viventium.
Hunc dulcorem sapiat
Et prægustans sitiat,
Donec plene capiat
Unitas fidelium!

8

Prægustemus cordis ore,
Ut interno nos sapore
Revocemur ab amore
Mundi seductorio;
Hic est sapor salutaris,

Hic est gustus singularis,
Per quem curæ sæcularis
Subrepit oblivio.

9

Ut hic mundus amarescat,
Odor Christi prædulcescat,
Hæc dulcedo semper crescat
Cordis in cellario;
Ubi spirat fragor talis,
Fervor crescit spiritalis,
Et fugescit temporalis
Vitæ delectatio.

10

Victor, miles triumphalis,
Christi martyr specialis,
Nos a mundi serva malis,
Ne nos amor . . . . . .
Mergat in flagitia;
Una voce, mente pari,
Nos honore singulari
Te studemus venerari;
Dum versamur in hoc mari,
Exhibe suffragia.

11

Ne permittas spe frustrari
Quibus potes suffragari:
Fac nos Christo præsentari,

Ut Hunc tecum contemplari
Possimus in gloria.
Ad honorem tuum, Christe,
Decantavit chorus iste
Tui laudes agonistæ,
Quo præsente nihil triste
Nostra turbet gaudia. Amen.

VARIANTES

V. 42. *In scissuris cordium.* (Graduel de S.-Victor.)
V. 50. *Ne interno.* (Ms. 577.)

NOTES

Cette prose était toute spéciale et seulement propre à l'abbaye de Saint-Victor. Il faut, pour la bien comprendre, se rappeler les faits suivants que nous avons déjà signalés dans notre *Introduction.* Quand Hugues quitta la Saxe avec son grand-oncle, archidiacre d'Alberstadt, ils parcoururent ensemble une grande partie de l'Allemagne et de la France actuelle. Pendant le séjour à Marseille des deux voyageurs, Hugues, qui déjà sans doute était dans la ferme intention d'entrer à Saint-Victor de Paris, apprit que cette célèbre abbaye ne possédait pas une seule relique de son patron, tandis que les Victorins de Marseille en possédaient les restes précieux. Hugues sollicita alors de ces religieux une partie, si petite qu'elle fût, de ce corps saint; on accéda à sa demande, mais ce ne fut pas sans peine, et si Hugues n'eût pas été fils d'une des premières familles d'Allemagne et neveu de l'évêque d'Alberstadt, il n'eût sans doute rien obtenu. Quoi qu'il en soit, quand le descendant des comtes de Blankenburg prit à Paris l'habit de Victorin, il fit à son couvent

ce beau présent des reliques de saint Victor, qui fut accueilli avec une joie immense. C'est cette joie dont Adam nous a laissé l'expression poétique. Les *Antiquités de Saint-Victor* nous disent à ce sujet : « De tam optato reliquiarum munere sacris lyram digitis [Adam noster] increpuit hocque inter cætera personuit : *Ex radice caritatis.* » (Ms. 1039.)

V. 19 et ss. Ici commence une longue digression sur les rapports qui doivent exister entre l'harmonie des instruments et des voix et l'harmonie de nos âmes, où toutes les vertus doivent aussi chanter en chœur. Ce n'est qu'au vers 65 qu'Adam reviendra à son sujet.

V. 19. *Nostri cordis organum*... L'orgue dont les nombreux tuyaux laissent échapper des sons si variés, est l'emblème de l'âme, dont les facultés peuvent produire des vertus si diverses; quand l'orgue est touché par un bon musicien, il produit une merveilleuse harmonie qui monte jusqu'à Dieu; mais quand l'âme humaine, ce magnifique clavier, est conduite par une volonté chrétienne, il s'en échappe une véritable harmonie qui est bien plus agréable à Dieu que toutes les harmonies matérielles. Hugues de Saint-Victor a dit : « Musica est in anima, alia in virtutibus ut est justitia, pietas et temperantia; alia in potentiis, ut est ratio, ira et concupiscentia. Musica inter corpus et animam est illa naturalis amicitia qua anima corpori, non corporeis vinculis, sed affectibus quibusdam colligatur... Musica hæc est ut ametur caro, sed plus spiritus, ut foveatur corpus, non perimatur virtus. » (*Didascalion*, lib. II, c. XIII, *de Musica triplici.*)

V. 20. *Nostræ carnis tympanum*... Le tambour est une peau tendue que l'on frappe pour obtenir le bruit; c'est ainsi qu'il faut frapper le corps et le mortifier pour obtenir l'harmonie des vertus : « Tympanum est corpus attenuatum jejunio. » (S. MELITONIS CLAVIS.) — « Tympanum quod pelle

siccata et extensa sit, afflictionem carnis exprimit. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Serm.* 85.)— « Tympanum fit ex corio siccato super ligneum circulum extenso : significat autem congrue tympanum abstinentiam per quam caro siccatur, attenuatur et extenditur. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Serm.* 66.)

V. 25-30. « Est *chorus* contemperata collectio vocum et propterea per chorum designatur concordia morum. » (HUGUES DE S.-VICTOR, *Serm.* 66.) — Un chœur se compose de voix d'un timbre très-varié ; mais l'homme est à lui seul, par son âme et par la réunion de cette âme au corps, un chœur tout entier dont les vertus sont les voix. Ces voix sont plus ou moins graves, douces, profondes ou élevées. Quand elles sont d'accord, l'harmonie qui en résulte est incomparable ; mais si une voix est fausse, c'est-à-dire si quelque vice s'empare de l'âme, l'harmonie cesse, le tumulte commence : *Vocum dissimilium, morum dissidentium gravis est collisio.*

V. 34 et ss. *Chordas...* « Chordæ [sunt] virtutes in corde sanctorum extentæ. (S. MELITONIS CLAVIS.) — Chordæ designant virtutes. Chordæ ut sonum reddant extenduntur, virtutes ut fructum conferant exercentur, etc. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Serm.* 66.) — Ces cordes de notre cœur ne peuvent être touchées que par un musicien céleste, et c'est Dieu qui doit diriger toutes nos vertus. C'est donc cette main divine qui s'agite dans notre âme pour la rendre harmonieuse, et les *musiques* de ce monde ne sont bonnes que quand nous apportons à leur exécution un cœur ainsi conduit par Dieu : *Nisi dulcor spiritus cor tangat medullitus nihil vocis strepitus...*

Nous avons trouvé sur le même sujet, dans le manuscrit 670 du fonds de Saint-Victor (*Carmina, prosæ*), qui est du XVI[e] siècle, une prose composée par un religieux de Saint-Victor alors sous-prieur, et qui, d'après le même manuscrit, devait être Godefroy. En effet, une autre pièce de

ce manuscrit est ainsi intitulée : *Canticum beatæ Virginis, studio Godefridi, subprioris Sancti Victoris.*

Quant à la pièce qui nous intéresse, en voici le titre et des extraits assez considérables :

PROSA PRO DIE SUSCEPTIONIS PEDIS GLORIOSISSIMI PATRONI NOSTRI VICTORIS, COMPOSITA A QUODAM RELIGIOSO SANCTI VICTORIS TUNC SUBPRIORE. (*Inédite.*)

De profundis proclamemus
Et devote collaudemus
Victoris victoriam ;
Menti insit verus amor,
Quo procedat sanctus clamor
Ad martyris gloriam.

* * *

Dextri pedis susceptio,
Sancti ipsius portio
Novum parit gaudium :
Quæ pars in multis probata
Nobis fuit præsentata
Per manus fidelium.

* * *

Ex quo constanter calcavit
Et ydolum Jovis stravit
De ministri manibus ;
Quem incidi ocius
Jubet judex impius
Suis satellitibus.

* * *

Sed, infelix hominum,
Nescis contra Dominum
Nil valere fraus tua : (!!)
Gressum rectum figere

Dei virtus propere
Facit gratia sua;

. . . .

. . . .

O fidei hujus dator,
Atque ejus pius sator,
Verus cordis habitator,
Doni tui munerator...
Fac nostras in te ferventes
Fidei calore *mentes;*
Nos agonem recolentes
Victoris et congaudentes,
Tecum, secum, accipe.

On voit que cette prose qui, sans doute, n'est qu'un exercice de composition et n'a point été chantée, a été écrite à une époque où l'on suivait les anciennes règles sans les comprendre, où souvent aussi on les enfreignait sans trop le savoir. Il y a dans cette pièce, à côté de fautes grossières, quelques imitations de notre Adam que nous avons signalées par des italiques.

LI

LA NATIVITÉ

DE SAINT JEAN-BAPTISTE

(24 JUIN)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° *par la notice de Guillaume de Saint-Lô ;* 2° *par les* Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ;* 3° *par le P. Simon Gourdan ;* 4° *par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve, sous le nom de l'auteur, *dans ce même manuscrit* 577*, et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor ;* 2° *dans ceux de l'Église de Paris ;* 3° *dans ceux de Sainte-Geneviève ;* 4° *dans ceux de l'Église de Bordeaux ;* 5° *dans ceux de Cluny , etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843[2] *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie ;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.) ; 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices de Guill. Durand, *traduit par M. Ch. Barthélemy qui a également donné une traduction*

de cette prose (III, 546); *4° dans les* Carmina e poetis christianis excerpta *de M. F. Clément* (p. 500). *Ce dernier a fait paraître une nouvelle traduction des proses d'Adam qu'il avait insérées dans son recueil.*

IV. L'Église de Bordeaux chantait cette prose le jour de la Décollation de saint Jean-Baptiste.

TEXTE D'ADAM

1

Ad honorem tuum, Christe,
Recolat Ecclesia
Præcursoris et Baptistæ
Tui natalitia.

2

Laus est Regis in præconis
Ipsius præconio,
Quem virtutum ditat donis,
Sublimat officio.

3

Promittente Gabriele
Seniori filium,
Hæsitavit, et loquelæ
Perdidit officium.

4

Puer nascitur, novæ legis
Novi regis
Præco, tuba, signifer.
Vox præit verbum,

Paranymphus sponsi sponsum,
Solis ortum lucifer.

5

Verbo mater,
Scripto pater
Nomen edit parvulo,
Et soluta
Lingua muta
Patris est a vinculo.

6

Est cœlesti præsignatus
Johannes oraculo,
Et ab ipso præmonstratus
Uteri latibulo.

7

Quod ætate præmatura
Datur hæres, id figura
Quod infecunda
Diu parens, res profunda !

8

Contra carnis quidem jura
Johannis hæc genitura :
Talem gratia
Partum format, non natura.

9

Alvo Deum virgo claudit,
Clauso clausus hic applaudit
De ventris angustia.

Agnum monstrat in aperto
Vox clamantis in deserto,
Vox Verbi prænuntia.

10

Ardens fide, verbo lucens,
Et ad veram lucem ducens
Multa docet millia.
Non lux iste, sed lucerna;
Christus vero lux æterna,
Lux illustrans omnia.

11

Cilicina tectus veste,
Pellis cinctus strophium,
Cum locustis mel silvestre
Sumpsit in edulium.

12

Attestante sibi Christo,
Non surrexit major isto
Natus de muliere :
Sese Christus sic excepit,
Qui de carne carnem cepit
Sine carnis opere.

13

Martyr Dei,
Licet rei
Simus, nec idonei
Tuæ laudi,
Te laudantes

Et sperantes,
De tua clementia,
Nos exaudi.

14

Tuo nobis in natale
Da promissum gaudium,
Nec nos minus triumphale
Delectet martyrium.

15

Veneramur
Et miramur
In te tot mysteria :
Per te frui
Christus sui
nobis præsentia ! Amen.

VARIANTES

V. 30. *Hic figura.* (Missel de Paris.)
V. 61. *Sumus.* (*Id.*)

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Doulz Jhesu Crist, à ton honneur
Doit sainte Eglise en verité
Du Baptiste et du precursour
Recorder la nativité.

2

Adonc est bien loé le roy,
Quant son message l'est pour soy;

Celui que de vertus fait riche
Grandement essauce en office.

3

Gabriel au viellard promist
Que sa femme .I. filz aroit;
Mes en doubtant de ce qu'il dist,
Perdit la parole par droit.

4

L'enfant est né, de la nouvele loy
Baniere, trompe et messager du Roy.
La vois par droit la parole devanche,
Devant l'espous son messagier s'avance,
Du jour l'estoille est du soleil monstrance.

5

La mere de l'enfant a dit
Le nom, le pere l'a escript
Et la langue du pere mu
Du lien desliée fu.

6

D'inspiracion divine
Jehan porte le signe:
Dieu fu de lui monstré present
Qui ou ventre ert secretement.

7

Ce qui fut donné,
Ou premier aage
Tu fu figuré,
Se tu es bien sage.
Parfonde est la chose
Quant a enfanté

La mère qui close
A lonc temps esté.

8

Contre charnele ordenance
Est de Jehan l'engendréure :
Par grâce de Dieu et plaisance
Est fourmé, non pas par nature.

9

Dieu Vierge en son corps encloïst ;
Jehan à l'uis enclos s'esjoïst
Qui encore ert ou ventre estroit ;
La vois du criant ou desert
Demonstra l'aignel en apert,
Car la voiz le filz Dieu nonchoit.

10

Par foy ardant, par dis luisant,
A vraie lumiere menant,
Moult de milliers endoctrine.
Cestui n'est pas lumiere veritable,
Mes la lanterne de clarté pardurable,
Jhesus qui le monde enlumine.

11

De haire il avoit vestéure
Et de pel il avoit ceinture ;
Bestes et miel sauvage estoit
La noureture qu'il prenoit.

12

Jhesu Crist si li tesmongna
Qu'onques plus grant ne s'eleva
Né de femme naturelment.

Ainsi Jhesus s'en excepta,
Quant de la char sa char pris a
Sans charnel concevement.

13 [1]

Qu'en la chartre ait le chief couppé
Le roi Herode commanda ;
Quant le chief li fu présenté,
Le roy ne s'en espoventa.

14

Douls martir, combien que coupables
Soions, et non pas convenables
De tes loanges annoncier,
Nous toy loans o esperance
Te supplions que par clemence
Tu nous veuilles hui essaucier.

15

En ta nativité nous donne
De joie promission ;
Quant de martire as la couronne,
Nous avons delectacion.

16

Tant de mistieres de toi
En loant nous honnouron ;
Dieu par toi nous doint de foy
Avoir consolacion ! Amen.

[1] Cette strophe correspond à une strophe du texte latin qui ne se trouve pas dans la plupart des manuscrits.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le vingt-quatrième jour de juin... la Nativité de saint Jean-Baptiste, précurseur de Notre-Seigneur, fils de Zacharie et d'Élisabeth, et rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère. » (On remarquera que l'Église ne célèbre que trois nativités : celle de Notre-Seigneur, celle de Notre-Dame et celle du Précurseur.)

V. 7-12. *Promittente Gabriele...* Quand Gabriel eut annoncé à Zacharie que sa femme enfanterait malgré sa vieillesse, Zacharie douta de cette promesse. Et l'ange lui dit : « Ego sum Gabriel qui asto ante Deum, et missus sum loqui ad te et hæc tibi evangelizare. Et ecce eris tacens et non poteris loqui usque in diem quo hæc fiant, pro eo quod non credidisti verbis meis... » (Luc. I, 19, 20.)

V. 16. *Paranymphus sponsi sponsum...* En annonçant dans le monde le Fils de Dieu et en l'introduisant, en quelque sorte, dans cette humanité où il allait prendre l'Église pour épouse, Jean a été semblable au paranymphe qui, dans les anciennes épousailles, conduisait la nouvelle épouse et l'introduisait dans la chambre nuptiale. Le nom grec synonyme de *paranymphus*, celui de Νυμφαγωγὸς est un des vingt-deux noms que l'antiquité chrétienne a reconnus au Précurseur, et que D. Pitra a publiés d'après un manuscrit de Paris, au tome III de son *Spicilége*, p. 448. (*Sancti Johannis præcursoris et Baptistæ nomina XXII.*)

V. 19-24. *Voyez* Luc, I, 57-80. — Élisabeth, trois mois environ après la visitation de la sainte Vierge, eut un fils : « Et factum est in die octavo, venerunt circumcidere puerum et vocabant eum nomine patris sui Zachariam ; et respondens

mater ejus dixit : « Nequaquam, sed vocabitur Joannes... » Et postulans [pater ejus] pugillarem, scripsit dicens : « Joannes est nomen ejus... » Apertum est illico os ejus, et loquebatur, benedicens Deum... » (59-65.) C'est aussitôt après avoir miraculeusement recouvré la parole qu'il avait miraculeusement perdue, c'est alors que Zacharie entonna le beau cantique *Benedictus* que l'Église chante encore tous les jours à son office de Laudes.

V. 37-39. *Alvo Deum virgo claudit, hic applaudit...* Quand Marie aperçut Élisabeth qu'elle était venue visiter, elle salua sa cousine : « Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto; et exclamavit voce magna et dixit : « Benedicta tu in mulieribus, etc... » Exultavit in gaudio infans in utero meo... » (LUC. I, 41-44.)

V. 40-48. *Agnum monstrat in aperto...* « Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se et ait : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. » (JOANN. I, 29.)

Vox clamantis in deserto : « Ego vox clamantis in deserto. » (JOANN., I, 23.—MATTH., III, 3.—MARC., I, 3.—LUC., III, 4.— Ce sont les paroles mêmes de la prophétie d'Isaïe : XL, 3.)

V. 45. *Multa docet millia...* « Fuit Joannes in deserto baptizans et prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum, et egrediebatur ad eum omnis Judææ regio et Jerosolomytæ universi, et baptizabantur ab illo in Jordanis flumine, confitentes peccata sua. » (MARC., I, 4-5.)

V. 46-48. *Non lux iste...* « Non erat ille (Joannes) lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, etc. » (JOANN., I, 8-9.)

V. 49-52. *Cilicina tectus veste...* « Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam

circa lumbos suos: esca autem ejus erat locustæ et mel silvestre. » (MATTH., III, 4, — MARC., I, 6.)

V. 54, 55. *Non surrexit major isto natus de muliere...* « Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Johanne Baptista... » (MATTH., XI, 11.)

On pourra lire sur saint Jean-Baptiste quatorze hymnes ou proses recueillies par M. Mone, et insérées par lui au tome III de ses *Hymni latini*, p. 37-57.

LII

S. PIERRE ET S. PAUL

(29 JUIN)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le P. Simon Gourdan; 4° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et*, sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor*; 2° *dans ceux de l'Église de Paris*; 3° *dans ceux de Cluny, etc.* —*La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843[2] *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie*; 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.); 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy* (III, 550); 4° *dans les* Carmina e poetis christianis excerpta *de M. F. Clément* (p. 502). — *M. Ch. Barthélemy a publié une traduction en regard du texte, et M. F. Clément vient d'en faire paraître une autre dans la traduction de ses* Carmina.

IV. Cette prose se chantait pour l'octave de saint Pierre et de saint Paul, dans l'abbaye de Saint-Victor et dans l'Église de Paris.

TEXTE D'ADAM

1

ROMA Petro glorietur,
Roma Paulum veneretur
Pari reverentia :
Imo tota jocundetur,
Et jocundis occupetur
Laudibus Ecclesia.

2

Hi sunt ejus fundamenta,
Fundatores, fulcimenta ;
Bases, epistylia ;
Iidem saga, qui cortinæ,
Pelles templi jacinthinæ,
Scyphi, spheræ, lilia.

3

Hi sunt nubes coruscantes,
Terram cordis irrigantes
Nunc rore, nunc pluvia ;
Hi præcones novæ legis
Et ductores novi gregis
Ad Christi præsepia.

4

Laborum socii
Triturant aream,

In spe denarii
Colentes vineam.

5

His ventilantibus,
Secedit palea,
Novisque frugibus
Implentur horrea.

6

Ipsi montes appellantur,
Ipsi prius illustrantur
Veri solis lumine.
Mira virtus est eorum;
Firmamenti vel cœlorum
Designantur nomine.

7

Fugam morbis imperant,
Leges mortis superant,
Effugant dæmonia.
Delent idolatriam,
Reis donant veniam,
Miseris solatia.

8

Laus communis est amborum,
Quum sint tamen singulorum
Dignitates propriæ :
Petrus præit principatu,
Paulus pollet magistratu
Totius Ecclesiæ.

9

Principatus uni datur
Unitasque commendatur
Fidei catholicæ;
Unus cortex est granorum,
Sed et una vis multorum
Sub eodem cortice.

10

Romam convenerant
Salutis nuntii,
Ubi plus noverant
Inesse vitii,
Nihil medicinæ.
Insistunt vitiis
Fideles medici;
Vitæ remediis
Obstant phrenetici,
Fatui doctrinæ.

11

Facta Christi mentione,
Simon magus cum Nerone
Conturbantur hoc sermone
Nec cedunt Apostolis.
Languor cedit, mors obedit,
Magus crepat, Roma credit,
Et ad vitam mundus redit,
Reprobatis idolis.

12

Nero fremit sceleratus,
Magi morte desolatus,
Cujus error ei gratus,
Grave præcipitium.
Bellatores præelecti
Non a fide possunt flecti ;
Sed in pugna stant erecti,
Nec formidant gladium.

13

Petrus, hæres veræ lucis,
Fert inversus pœnam crucis,
Paulus ictum pugionis :
Nec diversæ passionis
Sunt diversa præmia.
Patres summæ dignitatis,
Summo Regi conregnatis :
Vincla nostræ pravitatis
Solvat vestræ potestatis
Efficax sententia. Amen.

VARIANTE.

V. 55. *Disciplinæ.* (Texte de Clichtove.)

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Romme à Pierre gloire presente,
A saint Pol soit grant reverence

En leur faisant equal honnour !
Meïsmes trestoute l'Eglise
En loange et joiex servise
Soit occupée toute jour !

2

Ces .II. sont son fondement,
Fondeours et fulciment
Piliers et haute matière ;
Tous .II. sont sarges et courtines,
Du temple les piaulx jacinctines,
Hanaps, et lys, et espere.

3

Il sont nues escler rendantes,
De rousée et pluie arrousantes
La terre du cuer trop seche ;
De nouvelle loy preescheours,
Du nouviau peuple meneours
De Jhesu Crist à la cresche !

4

Il labourent en l'aire,
Il .II. d'un labour vivent ;
Pour espoir de salaire
La vigne Dieu coultivent.

5

Quant le grain il vennoient,
Les pailles s'en partoient ;
De nouviaux blés bien sains
Sont les germes faiz plains.

6

Il sont montaignes appellés,
Du vrai soleil enluminés

Devant tous premierement;
De grant vertu sont aournés,
Car par les noms sont figurés
Des cielx et du firmament.

7

Dessus maladie sont fort,
Il ont puissance sur la mort,
Pour eulx les anemis fuyent.
Il effacent ydolatrie,
Aus pecheours donnent leur vie,
Aus tristes confort ottroient.

8

Leur los est en communité;
Si a chascun proprieté,
Dignité singuliere prise:
Pierre est plus digne en commandant,
Pol resplendist en enseignant
Trestout l'estat de sainte Eglise.

9

Un seul a principalité:
Ainsi est loée unité
De foy catholique pure.
Plusieurs grains si n'ont qu'une escorche
Et eulx plusieurs ont une force
Dessoulz une escorche dure.

10

Droit à Romme venus estoient,
Eulx messagiers de loy divine,
Où plus de pechié il savoient
Et mains ou point de medecine.

A garir les pechiés et maulx
Les medicins loyaulx entendent ;
Les frenetiques foulz et faulx
De leur remede se deffendent.

11

Quant de Crist firent mencion
Symon et Noiron troublé furent :
Il refuserent le sermon
Ne aus apostres point ne crurent.

Langour se departi,
Mort fu obeïssante ;
Symon creva par mi
Et Romme fu creante !

A vie est le monde ramenés,
Quant ydoles sont du tout reprouvés.

12

Noiron le mauves, pour la mort
De Symon, est en très grant desconfort.
Son errour avoit agreable
Pour quoy sa mort li est grevable.

Ceulx ci sont les bons combatans,
Non pas de la loy flechissans ,
Mes, en bataille drois estant,
De glaive ne furent doubtans.

13

Pierre, hoir de vraie lumiere,
De la crois le noble mistere
Et paine sueffre à la reverse

Pol sueffre de glaive martire,
Mes leur salaire on ne doit dire
Divers par passion diverse.

O peres de grant dignité
Qui conregnés en majesté
O le roy de très grant puissance,
Tous les liens de nos péchiés
O vostre povoir desliez,
O vostre efficient sentence! Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le vingt-neuvième jour de juin... à Rome (66), le natalice des apôtres saint Pierre et saint Paul, qui souffrirent la même année et le même jour, sous l'empereur Néron. Le premier, crucifié dans la ville la tête en bas et inhumé au Vatican, près le chemin Triomphal, est l'objet de la vénération de toute la terre; l'autre, décapité et enterré sur le chemin d'Ostie, est honoré d'un culte pareil. »

V. 7-12. Tout le symbolisme de cette strophe est emprunté aux descriptions que l'Écriture nous a laissées du tabernacle, aux chap. XXV, XXVI, XXVII et XXXVII de l'Exode. Nous allons expliquer chacun des mots qui servent ici à désigner les Apôtres :

Fundamenta. — « Fundamentum [templi] sunt Prophetæ et Apostoli, sicut scriptum est : (*Ephes.*, II.) *Superædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum ipso summo angulari lapide Christo Jesu.* » (HUGUES DE SAINT-VICTOR. *serm.* 1.)

Fundatores. — Si les Apôtres sont le fondement qui soutient l'édifice de l'Église, ils sont aussi les fondateurs de cet édifice. Une miniature fort remarquable d'un *Miroir historial* de Vincent de Beauvais nous les montre travaillant eux-mêmes sur des échafaudages à la construction de l'Église, avec les Martyrs, les Vierges et les Confesseurs, qui sont transformés en charpentiers et en maçons.

Fulcimenta. — La doctrine forte et substantielle des Apôtres soutient l'Église, comme nos contreforts soutiennent en l'air les édifices romans ou gothiques. Sans ces appuis, l'Église spirituelle tomberait, comme le temple matériel.

Bases. — *Quadraginta bases argenteas fundes...* (Exode, XXVI, 19.) *Et columnas viginti cum basibus totidem æneis, etc.* (Ibid., XXVII, 16.) — Ce symbolisme est expliqué ainsi qu'il suit dans un passage où l'on devra appliquer à nos Apôtres ce que l'auteur attribue aux Évangélistes et aux Prophètes :

Scriptores Evangelii sunt rite columnæ,
Hæ sunt de argento luce eloquii radiantes.
Sunt bases harum dicti ratione Prophetæ,
Structuram Ecclesiæ qui a longo tempore portant...

(PETRUS, *episcopus Bennoni :* In *Exod.*, § 39. *Spicilegium Solesmense*, III, 205.)

« Bases, apostoli. » (RABANUS, cit. *ibid.*)

Epistylia. — Ce mot ne se trouve plus dans la description du tabernacle, mais dans celle du temple de Salomon : « Fecit [Salomon] columnas et epistylia super columnas. » (III. *Reg.*, VII, 6.) Le plus souvent, l'épistyle figure la divinité de Jésus-Christ, la base de la colonne représentant la chair et la colonne elle-même l'âme du Sauveur. Mais ici ce terme s'applique aux Apôtres ; c'est l'épistyle qui supporte en réalité tout le poids de l'édifice supérieur, ce sont les Apôtres qui soutiennent l'Église.

Saga. — *Facies saga cilicina undecim ad operiendum tectum tabernaculi.* (Exode, XXVII, 7 et passim.) — « Saga, rectores Ecclesiæ. » (RABANUS, loc. cit.) Ces tissus de poil de chèvre qui protégeaient le tabernacle sont la figure des Apôtres qui défendent l'Église et en sont comme la mystérieuse toiture. Le poil de chèvre, avec lequel on faisait les cilices, est l'emblème de la pénitence.

Cortina. — *Tabernaculum ita facies : Decem cortinas de bysso retorta, et hyacintho, ac purpura coccoque bis tincto facies.* (*Exode*, XXVI, 1.) Ces rideaux qui formaient comme l'enveloppe du tabernacle sont encore la figure des Apôtres qui, par leur doctrine, leur apostolat et leur martyre, ont préservé de toute atteinte l'Église, ce vrai tabernacle où Dieu repose. Les rideaux du tabernacle étaient de lin : le lin, à cause de sa blancheur, est l'emblême de la chasteté : « *Byssus*, quia candet, castitatem significat. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Allegoriæ in Genesim*, cap. IX.) Et le même auteur ajoute, pour expliquer les autres couleurs de ces rideaux mystérieux : « *Hyacinthus*, quæ aerium sive cœlestem prætendit colorem, cœlestem significat conversationem; *purpura* significat corporis passionem ad quam parati esse debemus pati pro Christo. *Coccus* quia flammam imitatur exprimit caritatem quæ in cordibus sanctorum flagrat,... qui *coccus bis tinctus* dicitur, quia per duplicem dilectionem, Dei videlicet et proximi, coloratur. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *loc. cit.*) Il n'est pas besoin de montrer combien toutes ces figures conviennent aux Apôtres, et spécialement à saint Pierre et à saint Paul.

Pelles templi jacinthinæ... « Pelles hyacinthinæ [significant] viros cœlestem vitam agentes. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *loc. cit.*)

Scyphi, sphæræ, lilia... « Facies et candelabrum ductile de auro mundissimo, hastile ejus et calamos, scyphos et sphærulas, ac lilia ex ipso procedentia. » (*Exode*, XXV, 31.) Les coupes, *scyphi* (et non pas *cyphi*, parfums, comme écrit et

traduit M. Barthélemy), les coupes signifient la doctrine céleste dont les apôtres s'étaient comme enivrés; les sphères représentent la prédication, et les lys enfin la chasteté, ou la vie éternelle qui est un éternel printemps. C'est ce qu'expriment admirablement les vers suivants :

Designare potes *calathos* qui vina requirunt,
Subjectas mentes quæ sacra verba bibunt.
Sphærula quam volvens agitas est lingua magistri
Quam rotat et volvit doctor ubique bonus.
Lilia designant æternæ pascua vitæ
Quæ semper viridis germina veris habent.

(PETRUS DE RIGA, *Aurora*, *in Exod.*, v. 1241 et ss.—*Spicilegium Solesmense*, III, 217.)

V. 13-15. *Hi sunt nubes... Qui sunt isti qui ut nubes volant?* (ISAIE, LX.) « Pulchre et convenienter sancti Apostoli nubibus comparantur et per nubes significantur... Quatuor habent nubes proprietates per quas beatorum Apostolorum quatuor designantur principales virtutes. *Nubes enim pluunt, et protegunt, coruscant et volant.* » (*Ps.* XVIII.) Sic Apostoli... pluunt per prædicationem, protegunt per intercessionem, per miracula coruscant, per contemplationem volant. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Serm.* 7, *in festo Apostolorum.*)

V. 15. *Nunc rore*, *nunc pluvia.* La pluie, c'est la prédication de la vérité ; la rosée, c'est la grâce ; la prédication de la vérité descend comme une pluie féconde sur notre intelligence ; la grâce descend comme une douce rosée sur notre cœur et notre volonté.

V. 19-20. *Area,* l'aire, le lieu où l'on bat le blé. Battre le blé, c'est séparer le grain de la paille, c'est, dans le symbolisme, convertir les âmes et séparer les bons des mauvais.

V. 21-22. *In spe denarii colentes vineam.* « Vinea [est] Ecclesia [vel] animæ fidelium... Denarius est æterna retributio. » (S. MELITONIS CLAVIS.)

V. 23-26. Il y a dans ces quatre vers trois mots à expliquer : *palea, fruges, horrea* : « Palea, peccatores ; — Fruges, conversi. — Horreum, regnum cœlorum. » (S. Melitonis Clavis.) — Les Apôtres ont condamné les pécheurs, et après avoir converti une foule d'âmes, ils les ont placées dans le ciel, comme on place la moisson dans un grenier.

V. 27-29. *Ipsi montes appellantur.* De même que les montagnes reçoivent les premiers rayons du soleil, ainsi les Apôtres ont reçu les premiers rayons de la doctrine du Fils de Dieu, de ce Verbe qui est le soleil des esprits, le vrai soleil.

V. 31-32. *Firmamenti vel cœlorum designantur nomine.* Le ciel entoure la terre et renferme l'air que respirent les hommes ; les Apôtres ont aussi par leur apostolat fait le tour de la terre, et cette doctrine est une atmosphère surnaturelle que les âmes respirent. Le ciel renferme les astres et spécialement le soleil ; Jésus-Christ s'est montré aux hommes au milieu des Apôtres. Le ciel peut être considéré comme l'ensemble des astres, parmi lesquels le soleil est pour nous le plus grand et le plus beau ; les Apôtres sont des astres qui ont éclairé toutes les parties de la terre, et leur doctrine les éclaire encore ; ils ont d'ailleurs reçu leur lumière du soleil des esprits, qui est Jésus-Christ. Enfin on a dit du ciel : *Cœli enarrant gloriam Dei*, et les Apôtres aussi ont raconté dans leurs écrits et dans leur vie, spécialement saint Pierre et saint Paul, les gloires de l'Incarnation et de la Rédemption.

V. 61-72. Pendant que saint Pierre et saint Paul prêchaient à Rome, Néron s'y était passionné pour Simon le magicien qui se prétendait fils de Dieu et avait fait devant ce prince des prodiges étranges. Saint Pierre vint avec saint Paul au palais de l'Empereur et lui dénonça Simon comme un démon échappé de l'enfer. L'Apôtre justifia sa mission divine par d'éclatants miracles ; Simon prétendit enfin, pour

lui répondre, qu'il pourrait voler et monter au ciel. Il s'élança en effet du Capitole et se soutint dans l'air, mais saint Pierre ayant prononcé seulement le nom de Jésus-Christ, on vit tout à coup le magicien tomber, et il se tua. On trouvera sur cette légende de nombreux détails dans la *Légende dorée;* la prose *Gaude Roma caput mundi* est d'ailleurs un peu plus explicite sur ce sujet.

LIII

S. PIERRE ET S. PAUL

(29 JUIN)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le P. Simon Gourdan ; 4° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve, sous le nom de l'auteur, *dans ce même manuscrit* 577, *et*, sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor ; 2° dans ceux de l'Église de Paris ; 3° dans ceux de l'Église de Sens ; 4° dans ceux de Sainte - Geneviève ; 5° dans ceux de Cluny ;* 6° *dans le manuscrit* 1139 *de l'ancien fonds latin (ancien manuscrit de Saint-Martial de Limoges), etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843² *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sans attribution : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie ; 2° dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422) ; 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy qui a donné aussi une traduction de cette prose* (III, 548). — *Le même texte se trouve* sans attribution *dans les* Hymni latini *de Mone* (III, 76).

IV. Cette prose était chantée, d'après les manuscrits de la notice de Guillaume de Saint-Lô et dans l'abbaye de Sainte-Geneviève, le jour de la fête de saint Pierre aux Liens : (1er août).

TEXTE D'ADAM

1

GAUDE, Roma, caput mundi,
Primus pastor in secundi
Laudetur victoria.
Totus mundus hilarescat
Et virtutis ardor crescat
Ex Petri memoria.

2

Petrus sacri fax amoris,
Lux doctrinæ, sal dulcoris,
Petrus mons justitiæ,
Petrus fons est Salvatoris,
Lignum fructus et odoris,
Lignum carens carie.

3

Et quid Petro dices dignum ?
Nullum Christi videns signum,
Primo sub ammonitu,
Fugit rete, fugit ratem,
Necdum plene veritatem
Contemplatus spiritu.

4

Auro carens et argento,
Coruscat miraculis :
A nervorum sub momento
Claudum solvit vinculis.

5

Paralysi dissolutus
Æneas erigitur ;
Petrum præsens Dei nutus
Ad votum prosequitur.

6

Petrus vitam dat Tabithæ
Juvenemque reddit vitæ
Potestate libera.
Pede premit fluctus maris,
Et nutantem salutaris
Illum regit dextera.

7

Facta Christi quæstione,
Brevi claudit sub sermone
Fidem necessariam :
Hunc personam dicit unam,
Sed non tacet opportunam
Naturæ distantiam.

8

Quod negando ter peccavit,
Simplex amor expiavit

Et trina confessio.
Angelus a carcere
Petrum solvit libere
Destinatum gladio.

9

Umbra sanat hic languentes,
Sanat membra, sanat mentes;
Morbos reddit impotentes,
Medici potentia.
Petrum Simon magus odit,
Magum Simon Petrus prodit:
Plebem monet ac custodit
A Magi versutia.

10

Hic a petra Petrus dictus
In conflictu stat invictus,
Licet jugis sit conflictus
Et gravis congressio.
Dum volare Magus quærit,
Totus ruens, totus perit,
Quem divina digne ferit
Et condemnat ultio.

11

Nero frendit furibundus,
Nero plangit impium,
Nero, cujus ægre mundus
Ferebat imperium.

12

Ergo Petro crux paratur
A ministris scelerum ;
Crucifigi se testatur
In hoc Christus iterum.

13

Petro sunt oves creditæ,
Clavesque cœli traditæ ;
Petri præit sententia,
Ligans ac solvens omnia.

14

Pastoris nostri meritis
Ac prece salutifera,
Nos a peccati debitis,
Æterne pastor, libera. Amen.

VARIANTES

V. 13. *Dicis*. (Texte de Mone.)
V. 15. *Solo sub ammonitu*. (Id.)
V. 18. *Contemplatur*. (Id.)
V. 21. *Et nervorum*. (Id.)
V. 25. *Dei virtus*. (Texte adopté par M. Barthélemy.)
V. 28. *Juvenisque*. (Ms. de Colmar.)
V. 34. *Hic* au lieu de *sub*. (Texte de Mone.)
V. 36. *Nam personam* (Id.) — *Nunc personam*. (Ms. de Colmar.)
V. 41. *Fletus et confessio*. (Texte de Mone.)
V. 57. *Cum volare*. (Id.)
V. 61. *Fremit* au lieu de *frendit*. (Texte de Clichtove.)

TRADUCTION DU XVe SIECLE

1

Romme, chief du monde, esjoïr se doit :
Le premier pastour soit loé à droit,
Quant le secont a hui victoire ;
Tout le monde soit esjoïs,
Vertu croisse par tout païs
Quant de saint Pierre on fait memoire.

2

Pierre, brandon de sainte amour,
Clarté de sens, sel de savour,
Et mont de justice pure,
Pierre, fontaine au Sauveour,
Fu plain de fruit, de grant oudour,
Bon arbre sans pourreture.

3

De li quel chose diras digne ?
De Jhesu n'avait véu signe :
Par premiere amonicion
Ses roiz lessa et sa nassele,
Ne ne savoit de Dieu nouvelle
Par vraie contemplacion.

4

Lui sans or et sans argent
Par miracles resplendist :
Un boiteux en un moment
Devant le peuple garist,

5

Le paralitique Enée
Si fu gari par saint Pierre :

La grace Dieu lui ottroiée
Tout ce qu'il li veult requerre.

6

A la pucelle donna vie;
Franche puissance est restablie
Au jouvencel qui estoit mort.
A pié ala dessus la mer,
Mes quant Jhesus le vist doubter,
Il le prist et donna confort.

7

Quant Jhesus li fist question,
Il repondi en brief sermon
La foy necessaire et pure:
Une personne le nomma,
Filz de Dieu, mes pas ne cela
Difference de la nature.

8

En renoiant .III. fois pecha,
Mes simple amour le nettoia
Et sa treble confession;
L'ange de la chartre a getté
Et tout franchement delivré
Qu'on ordenoit à passion.

9

Il garissoit les languissans,
Les membres, les cuers, les maulx grans,
Puissans faisoit les non puissans
De cest medecin la puissance;
Simon l'enchanteur le haoit,
Simon Pierre l'autre accusoit;

Le peuple en preschant deffendoit
De lui et de sa decevance.

10

De Jhesu fu Pierre appellé,
Car en l'estour n'est seurmonté,
Se a-il longuement esté
A endurer grief tourment.
Quant l'enchanteur voler cuidoit,
Mort tresbucha comme il devoit,
Car divine vengance à droit
Si le condempna dignement.

11

Neron s'esraye en forcenant,
Pour le mauvez grant duel menant;
Maugré le monde, tout tenoit
Neron et puissance y avoit.

12

Donc fu Pierre crucifié
Des gens de crudelité;
Pour tant Jhesu Crist nostre chief
Est crucifié de rechief.

13

Les clefs du ciel li sont données
Et les ouailles ordenées;
La sentence à Pierre baillie
Toutes choses lie et deslie.

14

Par les prieres et merites
De nostre pastour saluable,
De nos pechiez nous face quittes
Le pastour qui est pardurable! Amen.

NOTES

V. 13-18. — « Ambulans autem Jesus juxta mare Galilææ vidit duos fratres, Simonem qui vocatur Petrus et Andream fratrem ejus, mittentes rete in mare, (erant enim piscatores). — Et ait illis : « Venite post me et faciam vos fieri piscatores hominum. » — At illi continuo relictis retibus secuti sunt eum. » (MATTH. IV, 18-20.)

V. 20. *Coruscat miraculis...* Adam passe ici sous silence tous les faits relatifs à saint Pierre durant le séjour de Jésus-Christ sur la terre. Il réserve le développement de ces faits pour la prose : *Lux est ista triumphalis*, et il reviendra sur quelques-uns d'entre eux dans les vers 30-41 de cette prose même que nous annotons.

V. 21-22. *A nervorum... claudum solvit vinculis...* V. le récit de ce miracle aux Actes des Apôtres, III, 1-11.

V. 23-26. *Æneas erigitur...* «Factum est autem ut Petrus dum pertransiret universos venit ad sanctos qui habitant Lyddæ. — Invenit autem ibi hominem quemdam nomine Æneam, ab annis octo jacentem in grabato, qui erat paralyticus. — Et ait illi Petrus : « Surge et sterne tibi. » Et continuo surrexit. » (*Actes des Apôtres*, IX, 32-34.)

V. 27-29. *Petrus vitam dat Tabithæ.* Ce miracle célèbre eut lieu à Joppé : on en lit le détail aux Actes des Apôtres, IX, 36-43.

V. 30-32. *Pede premit fluctus maris...* Après la tempête où la barque des apôtres fut en péril, Jésus vint à eux en marchant sur les flots : « Statimque Jesus locutus est eis, dicens : «Habete fiduciam : ego sum, nolite timere.»—Respondens autem Petrus dixit : « Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas. » — At ipse ait : « Veni. » Et descendens Petrus de navicula ambulabat super aquam ut veniret ad Jesum. — Videns vero ventum validum, timuit et cum

cœpisset mergi, clamavit dicens : « Domine salvum me fac. — Et continuo Jesus, extendens manum, apprehendit eum et ait illi : « Modicæ fidei, quare dubitasti? » (MATTH. XIV, 27-31.)

V. 33–38. *Facta Christi quæstione, etc.* C'est le fameux passage de l'Écriture sur lequel est fondée la primauté du siége de Pierre : « Dixit illis Jesus : Vos autem quem me esse dicitis? — Respondens Simon Petrus dixit : « TU ES « CHRISTUS FILIUS DEI VIVI. » — Respondens autem Jesus dixit ei : « Beatus es Simon Bar Jona quia caro et sanguis « non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est. Et ego « dico tibi quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo « Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus « eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque « ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis, et quodcum- « que solveris super terram, erit solutum et in cœlis. » (MATTH. XVI, 15-19. Voyez aussi JEAN, VI, 68-70.)

V. 39. *Quod negando ter peccavit...* V. pour le reniement de saint Pierre, saint Matthieu, XXVI, 69, 70, 72, 75, et pour sa triple confession, saint Jean, XXI, 15–18.

V. 42. *Angelus a carcere Petrum solvit.* V. les Actes des Apôtres, XII, 3-17.

V. 45-48. *Umbra sanat hic languentes...* « Magis autem augebatur credentium in Domino multitudo virorum ac mulierum, ita ut in plateas ejicerent infirmos et ponerent in lectulis et grabatis, ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum et liberarentur ab infirmitatibus suis. Concurrebat autem et multitudo vicinarum civitatum Jerusalem afferentes ægros et vexatos a spiritibus immundis : qui curabantur omnes. » (*Actes des Apôtres*, V, 14–16.)

V. 49-64. *Petrus Simon magus odit...* Ici Adam cesse de suivre les Actes des Apôtres, et fait d'après la légende le récit des dernières années de l'apostolat de saint Pierre.

Cette histoire de Simon le magicien est racontée très-longuement dans la *Légende dorée*, mais avec un accompagnement de prodiges trop fabuleux pour que nous rapportions ce passage en entier. Voici seulement le récit de la mort de Simon; le légendaire l'a emprunté aux sources les plus respectables : « Symon in Neronis amicitiam est receptus. Symon igitur, ut refert Leo, populum convocavit et se a Galilæis graviter offensum perhibuit, et ideo urbem, quam tueri solebat, se deserere velle dixit et diem statuere, qua cœlum deberet adscendere, quia non dignabatur in terris amplius habitare. Statuto igitur die, turrim excelsam, vel, secundum Linum, Capitolium adscendit et, inde se dejiciens coronatus lauro, volare cœpit. Dixit autem Paulus ad Petrum : « Meum est orare et tuum est imperare, » dixitque Nero : « Verax est hic homo; vos autem seductores estis. » Petrus autem dixit ad Paulum : « Paule, erige caput et vide. » Cumque elevasset caput et vidisset Symonem volantem, dixit ad Petrum : « Petre, quid cessas, perfice quod cœpisti, jam enim vocat nos Dominus. » Tunc Petrus ait : « Adjuro vos, « angeli Sathanæ, qui eum in aera fertis, per dominum nos-« trum Jesu Christum, ut ipsum amplius non feratis, sed « corruere dimittatis » : et continuo dimissus corruit et, confractis cervicibus, exspiravit. Audiens hoc Nero talem virum se perdidisse doluit dixitque apostolis : « Suspecto animo me fecistis, propterea malo exemplo vos perdam. » Hæc Leo. Deditque eos in manu Paulini, viri clarissimi, et Paulinus tradidit eos in custodia Mamertini. » (*Légende dorée*, de sancto Petro apostolo.)

V. 72. *Ligans ac solvens omnia...*

℟. Solve, jubente Deo, terrarum, Petre, catenas,
Qui facis ut pateant cœlestia regna beatis.

(*Anc. brév. de Metz.*)

LIV

S. PIERRE ET S. PAUL

(29 JUIN)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution *dans les missels et graduels de l'Église de Bordeaux.*

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

Lux est ista triumphalis
Forma lucis æternalis
Et exemplar gloriæ :
Dies felix, dies læta,
In qua Petrus fit athleta
Solemnis victoriæ !

2

Hic ignotus, simplex, egens,
Quærit, hami sorte degens,
  Vivendi commercium;
Indigenti, sed fideli
Committuntur claves cœli,
  Pastoris officium.

3

Nam in mari rete locat,
Sed a mari Christus vocat
  Et vocantem sequitur :
Remum calcat, rete spernens ;
Navem linquit, Christum cernens,
  Cujus verbo pascitur.

4

Novæ remus speciei
Rete novum datur ei,
  Forma navis alia ;
Nam fit remus cœli clavis,
Rete verbum ; Petri navis
  Præsens est Ecclesia.

5

Quem contundunt maris fluctus,
Hujus mundi juges luctus,
  Terror et tristitia ;
Quæ conformat lupos agnis
Et pusilla jungens magnis
  Mactat animalia.

6

Hic est pastor sacri gregis ,
Hic archivus summi regis,
Hic piscator hominum ;
Super aquas maris pergit,
Vacillantem mare mergit ,
Sed clamat ad Dominum.

7

Novum nomen promeretur
Petrus petram, dum fatetur
Vivi Dei filium.
Sana fides, vox fidelis,
Non ex carne, sed e cœlis
Manat hoc mysterium.

8

Claves duæ Petro dantur :
Clavis una , qua librantur
Meritorum pondera ;
Et secunda potestatis,
Fontem ligans libertatis,
Iter dans ad æthera.

9

Ter negato quem dilexit,
Flevit, eum ut respexit
Salus pœnitentium,
Et baptisans animarum
Dulcis rivus lacrymarum
Piumque suspirium.

10

Quid est, homo, quod superbis ?
Stare putas in acerbis
Hujus vitæ casibus.
Ne præsumas, Petrus ruit ;
Ne diffidas, Petrus luit
Noxam jam singultibus.

11

Cum consorte mœsti thori
Justa morte mœret mori
Ananias mentiens ;
Verbo vitæ data vita,
Surgit lecto mox Tabitha
Petri manum sentiens.

12

Carcer claudit datum pœnis ;
Membra rigent in catenis ,
Herodis imperio ;
Rigor ferri emollescit ,
Claustra patent, custos nescit,
Misso cœli nuntio.

13

Mundi caput, fontem mali,
Peste plenam criminali,
Romam intrat spiritali
Petrus actus gladio.
Triumphando mortis ducem,

Reddit cæcis vitæ lucem,
Et Neronis diram crucem,
Paulo spernit socio.

14

Simon autem debacchatur,
Alta petit, præceps datur;
Paulus ense trucidatur,
Petrus ligno figitur;
Sic auditor præceptorem,
Sic dilectus dilectorem,
Sic redemptus redemptorem
Pœna crucis sequitur.

15

Nos electos de sagena,
Petre, trahe ad amœna
Celsa Syon, ubi cœna
Veri agni vivitur,
Ubi salus, ubi quies,
Expers noctis ubi dies
Ubi Deus homo fies
Ubi semper vivitur! Amen.

VARIANTES

V. 1. *Laus est ista...* (Ms. 577, etc.)
V. 25. *Concedunt.* (Id.)
V. 54. *Spiritium.* (Id.)

NOTES

Pour les difficultés de cette prose se reporter aux notes de la prose précédente, où tout a été expliqué excepté ce qui suit :

V. 1. *Lux est ista triumphalis.* — Cette prose était destinée à l'office des saints Pierre et Paul, le 29 juin ; mais plusieurs autres fêtes sont encore célébrées de nos jours en l'honneur du bienheureux apôtre Pierre : l'Église romaine, mère de toutes les Églises, se réjouit entre toutes dans le souvenir du premier de ses évêques :

Le 18 janvier, on célèbre la *Chaire de saint Pierre à Rome.* (V. *Année liturgique*, III, 351.)

Le 22 février, la *Chaire de saint Pierre à Antioche.* (V. *Année liturgique*, V, 468.)

Le 1er août : *Saint Pierre ès Liens.*

V. 61-63. V. le récit de la mort d'Ananie et de Saphire aux Actes des Apôtres, V, 1-11.

V. 79-80. *Et Neronis diram crucem, Paulo spernit socio.* La tradition rapporte que saint Pierre et saint Paul subirent le même jour, l'un le supplice de la croix, l'autre, en citoyen romain, celui du glaive ; ils purent même, a-t-on dit, se saluer une dernière fois avant de quitter le fardeau de cette vie et s'indiquer mutuellement le lieu du céleste rendez-vous. La *Légende dorée* raconte, d'après les anciens, le dernier entretien des illustres martyrs : « Adveniente autem terribili tempore consummationis ipsorum, cum separarentur ab invicem, ligaverunt columnas mundi, non utique absque fratrum gemitu et planctu. Tunc inquit Paulus Petro : « Pax tecum, fundamentum Ecclesiarum et pastor ovium « et agnorum Christi ! » Petrus ait ad Paulum : « Vade in « pace, prædicator bonorum morum, mediator et dux salutis « justorum ! » Cum autem elongassent eos ab invicem,...

non in eodem vico occiderunt eos. » (*Légende dorée*, de sancto Petro apostolo.)

D'autres auteurs ont pensé, peut-être avec raison, que les deux grands saints n'avaient point passé à la gloire le même jour, mais à une année de distance.

Cependant à Rome la tradition de la rencontre des deux apôtres subsiste encore, et on montre, sur la route de Saint-Paul hors des murs, une chapelle érigée à l'endroit même de cette rencontre. (V. Gerbet, *Esquisse de Rome chrétienne*, I, *Introduction*, p. 16.) En voici l'inscription : « In questo luogo si separarono S. Pietro et S. Pavolo andando al martirio e dice Pavolo a Pietro, etc. »

V. 88. *Pœna crucis sequitur...* « Petrus autem, ut Leo et Marcellus testantur, dum venisset ad crucem, ait : Quoniam Dominus meus de cœlo ad terram descendit, recta cruce sublimatus est; me autem, quem de terra ad cœlum vocare dignatur, crux mea caput meum in terra debet ostendere et pedes ad cœlum dirigere. Ergo quia non sum ita in cruce esse dignus ut Dominus meus, crucem meum girate et capite demisso me crucifigite. Tunc illi crucem verterunt et pedes sursum, manus autem deorsum fixerunt. Tunc autem populus furore repletus volebat Neronem et præfectum occidere et apostolum liberare; qui eos rogabat, ne passionem suam impedire deberent. Dominus autem, ut ait Hegesippus et Linus, aperuit oculos eorum, qui ibi flebant, et viderunt angelos stantes cum coronis de floribus rosarum et liliorum et Petrum in cruce stantem cum iis. Vidensque Petrus, quod fideles gloriam suam vidissent, gratias agens et Deo fideles commendans, spiritum emisit. » (*Légende dorée*, de sancto Petro apostolo.)

V. sur saint Pierre les *Hymni latini* de Mone. (III, 68-83 et 88-96.) — Pour l'inonographie, cs. Guénébault, *Iconographie des apôtres*. (*Revue archéologique*, VII, 294 et ss.)

LV

LA COMMÉMORATION

DE SAINT PAUL, APOTRE

(30 JUIN)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le P. Simon Gourdan (quoiqu'il donne pour premier vers* Corde, voce jubilemus, *au lieu de* Corde voce pulsa cœlos); *4° par le manuscrit 577 du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit 577, et* sans attribution : *1° dans les missels et graduels de Saint-Victor; 2° dans ceux de l'Église de Paris; 3° dans ceux de Saint-Étienne de Dijon, etc.; 4° dans le manuscrit 1139 de l'ancien fonds latin (ancien manuscrit de Saint-Martial de Limoges), etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843[2] *de l'ancien fonds français.*

*III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum, *quatrième partie; 2° dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.); *3° dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices, *par Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy* (III, 540); *4° dans les* Carmina e poetis

Christianis *de M. F. Clément* (p. 494); 5° *dans* l'Année liturgique *de D. Guéranger* (III, 444). — *D. Guéranger et M. Ch. Barthélemy ont donné chacun une traduction en regard du texte, et M. F. Clément en a donné une troisième dans la traduction de ses* Carmina.

IV. L'abbaye de Saint-Victor chantait cette prose pour la fête de saint Paul, tandis que l'Église de Paris et Saint-Benigne de Dijon la chantaient pour sa Conversion.

TEXTE D'ADAM

1

CORDE, voce pulsa cœlos,
Triumphale pange melos,
Gentium Ecclesia :
Paulus, doctor gentium,
Consummavit stadium
Triumphans in gloria.

2

Hic Benjamin adolescens,
Lupus rapax, præda vescens,
Hostis est fidelium.
Mane lupus, sed ovis vespere,
Post tenebras lucente sidere,
Docet Evangelium.

3

Hic mortis viam arripit,
Quem vitæ via corripit,
Dum Damascum graditur;

Spirat minas, sed jam credit,
Sed prostratus jam obedit,
  Sed jam vinctus ducitur.

4

Ad Ananiam mittitur,
Lupus ad ovem trahitur,
  Mens resedit effera.
Fontis subit sacramentum,
Mutat virus in pigmentum
  Unda salutifera.

5

Vas sacratum, vas divinum,
Vas propinans dulce vinum
  Doctrinalis gratiæ
  Synagogam circuit;
  Christi fidem astruit
  Prophetarum serie.

6

Verbum crucis protestatur,
Causa crucis cruciatur,
  Mille modis moritur.
Sed perstat vivax hostia,
Et invicta constantia
  Omnis pœna vincitur.

7

Segregatus docet gentes,
Mundi vincit sapientes
  Dei sapientia.

Raptus ad cœlum tertium,
Videt Patrem et Filium
In una substantia.

8

Roma potens et docta Græcia
Præbet colla, discit mysteria :
Fides Christi proficit.
Crux triumphat; Nero sævit :
Quo docente, fides crevit,
Paulum ense conficit.

9

Sic exutus carnis molem
Paulus videt verum solem,
Patris unigenitum;
Lumen videt in lumine,
Cujus vitemus numine
Gehennalem gemitum. Amen.

VARIANTES

V. 2. *Pangat...* (Missel de Paris.)
V. 18. *Victus.* (Id.)
V. 21. *Recedit.* (Id.)
V. 28. *Synagogas.* (Texte de Clichtove.)

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

De cuer, de vois chante l'Eglise,
Boute le ciel, victoire est prise :

Pol, doctor des genz a vaincu,
Le champ en gloire a recéu.

2

Il fu Benjamin en croissant,
Lou ravissant proie mengant,
Des crestiens anemis;
Après tenebres clarté luist
Quant il l'Evangile entroduist,
Lou au matin, au soir brebis.

3

La voie de mort il prist,
En parsivant Jhesu Christ,
Quant droit en Damas s'en ala.
Il menachoit, mes il se cesse,
Obeissant la teste besse,
Mes tantost Jhesus le lia.

4

Envoié fu à Ananie,
La brebis fu du lou garnie,
Ainsi perdi fole pensée :
De baptesme ot le sacrement,
Le venin mua en piment
Par l'eaue dont l'ame est lavée.

5

Le vessel saint et divin,
Qui admenistre doulz vin
De grace et de sapience,
La synagogue avironne,
Foy et doctrine li donne
Par prophetique ordenance.

6

Quant de la crois il preeschoit,
En moult de guises souffroit,
Sa char est moult tourmentée;
Mes li comme hostie livré
[*Et*] *por grant constance estrivé*
Toute paine a seurmontée.

7

Quant Dieu des gens le separa,
Les sages du monde enseigna
Par la divine science;
Il fu jusqu'au tiers ciel ravis
Où il vist le Père et le Fils
Et Saint Esprit en une essence.

8

Rome puissante et Grece toute entière
En [*l'escoutant*] *si aprist le mistiere :*
La foy de Dieu est augmentée.
La crois seurmonte et Noiron en arrage,
Quant la foy monte par S. Pol qui est sage,
Quant il sueffre mort par espée.

9

Ainsi li hors de la char mis
Vist le vray soleil, Dieu le Filz
Et le Père entierement :
En clarté vist lumière,
Par qui eschivons la misere
Et d'enfer le gemissement.

NOTES

Les Églises qui chantaient cette prose le jour de la Conversion de saint Paul étaient certainement dans l'erreur au sujet de sa véritable destination. Il est évident que cette prose est pour la *fête de saint Paul*, et que celle de la *Conversion* est le *Jubilemus Salvatori*.

V. 7-10. Jacob, à l'heure de la mort, dit à Benjamin : « Benjamin lupus rapax, mane comedit prædam et vespere dividet spolia. » (*Genes*. XLIX, 27.) Le Benjamin de la Loi nouvelle, c'est saint Paul qui a commencé par persécuter l'Église naissante comme un loup furieux, *mane lupus*, mais qui, abattu par la grâce de Dieu, devient tout à coup une brebis pleine de douceur, *sed ovis vespere*.

V. 13 et ss. Voir le récit du voyage de Damas, *Actes des Apôtres*, IX.

V. 19. *Ad Ananiam mittitur*. La fête d'Ananie se célèbre dans l'Église le même jour que la conversion de saint Paul. Extrait du Martyrologe Romain : « Le vingt-cinquième jour de janvier, à Damas, le natalice de saint Ananie, qui baptisa l'apôtre saint Paul et qui, après avoir prêché l'Évangile à Damas, à Eleutheropolis et ailleurs, fut, sous le juge Licinius, tout meurtri de coups de nerfs de bœuf, puis découpé par les côtés et enfin accablé de pierres, ce qui acheva son martyre. »

V. 25. Actes des Apôtres, IX, 19. « Vas electionis [ait Dominus] est mihi iste [Paulus]. »

V. 31. I. Ad Corinthios, I, 18 : « Verbum crucis pereuntibus stultitia est. »

V. 32-33. « *Causa crucis cruciatur, mille modis moritur*. Paulus apostolus in Philippis virgis cœditur, in carcere ponitur et ligno pedibus affigitur, in Listris lapidatur, in Yconio et Thessalonica ab iniquis persequitur, in Ephcso

feris datur, in Damasco per sportam e muro deponitur, in Jerusalem sistitur, cæditur, ligatur, insidiatur, in Cæsaria clauditur, criminatur, navigans in Italiam periculo dirigitur, Romam veniens sub Nerone judicatur et occisus finitur. Hæc Hilarius. » (Citation de saint Hilaire dans la *Légende dorée*, de Sancto Paulo apostolo.) — Saint Paul énumère lui-même tous les tourments qu'il a dû souffrir pour Jésus-Christ au chapitre XI de son épître II aux Corinthiens, v. 23-33.

V. 37. *Docet gentes.* « Homo iste ignobilis et circumferarius, qui artem exercebat in pellibus, tanta virtute progressus est, ut vix XXX annorum spatio et Romanos et Persas et Parthos et Medos, Indos et Scythas, Æthiopes et Samaratas atque Saracenos et omne prorsus hominum genus sub jugo mitteret veritatis. » (*Légende dorée*, citation de saint Jean Chrysostôme, *De laudibus Pauli apostoli.*)

V. 40 et ss. *Raptus ad cœlum tertium...* « Scio hominem in Christo... quoniam raptus est in Paradisum, et audivit arcana verba quæ non licet homini loqui. » (II *ad Corinth.* 2-4.)

V. 46. *Nero sævit.* « Paulus adspectui Neronis oblatus est, quem ut Nero vidit, vehementissime exclamavit : « Tollite « maleficum, decollate impostorem, nec sinite vivere crimi- « natorem, perdite sensuum alienatorem, auferte de super- « ficie terræ mentium immutatorem. » Ad quem Paulus ait : « Nero, tempore modico patiar, sed vivam æternaliter « domino Jesu Christo. » Nero dixit : « Auferte ab eo caput, « ut me rege suo fortiorem intelligat, qui eum devici, et vi- « deamus si semper vivere valeat. » Cui Paulus : « Ut scias « me post mortem corporis æternaliter vivere, cum mihi « caput abscissum fuerit, vivus tibi apparebo et tunc cognos- « cere poteris quod Christus est Deus vitæ, et non mortis. » Et his dictis ad locum supplicii ducitur. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 48. *Paulum ense conficit.* «Cum ergo ad locum passionis Paulus venisset, ad orientem versus et manibus in cœlum extensis, diutissime cum lacrymis patria voce oravit et gratias egit. Post hoc valefaciens fratribus, oculos sibi de velo Plantillæ ligavit et utrumque genu in terra figens collum extendit et sic decollatus est. Mox ejus caput de corpore exsiliens : «Jesus Christus,» quod sibi in vita tam dulce exstiterat et tam crebro nominaverat, hebraice clara voce insonuit. Dicitur enim ipsum in suis epistolis Christum vel Jesum vel utrumque quingentis vicibus nominasse. De ejus autem vulnere unda lactis usque in vestimenta militis exsilivit et postea sanguis effluxit, in aere lux immensa emicuit, de corpore odor suavissimus emanavit. » (*Légende dorée.* loc. cit.)

Voir dans Mone, *Hymni latini*, III, 83-95, une série d'hymnes et de proses sur saint Paul.

LVI

SAINTE MARGUERITE

(20 JUILLET)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577.

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

TUBA Syon jocundetur
Et jocunde moduletur
Clerus in Ecclesia !
Hac in die sponsa Dei
Summæ datur requiei,
Summa cum lætitia.

2

Virgo martyr Margareta
Cœli transit ad secreta
Felici victoria :
Sic æternam promeretur

Mercedem, dum non terretur
Pœna transitoria.

3

Fit simplex ferocibus
Præda carnificibus,
Ante lupum impium
Ovis custos ovium.

4

Sed nec pœnis vincitur;
Blandis nec seducitur,
Librando stipendium,
Dum præfert supplicium.

5

Carcerali sub tutela,
Rogat sibi [cum] cautela
Ne subrepat corruptela
Per fraudes carnificum;
Sponsum supplex deprecatur,
Hostem fortis aspernatur :
Sic mandatum comitatur
Utrumque dominicum.

6

Extenditur,
Suspenditur,
Educta de vinculis;
Exuritur,
Perfoditur
Ignibus et virgulis:

7

Cruor effunditur,
Quo tota tegitur
Caro virginalis :
Pudet Olybrium ,
Etsi tam impium,
Facti criminalis.

8

In aquis mortificatur
Ut et frigus subsequatur
Lampadum incendia ,
Sed in hiis regeneratur
Et columbæ speculatur
In jove stipendia.

9

Clausam sub ergastulo
Carceris in angulo
Draco deglutivit :
Quam ut absorbuerat,
Signum crucis liberat
Quo se præmunivit.

10

Turtur pede conculcatum
Dæmonem virgineo
Recitavit relaxatum,
Quæsita de puteo.

11

Impetrato quod oravit,
Caput ensi subjugavit

Viva Christi victima :
Trucidata vicit mundum
Simul et letum secundum,
Cœli scandens atria.

12

In hac, virgo, lætabundus
Gratuletur luce mundus
Christo sine termino !
Turba præsens dicat læta :
« Salve, virgo Margareta ,
« Martyr digna Domino ! »

13

Cœlesti cum agmine,
Summo coram lumine,
Pro pœna , solamine
Sempiterno fruere ;
Roga Sponsum, proprio
Ut Redemptor pretio
Hostis ab excidio
Dignetur eruere ! Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le vingtième jour de juillet... à Antioche, le supplice de sainte Marguerite, vierge et martyre. »

V. 1-3. *Tuba Syon jocundetur. Tuba*, c'est, dit la *Clef* de saint Méliton : « Exsultatio in laude Dei. » *Syon*, c'est l'Église sur la terre, que notre poëte invite à chanter joyeusement,

sur le ton des proses, avec les anciens *jubili*, les louanges de sainte Marguerite : *Jocundetur et jocunde moduletur clerus.*

V. 7. *Virgo martyr Margareta*... « Margareta dicitur a quadam pretiosa gemma, quæ margarita vocatur : quæ gemma est candida, parva et virtuosa. Sic beata Margareta fuit candida per virginitatem, parva per humilitatem, virtuosa per miraculorum operationem. » (*Légende dorée*, de Sancta Margareta.)

V. 15-16. *Ante lupum impium ovis custos ovium.* Marguerite, à l'âge de quinze ans, gardait les brebis de sa nourrice, *custos ovium ;* elle était elle-même par sa simplicité et sa douceur une brebis du Seigneur : *ovis custos ovium.* Un jour qu'elle conduisait son troupeau dans la campagne, le préfet Olybrius, qui se rendait à Antioche, vint à passer et ressentit pour elle un violent amour. On s'empare de la jeune fille et on la traîne devant son amant, qui allait devenir son juge et son bourreau : *ante lupum impium.* (*Voir* les légendes des Bréviaires romains-français et la *Légende dorée.*)

V. 17-20. *Nec pœnis vincitur, blandis nec seducitur*... « Cum ergo Olybrii adspectui [Margareta] fuisset præsentata, eam de genere suo ac nomine et religione requisivit. Illa autem respondit, se genere nobilem, nomine Margaretam ac religione christianam. Cui præfectus : « Duo prima tibi « recte conveniunt, quia nobilis haberis et pulcherrima « Margareta comprobaris, sed tertium tibi non convenit, ut « puella tam pulchra et nobilis Deum habeat crucifixum. » Cui illa : « Unde scis Christum fuisse crucifixum ? » Et ille : « Ex libris christianorum. » Cui Margareta : « Cum igitur « legatur pœna Christi et gloria, quæ verecundia est vestra, « ut unum credatis et alterum denegetis ? » Cum autem Margareta eum sponte crucifixum fuisse pro redemptione nostra assereret, sed nunc eum in æternum vivere affirmaret, iratus præfectus eam in carcerem mitti jussit. Sequenti

autem die, eam ad se vocari fecit eique dixit : « Vana puella, « miserere pulchritudinis tuæ et Deos nostros adora, ut tibi « bene sit. » Cui illa : « Illum adoro quem terra contre- « miscit, mare formidat et omnes creaturæ timent. » Cui præfectus : « Nisi mihi consentias, corpus tuum faciam la- « niari. » Cui Margareta : « Christus in mortem semetipsum « pro me tradidit et ideo pro Christo mori desidero. » (*Légende dorée,* loc. cit.)

Ce récit est très-beau, et il est à regretter qu'Adam n'en ait point profité davantage. Il a évidemment suivi une autre tradition, une autre légende, car il ne raconte pas les faits dans le même ordre, comme nous aurons à le constater dans la seconde partie de cette prose.

V. 29-40. *Extenditur, suspenditur, etc.* « Tunc præfectus jussit eam in equuleum suspendi, et tam crudeliter primo virgis, deinde pectinibus ferreis usque ad nudationem ossium laniari, quod sanguis de ejus corpore tamquam de fonte purissimo emanavit. Flebant autem, qui ibi aderant, et dicebant : « O Margareta, vere de te dolemus, quia corpus « tuum tam crudeliter laniari conspicimus; o qualem ami- « sisti pulchritudinem propter tuam incredulitatem ; tamen « nunc vel saltem crede, et vivas. » Quibus illa : « O mali « consiliarii, recedite et abite, hæc carnis cruciatio est « animæ salvatio, » dixitque ad præfectum : « Impudens « canis et insatiabilis leo, in carnem potestatem habes, sed « animam Christus reservat. » Præfectus autem faciem chlamyde operiebat nec tantam sanguinis effusionem videre poterat. » (*Légende dorée,* loc. cit.)

V. 41 et ss. *In aquis mortificatur, etc.* Cette partie du martyre est placée, dans la plupart des légendes, après le double triomphe de Marguerite sur le démon ; on lit à la fin de la notice consacrée à sainte Marguerite dans la *Légende dorée :*

« Deinde in vase pleno aqua ipsam ligari atque poni fecit

ut ex pœnarum commutatione cresceret vis doloris, sed subito terra concutitur et, cunctis videntibus, virgo illæsa egreditur ; tunc .V. millia virorum crediderunt et pro nomine Christi capitalem sententiam acceperunt. »

On voit qu'Adam n'a pas connu ces derniers faits ou n'en a pas voulu profiter. En revanche, la *Légende dorée* se tait sur une partie des faits renfermés dans la dixième strophe de notre prose.

V. 49 et ss. *Draco deglutivit*. C'est la fameuse légende du Dragon avec lequel les peintres chrétiens ont toujours représenté sainte Marguerite. La *Légende dorée* proteste contre la dernière partie de ce miracle, et déclare le récit apocryphe et frivole : « Deinde eam deponi fecit et in carcerem recludi jussit, et mira ibi claritas fulsit. Ubi dum esset, oravit Dominum, ut inimicum, qui secum pugnat, sibi visibiliter demonstraret; et ecce draco immanissimus ibidem apparuit, qui dum eam devoraturus impeteret, signum crucis edidit, et ille evanuit; vel, ut alibi legitur, os super caput ejus ponens et linguam super calcaneum porrigens, eam protinus deglutivit, sed dum eam absorbere vellet, signo crucis se munivit, et ideo draco virtute crucis crepuit, et virgo illæsa exivit. Istud autem, quod dicitur de draconis devoratione et ipsius crepatione, apocryphum et frivolum reputatur. » (*Légende dorée*.)

V. 53-56. *Turtur pede conculcatum, etc.* Une autre légende veut que le démon soit apparu sous la forme d'un homme à notre sainte : « Illa autem per caput apprehendit eum et sub se ad terram dejecit, et super cervicem ejus dexterum pedem posuit et dixit : « Sternere, superbe dæmon, sub pedibus feminæ. » Quelque temps après, Marguerite délivra son ennemi abattu : « Virgo pedem sublevavit et dixit : « Fuge, miser, » et dæmon statim evanuit. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

57. *Impetrato quod oravit*. « Illa [Margareta] impetrato

orandi spatio, pro se et suis persecutoribus, necnon et pro ejus memoriam agentibus et se invocantibus devote oravit, addens ut quæcumque in partu periclitans se invocaret, illæsam prolem emitteret, factaque est de cœlo vox quod in suis se noverit petitionibus exauditam. » (*Légende dorée*, loc. cit.) On voit tout ce qui est renfermé sous ces trois mots de notre prose : *Impetrato quod oravit*. Il est clair par là que ces proses supposent, pour être bien comprises, une connaissance profonde de la vie des saints. Adam s'adressait de son temps à des hommes qui le comprenaient, parce qu'ils possédaient à fond la science agiographique. On venait de lire aux Nocturnes la légende du saint; la prose n'offrait plus à la messe aucune difficulté.

V. 58 et ss. *Caput ensi subjugavit*. « [Margareta] surgens ab oratione dixit spiculatori : « Frater, tolle gladium tuum et percute me. » Qui percutiens caput ejus uno ictu abstulit, et sic martyrii coronam suscepit. » (*Légende dorée*, loc. cit.) « Statim venerunt angeli sederuntque super corpus beatissimæ Margaretæ et benedixerunt eam... Descendentes angeli cum virtutibus cœlorum, tollentes corpus beatæ Margaretæ, ascenderunt super nubem clamantes et dicentes : « Non est « similis tuis in diis, Domine, et non est secundum opera « tua : Sanctus, sanctus, sanctus, etc. »

V. 73. *Roga sponsum, etc.*

Or deprions a la pucelle
Margarite de Dieu ancelle
Que pour nous prie le Createur
Que en ce siecle nous doint honneur
Et en tel euvres maintenir
Que nous puissions à li venir
Lassus en Paradis tout droit :
Dittez : Amen, que Dieu l'ottroit.
A m e n.

C'est la fin d'une vie de sainte Marguerite qui se trouve

dans un assez grand nombre de manuscrits. Sainte Marguerite, en effet, a été une des saintes les plus populaires au moyen âge; c'est une de celles qui occupent une place spéciale dans les livres d'heures. Après saint Roch, saint Sébastien, sainte Catherine, et à part les Apôtres, je ne vois guère de saint à qui Dieu ait réservé une gloire aussi répandue.

— Dans les *Hymni latini* de Monc (III, 403-413), on trouvera une belle collection d'hymnes, de proses et d'offices en vers en l'honneur de sainte Marguerite.

LVII

SAINT-VICTOR

(21 JUILLET)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par ces mêmes* Annales *et par les* Antiquités de Saint-Victor *qui en sont une seconde édition, dans un passage spécial dont nous avons parlé en notre Introduction; 4° par le P. Simon Gourdan; 5° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution *dans les missels et graduels de Saint-Victor.*

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

ECCE dies triumphalis!
Gaude, turma spiritalis,
Spiritali gaudio;

Mente tota sis devota
Et per vocem fiat nota
Cordis exultatio.

2

Nunquam fiet cor jocundum
Nisi prius fiat mundum
A mundi contagio;
Si vis vitam, mundum vita,
Prorsus in te sit sopita
Mundi delectatio.

3

Hunc in primo Victor flore,
Immo Christus in Victore
Sua vicit gratia;
Vicit carnem, vicit mundum,
Vicit hostem furibundum,
Fide vincens omnia.

4

Invicti martyris mira victoria
Mire nos excitat ad mira gaudia :
Deprome jubilum, mater Ecclesia,
Laudans in milite regis magnalia.

5

Christi miles indefessus,
Christianum se professus,
Respuit stipendia;
Totus tendit ad coronam,

Nec suetam vult annonam
Ad vitæ subsidia.

6

Præses Asterius
Ac ejus impius
Comes Eutitius
Instant immitius
Pari malitia:
Per urbem trahitur,
Tractus suspenditur,
Suspensus cæditur,
Sed nulla frangitur
Martyr injuria.

7

Mente læta
Stat athleta,
Carne spreta,
Insueta
Vincens supplicia.
In tormentis
Status mentis
Non mutatur
Nec turbatur
Animi potentia.

8

Pes truncatur, quia stabat,
Nec nunc truncus aberrabat
A Christi vestigio;

Pedem Christo dat securus
Christo caput oblaturus
Ejus sacrificio.

9

Damno pedis hilarescit,
Frangi pœna fides nescit;
Sinapis sic vis excrescit
Quo major attritio.
Tortor furit in Victorem
Furor cedit in stuporem
Dum Victori dat vigorem
Christi visitatio.

10

Mola tritus pistorali,
Pœna plexus capitali,
Vitam clausit morte tali
Ut post mortem immortali
Frueretur bravio.
In Victoris tui laude,
Spiritalis turma gaude :
Corde, manu, voce plaude
Et triumphi diem claude
Laudis in præconio. Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

«A Marseille, le Natalice de saint Victor qui, étant soldat et ne voulant ni aller à la guerre ni sacrifier aux idoles, fut

premièrement mis en prison où il fut visité par un ange; ensuite ayant enduré diverses tortures, il fut enfin écrasé sous une meule de moulin et acheva ainsi son martyre.» (V. 290.) Trois autres soldats, Alexandre, Félicien et Longin, souffrirent aussi avec lui. (On trouvera dans les *Acta sincera* de D. Ruinart le récit détaillé du martyre de ces soldats chrétiens, p. 300 et ss.)

— A Saint-Victor de Marseille, les religieux ne chantaient pour la fête de leur saint patron que l'office ordinaire du Commun des martyrs. Dès que l'abbaye royale de Saint-Victor de Paris fut bien établie et prospéra, elle voulut avoir un office propre pour cette même fête. Nous avons montré dans notre *Introduction* que ce fut Adam qui le composa tout entier; on trouvera à la fin de cet ouvrage deux hymnes écrites par lui en l'honneur de saint Victor. Quant à la prose qui suit, elle échappa, au XVIe siècle, à la proscription qui devait frapper toutes les autres, et les *Antiquités de Saint-Victor*, ouvrage de Jean de Thoulouse, remanié au milieu du siècle dernier, disent encore : « Prosam : *Ecce dies triumphalis* quotannis in [S. Victoris] solemniis usurpamus. » (Ms. de Saint-Victor, 1039.)

V. 2. *Gaude turma spiritalis...* Les liturgies orientales nous fournissent une expression aussi belle et identique : « Æterne Domine... qui constituisti chorum incorporeum inter homines. » (*Liturgia sancti Gregorii*, Préface.)

V. 23 et ss. *Christi miles indefessus...*, *etc.* « Victor martyr cum sociis suis sub Maximiano imperatore in civitate Massilia passus est. Qui Maximianus, perfecta cæde Thebæorum... Massiliam devenit, Victoremque militem eidem de christianitate delatum comprehendit. Quem sacrificare nolentem fúnibus per totam urbem distractum Asterio præfecto puniendum tradidit. » (*Legenda festorum Domini sanctorumque* : de Sanctis Victore et sociis martyribus.)

V. 34 et ss. *Per urbem trahitur.* Ce vers se trouve expli-

qué dans la note qui précède. *Tractus suspenditur;* saint Victor fut soumis au chevalet : « Præfectus vero [Asterius] Victorem eculeo suspensum et fustibus ac nervis cæsum (c'est ce que signifie : *Suspensus cæditur*) in custodia reposuit. » (*Legenda festorum, etc.,* loc. cit.)

V. 49. *Pes truncatur.* « Post triduum [de carcere] eductus [Victor] statuam Jovis sibi oblatam ut ei thura incenderet pede evertit. Cui pes ille statim præscinditur. » (*Legenda festorum*, loc. cit.)

V. 57-58. *Sinapis sic vis excrescit quo major attritio.* Le grain de sénevé qui, à l'état naturel, ne sent rien, exhale la plus forte odeur dès qu'on le broie ; c'est la figure des martyrs, qui n'ont jamais plus de force que quand on les broie dans les tortures.

V. 61-62. *Victori dat vigorem Christi visitatio...* « [In carcere] sanctus Victor cœlesti lumine et angelica visitatione confortatus est. » (*Legenda festorum,* loc. cit.)

V. 63 et ss. *Mola tritus pistorali...* « Molæ molendini suppositus crudeliter [Victor] conteritur, verum post paululum machina ipsa divinitus dissipata, dum adhuc martyr Domini aliquantulum palpitaret. » — *Pœna plexus capitali vitam clausit...* « Gladio cædente, vere victor ac triumphator efficitur; nam et eodem instanti vox de cœlo audita est : « Vicisti, Victor. » (*Legenda festorum*, loc. cit.)

V. 68. *In Victoris tui laude... Tui* s'adrese à l'abbaye de Saint-Victor de Paris, qui est la *spiritalis turma* du vers suivant. Cette prose n'était chantée, ainsi que la suivante, que dans cette abbaye, les Victorins de Marseille célébrant, d'après le rite bénédictin, la fête de Saint-Victor avec l'office du Commun des martyrs.

LVIII

SAINT-VICTOR

(PROSE POUR LE TEMPS PASCAL)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° *par les* Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit la liste de Guillaume de Saint-Lô;* 2° *par les* Antiquités de Saint-Victor, *dans un passage spécial que nous avons signalé dans notre Introduction.* (*Ms.* 1039 *S.-V.*)

II. Le texte manuscrit nous est donné sous le nom de l'auteur *dans les manuscrits de Jean de Thoulouse, et* sans attribution *dans les missels et graduels de Saint-Victor.*

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

Préf. MARTYRIS Victoris laudes resonent Chris-
[tiani !

1. Mortem ei intulit — ferox Maximian*us* : —
[bonis, velit nolit, prodest mal*us*.
Mors et vita duello — conflixere mirando : —
[Martyr Christi cæs*us* — regnat viv*us*.

2. « Dic, in agonia — quid vidisti, athleta? » —
[« Vexillum Christi regnantis — et glo-
[riam vidi consolantis, »
Cruciatus fortes, — miracula sunt testes : —
[Ad cujus preces defuncti — suscitantur,
[sanantur infirmi.
3. Credendum est magis soli [Christi] Ecclesiæ
[quam impiorum genti perversæ
Scimus ergo te regnare cum Christo ; tecum
[collocare, Victor dux, nos dignare.
— Amen.

NOTES

Cette prose d'Adam est calquée, comme on le voit, sur le *Victimæ paschali laudes*, et cette dernière prose est ce que nous appellerons une PROSE-TYPE, c'est-à-dire *une prose sur laquelle on en a littéralement calqué une foule d'autres sur d'autres sujets*. Il y a eu un certain nombre de ces *proses-types* au moyen âge, mais aucune ne fut aussi populaire que le *Victimæ paschali laudes*. Adam a calqué sur elle une autre prose, son *Virginis Mariæ laudes* que nous verrons plus loin. Le seul Missel de Cluny en renferme trois sur la Vierge calquées sur cette même séquence, et l'on pourra juger, par la lecture des *Hymni latini* de Mone, à quel nombre peuvent s'élever ces imitations curieuses.

Adam, à son tour, a écrit des proses qui ont servi de type à plusieurs autres : sur le *Gaude stirpe Græcia* de saint Denis on a fait à Limoges le *Gaude stirpe, Syria*, de saint Martial ; sur le *Laudes crucis* on a calqué le *Lauda Sion*, etc.

On devra se reporter, pour bien apprécier cette prose, au *Victimæ paschali laudes*, qui se trouve partout. Nous ren-

verrons aussi aux notes de la prose d'Adam : *Christo laudes persolvat*, pour justifier notre manière d'écrire les proses notkériennes. On trouvera ici une éclatante confirmation de notre système : le *Victimæ paschali* et toutes les pièces qu'on a calquées sur ce type se composent de trois strophes, si l'on peut nommer ainsi la réunion de nos deux versets homo-syllabiques. Ces trois strophes sont précédées d'une *introduction* ou *préface* où il n'entrait toujours qu'un seul verset. La première strophe se compose de deux *clausulæ* de vingt-quatre syllabes chacune, ayant deux pauses intérieures qui coupent chacune d'elles de la même manière ; la seconde et la troisième strophe ont cette même configuration, mais chacun des versets de la seconde a trente-et-une syllabes et trois pauses intérieures ; ceux de la troisième ont vingt-quatre syllabes sans point d'arrêt notable. Des deux versets de chaque strophe, alors comme aujourd'hui, l'un était exécuté par l'orgue, l'autre chanté par le chœur.

C'est d'après ce système qu'on devra écrire les proses de la première époque, jusqu'à ce jour défigurées par les éditeurs, et pour lesquelles M. Mone a inventé avec si peu de fondement une disposition singulière, d'après un *rhythme accentué* qui aurait été emprunté aux tropaires grecs. C'était dans les rapports si naturels de la musique et du texte de ces pièces liturgiques qu'il fallait chercher la vérité.

LIX

SAINT APOLLINAIRE

(23 JUILLET)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose Laudemus Apollinarem *est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les* Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant.*

II. Nous n'en avons pas encore trouvé le texte.

Nota. D'après la place de cette prose dans la liste de Guillaume de Saint-Lô (liste qui suit l'ordre de l'année ecclésiastique), il est clair qu'il s'agit ici de saint Apollinaire de Ravenne, disciple de saint Pierre, et non de saint Apollinaire de Reims qui souffrit le martyre dans cette ville avec saint Timothée, et dont la fête est célébrée le 23 août.

LX

SAINT JACQUES LE MAJEUR

(25 JUILLET)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant.*

II. — III. C'est d'après deux manuscrits allemands que M. Mone en a publié le texte, sans nom d'auteur, *au tome III de ses* Hymni latini, p. 107.

TEXTE D'ADAM

1

Pangat chorus in hac die
Novum genus melodiæ,
Clara dans præconia :
Jacobum resultat lyra,
In quo floruit tam mira
Meritorum copia.

2

Patre natus Zebedæo,
Instat mari Galilæo

Arte piscatoria,
Judaismi ficus arens
Nutrix ei fit et parens
In legis duritia.

3

Ex divinæ vocis oraculo,
Pro jubentis nutu vel oculo,
Piscatoris abjurat titulo
Præodorans dona perennia;
Synagogam mutat Ecclesia,
Patrem Deo legemque gratia,
Transfigurans mentis industria
Navem cruce verboque retia.

4

Vas sincerum, granum pingue,
Bibit lac cœlestis linguæ,
Vitæ sugit ubera,
Induit apostolatum,
Cœlo capit principatum,
Verbo premit æthera.

5

Hic in sua specie
Regem vidit gloriæ
Vultu clarum flammeo,
Quem crucis vicinia
Vi respersit nimia,
Sudore sanguineo.

6

Hunc in cœna mystica
Agni carne deica
Christus pavit;
Hujus mentem cœlitus
Aspirans Paraclitus
Debriavit.

7

Duplicem exercens alam,
Erigit cœlestem scalam
Sermonis et operis,
Et rebelles Deo magos
Sensu doctrinaque vagos
Fide jungit superis.

8

Dabat viva vox Hebræi
Sonum ut sublimis Dei,
Docens lapsus orbis rei
Solvi pœnitentia;
Jacobus ut torrens ignis
Fulgurat virtutum signis;
Rebus vacat Deo dignis,
Cœlis infert studia.

9

Hinc Herodes fervens ira
Rabieque furens dira
Jussa dat crudelia,

Jubens hunc ense feriri
Et immeritum puniri
  Capitis sententia.

10

Sic, excocto gelu martyrii,
Apprehendit coronam bravii
  Jacobi prudentia,
Cujus ope fulget Ecclesia ;
Stet in fide, crescat in gratia,
Consequatur cœlorum præmia ! Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN

« Le vingt-cinquième jour de juillet... saint Jacques, apôtre, frère de saint Jean l'Évangéliste, qu'Hérode Agrippa fit décoller vers la fête de Pâques (44). Ses sacrés ossements, apportés de Jérusalem et déposés aux dernières extrémités *de ce royaume*, en *la province* de Galilée, sont honorés non seulement par la piété des gens du pays, mais encore par le continuel concours des chrétiens qui y vont par dévotion et pour *s'acquitter de leurs vœux.* »

V. 7. *Patre natus Zebedæo.* « Dicitur enim Jacobus Zebedæi, scilicet filius, non tantum carne, sed etiam nominis interpretatione. Zebedæus interpretatur *donans* sive *donatus*, et beatus Jacobus se ipsum Christo donavit per mortis martyrium et a Deo nobis est donatus in spiritualem patronum. » (*Légende dorée*, de sancto Jacobo Majore.)

V. 8. *Instat mari Galilæo.* « Ambulans autem Jesus juxta mare Galilææ... vidit duos fratres Jacobum Zebedæi et

Joannem fratrem ejus in nave cum Zebedæo patre eorum, reficientes retia sua, et vocavit eos.—Illi autem statim, relictis retibus et patre, secuti sunt eum. » (S. MATTH. IV, 21, 22.)

V. 10. *Judaismi ficus arens.* « [Jesus] mane revertens in civitatem, esuriit.—Et videns fici arborem unam secus viam, venit ad eam, et nihil invenit in ea nisi folia tantum, et ait illi : « Nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum. » Et arefacta est continuo ficulnea. (S. MATTH. XXI, 18, 19.) Ce figuier desséché et qui ne produira plus jamais de fruits par la volonté de l'Homme-Dieu, c'est la figure de la Synagogue. « Ficus, infructuosi vel Judæi. » (S. MELITONIS CLAVIS.) Longtemps elle avait porté les fruits de la piété et de l'obéissance aux lois divines; mais quand vint Jésus-Christ sur la terre, elle était morte par la foi, morte par les œuvres, et le Sauveur la rejeta. Depuis cette malédiction, elle est stérile et l'Église a hérité de son antique fécondité.

V. 27-29. Saint Jacques le Majeur est un des trois Apôtres qui assistèrent à la Transfiguration. (Voyez S. MATTH., XVII, 1.)

V. 30-32. Au Jardin des Olives, Jésus n'avait emmené avec lui que saint Pierre et les deux fils de Zébédée. (*Voir* S. MATTH. XXVI, 37.) Ce fut donc près d'eux que le Sauveur eut cette sueur de sang dont parle saint Luc (XXII, 44), et cette agonie dans laquelle le Rédempteur était chargé de tous les péchés du monde, et les expiait.

V. 39-41. *Duplicem exercens alam...* L'homme a deux ailes pour s'élever au ciel, la vie active et la vie contemplative. (Voir la *Clef* de saint Méliton, II, 475, et III, 480.) Notre Adam entend ici par ces deux ailes la prédication et les œuvres : *sermonis et operis.*

V. 42. *Rebelles Deo magos.* On lit dans la *Légende dorée* la longue histoire de la conversion miraculeuse du mage Hermogène par saint Jacques.

V. 50. *Fulgurat virtutum signis...* Allusion au nom de

Fils du tonnerre, qui lui avait été donné ainsi qu'à saint Jean par le Sauveur lui-même. (*Voir* S. MARC. III, 17.)

Voir le récit des miracles de saint Jacques dans la *Légende dorée* : de Sancto Jacobo Majore.

V. 55. Voici comment la *Légende dorée* raconte le martyre du frère de saint Jean : « Abiathar pontifex anni illius (44 p. J.-C.) seditionem in populo excitavit et misso fune in collo Apostoli ipsum ad Herodem Agrippam adduci fecit, cumque jussu ejus et ad decollandum duceretur, quidam paralyticus in via jacens ad eum clamavit, ut sibi sanitatem conferret. Cui Jacobus ait : « In nomine Jesu Christi, pro « cujus fide ducor ad decollandum, exsurge sanus et benedic « creatorem tuum. » Et statim sanatus surrexit et Dominum benedixit. Scriba autem, qui funem in collo suo miserat et trahebat, nomine Josias, hoc videns, ad pedes ejus se projecit et veniam petens, se christianum fieri postulavit. Quod videns Abiathar eum teneri fecit sibique dixit : « Nisi no- « mini Christi maledixeris, cum ipso Jacobo decollaberis. » Cui Josias : « Maledictus tu et maledicti omnes dies tui ! « Nomen autem Domini Jesu Christi sit benedictum in « sæcula. » Tunc Abiathar os ejus pugnis cædi jussit et, missa de eo legatione ad Herodem, impetravit ut cum Jacobo decollaretur. Cum autem ambo decollari deberent, Jacobus a spiculatore lagenam aquæ petiit et ibidem Josiam primus baptizavit, et statim capitis obtruncatione uterque martyrium consummavit. »

— M. Mone nous donne dans ses *Hymni latini* (III, 104-110), cinq hymnes et proses sur saint Jacques le Majeur.

LXI

S. GERMAIN D'AUXERRE

(31 JUILLET)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose Ecce dies attollenda *est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les* Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant.*

II. Nous n'en avons pas encore trouvé le texte.

Nota. D'après la place de cette prose dans la liste de Guillaume de Saint-Lô (liste qui suit l'ordre de l'année ecclésiastique), il est clair qu'il s'agit ici de saint Germain l'Auxerrois, et non de saint Germain, évêque de Paris, dont la fête se célèbre le 28 mai. Ce dernier a d'ailleurs au missel de Paris une prose dont le premier vers est : *Lux illuxit triumphalis*, et qui ne serait pas indigne de notre Adam.

LXII

LA TRANSFIGURATION

DE NOTRE-SEIGNEUR

(6 AOUT)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à notre Adam : 1° par le P. Simon Gourdan, dans ses Vies et maximes saintes des hommes illustres qui ont fleuri dans l'abbaye de Saint-Victor (*ms.* 1040, *S.-V.*)*; 2° par le manuscrit* 577 *du même fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-*Victor; 2° *dans le manuscrit* 1139 *de l'ancien fonds latin* (*ancien manuscrit de Saint-Martial de Limoges*), *etc.*

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

LÆTABUNDI jubilemus
Ac devote celebremus
Hæc sacra solemnia;

Ad honorem summi Dei
Hujus laudes nunc diei
Personet Ecclesia.

2

In hac Christus die festa
Suæ dedit manifesta
Gloriæ indicia
Ut hoc posset enarrari :
Hic nos suo salutari
Repleat et gratia !

3

Christus ergo, Deus fortis,
Vitæ dator, victor mortis,
Verus sol justitiæ,
Quam assumpsit carnem de Virgine,
Transformatus in Thabor culmine,
Glorificat hodie.

4

O quam felix fons bonorum !
Talis enim beatorum
Erit resurrectio.
Sicut fulget sol plenus luminis,
Fulsit Dei vultus et hominis,
Teste Evangelio.

5

Candor quoque sacræ vestis
Deitatis fuit testis
Et futuræ gloriæ,

Mirus honor et sublimis,
Mira, Deus, tuæ nimis
Virtus est potentiæ.

6

Cumque Christus, Verbum Dei,
Petro, natis Zebedæi
Majestatis gloriam
Demonstraret manifeste,
Ecce vident, Luca teste,
Moysem et Eliam.

7

Hoc habemus ex Matthæo,
Quod loquentes erant Deo
Dei Patris Filio :
Vere sanctum, vere dignum
Loqui Dei et benignum,
Plenum omni gaudio.

8

Hujus magna laus diei,
Quæ sacratur voce Dei,
Honor est eximius;
Nubes illos obumbravit,
Et Patris vox proclamavit :
« Hic est meus filius ! »

9

Hujus vocem exaudite :
Habet enim verba vitæ,
Verbo potens omnia,

Hic est Christus, rex cunctorum,
Mundi salus, lux sanctorum,
Lux illustrans omnia!

10

Hic est Christus, Patris Verbum,
Per quem perdit jus acerbum
Quod in nobis habuit
Hostis nequam, serpens dirus,
Qui fundendo suum virus
Evæ, nobis nocuit.

11

Moriendo nos sanavit,
Qui surgendo reparavit
Vitam Christus et damnavit
Mortis magisterium.
Hic est Christus, pax æterna,
Ima regens et superna,
Cui de cœlis vox paterna
Confert testimonium.

12

Cujus sono sunt turbati
Patres illi tres præfati
Et in terram sunt prostrati
Quando vox emittitur.
Surgunt tandem annuente
Sibi Christo, sed intente
Circumspectant, cum repente
Solus Christus cernitur.

13

Volens Christus hæc celari
Non permisit enarrari,
Donec vitæ reparator,
Hostis vitæ triumphator,
  Morte Vita surgeret.
Hæc est dies laude digna
Qua tot sancta fiunt signa;
Christus splendor Dei Patris,
Prece sancta suæ matris,
  Nos a morte liberet.

14

Tibi Pater, tibi, Nate,
  Tibi Sancte Spiritus,
Sit cum summa potestate
  Laus et honor debitus! Amen.

NOTES

V. 17. *Transformatus in Thabor culmine...* « Assumit Jesus Petrum et Jacobum et Joannem fratrem ejus et ducit illos in montem excelsum seorsum, et transfiguratus est ante eos... » (MATTH. XVII, 1, 2.)

V. 18. *Glorificat hodie...* La chair de Jésus-Christ passa dans la Transfiguration à l'état de chair glorieuse, de chair spirituelle, analogue pour un instant à celle qu'il devait avoir après la résurrection.

V. 20-21. *Talis enim beatorum erit resurrectio...* Il est de foi qu'après la résurrection, les corps passeront à l'état spirituel et seront ce qu'a été ici-bas le corps du Sauveur

dans sa Transfiguration et après sa résurrection. Les théologiens ont depuis longtemps spécifié quelles sont les qualités des corps glorieux; il y en a quatre : l'impassibilité, la subtilité, l'agilité, la clarté. (V. la *Somme théologique* de saint Thomas, *supplément*, *questions* 82-85.) — Quatorze statues fort remarquables et dont on a longtemps ignoré le sujet, représentent à Chartres les quatorze béatitudes célestes après la résurrection, lorsque le corps sera de nouveau uni à l'âme; voici ces béatitudes : Pulchritudo, Velocitas, Fortitudo, Libertas, Sanitas, Voluptas, Longævitas, Sapientia, Amicitia, Concordia, Honor, Majestas, Securitas, Gaudium.

V. 22-24. *Sicut fulget, etc.* « Et resplenduit ejus facies sicut sol... » (MATTH. XVII, 2.)

V. 25-27. *Candor quoque sacræ vestis...* « Vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. . » (MATTH. XVII, 2.)

V. 35-36. *Ecce vident, Luca teste, Moysem et Eliam...* « Et ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant autem Moyses et Elias. » (LUC, IX, 30.—MATTH. XVII, 3. — MARC, IX, 3.)— Saint Luc ajoute un trait précieux au récit des deux autres évangélistes, en disant de Moïse et d'Élie : « Et dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem. » (*Ibid.* 31.) — Moïse et Élie représentaient, le premier, la Loi, le second, les Prophètes qui venaient rendre hommage à l'auteur de la loi nouvelle et relier ainsi l'ancien Testament au nouveau, les figures et les prophéties aux faits évangéliques. Les théologiens ont remarqué depuis longtemps qu'au moment de la transfiguration, le mont Thabor offrit un spectacle unique : si Moïse et Élie y représentaient l'ancienne Loi et les temps qui ont précédé le Messie, les apôtres représentaient la loi nouvelle, l'Église, les temps qui ont suivi et doivent suivre la mort et la résurrection du Rédempteur; — Pierre était parmi eux, qui devait être le chef visible de cette Église; — la pierre angulaire des deux Testaments,

des deux Lois, le Médiateur du ciel et de la terre, Jésus-Christ se transfigurait à leurs yeux et la voix du Père se faisait entendre au ciel. Toute l'histoire du monde était là.

V. 38. *Loquentes erant Deo*... « Et ecce apparuerunt Moyses et Elias cum eo loquentes. » (MATTH., XVII, 3.)

V. 46-48... « Adhuc [Petro] loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos, et ecce vox de nube dicens : « Hic est Filius « meus dilectus in quo mihi bene complacui : ipsum audite. » (MATTH., XVII, 5. — MARC, IX, 6. — LUC, IX, 35.)

V. 71-72... *In terram sunt prostrati*... « Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam et timuerunt valde. » (MATTH., XVII, 6.)

V. 73-75. *Surgunt tandem, etc.* Et accessit Jesus et tetigit eos, dixitque eis : « Surgite et nolite timere. » Levantes autem oculos suos neminem viderunt nisi solum Jesum. » (MATTH., XVII, 7, 8.)

V. 77-81. *Volens Christus hæc celari*... « Et descendentibus illis de monte, præcepit eis Jesus dicens : « Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat. » (MATTH., XVII, 9.)

Dans les *Hymni latini* de Mone, on trouvera trois hymnes sur la Transfiguration (I, 83-86).

LXIII

LA TRANSFIGURATION

DE NOTRE-SEIGNEUR

(6 AOUT)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose In eadem specie visum *est attribuée à Adam: 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les* Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant.*

II. Nous n'en avons trouvé le texte nulle part. Il serait possible que Guillaume de Saint-Lô eût commis une erreur en citant comme premier vers de cette prose : In eadem specie visum... *Comme la prose précédente, qui est évidemment d'Adam :* Lætabundi jubilemus, *ne se trouve pas dans la liste de Guillaume de Saint-Lô, ni dans celle de Jean de Thoulouse, il serait possible que ce fût en réalité cette dernière prose qu'on aurait voulu désigner comme d'Adam ; une distraction de scribe aurait changé à tort le premier vers.*

LXIV

SAINT LAURENT

(10 AOUT)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le P. Simon Gourdan; 4° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et,* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor;* 2° *dans ceux de l'Église de Paris;* 3° *dans ceux de Cluny, etc.;* 4° *dans le manuscrit* 1139 *de l'ancien fonds latin (ancien manuscrit de Saint-Martial de Limoges).* —*La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843² *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie ;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.); 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy qui a donné aussi une traduction de cette prose en regard du texte* (III, 552).

TEXTE D'ADAM

1

Prunis datum
Admiremur,
Laureatum
Veneremur
Laudibus Laurentium;
Veneremur
Cum tremore,
Deprecemur
Cum amore
Martyrem egregium.

2

Accusatus
Non negavit;
Sed pulsatus
Resultavit
In tubis ductilibus,
Cum in pœnis
Voto plenis
Exsultaret
Et sonaret
In divinis laudibus.

3

Sicut chorda musicorum
Tandem sonum dat sonorum
Plectri ministerio;

Sic in chely tormentorum
Melos Christi confessorum
Dedit hujus tentio.

4

Deci, vide
Quia fide
Stat invictus
Inter ictus,
Minas et incendia :
Spes interna,
Vox superna
Consolantur
Et hortantur
Virum de constantia.

5

Nam thesauros quos exquiris
Per tormenta non acquiris
Tibi, sed Laurentio:
Hos in Christo coacervat,
Hujus pugnam Christus servat
Triumphantis præmio.

6

Nescit sancti nox obscurum,
Ut in pœnis quid impurum
Fide tractet dubia;
Neque cæcis lumen daret,
Si non eum radiaret
Luminis præsentia.

7

Fidei confessio
Lucet in Laurentio :
Non ponit sub modio,
Statuit in medio
Lumen coram omnibus.
Juvat Dei famulum
Crucis suæ bajulum,
Assum quasi ferculum,
Fieri spectaculum
Angelis et gentibus.

8

Non abhorret prunis volvi,
Qui de carne cupit solvi
Et cum Christo vivere ;
Neque timet occidentes
Corpus, sed non prævalentes
Animam occidere.

9

Sicut vasa figulorum
Probat fornax, et eorum
Solidat substantiam,
Sic et ignis hunc assatum
Velut testam solidatum
Reddit per constantiam.

10

Nam cum vetus corrumpatur,
Alter homo solidatur

Veteris incendio;
Unde nimis confortatus
Est athletæ principatus
In Dei servitio.

11

Hunc ardorem
Factum foris
Putat rorem
Vis amoris
Et zelus justitiæ;
Ignis urens,
Non comburens,
Vincit prunas
Quas adunas,
O minister impie.

12

Parum sapis
Vim sinapis,
Si non tangis,
Si non frangis;
Et plus fragrat
Quando flagrat
Thus injectum ignibus.
Sic arctatus
Et assatus,
Sub ardore,
Sub labore,

Dat odorem
Pleniorem
Martyr de virtutibus.

13

O Laurenti ! laute nimis,
Rege victo rex sublimis,
Regis regum fortis miles,
Qui duxisti pœnas viles
Certans pro justitia ;
Qui tot mala devicisti
Comtemplando bona Christi,
Fac nos malis insultare,
Fac de bonis exsultare
Meritorum gratia. Amen.

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Cil qui fu mis sur le charbon,
Laurens couronné honnouron
Et loons de grant leesce ;
Honnourons loi en cremour,
Deprions loi o amour :
C'est des martirs la noblesce.

2

Lui accusé riens ne nya,
Lui debouté bien resista
En instrumens d'umilité, (!!)
Quant il s'esjoïssoit en paines

Qui de desir estoient plaines
En loant la Divinité.

3

Comme musicienne corde
Fait melodie qui acorde
Quant du touchet est bien menée,
Aussi au noble confessour
Fait en tourmens sentir douchour
La gloire du ciel recordée.

4

Decien, voy
Comme il tient foy !
Point n'est vaincu
Par toi feru
Par menace ou embrasement ;
Esperance a dedans bien forte,
Voys souveraine le reconforte
Qui le fait constant en tourment.

5

Les tresors que tu veuls querir
Par tourmens ne peus acquerir
A toi, mes à saint Laurens ;
O Jhesu les assemble en garde
Et Jhesus lui combattant garde
Par le salaire qu'il atent.

6

La nuit du saint ne scet point chose obscure,
Affin qu'en paine ne traicte chose impure
Par doubteuse creance ;
Car aus avugles lumiere ne donnast
Se la clarté Dieu ne l'enluminast
Dont avoit la presence.

7

La foy qu'il a confessée
N'est pas soubs le muy posée,
Car sa lumière a monstrée
Emmi tous communelment ;
Dieu aide à son servant
Qui de sa croix est portant,
Comme mès rosti sentant,
Ceste exemplaire plaisant
Aus anges et à la gent. (!)

8

Es charbons point ne doubtoit
Estre tournié
Qui de la char convoitoit
Estre deslié
Et o Dieu vivre et demourer ;
Riens ne doubtoit
Du corps les occians :
Car bien savoit
Qu'il ne sont pas puissans
De l'ame occirre ne tuer.

9

Si comme la fournaise espreuve
Les pos des potiers et appreuve
Et afferme leur substance ;
Ainsi cestui le feu rosti
Comme vessel a enforci,
En tenant toudis constance !

10

Quant le viels hom corrumpu est,
L'autre est renouvelé et prest
En ardant tout le viel vice ;

Ainsi de cest champion fort
La puissance reçoit confort
Grandement en divin service.

11

Sembler li fist force d'amour
Que rousée estoit cel ardour
Et de justice jalousie;
O Dacien, le feu d'amour
De tes charbons vaint la chalour,
Menistre plain de felonnie.

12

Pou sens du senevé la force
Sans touchier ou brisier l'escorche;
L'encens getté en la chalour
Eschaufé a plus d'ardour:
Aussi soubz labour et ardure
Cest martir donne oudour très pure
De vertus dont il a plenté,
Ainsi rosti et tourmenté.

13

O saint Laurens, larges assés,
Noble roy es, l'autre est quassés;
Du Roy des roys chevalier fort
Qui vil paine as souffert à tort
Pour justice soutenir,
Tu qui tant de maulx as vaincu
En contemplant les biens Jhesu,
Fai nous à tous maulx resister,
Par grace que peus empetrer
Et des biens nous esjoïr. Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le dixième jour d'août... à Rome, sur le chemin de Tivoli, le natalice de saint Laurent, archidiacre, qui, durant la persécution de Valérien, après avoir éprouvé les diverses rigueurs de la prison, des escourgées, des coups de leviers, des fouets plombés et des lames ardentes, fut enfin rôti sur un gril où il acheva son martyre. Son corps fut inhumé par saint Hippolyte et par le prêtre Justin dans le cimetière de Cyriaque, au champ Veran. »

V. 10. *Martyrem egregium.* Saint Augustin a dit de l'illustre diacre de l'Église Romaine : « Quam non potest abscondi Roma, tam non potest abscondi Laurentii corona.» (*Serm.* 303.) Saint Pierre Chrysologue (*Serm.* 135) : « Egregii hujus martyris merita nullam partem orbis Romani ignorare. »

V. 13-20. *Pulsatus resultavit...* Ici saint Laurent, à cause de son martyre, est comparé à l'orgue; c'est en frappant l'orgue qu'on en tire les plus admirables harmonies, c'est en frappant le martyr qu'on en obtient les plus admirables hommages que Dieu puisse recevoir.

V. 21-26. *Sicut chorda...* Symbolisme analogue à celui de la prose précédente. Pour que la lyre rende des sons, il faut en agiter les cordes avec l'archet, le *plectrum;* c'est ainsi que sur la lyre du martyre, lorsque l'archet des tortures vient les frapper, saint Laurent et ses courageux imitateurs font entendre les mélodies divines, c'est-à-dire la louange et la confession du nom de Jésus-Christ, avec la constance dans les douleurs et l'amour pour leurs bourreaux.

V. 27-36. *Deci, vide, etc.* « Laurentii martyrium sub Deciana persecutione contigisse refert Eusebius in *Chronico* ad

annum 252. (*Acta martyrum sincera, admonitio in mart. sancti Laurentii*, p. 182.) Mais D. Ruinart pense, après Joseph Scaliger, que c'est là une interpolation du texte d'Eusèbe, et l'on adopte maintenant la date de 258. Quoi qu'il en soit, les légendes du moyen âge avaient, en général, suivi l'indication faussement attribuée à Eusèbe, et la *Légende dorée* entre autres dit : « Laurentius sub Decio passus est. » — *Vox superna, etc.* Après que saint Laurent eut été frappé de verges, après qu'il eut reçu la bastonnade et qu'on lui eut appliqué sur le corps des lames de fer rouge, on le fit battre avec des fouets plombés : « Laurentius autem oravit, dicens : « Domine Jesu Christe, accipe spiritum « meum. » Tunc, audiente Decio, vox de cœlo intonuit : « Adhuc tibi multa certamina debentur. » Tum Decius furore repletus dixit : « Viri Romani, audistis dæmones istum « sacrilegum consolantes... » Subridens autem Laurentius gratias egit et pro adstantibus oravit. » (*Légende dorée*, de Sancto Laurentio martyre, § 1.)

V. 37-42. Cette strophe est une allusion à la touchante histoire que Prudence, saint Ambroise et saint Augustin nous ont transmise sur la cause du martyre de saint Laurent : «Tale aurum sanctus martyr Laurentius Domino reservavit : a quo cum quærerentur thesauri Ecclesiæ, promisit demonstraturum se. Sequenti die pauperes duxit. Interrogatus ubi essent thesauri quos promiserat, ostendit pauperes dicens : Hi sunt thesauri Ecclesiæ. » (S. Ambrosius, ex libro II *Officiorum*, cap. xxviii.) C'est après avoir montré au tyran ces trésors de l'Église que notre saint recueillit pour lui-même dans son martyre un riche trésor de mérites.

V. 43-45. *Nescit sancti nox obscurum*... « Dixit ergo Decius Laurentio : « Aut Diis sacrificabis aut nox ista in te « cum suppliciis expandetur. » Cui Laurentius : « Mea nox « obscurum non habet, sed omnia in luce clarescunt. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 46. *Neque cæcis lumen daret*... C'est dans sa prison que le saint diacre rendit la vue à plusieurs aveugles : « Erat autem in custodia ibi quidam gentilis nomine Lucillus, qui plorando lumen oculorum amiserat. Cui cum Laurentius lumen se restaurare promitteret, si in Christum crederet et baptisma susciperet, ille se instantius baptizari postulavit. Accipiens ergo aquam Laurentius dixit ei : « Omnia in confessione lavantur. » Cumque ipsum de articulis fidei diligenter interrogasset et ille omnia se credere confessus fuisset, aquam super caput ejus effudit et ipsum in Christi nomine baptizavit. Quapropter multi ad eum cæci veniebant et ab eo illuminati rediebant. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 54-58... *Assum quasi ferculum*... « Cum [Laurentius] impositus super craticulam exureretur : « Assum est, inquit, versa et manduca. » Ita animi virtute vincebat ignis naturam. » (S. Ambrosius, ex lib. 1 *Officiorum*, cap. XLI.) Saint Augustin rapporte le même fait dans son sermon 303, et saint Pierre Chrysologue dans son sermon 135.)

Postquam vapor diutinus
Decoxit exustum latus,
Ultro e catasta judicem
Compellat affatu brevi :

« Converte partem corporis
Satis crematam jugiter
Et fac periclum quid tuus
Vulcanus ardens egerit. »

Præfectus inverti jubet :
Tunc ille : « Coctum est, devora... »

(Prudence, *Peristephanon*, hymne II, v. 397-406.)

V. 60-61. *Qui de carne cupit solvi et cum Christo vivere*... C'est le mot célèbre de saint Paul : « Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. » (*Ad Philipp.*, I, 23.)

V. 62-64. *Neque timet occidentes corpus...* « Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere. » (MATTH., x, 28.)

V. 65-70. *Sicut vasa figulorum, etc.* «Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis. (*Ecclésiastique*, xxvii, 6.)

V. 87-100. *Parum sapis vim sinapis...* J'emprunte ce qui suit à M. Barthélemy. «Saint Grégoire (*In prolog. moral. in lib. Job*) dit : « Sicut unguenta nisi commota redolere latius nesciunt, et sicut aromata fragrantiam suam non, nisi cum incenduntur, expandunt, ita sancti viri omne quod in virtutibus redolent in tribulationibus innotescunt. Unde et recte in Evangelio dicitur : « Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic : Transi hinc illuc, et transibit, et nil impossibile erit vobis. » (S. MATTH., xvii, 19.) Granum sinapis, nisi conteratur, nequaquam vis virtutis ejus cognoscitur; nam non contritum leve est. Si vero conteritur, inardescit et quod in se acerrimum latebat ostendit. Sic unusquisque vir sanctus, cum non pulsatur, despicabilis ac levis ostenditur. Si qua vero illum tritura persecutionis premat, mox omne quod calidum sapit, ostendit, atque in fervorem virtutis vertitur quicquid in illo ante despicabile infirmumque videbatur, quodque in se tranquillitatis tempore libens operuerat, exagitatus, tribulationibus coactus innotescit. » Adam s'est inspiré évidemment de ce passage de saint Grégoire. » (CH. BARTHÉLEMY, *Rational de Guillaume de Mende*, III, 554.) — On trouve ailleurs dans saint Grégoire un résumé plus clair de ce beau symbolisme : « Sinapis [est] fidei fortitudo quæ quanto plus teritur, tanto acrius inflammatur. » (S. GREGORII M. *formulæ spirituales*.) Et un autre commentateur de la *Clef* de saint Méliton que D. Pitra appelle l'anonyme de Troyes, parce qu'il a trouvé à Troyes le manuscrit original, nous offre ce beau passage : « Nota quod fides in Evangelio grano sinapis comparatur, quia granum

hujusmodi, quanto plus flagellatur et conteritur in mortariolo, tanto virtus ejus crescit et percipitur : ita et fides per multiplicem concussionem fit virtuosior et pretiosior, unde et sancti martyres fulciti hac virtute passi sunt. » (*Spicilegium Solesmense*, II, 424.)

Voir sur saint Laurent les *Hymni latini* de Mone (III, 386-391).

LXV

L'ASSOMPTION

DE LA SAINTE VIERGE

(15 AOUT)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° *par le P. Simon Gourdan dans ses* Vies et maximes saintes des hommes illustres qui ont fleuri dans l'abbaye de Saint-Victor (*ms.* 1040 *S.-V.*); 2° *par le manuscrit* 577 *du même fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution *dans les missels et graduels de Saint-Victor.*

III. Elle est inédite.

IV. L'abbaye de Saint-Victor la chantait pour l'octave de l'Assomption.

TEXTE D'ADAM

1

GRATULEMUR in hac die
In qua sanctæ fit Mariæ
Celebris Assumptio;

Dies ista, dies grata,
Qua de terris est translata
In cœlum cum gaudio!

2

Super choros exaltata
Angelorum, est prælata
Cunctis cœli civibus.
In decore contemplatur
Natum suum, et precatur
Pro cunctis fidelibus.

3

Expurgemus nostras sordes
Ut illius, mundicordes,
Assistamus laudibus;
Si concordant linguis mentes,
Aures ejus intendentes
Erunt nostris vocibus.

4

Nunc concordes hanc laudemus
Et in laude proclamemus :
Ave, plena gratia !
Ave, virgo mater Christi,
Quæ de sancti concepisti
Spiritus præsentia !

5

Virgo sancta, virgo munda,
Tibi nostræ sit jocunda
Vocis modulatio.

Nobis opem fer desursum,
Et post hujus vitæ cursum
Tuo junge filio.

6

Tu a sæclis præelecta,
Litterali diu tecta
Fuisti sub cortice ;
De te, Christum genitura,
Prædixerunt in Scriptura
Prophetæ, sed typice.

7

Sacramentum patefactum
Est, dum Verbum caro factum
Ex te nasci voluit,
Quod sua nos pietate
A maligni potestate
Potenter eripuit.

8

Te per thronum Salomonis,
Te per vellus Gedeonis
Præsignatam credimus
Et per rubum incombustum,
Testamentum si vetustum
Mystice perpendimus.

9

Super vellus ros descendens
Et in rubo flamma splendens,
(Neutrum tamen læditur,)

Fuit Christus carnem sumens,
In te tamen non consumens
Pudorem, dum gignitur.

10

De te virga progressurum
Florem mundo profuturum
Isaïas cecinit,
Flore Christum præfigurans
Cujus virtus semper durans
Nec cœpit, nec desinit.

11

Fontis vitæ tu cisterna,
Ardens, lucens es lucerna ;
Per te nobis lux superna
Suum fudit radium ;
Ardens igne caritatis,
Luce lucens castitatis,
Lucem summæ claritatis
Mundo gignens Filium.

12

O salutis nostræ porta,
Nos exaudi, nos conforta,
Et a via nos distorta
Revocare propera :
Te vocantes de profundo,
Navigantes in hoc mundo,
Nos ab hoste furibundo
Tua prece libera !

13

Jesu, nostrum salutare,
Ob meritum singulare
Tuæ matris, visitare
In hac valle nos dignare
  Tuæ dono gratiæ ;
Qui neminem vis damnari,
Sic directe conversari
Nos concedas in hoc mari,
Ut post mortem munerari
  Digni simus requie ! Amen.

VARIANTES

Le manuscrit 577 porte à tort au vers 14 *mundi cordis*. Adam n'aurait pas admis ce mot pour rimer avec *sordes*. *Mundicors* se trouve dans saint Augustin, c'est donc *mundicordes* qu'il faut lire.

NOTES

V. 43-45. *Te per thronum Salomonis præsignatam credimus*. Plusieurs docteurs ont développé ce symbolisme, mais aucun ne l'a fait aussi complètement qu'Hugues de Saint-Victor, dont le passage suivant fut sans doute connu de notre Adam :

« [Mariæ] speciem concupivit Omnipotens et posuit in ea thronum suum ; de quo historia : *Fecit Salomon thronum grandem*. (III. Reg. x.) Salvator enim noster... fecit thronum, id est uterum Virginis in quo sedet illa majestas quæ nutu concutit orbem... *Fecit*, inquam, *thronum grandem*



de ebore. Ebur frigidum, forte et candidum est; quid autem grandius ea quæ magnitudinem divinitatis intra sui ventris conclusit arcanum? *Vestivit eum auro*, id est totam Virginem tota divinitatis indivisibiliter pleniori gratia superfudit... *Per sex gradus ascendebatur ad ipsum.* Elige meditari quæ sancta sunt, quia perversæ cogitationes a Deo separant, et primum gradum ascendisti; insuesce linguam tuam bene loqui, et substitisti ad secundum. Juste quod justum est operare, et tertium ascendere meruisti. Relinque mundum et quæ ejus sunt, et ad quartum cacumen evolasti. Persevera et quintum viriliter tenuisti, ut jam ad illam gloriam aspires in qua regione Angelorum gloriosam reverberat dignitatem. Sequitur : *In posterioribus est rotundum*, quia finis ejus quæ per posteriora illa intelligitur est gloriosa, quæ sicut rotundum non habet initium nec finem. Sequitur : *Duodecim stabat super gradus*, quia duodecim Apostoli præmisso modo in gradibus stantes Reginam non sine stupore mirantur et dicunt : *Quæ est ista quæ ascendit, etc.* Sequitur : *Duæ manus tenebant hinc et inde sedile,* id est activam et contemplativam vitam... Sequitur : *Duo leones stabant juxta brachiola.* Hi sunt Gabriel et Joannes, quorum alter dextræ, alter sinistræ Virginis est custos deputatus; Gabriel mentem, Joannes carnem servavit. Et bene leones propter altissimæ vocis rugitum, quorum unus : *Ave gratia plena*, alter: *In principio erat Verbum* [clamat]. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, ex *Miscellaneorum* lib. III, tit. XLIV.)

V. 44-45. *Te per vellus Gedeonis præsignatam credimus.* Voir la note du vers 32 de la prose *Splendor patris et figura.* Hugues a encore développé heureusement cette figure :

« Sensus allegoricus de area :

Solent doctores in figura per aream Gedeonis accipere mundum et per vellus beatam Mariam, per rorem gratiam. Vellus namque rore profusum est quando beata Virgo

Christum concepit ; et deinde area, quando sancta Ecclesia quæ per mundum diffusa est, id ipsum credidit. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Allegoriarum* lib. IV, cap. XI.)

50-54. *In rubo flamma splendens fuit Christus, etc.* Voir a note des vers 29-32 de la prose : *Missus Gabriel de cœlis.*

V. 53-60. *De te virga progressurum florem...* Voir la note du vers 25 de la prose : *In excelsis canitur.*

V. 61. *Fontis vitæ tu cisterna.* « Fons [est] Christus... » Et le sein très-chaste de la Vierge Marie contint cette source de salut, comme une citerne est le réservoir d'eaux salutaires et fécondantes.

V. 62. *Ardens, lucens es lucerna.* Une lampe supporte une lumière qui éclaire et qui échauffe; la Vierge Marie a porté dans ses entrailles la lumière et l'amour incarné. Mais la lampe participe en quelque manière de la splendeur de la lumière et aussi de sa chaleur; c'est ainsi que la Vierge a été, après son divin Fils, la plus éclairée et la plus charitable de toutes les créatures.

V. 69. *O salutis nostræ porta...* « Porta, uterus Virginis : *vidi portam in domo Domini clausam,* EZECH., XLIV, 2. » (S. MELITONIS CLAVIS.) C'est du sein de la Vierge qu'est sorti le Christ. Ce sein est donc la porte par où ce Roi des rois a fait son entrée dans notre terre, ce sein est la porte où a passé pour venir à nous le Sauveur, et par conséquent le salut.

LXVI

L'ASSOMPTION

DE LA SAINTE VIERGE

(15 AOUT)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le manuscrit 577 du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit 577, et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor; 2° dans ceux de l'Église de Paris : 3° dans ceux de Sainte-Geneviève. — La traduction manuscrite, qui est inédite, s'en trouve dans le manuscrit 6843[2] de l'ancien fonds français.*

III. Elle est inédite.

IV. On la chantait à Saint-Victor le dimanche dans l'octave de l'Assomption, et dans l'Église de Paris le quatrième jour après cette fête.

TEXTE D'ADAM

1

Ave, Virgo singularis,
Mater nostri salutaris,
Quæ vocaris *stella maris*,

Stella non erratica ;
Nos in hujus vitæ mari
Non permitte naufragari,
Sed pro nobis salutari
Tuo semper supplica.

2

Sævit mare, fremunt venti,
Fluctus surgunt turbulenti,
Navis currit, sed currenti
Tot occurrunt obvia ;
Hic sirenes voluptatis,
Draco, canes, cum piratis,
Mortem pene desperatis
Hæc intentant omnia.

3

Post abyssos, nunc ad cœlum,
Furens unda fert phaselum ;
Nutat malus, fluit velum,
Nautæ cessat opera ;
Contabescit in his malis
Homo noster animalis :
Tu nos, mater spiritalis,
Pereuntes libera.

4

Tu, perfusa cœli rore,
Castitatis salvo flore,
Novum florem novo more
Protulisti sæculo.

Verbum Patri coœquale
Corpus intrans virginale
Fit pro nobis corporale
Sub ventris umbraculo.

5

Te prævidit et elegit
Qui potenter cuncta regit
Nec pudoris claustra fregit
Sacra replens viscera ;
Nec pressuram, nec dolorem,
Contra primæ matris morem,
Pariendo Salvatorem
Sensisti, puerpera!

6

O Maria, pro tuorum
Dignitate meritorum,
Supra choros angelorum
Sublimaris unice :
Felix dies hodierna
Qua conscendis ad superna !
Pietate tu materna
Nos in imo respice.

7

Radix sancta, radix viva,
Flos, et vitis, et oliva,
Quam nulla vis insitiva
Juvit ut fructificet,
Lampas soli, splendor poli,

Qui splendore præes soli,
Nos assigna tuæ proli,
Ne districte judicet.

8

In conspectu summi Regis,
Sis pusilli memor gregis
Qui transgressor datæ legis
Præsumit de venia :
Judex mitis et benignus,
Judex jugi laude dignus
Reis spei dedit pignus,
Crucis factus hostia.

9

Jesu, sacri ventris fructus,
Nobis inter mundi fluctus
Sis via, dux, et conductus
Liber ad cœlestia :
Tene clavum, rege navem,
Tu procellam sede gravem,
Portum nobis da suavem
Pro tua clementia. Amen.

VARIANTES

V. 12. *Concurrunt.* (Missel de Paris.) — V. 13. *Hinc.* (*Id.*)
V. 13. *Sirenæ.* (Texte cité par Hugues de Saint-Victor, Sermon 4.)
V. 54. *Par es.* (Ms. 577.)

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Ave, *singuliere nommée*,
Vierge et mere qui Dieu portas;
Estoille de mer reclamée,
Estoille erratique n'es pas.

En mer de cest mortel vie
Ne nous laisse pas perillier,
Mes à ton filz, Vierge Marie,
Veuilles toudis pour nous prier!

2

Cruele est la mer, le vent grant,
Les vagues lievent en troublant,
La nef s'encourt, mes en courant
Elle a trop empechement fort :
Attrait de delectations,
Dragons, chiens de mer et larrons,
A poi que ne desesperons,
Car tous nous menacent à mort.

3

Puis bas, puis hault l'eaue cruele
Si emporte nostre nachele :
La voile chiet, le mât chancele,
Du marinier cessent les euvres.
Nostre charoigne bestiele
Si deffault en misere tele;
Mez tu, mere esperituele,
Nous mourans delivre et recueuvres.

4

Tu la flour de chasté sauvée,
Du ciel de rousée arrousée,
Nouvelle flour par nouviauté
A tout le siecle as porté.

Le filz Dieu coéqual au Pere
Entrant en corps de vierge mere,
Si est fait pour tous nous corsage
Dedens le ventre ainsi umbrage.

Ou ainsi :

Le filz qui a equalité
Au Pere, au corps de la vierge entre ;
Pour nous est corporalité
De soubz l'ombrage de son ventre.

5

Celui t'eslut et te pourvist
Qui tout gouverne par son dit,
Ne de chasté huis ne rompit
Quant chastes entrailles emplit.

Pressure, doulour ne misere,
Aussi que la premiere mere,
Quant le Sauveour enfantas,
Tu pourtant n'enduras.

6

O Marie pour tes merites
Sur d'angres compaignie habites,
Par singuliere dignité
Ellevée ou ciel hautement.

Beneurée est ceste journée
En laquelle es lassus montée :
Tu par maternere pitié
Regarde nous ci bassement.

7

O tu racine sainte et vive,
O tu flour et vigne et olive
Que nulle entéure n'avive
Pour faire fructifiement,
Lampe en terre, es ou ciel lumiere,
Qui es plus que le soleil clere:
A ton filz fai pour priere
Qu'il ne nous juge estroitement.

8

Devant le très souverain Roy
Du petit peuple amembre toi,
Qui, pour tant qu'a passé la loy,
N'ose querir pardon pour vice ;
Mez le juge doulz et benigne,
Juge de grant loange digne,
D'esperance li donne signe
Quant en croys est fait sacrifice.

9

Jhesu, du saint ventre le fruit,
En cest monde où alons flotant,
Soies voie, duc et conduit,
Nous franchement au ciel menant.

Tien le gouvernal et la nef,
Apaise tempeste qui grieve ;
En nous donnant le port souef
Par ta clemence au ciel nous lieve. Amen.

NOTES

Hugues de Saint-Victor, dans son sermon IV, *In Nativitate Virginis Mariæ* (édition du Rouen, II, 483 et ss.), a cité *in extenso* les strophes 2, 3 et 9 de cette prose. Il n'en nomme pas l'auteur, et après avoir développé lui-même la comparaison de notre monde à une mer orageuse et de l'homme au matelot, il ajoute : « Sicut *egregius versificator* testatus est dicens : *Sævit mare. fremunt venti..., etc.* »

A la fin de la dernière strophe, se trouvent, dans le texte cité par Hugues, trois vers de plus :

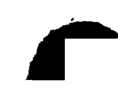
Ex te natus, nobis datus,
Qui Deus regnat beatus
Per immensa sæcula.

Nous avons discuté dans notre *Introduction* (§ 6. *Vie d'Adam*, p. LXVIII) toutes les questions que pouvait soulever cette citation curieuse. Nous renvoyons à cette discussion.

V. 9-24. Lire le sermon IV d'Hugues de Saint-Victor, où toutes ces idées sont longuemeut développées, et où une large part est donnée au symbolisme.

V. 37-40. *Nec pressuram, nec dolorem, etc.* Il est de tradition dans l'Église que la Vierge n'eut point à souffrir les douleurs de l'enfantement. Voici la raison qu'en donne Hugues de Saint-Victor dans son beau livre de la *Perpétuelle virginité de Marie :*

« In conceptu virginitas polluta est, justumque erat ut non pareretur sine dolore, quod conceptum non erat sine libidine. Nequaquam partus dolorem afferret si conceptus non sensisset libidinem... Beata autem Virgo Maria non solum sine libidine concepit, sed neque de semine viri partum accepit, et ob hoc sine dolore filium edidit et cum integritatis decore post partum virgo permansit. » (HUGUES DE



SAINT-VICTOR, *De Mariæ virginitate perpetua*, cap. III; *Quod sine doloris et sine virginitatis detrimento Maria Christum peperit.*) Il avait été dit à Ève : Tu enfanteras dans la douleur, et cette malédiction s'abattit sur toutes les femmes qui naquirent souillées du péché originel. Mais Marie n'en ayant pas été atteinte, ne pouvait être atteinte de ses suites douloureuses, de son châtiment ; c'est pourquoi elle enfanta sans souffrance : *Contra primæ matris morem.*

V. 49-50. *Radix sancta, radix viva, flos...* — La racine est le commencement et l'origine de l'arbre : ainsi la Vierge est l'origine de cet arbre divin qui a couvert le monde entier de son ombrage salutaire, c'est-à-dire de Jésus-Christ, dont la doctrine s'est répandue sur toute la terre. « Flos visu delectat (dit Hugues de Saint-Victor dans son livre *De epithetis rerum*, que plusieurs critiques attribuent à d'autres auteurs) « flos odore reficit. » C'est ainsi que la vue de la Vierge a charmé toute l'humanité représentée dans la crèche par les mages et par les bergers ; c'est ainsi que l'odeur spirituelle de sa virginité et de ses vertus remplit encore l'atmosphère et y ranime les faibles, y soutient les forts, y guérit les malades, y produit les vierges : « Flos spes est fructus. » Marie a donné au monde le Christ, ce fruit qu'avaient tant espéré toutes les générations, etc., etc.

V. 50. *Vitis et oliva.* C'est encore Hugues qui va nous dire pourquoi le symbolisme de la vigne et de l'olivier est ici attribué à la Vierge :

« *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* (ECCLI., XXIV.) *Vitis* florendo fructificat et ejus fructus inebriat, sic beata Maria per florem suæ virginitatis fructificavit Christum, botrum nostræ redemptionis, qui suos electos inebriat in mundo vino gratiæ, in cœlo vino gloriæ. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Sermon* 55.)

« *Oliva* figurat misericordiam : fuit ergo beata Maria oliva per misericordiam, et tanto pretiosior per misericordiam

quanto excellentior per gratiam. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Sermon* 47.)

V. 51-52. *Quam nulla vis insitiva juvit ut fructificet. Vis insitiva* signifie la fécondité que procure la greffe à un arbre naturellement stérile. Mais être greffé, c'est recevoir d'un autre arbre cette force, cette fécondité; la vigne et l'olivier mystiques, la Vierge, n'a pas eu besoin de cette grossière opération qui figure l'œuvre de la chair. Elle a produit son fruit d'elle-même, par la seule force d'une nature enrichie par la grâce, fécondée par Dieu.

LXVII

SAINT BARTHÉLEMY

(24 AOUT)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le P. Simon Gourdan; 4° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve, sous le nom de l'auteur, *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor;* 2° *dans ceux de l'Église de Paris, etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843[2] *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.); 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices de Guill. Durand, *traduit par M. Ch. Barthélemy qui a donné aussi en regard du texte une traduction de cette prose* (III, 556).

TEXTE D'ADAM

1

LAUDEMUS omnes inclyta
Bartholomæi merita :
Cujus sacra solemnia
Nobis inspirant gaudia.

2

Per diem centum vicibus
Flexis orabat genibus,
Nec minus noctis tempore,
Toto prostratus corpore.

3

In ipsius præsentia
Obmutescunt dæmonia ;
Christi sonante buccina,
Falsa terrentur numina.

4

Non Astaroth illudere
Genti permisit miseræ ;
Nec fallere, nec lædere,
Nec læsis potest parcere.

5

Gravi dignus supplicio
Cruciatur incendio ;
Quanta fit ejus tortio
Berith patet indicio.

6

Per virtutes Apostoli
Patescit fraus diaboli.
Arte detecta subdoli,
Cultores cessant idoli.

7

Liber exultat Pseustius,
Hostis repressa rabie,
Credit et rex Polymnius,
Propter salutem filiæ.

8

Percussus ab Apostolo
Dæmon mugit ex idolo :
« A vobis ultra, miseri,
« Sacra non posco fieri.

9

« Me jam nil posse fateor,
« Qui vix respirans torqueor :
« Ante diem judicii
« Pœnam ferens incendii. »

10

Sic effatus disparuit
Et sigilla comminuit ;
Sed nec præsentes terruit,
Nam virtus crucis affuit.

11

Christi signat charactere
Fanum manus angelica :

Læsos absolvit libere
Potestate mirifica.

12

Mox pellem mutat India,
Tincta baptismi gratia;
Ruga carens et macula,
Cœlesti gaudet copula.

13

Currunt ergo pontifices
Ad Astyagem supplices,
Athletam jam emeritum
Poscentes ad interitum.

14

Sub Christi testimonio,
Caput objecit gladio;
Sic triumphavit hodie
Doctor et victor Indiæ.

15

Bartholomææ, postula
Pro servis prece sedula,
Ut post vitæ curricula,
Christum laudent in sæcula. Amen.

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Loons tous par unité
De Barthelemi noble vie

Dont la sainte solempnité
A joie inspirée et noncie.

2

Cent foys le jour Dieu à genoulz prioit;
Toute la nuit de riens mains n'en faisoit.

3

Quant de lui scevent la presence,
Les anemis tiennent silence;
Quant lui, trompe de Dieu, sonnoit,
Tout fauls esperit espoventoit.

4

Astaroth l'anemi ne pout les gens grever
Car saint Barthelemi ne le voult endurer.
De decevoir, tourmenter et ferir
N'avoit povair, ne de blechiez garir.

5

Mes lui digne de grief tourment
Tourment seuffre d'embrasement:
Berith l'autre diable a monstré
Comme Astaroth est tourmenté.

6

Par sa vertu et par sa sainte vie,
De l'anemi parut la tricherie;
Quant descouvert fu la boesdie,
Toute cessa ydolatrie.

7

Pseusthius gramment s'esjoïst
Quant très bien delivré se vist
De l'anemi qui le tenoit;
Polimnius roy ont creance

Quant de sa fille delivrance
Vist qui devant malade estoit.

8

Quant Barthelemi le souffroit,
Le dyable en l'ydole crioit :
« A moy jà plus nul sacrifice
« Ne faites, mescheans plains de vice.

9

« Je di que n'ai mès nul povoir
« Ne ne puis mon alaine avoir ;
« Devant le jour du jugement
« Paine seuffre d'embrasement. »

10

En parlant ainsi s'en ala
Et tretout l'ydole brisa,
Mes des presens nul n'espovente
Pour la crois Dieu qui fu presente.

11, 12

Adonc la main d'ange signe
Le temple de Jhesu Crist signe.
Ceulz qui estoient blechiez
Il delivra franchement :
Par puissance merveilleuse ;
Donques furent baptiziez
Tous cil d'Ynde entièrement
Et pristrent pel gracieuse.
Donc s'esjoïst couplée au Roy
Qui n'a fronce ne tache en soy.

13

Dont vont les evesques (!) courant
A Astriage suppliant

En criant que soit mis à mort
L'ancien champion et fort.

14

Soubz le tesmoing de Jhesu Crist,
La teste soubz le glaive mist :
Ainsi a huy victoire éu
Maistre et champion esléu.

15

O saint Barthelemi, deprie
Pour tes serfs entendiblement,
Qu'après le cours de ceste vie
Loons Dieu pardurablement ! Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le vingt-quatrième jour d'août... saint Barthélemy, Apôtre, qui prêcha l'Évangile de Jésus-Christ aux Indes et revint de là dans la Grande-Arménie, où, ayant fait plusieurs conversions, il fut écorché vif par ces barbares et décollé par le commandement du roi Astyages. Son saint corps fut apporté premièrement en l'île de Lipara, puis à Bénévent, et enfin à Rome, en l'île qui porte son nom, où il est honoré par la vénération des fidèles. »

V. 5-8. *Per diem centum vicibus, etc.* Dans l'histoire légendaire de saint Barthélemy, c'est le démon lui-même qui donne aux infidèles le *signalement* du saint, si l'on peut ainsi parler ; voici en quels termes : « Quibus dæmon ait : « Capilli ejus crispi et nigri, caro candida, oculi grandes

« nares æquales et directæ, barba prolixa habens paucos « canos, statura æqualis, collobio albo clavato purpura ves- « titur; induitur pallio albo, quod per singulos angulos « gemmas habet purpureas. Viginti sex anni sunt, ex quo « vestes et sandalia ejus nec veterascunt nec sordidantur; « centies flexis genibus per diem orat et centies per noctem; « angeli cum eo ambulant, qui nunquam eum fatigari nec « esurire permittunt. » (*Légende dorée*, De sancto Bartholomeo, § 1.)

V. 13 et ss. *Non Astaroth illudere, etc.* « (Bartholomæus) ingressus est templum in quo erat Astaroth et quasi peregrinus ibi manere cœpit. In hoc idolo dæmon talis erat qui diceret se curare languentes, sed hos sine dubio quos ipse lædebat. Erant enim sine Deo vero et necesse erat ut a deo falso ludificarentur. Deus enim falsus sic arte illudit eos qui verum Deum non habent : facit eos dolores, infirmitates, pericula, dampna sentire, et dat responsa ut sacrificent sibi, et sanantur quasi ut ab eo : cum desinit lædere curasse putatur. Factum est autem, sancto Bartholomæo ibi manente, nulla responsa daret Astaroth et nulli poterat ex his quos læserat subvenire. » (*Légende de saint Barthélemy* dans plusieurs Bréviaires Romains-Français et notamment au Bréviaire de Langres.) On reconnaît ici la tradition qu'a voulu traduire Adam dans ses quatre vers, qui sont trop laconiques pour être facilement saisis. On reconnaît aussi dans cette légende, comme dans une foule d'autres, cette doctrine qui a donné lieu à de grandes discussions dans l'Église, doctrine qui veut que toutes les idoles des nations aient été des démons. Nous n'avons pas mission pour traiter cette grave question ; nous ferons seulement remarquer qu'au moyen âge ce n'était pas une question, mais une vérité admise par tous les théologiens.

V. 17-20. *Gravi dignus supplicio...* Le démon Astaroth, troublé par la présence de l'Apôtre, ne répondait plus aux

demandes de ses adorateurs. Ils allèrent chercher un autre démon, nommé Bérith, qui était adoré comme Dieu dans une ville voisine, et lui demandèrent pourquoi Astaroth se taisait : « Respondit autem Berith et dixit : « Deus vester, « captivus et religatus, catenis igneis strictus tenetur ut « neque suspirare neque audeat loqui ex ea hora qua illuc « Apostolus Dei Bartholomæus ingressus est.» (*Légende de saint Barthélemy* au Bréviaire de Langres.)

V. 25-28. Voici les deux miracles rapportés sommairement dans cette strophe : « Quadam die quidam dæmoniacus exclamavit dicens : « Apostole Dei Bartholomæe, incen- « dunt me orationes tuæ. » Cui Apostolus : « Obmutesce et « exi foras ab eo. » Et statim est liberatus. Quod audiens rex regionis illius Polemius, cum haberet filiam lunaticam, misit ad Apostolum, rogans ut ad se veniret et filiam suam sanaret. Ad quem cum Apostolus venisset et eam catenis ligatam videret, quia accedentes morsibus lacerabat, jussit eam solvi, et cum ministri ad eam accedere non auderent, dixit : « Ego dæmonium, quod in ea erat, jam ligatum teneo, « et vos timetis! » Et soluta statim liberata est. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 29.« Cum ergo [Bartholomæus] sacramenta fidei prædicasset, dixit regi, quod, si baptizari vellet, deum suum catenis ligatum ostenderet. Sequenti igitur die juxta regis palatium dum pontifices idolo sacrificarent, cœpit clamare dæmon ac dicere : « Cessate, miseri, sacrificare mihi, ne pejora me « patiamini, qui catenis igneis ab angelo Jesu Christi quem « Judæi crucifixerunt, religatus sum... » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 36-44. « Apostolus autem dæmoni præcepit ut inde exiens idolum comminueret. Qui statim exiens omnia idola templi per se ipsum confregit. Deinde, fusa oratione ab Apostolo, omnes infirmi curati sunt; Apostolus autem templum Dei dedicavit et dæmonem in deserto abire præcepit.

Tum angelus Domini ibidem apparuit et, templum circumvolans, in quatuor angulos signum crucis digito suo scripsit dicens : « Hæc dicit Dominus : « Sicut vos omnes ab infir« mitate vestra mundavi, ita et templum hoc ab omni sorde « mundabitur et habitatore ejus, quem Apostolus in deser« tum locum ire præcepit. » Prius tamen eum vobis ostendam, « quem videntes ne timeatis, sed quale signum in lapidibus « his sculpsi, tale in vestris frontibus imprimatis. » Tunc ostendit iis Æthiopem nigriorem fuligine, facie acuta, barba prolixa, crinibus usque ad pedes protensis, oculis igneis ut ferrum ignitum scintillas emittentibus, flammas sulphureas ex ore et oculis spirantem, catenis igneis vinctum retro manibus, et dixit ei Angelus : « Quoniam visionem Apostoli « audivisti et de templo exiens omnia idola confregisti, sol« vam te, ut vadas in talem locum ubi nullus homo mora« tur, et sis ibidem usque ad diem judicii. » Ille autem solutus cum magno strepitu et ululatu disparuit, angelus autem Domini in cœlum cunctis videntibus evolavit. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 45-46. *Tincta baptismi gratia.* « Tunc rex cum uxore et filiis omnique populo baptizatus est et relicto regno Apostoli discipulus est effectus. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 49-55. *Currunt ergo pontifices...* Cette dernière scène de la vie de saint Barthélemy s'est, suivant le Martyrologe, passée dans la Grande-Arménie. Mais ni Adam ni la *Légende dorée* n'indiquent ce déplacement de l'Apôtre : « Tunc omnes templorum pontifices congregati ad Astyagem regem fratrem ejus convenerunt et de deorum suorum amissione et templi subversione et regis per artem magicam deceptione contra Apostolum sunt conquesti. Astyages igitur rex indignatus mille viros armatos ad capiendum Apostolum destinavit. Qui cum adductus fuisset coram eo, dixit ei rex : « Tune es ille, qui evertisti fratrem meum ? » Cui Apostolus : « Ego illum non everti, sed converti. » Cui rex : « Sicut tu

« fecisti fratrem meum deum suum relinquere et tuo cre« dere, sic et ego te faciam Deum tuum relinquere et meo « deo sacrificare. » Cui Apostolus : « Ego deum, quem cole« bat frater tuus, ligavi et ligatum ostendi ; ut simulacrum « frangeret, coegi; si sic poteris facere Deo meo, poteris « me ad simulacrum provocare; si non autem, ego deos « tuos comminuam, et tu crede Deo meo. » Hæc illo dicente, nuntiatur regi quod deus suus Baldach cecidisset et comminutus fuisset. Quod rex audiens purpuram scidit, qua indutus erat, et Apostolum fustibus cædi jussit et cæsum vivum excoriari mandavit. Christiani autem corpus ejus tulerunt et honorifice sepelierunt. » (*Légende dorée,* loc. cit.)

V. 54. *Caput objecit gladio.* Il y a trois opinions sur le martyre de saint Barthélemy ; les uns veulent qu'il ait été écorché vif, et l'on sait que Michel Ange a suivi cette opinion lorsque, dans son *Jugement dernier*, il a figuré l'Apôtre présentant à Dieu la peau dont il a été dépouillé par les infidèles. Les autres prétendent qu'il fut mis en croix; d'autres enfin qu'il eut la tête coupée, et Adam se range à l'avis de ces derniers. Quant à la *Légende dorée*, elle trouve le moyen de concilier ces trois opinions. Rien de plus facile, dit-elle ; on aura d'abord crucifié le saint, puis on l'a détaché de la croix et on l'a écorché ; enfin on l'a achevé avec le glaive : « Hæc autem contrarietas taliter solvi potest ut dicatur quod primo crucifixus fuit, deinde antequam moreretur de cruce fuit depositus et ob majorem cruciatum fuit excoriatus, postremo capite truncatus. » (§ 1, *in fine.*) Le *Martyrologe Romain* n'admet que les deux derniers supplices.

V. 56. *Victor Indiæ...* Le moyen âge n'avait point des idées bien nettes sur l'Inde. La plupart des géographes de cette époque avancent qu'il y a trois Indes ; la première pour eux, c'est l'Éthiopie, la seconde la Médie, la troisième enfin

l'Inde proprement dite, « une contrée ténébreuse, inconnue, où est la fin du monde. » C'est dans ce dernier pays que la tradition place l'apostolat de saint Barthélemy, qui serait ensuite remonté du côté de la Médie, ce qui était aussi les Indes aux yeux de nos pères.

Voir sur saint Barthélemy, MONE, *Hymni latini*, III, 122-125.

LXVIII

SAINT AUGUSTIN

(28 AOUT)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par le P. Simon Gourdan dans ses Vies et maximes saintes des hommes illustres qui ont fleuri dans l'abbaye de Saint-Victor (*ms.* 1040, *de S.-V.*); 2° *par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve, sous le nom de l'auteur, *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor;* 2° *dans ceux de Sainte-Geneviève;* 3° *dans ceux de l'Église de Dijon;* 4° *dans ceux de l'Église de Bordeaux;* 5° *dans ceux de Cluny, etc ;* 6° *dans le manuscrit* 487 *de Saint-Victor, etc.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie ;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.); 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy, qui a donné aussi une traduction de cette prose* (III, 558).

TEXTE D'ADAM

1

ÆTERNI festi gaudia
Nostra sonet harmonia,
Quo mens in se pacifica
Vera frequentat sabbata;

2

Mundi cordis lætitia
Odorans vera gaudia,
Quibus prægustat avida
Quæ sit sanctorum gloria,

3

Qua lætatur in patria
Cœlicolarum curia,
Regem donantem præmia
Sua cernens in gloria.

4

Beata illa patria
Quæ nescit nisi gaudia!
Nam cives hujus patriæ
Non cessant laudes canere.

5

Quos ille dulcor afficit
Quem nullus mœror inficit;
Quos nullus hostis impetit
Nullusque turbo concutit;

6

Ubi dies clarissima
Melior est quam millia,
Luce lucens præfulgida :
Plena Dei notitia.

7

Quam mens humana capere
Nec lingua valet promere ,
Donec vitæ victoria
Commutet hæc mortalia.

8

Quando Deus est omnia :
Vita, virtus, scientia,
Victus, vestis et cætera,
Quæ velle potest mens pia ?

9

Hoc in hac valle misera
Meditetur mens sobria ;
Hoc per soporem sentiat,
Hoc attendat dum vigilat ;

10

Quo mundi post exilia
Coronetur in patria,
Ac in decoris gloria
Regem laudet per sæcula.

11

Harum laudum præconia
Imitatur Ecclesia,

Dum recensentur annua
Sanctorum natalitia ;

12

Cum post peracta prælia
Digna redduntur præmia
Pro passione rosea ,
Pro castitate candida.

13

Datur et torques aurea
Pro doctrina catholica :
Qua præfulget Augustinus
In summi Regis curia.

14

Cujus librorum copia
Fides firmatur unica;
Hinc et mater Ecclesia
Vitat errorum devia.

15

Hujus sequi vestigia
Ac prædicare dogmata
Fide recta ac fervida,
Det nobis mater gratia ! Amen.

VARIANTE

V. 1. *Interni festi.* (Texte de Clichtove, missel de Cluny, etc., etc. Cette variante assez mauvaise s'est, par l'erreur des copistes, glissée de fort bonne heure dans la plupart des manuscrits.)

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le vingt-huitième jour d'août... A Hippone en Afrique, le natalice de saint Augustin, évêque et très-excellent docteur de l'Église, qui ayant été converti à la foi catholique par l'ouvrage de saint Ambroise et baptisé par le même saint, devint le plus invincible défenseur de cette même foi contre les Manichéens et contre les autres hérétiques, et ayant travaillé en beaucoup d'autres manières pour l'Église, alla en recevoir la récompense dans le ciel... »

Cette prose, sauf les trois dernières strophes, pourrait être chantée le jour de la Toussaint. L'auteur s'est rappelé que saint Augustin a écrit la *Cité de Dieu*, et il a consacré sa prose toute entière à la description des joies du ciel. Il réservait pour la prose suivante les détails biographiques et l'éloge du grand docteur.

LXIX

SAINT AUGUSTIN

(28 AOUT)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante n'est attribuée à Adam que par le manuscrit 577 *de Saint-Victor. Quoiqu'on ne puisse pas en général se fier à ce manuscrit et qu'il renferme de fausses attributions, il est cependant plus que probable que cette prose est de notre poëte; nous ferons observer pour justifier notre assertion :*

1° *Qu'il n'est pas étonnant que Guillaume de Saint-Lô ait oublié de citer cette prose dans sa liste, puisqu'elle n'était que peu connue, puisqu'on ne la chantait pas à Saint-Victor, puisqu'enfin il est avéré qu'Adam a fait beaucoup plus de proses qu'il n'y en a d'énumérées dans les listes des manuscrits Victorins;*

2° *Que le style de cette prose est celui d'Adam, et qu'il suffit de la lire une fois pour être persuadé qu'elle est de lui.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom d'Adam *dans le manuscrit* 577 *de Saint-Victor. On ne la chantait pas à Saint-Victor, bien que les mots* Qui te patrem venerantur *démontrent suffisamment qu'elle avait été composée dans cette abbaye. — Le texte* sans nom d'auteur *se trouve :* 1° *dans les missels et graduels de Cluny;* 2° *dans le manuscrit latin de Genève* 30d, *etc.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sans nom d'auteur: 1° *dans le* Thesaurus hymnologicus *d'Adalbert Daniel* (II, Prosæ sæculi XIIIi vel XIVi); 2° *dans les* Hymni latini *de Mone* (III, 210), *d'après un manuscrit de Munich.*

TEXTE D'ADAM

1

De profundis tenebrarum
Mundo lumen exit clarum
Et scintillat hodie :
Olim quidem vas erroris,
Augustinus vas honoris
Datus est Ecclesiæ.

2

Verbo Dei dum obedit,
Credit errans et accedit
Ad baptismi gratiam;
Quam in primis tuebatur,
Verbis, scriptis exsecratur
Erroris fallaciam.

3

Firmans fidem, formans mores,
Legis sacræ perversores
Verbi necat gladio;
Obmutescit Fortunatus;
Cedunt Manes et Donatus
Tantæ lucis radio.

4

Mundus marcens et inanis
Et doctrinis doctus vanis
Per pestem hæreticam
Multum cœpit fructum ferre
Dum in fines orbis terræ
Fidem sparsit unicam.

5

Clericalis vitæ formam
Conquadravit juxta normam
Cœtus apostolici:
Sui quippe nil habebant;
Tanquam suum dividebant
In commune clerici.

6

Sic multorum pro salute
Diu vivens in virtute
Bona tandem senectute
Dormivit cum patribus.
In extremis nil legavit
Qui suum nil æstimavit,
Immo totum reputavit
Commune cum fratribus.

7

Salve, gemma confessorum,
Lingua Christi, vox cœlorum,
Tuba vitæ, lux doctorum,
Præsul beatissime;

Qui te patrem venerantur,
Te doctorem, consequantur
Vitam in qua gloriantur
Beatorum animæ. Amen.

VARIANTES

Les vers 10-12 ne sont pas dans Mone.
Nos vers 19-21 sont dans Mone les 10-12.
V. 13. *Confirmans fidem et mores.* (Texte de Mone.)
V. 29. *Serviebant.* (Id.)
V. 35. *In extremo.* (Id.) — V. 36. *Quod.* (Id.)
V. 40. *Lumen Christi.* (Texte de Daniel.)— V. 43. *Nam te primum venerantur.* (Texte de Mone.)

NOTES

— Voir les notes de la prose : *Augustini præconia.*

V. 31-38. Voici comment, d'après les anciens, la *Légende dorée* rapporte la mort du grand évêque d'Hippone : « In diebus autem illis, anno scilicet Domini CCCCXL, Wandali totam Africæ provinciam occupaverunt, vastantes omnia, nec parcentes sexui, ordini vel ætati. Post hoc autem ad Hipponensium civitatem pervenerunt et ipsam manu valida obsederunt. Sub hac tribulatione Augustinus præ cæteris suæ senectutis amarissimam et lugubrem duxit vitam... Convocatis autem fratribus dixit iis : « Ecce rogavi Dominum, « ut aut nos ab his periculis eruat aut patientiam tribuat aut « me de hac vita suscipiat, ne tot calamitates videre compel- « lar. » Et ecce tertium quod petivit obtinuit, et tertio obsidionis mense febribus laborans lecto decubuit. Intelligens autem dissolutionem sui corporis imminere, VII psalmos pœnitentiales sibi scribi fecit, ipsosque in loco contra

parietem positos lecto decubans legebat et ubertim ac jugiter lacrymas fundebat. Ad extremam autem horam veniens, membris omnibus sui corporis incolumis, integro adspectu atque auditu, anno ætatis suæ LXXVII, episcopatus vero XL, coram positis fratribus et orantibus migravit ad Dominum. Testamentum nullum fecit, quia, unde faceret, pauper Christi non habuit. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

On trouvera sur saint Augustin dans Mone (*Hymni latini*, III, 204-212), une série de huit pièces liturgiques (hymnes, proses, antiennes).

LXX

LA DÉCOLLATION

DE SAINT JEAN-BAPTISTE

(29 AOUT)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le P. Simon Gourdan ; 4° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor ; 2° dans ceux de l'Église de Paris ; 3° dans ceux de Cluny, etc. ; 4° dans le manuscrit* 1139 *de l'ancien fonds latin (ancien manuscrit de Saint-Martial de Limoges). — La traduction manuscrite qui est inédite est renfermée dans le manuscrit* 6843² *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie ; 2° dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.)*: 3° dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy* (III, 559). *— M. Ch. Barthélemy a donné en regard du texte une traduction de cette prose.*

TEXTE D'ADAM

1

PRÆCURSOREM summi regis
Et præconem novæ legis
Celebrat Ecclesia.
In hac luce tam festiva,
Gaude, mater, et votiva,
Deprome præconia.

2

Hujus ortum veneremur,
Sed nec minus delectemur
In ejus martyrio.
Totus mundus sit jocundus !
Nulli martyr hic secundus
Virtute vel præmio.

3

Non est nostræ pravitatis
Virum tantæ sanctitatis
Laudare per omnia.
Summa rei recitetur,
Ut affectus inflammetur
Ex ejus memoria.

4

Non arundo levitatis,
Sed columna veritatis,
Nulla palpat crimina ;

Scribas tangit et doctores,
Vocans legis transgressores
Viperæ genimina.

5

Arguebat hic Herodem,
Nec terretur ab eodem
Ligatus in carcere.
Fert injuste justus pœnam,
Rem detestans tam obscenam
Regis et adulteræ.

6

Sævit in hunc vis tyranni :
Laus accrescit hinc Johanni,
Tyranno supplicium ;
Stultus servit sapienti,
Quia justus in præsenti
Purgatur per impium.

7

In natalis sui cœna
Capitali plecti pœna
Johannem rex imperat.
Spiculator saltatrici,
Saltatrix dat genitrici
Caput quod petierat.

8

Crux præsignat sublimari
Christum, sed hunc minorari
Capitis abcissio.

Mors est justi pretiosa
Quam præcessit gloriosa
Vitæ conversatio.

9

Nos ad laudem tui, Christe,
Præcursoris et Baptistæ
Colimus solemnia.
Tu nos ab hac mortis valle,
Duc ad vitam recto calle
Per ejus vestigia. Amen.

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Le precursour du très grant roi,
L'annonceur de nouvele loi
Huy celebre sainte Eglise :
En ceste feste noble et clere
Esjoys toi, devote mere,
Monstre que es de loyer aprise.

2

Sa nativité honnourons,
Mes point mains ne nous delectons
En son grief martire et tourment ;
Tout le monde s'est esjoy,
Car tel martir ne fu oy
En vertu ne en paiement.

3

Nostre mauvestié ne peut mie
D'omme de si très digne vie

Por tous ses biens loange faire ;
Soit la somme en gros recitée
Et l'affection excitée
Quant nous faisons de lui memoire.

4

Lui columpne de fermeté,
Non pas ros de legiereté ,
De nul mal ne fait flatement ;
Maiŝtres de la Loy et docteurs
Il nomme de Loy transgressours
Et de serpent engendrement.

5

Il le roy a repris
Ne lui lié, en chartre mis ,
De riens espoventé n'estoit ;
Le juste seuffre paine à tort,
En reprenant le pechié ort
Du roy qui sa ribaude avoit.

6

Le tirant fait contre lui force,
Donne à Jehan loange enforce
Et au tirant acroist tourment.
Le fol ou monde au sage sert,
Car ci cil qui mal ne dessert
A par le mauves purgement.

7

Quant pour sa nativité
Le roy grant feste ordena,
Que Jehan fust decapité
Très cruelment commanda.

Celui qui le chief li couppa,
Le donna tost à la saillante
Qui à sa mere le porta
Qui le chief estoit requerante.

8

La croys montra que esssaucié
Jhesus seroit; Jehan abessié
Monstre de son chief trenchement.
La mort du juste [est] precieuse
Quant devant est si glorieuse
Sa vie et son conversement.

9

Doulz Jhesus Crist, à ton honneur,
Du baptiste et du precursour
Honnourons la solempnité:
De ceste mortel valée
La voye qu'il a alée.
Nous maine droit a ta cité! Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« La décollation de saint Jean-Baptiste, à qui Hérode fit couper la tête vers la fête de Pâque [1], dont toutefois on solennise la mémoire en ce jour qui fut celui où son chef fut trouvé pour la seconde fois. Cette sacrée relique a depuis été portée à Rome, où elle est conservée avec une singulière dévotion du peuple dans l'Église Saint-Sylvestre, au Champ de Mars. »

[1] Cette décollation serait en réalité du 1er avril selon l'exacte supputation de M. Toynard. (Note de l'abbé Chatelain, dans son *Martyrooge universel.*)

V. 7-9. *Hujus ortum veneremur, sed non minus delectemur in ejus martyrio.* Allusion aux deux grandes fêtes que l'Église célèbre en l'honneur de saint Jean-Baptiste, sa *Nativité,* le 24 juin, sa *Décollation,* le 29 août.

V. 21-24... *Viperæ genimina.* « Videns autem [Joannes] multos Pharisæorum et Saducæorum venientes ad baptismum suum dixit eis : « Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira; facite ergo fructum dignæ pœnitentiæ. » (MATTH., III, 7-8.) L'expression même de *viperarum genimina* est dans saint Luc (III. 7).

V. 25-30. *Arguebat hic Herodem...* « [Herodes] tenuit Joannem, et vinxit eum in carcere propter Herodiadem uxorem Philippi fratris sui, quia duxerat eam. Dicebat enim Joannes Herodi : « Non licet tibi habere uxorem fratris tui.» (LUC., VI, 17-18.) —Voir aussi saint Matthieu, XIV, 1-13.

V. 37. *In natalis sui cœna...* C'est en effet le jour de la fête d'Hérode que saint Jean fut martyrisé : « Cum dies opportunus accidisset, Herodes natalis sui cœnam fecit principibus et tribunis et primis Galilææ. » (MARC., VI, 21.)

V. 38-42. *Capitali plecti pœna Joannem rex imperat...* «Cumque [dum cœnarent] introïsset filia ipsius Herodiadis, et saltasset, et placuisset Herodi simulque recumbentibus, rex ait puellæ : « Pete a me quod vis et dabo tibi... » Quæ cum exiisset, dixit matri suæ : «Quid petam ? » Et illa dixit : « Caput Joannis Baptistæ... » Et... rex... misso spiculatore præcepit afferri caput ejus in disco. Et decollavit eum in carcere, et attulit caput ejus in disco, et dedit illud puellæ, et puella dedit matri suæ. » (MARC., VI, 22-29.)

V. 40. *Spiculator...* M. Barthélemy a écrit : *Speculator,* et a traduit par *envoyé.* Or, le texte porte *spiculator,* qui a d'abord signifié : homme armé d'un javelot, puis, par extension, *bourreau.* L'Évangile porte aussi : *Misso spiculatore.* — Pourquoi traduire aussi *saltatrix* par : *une* danseuse?

V. 43. *Crux præsignat sublimari Christum, sed hunc*

minorari capitis abscissio. Saint Jean a dit en parlant du Christ : « Ille oportet crescere, me autem minui. » (JOANN., III, 30.) Le genre de mort du Précurseur et de son Maître, dit Adam après d'autres auteurs ecclésiastiques, a aussi confirmé ces paroles : le Christ est devenu *plus grand* que saint Jean, quand il a été élevé sur la croix d'où il a dominé toute la terre; le Précurseur est devenu *plus petit* quand le bourreau lui a tranché la tête. C'est une puérilité de mauvais goût.

Voir plusieurs hymnes et proses sur saint Jean-Baptiste dans les *Hymni latini* de Mone. (III, 37-57).

LXXI

SAINT GILLES

(1er SEPTEMBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par le manuscrit 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve dans ce même manuscrit 577, sous le nom de l'auteur.

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

CONGAUDENTES exultemus,
Exultantes celebremus
Egidii solemnia,
Qui triumphans de terrenis
Coronandus in supernis
Summa petit gaudia !

2

Hunc insignem pietate,
Virum plenum sanctitate,

Stirpe natum regia,
Templum Deo mox futurum,
Mundo satis profuturum
Procreavit gratia.

3

Qui in primo ævi flore
Quantus floret in virore
Præmonstravit gratia;
Data veste mendicanti,
Confert diu languescenti
Salutis remedia.

4

Hinc, post mortem genitorum,
Plenus laude meritorum,
Sua vendens omnia,
Larga manu dat egenis,
Egens ipse, alienis,
Exsulat a patria.

5

Undis nautæ fatigati
Portum petunt liberati
Per ejus suffragia;
Medicina dum rogatur,
Sanitati revocatur
Vidualis filia.

6

Pellitur sterilitas,
Succedit fertilitas,

Surgit messis copia.
Ægri reparatio,
Pulso morbi vitio,
Mœstis fit lætitia.

7

Ad deserta sitiens
Properavit, fugiens
Hominum consortia.
Panis ubi deerat,
Christus tamen aderat
Parando cibaria;
Fame ne deficeret,
Affuit quæ pasceret
Virum Dei, bestia.

8

Sic latere voluit;
Sed latentem reperit
Regalis familia.
Per nutricem cognitus,
A rege commonitus
Struit monasteria.
Illic castra militum
Pro Christo certantium
Collocavit fortia.

9

Hunc devote qui precatur
Voto regis non frustratur,
Protestante Gallia;

Dum pro rege supplicatur
Qui commisso premebatur,
Impetratur venia.

10

Mox nacturus præmia
Pro mundi victoria,
Subiit cœlestia;
Quem cœli militia
Duxit ad palatia
Ubi pax et gloria.

11

Hujus festum veneremus,
Venerantes habeamus
Semper in memoria.
Hunc submisse flagitemus,
Flagitantes imploremus
Nobis dari gaudia,
Quo felices maneamus
Et cum sanctis decantemus
Festivum alleluia! Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

«Le premier jour de septembre.., au Bas-Languedoc, saint Gilles, abbé et confesseur.»

V. 9. *Stirpe natum regia*. Les légendes le font naître à Athènes, de race royale.

V. 16-18. *Data veste mendicanti.* « Ægidius Athenis ex regia stirpe progenitus et sacris litteris ab infantia eruditus, dum quadam die ad ecclesiam pergeret, cuidam ægro in elemosynam petenti tunicam suam tribuit, qua indutus sanitatem integram mox recepit. » (*Légende dorée*, De sancto Ægidio.)

V. 21-24. «Post hoc, parentibus suis in Domino quiescentibus, patrimonii sui Christum fecit hæredem... verum humani favoris formidans periculum, clam littus maris petiit.» (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 25-27. *Undis nautæ fatigati.* « [Ægidius] nautas quosdam in mari periclitantes conspexit et, facta oratione, tempestatem omnem sedavit. Applicantibus autem nautis, audito quod Romam tenderet, gratias ejus meritis egerunt et, quod eum secum gratis veherent, promiserunt. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 28-30. Arrivé à Arles, le saint fit de nombreux miracles. La *Légende dorée* n'en donne point le détail. Mais on sait d'ailleurs que cette jeune fille à laquelle font allusion les vers d'Adam, était une Arlésienne, qu'aucun médecin n'avait pu guérir d'une fièvre opiniâtre. Saint Gilles la rendit à sa mère entièrement guérie ; c'est ce qu'exprime une prose en son honneur qui commence par ces mots : *Quantum decet, quantum valet :* (MONE, *Hymni latini*, III, 165.)

Arelatem transfretavit,
Hic a febre revocavit
Theocritæ filiam.

V. 31-36. Ces miracles eurent lieu, le second à Arles où Saint Gilles resta deux ans près de l'évêque saint Césaire; le premier dans la solitude où le saint se cacha pour vivre en ermite : « Cum igitur Arelatem venisset, biennio cum sancto Cæsario ejusdem civitatis episcopo mansisset et ibidem quemdam triennio febricitantem curasset, eremum

cupiens, clam discessit et cum Veredonio eremita sanctitate conspicuo diu mansit, ubi sterilitatem terræ suis meritis fugavit. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 37-45. *Ad deserta sitiens, etc...* « Dum ubique miraculis coruscaret, humanæ laudis timens periculum, relicto eo, interiorem eremum penetravit, ubi quoddam antrum et quemdam fonticulum reperiens, quamdam nihilominus cervam præparatam ibidem habuit in nutricem, quæ certis horis lactis alimoniam sibi præbebat. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 47-49. *Sed latentem reperit...* « Sed cum ibidem regis pueri venarentur, prædictam videntes cervam, cæteris feris contemptis, hanc cum canibus insequuntur ; a quibus dum vehementer urgeretur, ad pedes sui confugit alumni. Ille vero admirans cur præter solitum sic mugiret, exiens et venatores audiens, Dominum exoravit, ut, quam sibi tribuerat nutricem, servaret. Canum autem nullus infra lapidis jactum sibi appropinquare ausus est, sed cum nimio ululatu ad venatores revertebantur. Nocte igitur superveniente, domum redeunt et in sequenti die illuc revertentes casso labore domum iterum redierunt. Quod dum rex audiisset, rem ut erat suspicatus, cum episcopo et multitudine venatorum illuc properavit;... milites semitam ferro aperientes ad ipsius devenerunt speluncam et videntes senem habitu monachali vestitum, canitie autem et ætate venerabilem, cervam quoque ad ejus genus provolutam, solus episcopus et rex eum pedites adierunt, cæteris retro stare jussis, et interrogaverunt eum, quis esset vel unde venisset aut cur tam densam eremi vastitatem petiisset. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 50-51. *A rege commonitus struit monasteria.* « Cum rex eum frequenter visitaret et pabulum salutis ab eo reciperet, immensas divitias obtulit, sed eas ille recipere recusavit, admonens, ut inde monasterium construeret, ubi monastici ordinis disciplina vigeret. Quod cum rex fecisset, victus Ægidius lacrymis et precibus regis, postquam plurimum

renuisset, illius monasterii curam suscepit. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 58-60. *Dum pro rege supplicatur*... Cette légende a été plus développée dans la prose suivante. Voir la note des vers 29-40.

V. 64-66. *Quem cœli militia*.« Tandem Dominus diem sui obitus imminere sibi per spiritum revelavit, quod ille fratribus indicans et pro se orare suadens, in Domino feliciter obdormivit, ubi choros angelorum ejus animam in cœlum deferentium plurimi se audivisse testati sunt.» (*Légende dorée*, loc. cit.)

LXXII

SAINT GILLES

(1er SEPTEMBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ;* 3° *par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution *dans les missels et graduels de l'Église de Paris, etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843² *de l'ancien fonds français.*

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

PROMAT pia vox cantoris
Hujus laudem confessoris !
Ipsum laudans, præsens chorus
Sit festivus et canorus !

2

Fide fuit Deo carus,
Mundo quoque stirpe clarus :
Mundi tamen sprevit fastum
Se conservans Deo castum.

3

Adhuc ævo puerili,
Sensu fuit tam subtili
Quod in brevi fit doctorum
Doctor ipse doctiorum.

4

Ardens intus caritate,
Foris lucet honestate;
Intus ardens vis amoris
Per exemplum lucet foris.

5

Dum languenti præbet vestem
Mox languoris fugat pestem,
Ex divina dans virtute
Vestem simul cum salute.

6

Quidquid rerum possidebat
Christo dedit quem colebat;
Fit egenus, ut egeni
Fiant bonis ejus pleni.

7

Dum egenis hoc impendit
Christus ei plus rependit;

Dans pro Christo transitura
Promeretur permansura.

8

Quod fateri rex veretur
Scelus scire promeretur ;
Christus ei revelavit
Scelus quod rex perpetravit.

9

Nam altari dum astaret
Dumque missam celebraret,
De supernis charta missa
Regis pandit huic commissa.

10

Hic horrendæ rei reum
Videns crimen apud Deum,
Jam pro rege supplex orat
Cujus culpam non ignorat.

11

Servo Dei non ingratum
Præbet cerva famulatum :
Servit cerva nutu Dei,
Quasi grates agens ei.

12

Plura possunt reperiri
Mira facta sancti viri
Quibus clare demonstratur
Quam præclarus habeatur.

13

Hic præsentem juvet chorum
Ut in regno beatorum
Regem videns sempiternum
Glorietur in æternum. Amen.

VARIANTES

V. 9. *Puerilis*. (Missel de Paris.)
V. 10. *Subtilis*. (Id.)
V. 12. *Doctor ipse decretorum*. (Id.)
V. 14. *Lucens*. (Id.)
V. 32. *Quod fateri rex expavit*. (Ms. 577.)

La strophe 12 n'est pas dans le manuscrit 577 de Saint-Victor.

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Chante la vois du chanteour
A l'onnour de cest confessour,
Et cest present cuer li loant
Soit festival et resonnant!

2

A Dieu fu ami par creance :
Noble ou monde et de grant puissance,
L'orgueil du monde refusa
Et toudis chasté se garda.

3

En aage d'enfansibleté,
Il fu de tel subtilité

Que de tous les docteurs le sens
Il trespassa en pou de temps.

4

Dedens ardoit par charité,
Dehors luisoit par honnesté;
Force ardant d'amour qu'il avoit
Par exemple hors reluisoit.

5

Quant .I. langouroux revesti,
Il fu de la languour gari:
Ainsi par divine vertu
Il ot vestement et salu.

6

Tout ce qu'en cest monde poursist,
Il voult donner à Jhesu Crist:
Pour povres faire plains de biens,
Povre fu sans retenir riens.

7

Quant aus povres ces choses donne,
Jhesu Crist plus li guerredonne;
Pour Dieu donne choses passables,
Mez il dessert biens parmanables.

8

Le pechié que n'osoit gehir
Le roy, cest saint pout enquerir:
Jhesu Crist li revela
Le mal que le roy perpetra.

9

Car quant à l'autel estoit
Où la messe celebroit,

Dieu de lassus li mande et dit
Le pechié du roy en escript.

10

Quant de l'errour sceust verité,
Au roy vers Dieu l'iniquité,
Pour le roy fu humble priant
Qui son pechié estoit scavant.

11

Au servant Dieu par bele guise
La biche abandonne servise;
Au plaisir Dieu cerve servoit
Et ainsi graces li donnoit.

12

Plusieurs pevent estre trouvées
Merveilles par cest saint ouvrées,
Par quoy est clerement scéu
Comme il doit estre noble éu.

13

A la presente compaignie
Veuille saint Gille fere aye,
Qu'ou regne des sains delectable
Nous voions le Roy pardurable
Et aions gloire non muable! Amen.

NOTES

Voir les notes de la prose précédente, où toute la vie de saint Gilles a été exposée d'après la *Légende dorée*, à l'exception toutefois de ce qui suit :

V. 29-40. *Quod fateri rex veretur, etc.* « [Ægidii] famam rex Carolus ut audivit, ejus impetrato adventu, reverenter

eum suscepit. Inter cætera salutis colloquia, rex eum rogavit ut pro eo dignaretur orare, quia quoddam facinus enorme commiserat quod nulli unquam nec ipsi sancto confiteri auderet. Sequenti igitur dominica, dum Ægidius celebrans pro rege oraret, angelus Domini eidem apparens schedulam super altare posuit in qua scriptum erat per ordinem regis peccatum Ægidii precibus jam esse dimissum, sed tamen pœnitens et confitens ab illo deinceps abstineret. » (*Légende dorée*, De sancto Ægidio.)

— Armipotentis Galliæ
Regem orando gloriæ
Regi reconciliat...
(Prose : *Quantum decet, quantum valet.*)

Voir sur saint Gilles l'hymne : *Alme confessor*, et les proses : *Sicut passer* et *Quantum decet*, dans les *Hymni latini* de Mone (III, 165-168).

LXXIII

LA NATIVITÉ

DE LA SAINTE VIERGE

(8 SEPTEMBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant, et qui, dans sa propre notice d'Adam, parle assez longuement de cette prose; 3° par le P. Simon Gourdan, et toute la tradition de Saint-Victor : 4° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor; 5° par le manuscrit de Bruxelles* 4894 (XIV s. d/3.), etc., etc.

II. Le texte manuscrit de cette prose se trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor; 2° dans le manuscrit de Bruxelles* 4894 (*sous ce titre :* Oratio magistri Adæ de S.-V. ad beatam Mariam.)— *On le trouve* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor; 2° dans ceux de l'Église de Paris; 3° dans ceux de Sainte-Geneviève; 4° dans ceux de Cluny, etc.; 5° dans le manuscrit latin de Genève* 30d, *etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843² *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé du Salve mater Salvatoris *se trouve* sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium eccle-

siasticum *de Clichtove, quatrième partie ;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.) ; 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy* (III, 555) ; 4° *dans les* Carmina e poetis Christianis *de M. F. Clément* (p. 504) ; 5° *dans* l'Année liturgique *de D. Guéranger* (III, 444). — *Ce même texte se trouve* sans attribution : 1° *dans les* Hymni latini *de Mone* (*d'après* 5 *manuscrits allemands*, (II, 309) ; 2° *dans le* Thesaurus hymnologicus *de Daniel* (II, 82).—*Trois traductions ont paru ; les deux premières, en regard du texte, de Dom Guéranger et de M. Ch. Barthélemy. La troisième a été publiée par M. F. Clément dans la traduction de ses* Carmina[1].

IV. A Saint-Victor on chantait cette prose pour la Nativité. *Dans l'Église de Paris on la chantait dans les trois solennités suivantes :* 1° In Annunciatione, post Pascha ; 2° In Oct. Assumptionis ; 3° In Oct. Nativitatis.

TEXTE D'ADAM

1

SALVE, mater Salvatoris,
Vas electum, vas honoris,
Vas cœlestis gratiæ ;
Ab æterno vas provisum,
Vas insigne, vas excisum
Manu Sapientiæ !

[1] C'est cette prose que l'on trouve traduite dans les *Marials,* comme l'indiquent souvent leurs titres : *Le grand Marial de la mère de vie, louanges de la Vierge Marie, avec la prose de maître Adam de Saint-Victor en l'honneur de la Vierge, translatée en français.* Paris, 1539, 2 vol. in-4°, rare, etc., etc.

2

Salve, Verbi sacra parens,
Flos de spinis, spina carens,
Flos, spineti gloria !
Nos spinetum, nos peccati
Spina sumus cruentati,
Sed tu spinæ nescia.

3

Porta clausa, fons hortorum,
Cella custos unguentorum,
Cella pigmentaria :
Cinnamomi calamum,
Myrrham, thus et balsamum
Superas fragrantia.

4

Salve, decus virginum,
Mediatrix hominum,
Salutis puerpera ;
Myrtus temperantiæ,
Rosa patientiæ,
Nardus odorifera !

5

Tu convallis humilis;
Terra non arabilis,
Quæ Deum parturiit;
Flos campi, convallium
Singulare lilium,
Christus ex te prodiit.

6

Tu cœlestis paradisus
Libanusque non incisus,
Vaporans dulcedinem :
Tu candoris et decoris,
Tu dulcoris et odoris
Habes plenitudinem.

7

Tu thronus es Salomonis,
Cui nullus par in thronis
Arte vel materia :
Ebur candens castitatis,
Aurum fulvum charitatis
Præsignant mysteria.

8

Palmam præfers singularem
Nec in terris habes parem,
Nec in cœli curia ;
Laus humani generis,
Virtutum præ cæteris
Tenes privilegia.

9

Sol luna lucidior,
Et luna sideribus ;
Sic Maria dignior
Creaturis omnibus.

10

Lux eclipsim nesciens

Virginis est castitas,
Ardor indeficiens,
Immortalis charitas.

11

(*Dum venerabilis Adam sequenti versiculo beatam Virginem Mariam salutaret, ab ea resalutari et regratiari meruit :*)

SALVE, MATER PIETATIS,
ET TOTIUS TRINITATIS
NOBILE TRICLINIUM :
Verbi tamen incarnati
Speciale majestati
Præparans hospitium !

12

O Maria, stella maris,
Dignitate singularis,
Super omnes ordinaris
Ordines cœlestium :
In supremo sita poli,
Nos assigna tuæ proli,
Ne terrores sive doli
Nos supplantent hostium.

13

In procinctu constituti,
Te tuente simus tuti,
Pervicacis et versuti
Tuæ cedat vis virtuti,
Dolus providentiæ.

Jesu, Verbum summi Patris,
Serva servos tuæ matris,
Solve reos, salva gratis,
Et nos tuæ claritatis
Configura gloriæ. Amen.

VARIANTES

V. 8. *Flos de spina.* (Texte de Mone et Missel de Paris.)
V. 27. *Quæ fructum parturiit.* (Texte de Clichtove et missel de Paris.)
V. 36. *Habens.* (Mone et Missel de Paris.)
V. 48. *Habens.* (Clichtove, etc.) *Habes.* (Missel de Paris.)
V. 53. *Sol.* (Mone.)
V. 67. *In superno.* (Id.)
V. 80. *Gratiæ.* (Id.)

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Salve, *mere du Sauveour,*
Vessel esleu, vessel d'onnour,
Vessel de grace et de leesce;
Vessel de pieça pourvéu,
Noble, trenchié et esléu
Par main de droite sagesce!

2

Salve, *du filz Dieu mere digne,*
Flour d'espine issant sans espine,
Flour en qui n'a pointure!

Nous pecheours, nous l'espiney,
Chascun de nous est espiné,
Mes tu es de pechié pure.

3

Porte close, en jardin fontaine,
Chambre qui garde ointure saine
Et la celle du pyment;
Plus que canele, mirre, encens,
Et plus que basme meilleur sens
Par ton doulz oudourement.

4

Dieu te saut, des vierges l'onnour,
Moienneresse à notre Seignour,
Aus homes salu enfantante!
Tu es la mirre d'attrempance
Et la rose de pacience
Et nardus bonne oudour portante.

5

Tu es humble et basse vallée,
Et terre qui n'es point arée
Qui nous aporte très bon fruit;
De valée lys singulier,
Qui flour de champ se fait nommer,
Jhesu Crist de toi issist.

6

Tu celestiel Paradis,
Le mont entier de qui jadis
Douchour est evaporée;
De biauté et de blanchour,
De douçour, de bonne oudour
Est en toi plenté trouvée.

7

Tu es le throne Salemon,
Dessus tous par election,
En fachon èt en matière ;
De ta chasté blanche [ivoire] [1],
L'or de charité entiere
Segnefie le mistere.

8

Palmes portes singulier;
En terre n'as nulle per
Ne ou celestiel siege :
Tu es los de l'umain lignaye,
Tu as de vertus le mesnage
Et devant tous privilége !

9

Le soleil es[t] plus luisant
Et lune qu'estoille pure :
Aussi Marie est plus grant
Que toute autre creature.

10

Clarté qui n'est point obscure
Est de la vierge la purté ;
Ardant amour toudis pure
Est immortel charité.

11

Dieu te saut, mere de pitié ,
Qui de toute la Trinité
Es la noble treble meson ;

1 Le texte porte : *De la chasté blanche première.* Le rhytme et le sens sont également violés par cette leçon, qui est évidemment un erreur du copiste.

Mes au filz Dieu en majesté
Especial as aprestė
En ton corps habitacion.

12

O Marie, estoille de mer,
Dignité singulière tiens :
Dieu pour voir te voult ordener
Sus tous ordres celestiens.

Toi haut assise ou ciel, Marie,
Veuilles pour nous ton filz prier
Qu'anemi par sa tricherie
Ne nous supplante en guerroier.

13

Nous es peris de ceste vie
Sommes seürs par ta deffense ;
D'anemi force et tricherie
Fuit ta vertu et providence.

Jhesu, filz du souverain Père,
Garde les sergens de ta mere;
Les mauvès par grace deslie ;
Sauve nous par don voluntaire;
En la clarté de haute vie
Nous configures en ta gloire. Amen.

NOTES

V. 7–12. *Flos de spinis, spina carens*... Marie est une fleur qui est sortie des épines de la Synagogue :

Ad nutum Domini nostrum dictantis honorem ,
Sicut spina rosam, genuit Judæa Mariam.

Voir du reste la note du vers 61 de la prose : *Virgo mater Salvatoris*, où nous avons donné un beau passage du sermon 65 d'Hugues de Saint-Victor. Ici les épines figurent non-seulement la Synagogue, mais encore la race humaine toute entière, ensanglantée par les épines du péché.

— *Nos peccati spina sumus cruentati, sed tu spinæ nescia.* C'est une belle et claire expression de la croyance à l'Immaculée Conception. L'école de Saint-Victor a témoigné souvent de son attachement à ce dogme. (V. Richard de S.-V., *In Cantic. expositione*, c. xxxix, in fine, et alias.)

V. 7-12. Cette strophe est citée par l'auteur des *Distinctions monastiques* (II, *de Flore*). Il l'attribue à Hugues de Saint-Victor.

V. 13. *Porta clausa*... Ezech., xliv, v. 1-3. V. — *Fons hortorum*... Adam a dit ailleurs : *Fons hortorum internorum*, et en effet ces jardins sont nos âmes.

V. 14-15. *Cella custos unguentorum.* La boîte précieuse qui renferme les parfums, c'est Marie, dont l'âme renferme toutes les vertus. Les Ménées l'appellent aussi : μυροθηκη τοῦ πνέυματοσ. (Jul., Bl. 6.)

V. 16-18. *Cinnamomi calamum, myrrham, thus et balsamum superas*... Tous ces parfums sont des figures spéciales de quelqu'une des vertus de la Vierge. Sa vie tout d'abord a été un encens spirituel, (*thus*), dont le Seigneur trouve l'odeur plus agréable que celle de tous les anciens sacrifices. « *Cinnamomum*... licet bonum odorem habeat et per hoc famam sacræ Virginis figurasse queat, ex eo tamen quod corticem suum in modum cannæ format, laudem et gratiarum actionem recte designat. Quod beatæ Virgini congrue convenit, quæ dum ab Elisabeth audivit quod verba angeli in ipsa complerentur, statim in laudem et gratiarum actionem prorupit dicens : « Magnificat anima mea Dominum. » (Hugues de Saint-Victor, *Sermon* 47.)

— *Myrrha : « Quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.*

Myrrha propter suam amaritudinem significat mortificationem carnis, quæ virtus in B. Maria singulariter enituit, eo quod singulariter casta fuit. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Sermon* 47.)

— «*Balsamum* per suum odorem B. Mariæ bonam famam exprimit. Unde et de ipsa canimus quod *ejus odor inæstimabilis erat in vestimentis suis*. (Eccli., L.) Hoc enim beatæ Virgini Mariæ maxime convenit quæ mundum universum opinionis optimæ redolentia inestimabiliter adimplevit. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Sermon* 47.)

V. 22-24. Ces trois vers sont cités par l'auteur des *Distinctions monastiques*, au livre IV, *De Rosa*, comme appartenant à Hugues de Saint-Victor. « Rosa autem significat patientiam : unde est illud magistri Hugonis in laudibus summæ Virginis:

Myrtus temperantiæ,
Rosa patientiæ,
Nardus odorifera... »

Rien n'est, du reste, moins soutenable que cette attribution à Hugues de la prose qui est la plus populaire de celles d'Adam.

V. 22-24. *Myrtus temperantiæ, rosa patientiæ, nardus odorifera.* «*Myrtus*, quia temperativæ virtutis est, eos significat qui afflictionibus proximorum compati sciunt eorumque tribulationem compatiendo temperant.» (S. GREGORII MAGNI *Formulæ spirituales.— Spicilegium Solesmense*, III, 413.)

« Myrtus, temperies cogitationis. » (RABANUS, *Spicilegium Solesmense*, II, 366.)

« Sicut ergo [Maria] est aurora veræ lucis præventione, sic est flos pulchritudine, favus dulcedine, viola humilitate, *rosa* charitate vel *compassione*, suavitate lilium, vitis fructificatione, quodlibet aroma bona opinione. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Sermon* 34.)

«*Quasi plantatio rosæ in Jericho.* (Eccli., XXIV.) Rosa quæ rubet apte designat passionem;... in eo quod plantatur

congrue designat compassionem. Compassio in corde, passio in corpore... Patet itaque quod Dei genitrix quasi plantatio rosæ... quia... virtute compassionis excellenter et singulariter enituit. Nam *et ipsius animam pertransivit gladius.* (Luc., II.) Et quis digne perpendere possit qualem doloris gladium sustinuit, dum suum filium unigenitum in cruce pendere morique vidit? » (Hugues de Saint-Victor, *Sermon* 47.)

« *Nardus* herba humilis est, unde et humiles subjectos significat. » (Hugues de Saint-Victor, *Sermon* 60.)

V. 26. *Terra non arabilis.* La terre qui n'est pas labourable est la figure de la virginité de Marie qui n'a pas été souillée. Un seul laboureur s'est présenté, c'est l'Esprit-Saint, qui de cette terre sacrée a fait sortir un Dieu. On lit dans les Menées de la liturgie grecque : « ἡ ἀνήρωτος χώρα καὶ ἀγεώργητος, ἡ γεωγήσασα τὸν γεωργὸν τῶν ἁπαντων. » Jan. 27, et ailleurs : « ἀγεώργητος χώρα. » Sept. 11. — Voir les notes de M. Mone qui a fait souvent de ces heureux rapprochements entre les deux liturgies.

V. 31. *Tu cælestis Paradisus.* « Cælestis denique Paradisus [est Maria] boni plenitudine. » (Hugues de Saint-Victor, *Sermon* 34.)

V. 32-33. [*Tu*] *Libanus non incisus vaporans dulcedinem.* — « *Quasi Libanus non incisus.* (Eccli., XXIX.) Libanus dealbatio interpretatur. Beata ergo Maria velut Libanus fuit per candorem castitatis, non incisus per integritatem virginitatis... *Quasi Libanus non incisus vaporavi habitationem meam...* Talibus quippe aromatibus gloriosa et sæpe nominata semperque nominanda et nulla oblivione tacenda virgo Maria suam habitationem vaporavit, quia talibus virtutibus ad pellendum malitiæ frigus suam sanctam conversationem inflammavit. » (Hugues de Saint-Victor, *Sermon* 65.)

V. 37-40. *Tu thronus es Salomonis...* La Sagesse éternelle s'est reposée dans le sein de la Vierge Marie, comme

Salomon le Sage dans son trône. La matière de ce trône était riche ; on y avait uni l'ivoire à l'or. Chez Marie l'or de la charité s'unissait à l'ivoire de la virginité. Mais c'était l'art surtout qui avait fait valoir la matière du trône royal ; ce fut chez Marie l'art du céleste ouvrier qui ajouta à la riche abondance de tant de vertus, et qui la rendit immaculée dans sa conception et parfaite dans toute sa vie ! — Voir la note des vers 43-45 de la prose *Gratulemur in hac die,* où nous avons cité d'Hugues de Saint-Victor une longue et minutieuse explication de ce symbolisme.

57-60. *Salve, mater pietatis et totius Trinitatis nobile triclinium.* C'est au moment où il écrivit pour la première fois ce beau verset, qu'Adam fut honoré par la Vierge du miracle dont nous avons longuement parlé dans notre *Introduction*, et que Thomas de Cantimpré a relaté en ces termes : « Magister Adam, canonicus Sancti Victoris Parisiensis cum in dictanda sequentia : *Salve mater Salvatoris*, alium rhytmi versiculum edidisset : *Salve mater pietatis*, gloriosa Virgo apparens ei... cervicem inclinavit. » (*Thomæ Cantinpratensis miraculorum exemplorum memorabilia.* Douai, 1627, p. 279.) Un monument commémoratif de ce prodige fut érigé dans la chapelle même qui en avait été le théâtre ; on y voyait notre Adam aux pieds de la Vierge. Les Victorins, fiers à juste titre d'un miracle qui honorait toute l'abbaye, ne se contentèrent pas de ce monument, et, en 1524, après un remaniement de leurs livres liturgiques, ils firent placer dans le Missel, en tête de la strophe même qui avait comme provoqué la glorieuse apparition, la rubrique que nous avons aussi intercalée dans notre texte : *Dum venerabilis Adam, etc.*

C'est à cause de ce miracle que cette prose : *Salve Mater Salvatoris* a peut-être été la plus répandue de toutes celles d'Adam. On la trouve assez souvent dans les manuscrits, *seule et avec le nom de son auteur,* double circonstance bien rare et qu'il serait difficile de signaler pour d'autres proses.

LXXIV

LA NATIVITÉ

DE LA SAINTE VIERGE

(8 SEPTEMBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le P. Simon Gourdan.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve, sans nom d'auteur, *dans les missels et graduels de l'Église de Paris. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843² *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422); 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy* (III, 542); 4° *dans les* Carmina e poetis christianis excerpta *de M. F. Clément* (496); 5° *dans l'*Année liturgique *de D. Guéranguer* (III, 591). — *Ces trois derniers auteurs en ont donné une traduction, D. Guéranger et M. Ch. Barthélemy en regard de leur texte, et M. F. Clément dans la traduction de ses* Carmina.

IV. Tandis que la liste de Guillaume de Saint-Lô semble indiquer cette prose parmi celles de l'Assomption, l'Église de Paris la chantait : 1° le jour de la Purification, 2° le dimanche dans l'Octave de la Nativité.

TEXTE D'ADAM

1

Lux advenit veneranda,
Lux in choris jubilanda
Luminosis cordibus !
Hujus læta lux diei
Festum refert matris Dei
Dedicandum laudibus.

2

Vox exultet
Modulata,
Mens resultet
Medullata,
Ne sit laus inutilis !
Sic laus Deo
Decantetur
Ut in eo
Collaudetur
Mater ejus nobilis !

3

Gloriosa
Dignitate,
Viscerosa

Pietate,
Compunctiva nomine,
Cum honore
Matronali,
Cum pudore
Virginali,
Nitet cœli cardine.

4

Rubus quondam exardebat
Et tunc ardor non urebat
Nec virori nocuit :
Sic ardore spiritali
Nec attactu conjugali
Virgo Deum genuit.

5

Hæc est ille fons signatus,
Hortus clausus, fecundatus
Virtutum seminibus.
Hæc est illa porta clausa,
Quam latente Deus causa
Clauserat hominibus.

6

Hæc est vellus trahens rorem,
Plenus ager dans odorem
Cunctis terræ finibus.
Hæc est virga ferens florem,
Terra suum Salvatorem
Germinans fidelibus.

7

Hæc est dicta per exemplum
Mons, castellum, aula, templum,
Thalamus et civitas :
Sic eidem aliorum
Assignatur electorum
Nominum sublimitas.

8

Cujus preces vitia,
Cujus nomen tristia,
Cujus odor lilia,
Cujus vincunt labia
Favum in dulcedine.
Super vinum sapida,
Super nivem candida,
Super rosam rosida,
Super lunam lucida
Veri solis lumine.

9

Imperatrix
Supernorum,
Superatrix
Infernorum,
Eligenda
Via cœli,
Retinenda
Spe fideli,

Separatos
A te longe,
Revocatos
A te, junge
Tuorum collegio :
Mater bona
Quam rogamus,
Nobis dona
Quod optamus,
Nec sic spernas
Peccatores
Ut non cernas
Precatores ;
Reos sibi
Diffidentes,
Tuos tibi
Confidentes
Tuo siste filio ! Amen.

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Lumiere que on doit honnourer
Et pourquoy on doit jubiler
Aus clers cuers est huy demonstrée ;
A la mere nostre Seignour
La feste et la clarté du jour
Pour loanges est dediée.

2

Fai joie, vois accordée,
Chante de cuer toute pensée,
Si soit le chant bien profitable ;
Soit la loange à Dieu chantée,
Mais que sa mere y soit loée
Qui est noble et honnourable !

3

Glorieuse est en dignité,
Très piteuse pour verité
Et compunctive droitement :
O honnour de maternité,
O beauté de virginité
Ou ciel resplendist clerement.

4

Le buisson jadis ardoit,
Mès l'ardour point ne bruloit
Ne ne perdi sa verdure :
Ainsi sans humain touchement,
Par ardour spirituelment,
Dieu fu né de la Vierge pure.

5

C'est le courtil clos habundant
De vertus semences getant ;
C'est la fontaine signée ;
C'est icelle porte close,
Que Dieu avait jadis close,
Que homme n'i eust entrée.

6

C'est toison rousée attraiant ;
C'est le plain champ oudour donnant

Parmi toute la contrée;
C'est la verge portant flour,
Terre par qui du Sauveour
Aus gens la grace a germée.

7

Elle est dicte par exemple
Mons, chastel, et sale, et temple,
Et aussi chambre et cité:
Aussi par droit lui est déu
De tout cil qui sont esléu
Des noms la sublimité.

8

De qui priere fait les vices fuïr,
De qui le nom fait leesce venir,
De qui oudour passe la flour de lïr,
De qui les levres vainquent miel par douchour!
Dessus vin a savour,
Dessus la noif blanchour;
Sus rose est oudourant,
Plus que lune luisant,
Du vray soleil elle a toudis luour.

9

Des souverains commanderesse,
De ceulx d'enfer seurmonteresse,
La voie pour au ciel venir
Que les loyaulx doivent tenir;
Nous de toi loing separés
A toi joing comme rappellés
De tous sains en la compaignie;
Bonne mere que nous prions,
Ottroie ce que desirrons:

Ne despis pas tant pecheours,
Que n'escoutes les prieours;
Cil qui pour pechié sont en crainte,
Qui ont en toi fiance empraint e,
A ton filz reconcilie. Amen.

NOTES

V. 33-34. *Fons signatus, hortus clausus*... «Hortus conclusus soror mea, hortus conclusus, fons signatus.» (*Cant.* IV, 12.) Marie est comparée à un jardin fermé de toutes parts, parce que les fleurs et les parfums de sa virginité ont été réservés à Dieu seul, et qu'aucun homme ne les a pu souiller. On a dit encore qu'elle avait pour figure cette source marquée d'un sceau particulier, à laquelle est assimilée l'épouse des Cantiques; c'est que cette source qui devait donner Dieu au monde avait été préparée de toute éternité dans les desseins de Dieu et marquée à l'avance pour l'accomplissement du plan divin : *Fons signatus.*

V. 43-44. *Terra suum Salvatorem germinans.* Ce sont les expressions d'Isaïe : « Rorate cœli desuper et nubes pluant justum : aperiatur terra et germinet Salvatorem. » (XLV, 3.)

V. 45-47. *Hæc est dicta mons, castellum, aula, templum, thalamus et civitas* :

Mons... Nous avons lu dans une prose d'Adam sur la Nativité : *Quid de monte lapis cæsus sine manu nisi Jesus?* C'était une allusion au songe de Nabuchodonosor expliqué par Daniel, où une pierre qui se détache de la montagne vient renverser la statue figurant les empires; la pierre, c'est Jésus, mais la montagne d'où elle sort, c'est la Vierge.

Castellum... « Sicut ergo [virgo Maria] est aurora veræ lucis præventione, sic est *castrum* securitate, murus vel turris fortitudine, etc.» (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Serm.* 34.)

Aula... Les chastes entrailles de la Vierge Marie ont été la cour du Roi des rois. Saint Ambroise a dit excellemment :

Procedit e thalamo suo
Pudoris aula regia
Geminæ gigas substantiæ...

Ces beaux vers nous font voir en même temps comment le mot *thalamus* peut s'appliquer à la Vierge.

Templum... Les menuisiers ont pour patronne sainte Anne, parce que, dit un adage populaire, c'est elle qui fit le premier tabernacle. En effet, Marie a été un tabernacle qui contint Dieu, Dieu non voilé sous les espèces eucharistiques; et par là, elle a été le premier temple de la loi nouvelle.

Civitas... La Vierge Marie a été la cité du Roi de l'univers, comme la capitale de son royaume et le siége de son empire : «Civitas dicta est beata Dei genitrix et Virgo Maria, unde : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* (*Ps.* LXXXVI, 3) et in sequentia :

Tu civitas regis justitiæ,
Tu mater es misericordiæ ! »

(*Distinct. monasticarum*, lib. I, *de Civitate*. — *Spicilegium Solesmense*, III, 171).

— Les autres difficultés de cette prose ont déjà été plusieurs fois expliquées. Voir l'*Index* du symbolisme à la fin de ce volume.

LXXV

LA NATIVITÉ

DE LA SAINTE VIERGE

(8 SEPTEMBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant;* 3° *par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution *dans les missels et graduels de l'Église de Paris. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843[2] *de l'ancien fonds français.*

III. Elle est inédite.

IV. Tandis que la liste de Guillaume de Saint-Lô semble ranger cette prose parmi celles de l'Assomption, l'Église de Paris la chantait le quatrième jour après la Nativité de la Vierge.

TEXTE D'ADAM

1

Ave, mater Jesu Christi,
Quæ de cœlo concepisti
Non carnis commercio!
A contactu viri pura

Concepisti, paritura
  Gaudium cum gaudio.

2

Peperisti medicinam,
Non humanam, sed divinam
  Pereunti sæculo.
Totus mundus in languore,
Totus erat in dolore,
  Totus in periculo.

3

Mundi languor error ejus,
Quo languore nihil pejus,
  Nihil tam pestiferum;
Hostis totum possidebat,
Quia totus diffluebat
  Per abrupta scelerum.

4

Nundum semen venerat
Quod nobis promiserat
Deus ab initio,
Semen ex muliere,
Sine carnis opere,
Sine matris vitio.

5

Mulier eligitur,
Cujus serpens nititur
Pungere calcaneum:
Sed fortis et sapiens,

Hosti non consentiens,
Præcavet aculeum.

6

Caput anguis hæc contrivit
Cujus carni coünivit
Se majestas Filii;
Sexus autem fragilis,
Sexus seductibilis
Vires frangit impii.

7

Ave, virgo gloriosa,
Plus obryzo pretiosa,
Fragrans super lilia!
Tibi cedit laus herbarum,
Florum decor et gemmarum,
Libanique gloria!

8

O Maria, maris stella,
Pro conservis interpella
Jugi prece Filium,
Quia jugis est assultus,
Jugis noster est singultus
Et juge suspirium.

9

Te preces, te suspiria,
Te nostri tangant gemitus;
Tu virtutis potentia
Nequam réfrena spiritus.

Ne carnis nos lubricitas
Resolvat in flagitia,
Ne mundi juvet vanitas
Christi juvante gratia ! Amen.

VARIANTE

V. 17. *Confluebat.* (Ms. 577).

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Ave, *mere de Jhesu,*
Qui du ciel as concéu
Sans nulle charnel joincture !
Tu qui enfanter devoies,
Joie concéuz en joies,
D'umain atouchement pure.

2

Tu as enfanté médicine
Non pas humaine, mès divine
Au siecle qui perissoit.
Tout le monde estoit en langour,
Tout le monde estoit en doulour,
Trestout en peril il estoit.

3

Son errour estoit sa langour,
De quoi il n'est nulle piour,
Si mauvese ou si grant laidure ;

Le dyable avait tout en baillie,
Car par péchié et male vie,
Tout le monde avoit blechéure.

4

La semence pas n'iert venue
Qui par promesse estoit déue
A nous pieça de Dieu le père.
C'estoit la semence de femme
Qui sans euvre [laide] ou diffame
Nous fu presenté de sa mere.

5

Une femme est esléue
De qui le serpent argue
A trespercier le talon;
Mes la femme sage et forte
De l'anemi se deporte
Dont el savoit l'aguillon.

6

Le chief du serpent amenuise
Ceste ci de [qui] a char prise
Du filz de Dieu la majesté.
Le genre fraile et decevant
Si est maintenant seurmontant
De l'anemi la mauvestié.

7

Ave, *vierge glorieuse,*
Plus que bon or precieuse
Et plus que lys bien oudourante!
Des herbes les loanges passes,
De flours, de pierres beautés casses,
Du Lyban l'ounour seurmontante.

8

O estoille de mer, Marie,
Pour tes servans ton filz deprie :
En sangloutant nous souspirons,
Car toudis grant assault souffrons.

9

Nos prieres veuilles sentir,
Nos gemissemens et souspir ;
Par ta vertu vaincre t'efforce
Des mauvez esperis la force ;

Affin qu'a pechié ne s'accorde
De char la fragilité,
Dieu face par misericorde
Du monde fuir vanité! Amen.

NOTES

V. 1-2. *Ave mater Jesu Christi quæ de cœlo concepisti...* On retrouve le même mouvement dans une prière sur les *Joies de la Vierge* qui commence ainsi :

Gaude Virgo, mater Christi,
Quæ per aurem concepisti
Gabriele nuntio...

Nous faisons ce rapprochement pour répondre à une assertion assez singulière de M. Alfred Maury, qui prétend tirer de ces derniers vers la preuve que l'Église a cru que la conception de l'Homme-Dieu s'est faite par l'oreille de la Vierge. Le savant adversaire de l'Église ajoute ce qui suit, et ce passage serait amusant au plus haut point, s'il n'était pas indignement outrageant pour notre foi : « Cette conception

par l'oreille rappelle celle que l'on prêtait à la belette qui, au dire de Richard de Fournival, conçoit par l'oreille et enfante par la bouche. (On ne s'attendait guère à voir la belette en cette affaire, mais enfin cela prouve qu'on a lu Richard de Fournival.) Ce rayon lumineux par lequel Marie conçoit, rappelle le fait d'Aloung-Goa, veuve de Dounboun-Bayan, qui conçut trois fils par un rayon de lumière, fable souvent reproduite en Asie pour consacrer le naissance du fondateur d'un empire, du chef d'une dynastie. Les bœufs Apis et Mneoïs furent conçus par une vache fécondée par un rayon de soleil, etc., etc. » Ces lignes sont signées : Alfred Maury, et ont paru dans la *Revue Archéologique*, recueil très-sérieux (I, 470-471.)

Maintenant répondons :

1o Est-ce dans l'Évangile que M. Alf. Maury a lu que la Vierge a *conçu par l'oreille?* — Non; donc, tout son raisonnement ne peut rien prouver contre la foi, s'il est juste.

2o On trouve, en effet, dans quelques poésies liturgiques cette expression : *Virgo per aurem concepit*... M. Maury ne l'a pas comprise. Elle signifie que la conception a commencé après les paroles de l'Ange, paroles que la Vierge avait perçues par son oreille, (et M. Maury *lui-même* ne peut percevoir ce qu'on lui dit qu'en se servant de ses oreilles). C'est donc commettre une erreur naïve ou jouer indignement sur les mots, que d'entendre à la lettre ces mots : *Per aurem concepit*, que de dire qu'il y a eu là une conception pareille à celle de la belette, tandis qu'il ne s'agit que de l'effet surnaturel des paroles de l'ange. Si M. Maury peut faire passer des paroles, des sons de voix autrement que par l'oreille, qu'il veuille nous renseigner à ce sujet, mais qu'en tout cas il n'abuse pas de sa vaste érudition pour comparer sans pudeur à une vache ou à une belette cette Vierge immaculée, qui est encore l'objet d'un respect sans limites pour deux ou trois cent millions d'hommes !

En résumé, le *Quæ per aurem concepisti* était l'équivalent du vers d'Adam : *Quæ de cælo concepisti.*

V. 19-30. Ces deux strophes sont le développement du verset prophétique de la Genèse : Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneum ejus. (III, 15.)

LXXVI

L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX

(14 SEPTEMBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le P. Simon Gourdan.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sans nom d'auteur *dans les missels et graduels de l'Église de Paris. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843[2] *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans Clichtove :* Elucidatorium ecclesiasticum, *quatrième partie ;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.); 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy* (III, 561) ; 4° *dans les* Carmina e poetis christianis excerpta *de M. F. Clément* (506). — *Le même texte se trouve* sans attribution *dans les* Hymni latini *de Mone* (I, 142, *d'après un manuscrit de Saint-Gall., etc.*) *MM. Ch. Barthélemy et F. Clément ont donné chacun une*

traduction de cette prose, le premier en regard de son texte, le second dans la traduction de ses Carmina.

IV. La liste de Guillaume de Saint-Lô donne pour rubrique à cette prose : In inventione sanctæ Crucis (3 *mai*).

TEXTE D'ADAM

1

SALVE, Crux, arbor vitæ præclara,
Vexillum Christi, thronus et ara !

2

O crux profanis
Terror et ruina,
Tu christianis
Virtus es divina,
Salus et victoria !
Tu properantis
Contra Maxentium,
Tu præliantis
Juxta Danubium,
Constantini gloria !

3

Favens Heraclio,
Perdis cum filio
Chosroen profanum.
In hoc salutari
Ligno gloriari
Decet christianum.



4

Crucis longum, latum,
Sublime, profundum,
Sanctis propalatum,
Quadrum salvat mundum
Sub quadri figura.
Medecina vera,
Christus in statera
Crucis est distractus,
Pretiumque factus
Solvit mortis jura.

5

Crux est nostræ libra justitiæ,
Sceptrum regis, virga potentiæ;
Crux cœlestis signum victoriæ,
Belli robur et palma gloriæ !

6

Tu scala, tu ratis,
Tu, Crux, desperatis
Tabula suprema;
Tu de membris Christi
Decorem traxisti,
Regum diadema !

7

Per te nobis, Crux beata
Crux cruore consecrata,
Sempiterna gaudia
Det superna gratia ! Amen.

VARIANTES

V. 15. *Chosdroe profanum.* (Texte de Mone d'après un manuscrit de Saint-Gall et Missel de Paris.)
V. 22. *Servat.* (Missel de Paris.)

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Sainte croix, salut soit à toy !
Tu es la noble arbre de vie ,
Throne es et baniere de roy
Et l'autel où il sacrifie !

2

Tu es aus escomeniés
Terreur et ruine,
Tu es aus chrestiennés
La vertu divine !

Tu es salu et victoire,
Tu es de Constantin gloire,
Qui fu contre Maxens par toi hardi
Et jouxte Danubie se combati !

3

Cosdroé destruisis
Et son filz convertis,
Aidant Eraclien :
En cest fust salutaire
Doit bien prendre sa gloire
Tout leïal chrestien.

4

Le lonc de la crois, la largesce,
La parfondeur et la hautesce
Qui fu aus sains demonstrée,
Dessoubz figure quarrée,
Si que tout le monde sauvé
Contient, qui en .IIII. pars est quarré.

Jhesu, vray medicinement,
En la balance de la crois
Detrait est pris et paiement
Qui a paié de mort les drois.

5

La croix est balance droite
De nostre justice estroite,
Du roy septre et magnificence
Et la verge de sa puissance.

6

Tu es eschiele et nefs
Pour les desespérés;
Tu es la souveraine table,
Tu qui des membres de Jhesu
As ta beauté trait et éu
Es des roys couronne honnourable!

7

Par toi, croix honnourée,
Croix du saint sanc consacrée,
Joie pardurable et plaine
Nous doint grace souveraine! Amen.

NOTES

L'exaltation de la croix est ainsi racontée dans la *Légende dorée.* Après la défaite de Chosroès, dont il sera parlé dans la note des vers 13 et suivants, Héraclius vint à Jérusalem : « Sacram igitur crucem suscipiens Hierosolimam reportavit, cumque autem de monte Oliveti descendens per portam, qua Dominus passurus intraverat, in equo regio et ornamento imperiali ingredi vellet, repente lapides portæ descenderunt et invicem quasi murus vel unus paries se clauserunt. Super quo cunctis stupentibus, angelus Domini signum crucis in manibus tenens super portam apparuit dicens : « Cum rex cœlorum ad passionem per hanc portam « intraret, non cultu regio, sed humili asello ingrediens, hu- « militatis exemplum suis cultoribus dereliquit; » et his dictis angelus abscessit. Tunc imperator, lacrymis infusus, se ipsum discalceavit et vestimenta usque ad camisiam exuit crucemque Domini accipiens usque ad portam humiliter bajulavit moxque duritia lapidum cœleste persensit imperium statimque porta se suberigens liberum intrantibus patefecit ingressum. Odor autem suavissimus, qui eodem die eodemque momento, quo de turri Cosdroe sacra crux fuit ablata, Hierosolimis de Persarum provincia per tam longa terrarum spatia fuerat illapsus, tunc rediit omnesque mirabili suavitate refecit. Rex autem devotissimus in has crucis laudes proruρit : « O crux splendidior cunctis astris, mundo cele- « bris, hominibus multum amabilis, sanctior universis, quæ « sola fuisti digna portare talentum mundi, dulce lignum, « dulces clavi, dulcis mucro, dulcis hasta, dulcia ferens « pondera, salva præsentem catervam in tuis hodie laudibus « congregatam, tuo vexillo signatam. » Sicque pretiosa in suo loco restituitur et antiqua miracula renovantur. » (*Légende dorée*, De Exaltatione sanctæ Crucis.)

V. 8-9. *Tu properantis contra Maxentium.* « *Historia ecclesiastica*... ait quod, cum Maxentius Romanorum imperium invasisset, Constantinus imperator juxta pontem Albinum cum Maxentio conflicturus advenit. Cum igitur anxius multum esset et pro sibi mittendo auxilio ad cœlum oculos crebro levaret, vidit per soporem ad orientis partem in cœlo signum fulgore igneo rutilare angelosque adstare et sibi dicere : « Constantine, in hoc vinces. » Et ut dicitur in *Historia tripartita*, dum Constantinus quod hoc esset miraretur, Christus nocte superveniente eidem apparuit cum signo quod vidit in cœlo jussitque ut fieret ejus signi figuratio quod foret auxilium in congressibus præliorum. Tunc Constantinus, lætus redditus et de victoria jam securus, signum crucis quod in cœlo viderat in sua fronte designat, vexilla militaria in signaculum crucis transformat et in manu dextra auream crucem portat. » (*Légende dorée*, De Inventione sanctæ Crucis.) On sait assez que Constantin fut vainqueur de Maxence et que, quelque temps après, suivant la tradition, il reçut le baptême à Rome des mains du pape Silvestre. La *Légende dorée*, qui ne manque pas autant de critique qu'on le suppose en général, discute ce dernier point avec assez de clarté et combat les partisans du baptême de Constantin par l'évêque de Césarée. (Voir *De Inventione sanctæ Crucis.*) Ce chapitre est vraiment important à cause de cette discussion même qui a été renouvelée récemment.

V. 10-12. *Tu prœliantis juxta Danubium*... « In tempore illo, congregata est juxta Danubium fluvium multitudo innumerabilis barbarorum, volens fluvium transire et omnes regiones usque ad occidentem suo dominio subjugare. Quod ubi Constantinus imperator comperit, castra movit et contra Danubium se cum suo exercitu collocavit, at barbarorum crescente multitudine et jam fluvium transeunte, Constantinus nimio terrore concutitur videns, quod essent die crastino cum eo prælium commissuri. Sequenti igitur nocte ab

angelo excitatur et, ut sursum respiciat, admonetur. Qui in cœlum adspiciens, vidit signum crucis ex clarissimo lumine factum litteris aureis, hunc titulum habens scriptum : *In hoc signo vinces*. Qui cœlesti visione confortatus similitudinem crucis fecit et ipsam ante suum exercitum ferri jussit irruensque in hostes, ipsos in fugam vertit et multitudinem maximam interfecit. » (*Légende dorée*, de Inventione sanctæ Crucis.) On voit que c'est la même légende que la précédente, avec cette différence que ce n'est plus Maxence, mais les barbares qui sont battus par Constantin. La *Légende dorée* n'a pas confiance en cette dernière histoire, qui se termine par la brusque conversion de Constantin et son baptême par Eusèbe. Elle arrange les choses pour le mieux, en supposant qu'il s'agit d'un autre Constantin, le père du grand empereur.

V. 13-15. *Favens Heraclio, etc.* « Dicitur quod, dum Cosdroe, occupans universa regna, Hierusalem cum Zacharia patriarcha et ligno crucis cepisset, et Heraclius cum eo pacem facere vellet, juravit, se cum Romanis pacem non facturum, donec crucifixum abnegarent et solem adorarent. Tunc Heraclius, zelo armatus, contra eum exercitum movit et Persas multis præliis devastavit et Cosdroe usque ad Ctesiphontem fugere compulit. Tandem Cosdroe dissenteriam incurrens Medasan filium suum in regem coronare voluit. Quod Syroïs, primogenitus ejus, audiens, cum Heraclio fœdus iniit patremque cum nobilibus persequens in vinculis jecit quem pane tribulationis et aqua angustiæ sustentans, tandem sagittari et occidi fecit. Postmodum autem omnes incarceratos cum patriarcha et ligno crucis Heraclio destinavit. Ille autem lignum crucis Jerusalem detulit et postmodum Constantinopolim deportavit. Hæc in multis chronicis leguntur. » (*Légende dorée*, De Exaltatione sanctæ Crucis.) Mais il y a une autre légende, bien plus longue, d'après laquelle Chosroès se fait construire une tour *d'or et d'argent*,

et de pierres précieuses, où il veut être adoré comme Dieu. C'est là qu'il dépose la croix. Il confie à son fils le commandement de l'armée contre Héraclius; son fils est battu. Héraclius vainqueur vient annoncer à Chosroès lui-même, dans sa tour, la défaite des siens, et, sur son refus d'embrasser la religion chrétienne, le frappe sur son trône et le tue. Ce n'est pas ici le lieu de discuter ce que ces légendes renferment de vraiment historique; il suffit de connaître les traditions qui circulaient au temps d'Adam et sur lesquelles il a travaillé.

V. 33-35. *Tu scala...* La croix est l'échelle par laquelle l'homme monte au ciel; c'est encore, comme le dit Hugues de Saint-Victor, l'échelle de Jacob qui réunit la terre au ciel et l'homme à Dieu... *Tu ratis*. Pour passer les flots orageux de ce monde, le meilleur vaisseau, c'est le bois de la croix, auquel le chrétien doit s'attacher pour ne pas périr dans la tempête. C'est leur dernière planche de salut : *Tu crux, desperatis tabula suprema.*

LXXVII

S. MICHEL ET LES SS. ANGES

(28 SEPTEMBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le P. Simon Gourdan; 4° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve, sous le nom de l'auteur, *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor;* 2° *dans ceux de l'Église de Paris;* 3° *dans ceux de Sainte-Geneviève;* 4° *dans ceux de Cluny, etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843² *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur: 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.); 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices de Guill. Durand, *traduit par M. Ch. Barthélemy qui a accompagné le texte d'une traduction* (III, 563).

TEXTE D'ADAM

1

LAUS erumpat ex affectu !
Psallat chorus in conspectu
Supernorum civium !
Laus jocunda, laus decora,
Quando laudi concanora
Puritas est cordium.

2

Michaelem cuncti laudent
Nec ab hujus se defraudent
Diei lætitia.
Felix dies qua sanctorum
Recensetur angelorum
Solemnis victoria !

3

Draco vetus exturbatur
Et Draconis effugatur
Inimica legio ;
Exturbatus est turbator
Et projectus accusator
A cœli fastigio.

4

Sub tutela Michaelis
Pax in terra, pax in cœlis,
Laus et jubilatio ;

Cum fit potens hic virtute,
Pro communi stans salute,
Triumphat in prælio.

5

Suggestor sceleris,
Pulsus a superis,
Per hujus aeris
Oberrat spatia.
Dolis invigilat,
Virus insibilat,
Sed hunc adnihilat
Præsens custodia.

6

Tres distinctæ hierarchiæ
Jugi vacant theoriæ
Jugique psalterio
Nec obsistit theoria
Sive jugis harmonia
Jugi ministerio.

7

O quam miræ caritatis
Est supernæ civitatis
Ter terna distinctio,
Quæ nos amat et tuetur,
Ut ex nobis restauretur
Ejus diminutio !

8

Sicut sunt hominum

Diversæ gratiæ,
Sic erunt ordinum
Distinctæ gloriæ
Justis in præmio;
Solis est alia
Quam lunæ dignitas,
Stellarum varia
Relucet claritas :
Sic resurrectio.

9

Vetus homo novitati,
Se terrestris puritati
Conformet cœlestium ;
Coæqualis his futurus,
Licet nondum plene purus,
Spe præsumat præmium.

10

Ut ab ipsis adjuvemur,
Hos devote veneremur
Instantes obsequio ;
Deo nos conciliat
Angelisque sociat
Sincera devotio.

11

De secretis reticentes
Interim cœlestibus,
Erigamus puras mentes
In cœlum cum manibus !

12

Ut superna nos dignetur
Cohæredes curia
Et divina collaudetur
Ab utrisque gratia !

13

Capiti sit gloria
Membrisque concordia ! Amen.

VARIANTES

M. Mone (*Lateinische hymnen*, I. 456), nous donne, d'après un manuscrit, une strophe de plus ; voici cette strophe qui se doit placer après la quatrième :

Michael, dux angelorum,
Qui draconem de cœlorum
Profligasti cœdibus
Ne superbi deprimamur
Fac demissos, ut jungamur
Per te cœli civibus.

Si maintenant l'on veut bien considérer la structure de notre prose, on verra qu'elle se divise en deux parties bien distinctes : l'une composée des quatre premières strophes, consacrée uniquement à saint Michel; la seconde consacrée en général à la hiérarchie angélique. Quand on ne voulait chanter cette prose qu'en l'honneur de saint Michel, on chantait seulement les quatre premières strophes, mais on y ajoutait comme finale la strophe qui nous est donnée par M. Mone.

TRADUCTION DU XV[e] SIÈCLE

1

Devant bourgois celestieulx
Chante tout le cueur des cielx
O loange d'affection !
La loange est bele et plaisante
Quant à la voix est acordante
Purté de cuer sans fiction.

2

Tous doivent S. Michiel loer :
Ne seuffre nul soy deffrauder
De leesce et journée itelle ;
Bon est le jour quant on recite
Des sains anges la grant merite,
Et leur victoire solempnele.

3

Troublé en est le viel dragon
Et l'anemie legion
Du dragon est par eux chaciée ;
Or est troublé le troubleour,
Or est mis hors l'acuseour
Du ciel de la haute contrée.

4

Soubz la garde de saint Michiel,
Il a pais en terre et ou ciel,
Loange et jubilacion :
Comme il soit puissant en vertu,
Estant pour le commun salu,
A victoire en turbacion.

5

L'amonnesteur de pechié,
Du ciel bouté hors et chacié,
Par l'air erre, sans droite sente.
Il veille à mal, il envenime,
Mez hui adnichile et deprime
Des anges la garde presente.

6

Trois ierarchies distintées
En Dieu veoir sont occupées
En chantant continuelment.
Point ne leur nust la theorie
Ne continuel harmonie
A servir sans arrestement.

7

O! come est de grant charité
En la souveraine cité
Trois fois treble distincion!
Elle nous aime et nous deffent
Pour faire en nous restorement
De leur grant diminucion.

8

Comme ont hommes diversité,
En grace seront distinté
Les ordres à recevoir gloire
Qui est des justes le salaire.

Le soleil n'a pas ne la lune
Ne estoilles clarté commune;
Il reluisent diversement:
Ainsi le resuscitement.

9

Le vielx homs doit à nouviauté
Et le terrien à purté
De ceulx du ciel soy conformer.
Lui qui equal sera futur,
Combien que a plain ne soit pas pur,
Doit de son louyer esperer.

10

Honnourons les devotement
Et servons curieusement
Affin que d'eulx aidiez soion :
A Dieu nous reconcilie
Et aus anges associe
La pure devocion!

11

Des segrès du ciel nous taisans
Maintenant aucunement,
Au ciel soions purs tendans
O les mains devotement.

12

Affin qu'en la court souveraine
Nous seuffre estre hoirs et nous y maine
Et d'eulx et de nous soit loée
Grace divine à nous donnée!

13

Gloire soit au chief ou à la teste
Et aus membres concorde honneste!

NOTES

V. 11-12. *Angelorum solemnis victoria...* La révélation nous a laissé entrevoir, sans nous le faire connaître clairement, ce grand combat céleste où saint Michel et les anges fidèles triomphèrent des rebelles. *Et factum est prælium magnum in cœlo : Michael et angeli ejus præliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus. Et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo. Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur Diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem ; et projectus est in terram et angeli ejus cum illo missi sunt.* Ce passage de l'Apocalypse (XII, 7-8-9) a fourni à Adam la matière de ses strophes 2, 3, 4 et 5. Il est peut-être à regretter qu'il n'ait pas profité de cette idée sublime d'Origène, qui attribue la révolte des mauvais anges à la révélation que Dieu leur fit du grand mystère de l'Incarnation; ils furent gonflés d'orgueil et d'envie, dit ce Père, à la pensée de ce que Dieu voulait faire pour l'homme, cette créature inférieure ; et de là leur lutte et leur châtiment.

V. 17. *Projectus accusator... Accusator* est la traduction de *Diabolus*, venant du grec διαβαλλω, qui signifie accuser.

V. 27-28. *Per hujus aeris oberrat spatia.*— «Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus. » (S. PAUL, *ad Ephes.*, VI, 12.)

31-32. *Sed hunc adnihilat præsens custodia.* C'est la doctrine des anges gardiens. Voici comme elle est exposée par Vincent de Beauvais : « Certes, c'est une preuve évidente de la dignité et de l'excellence de la nature humaine que Dieu ait préposé à chacun de nous, dès notre enfance, un ange pour

nous guider. Car bien qu'à cet âge l'homme ne puisse commettre de péché, puisqu'il n'a pas le libre arbitre, il a cependant besoin du secours des anges, pour que le démon ne lui nuise ni dans son corps ni dans son âme. » (*Speculum naturale.* I, 72.)

Les anges ne font pas pour nous tout ce qu'ils pourraient faire sans consulter Dieu ; mais : « Ils voient dans le Verbe divin la mesure des secours qu'ils doivent nous accorder sans porter préjudice à notre liberté et à nos mérites. » (*Id.*, *ibid.*)

« Outre l'ange gardien, il y a encore les anges des familles, des tribus, des provinces et des empires. Ils sont en si grand nombre occupés de notre salut et de porter nos prières aux pieds de l'Éternel, que nous en sommes environnés de tous côtés, quelque part que nous allions, que l'espace que l'on croit vide en est rempli, et qu'ainsi, outre l'œil universel de la Providence, tout est plein de divins témoins de nos pensées, de nos sentiments et de tout ce que nous faisons : « Plena sunt omnia divinis testimoniis et omne hoc vacuum quod putatur, repletum est angelis. » (S. HILAIRE DE POITIERS, sur le psaume *Beati immaculati in via*, cité par Vincent de Beauvais. — *Speculum naturale*, I, c. LXXIV. — *Études sur Vincent de Beauvais*, par l'abbé Bourgeat, p. 96 et ss.)

V. 33. *Tres distinctæ hierarchiæ*... « Scriptura novem ordines angelorum testatur esse in pluribus locis. Et inveniuntur in istis ordinibus tria terna esse et in unoquoque tres ordines, ut Trinitatis similitudo in eis præ aliis creaturis impressa videatur. Sunt enim tres ordines superiores, tres inferiores, tres medii. Superiores : *Seraphin*, *Cherubin*, *Throni*. Medii : *Dominationes*, *Potestates*, *Principatus*. Inferiores : *Virtutes*, *Archangeli*, *Angeli*. Hic igitur videndum est quid appellemus ordinem, et utrum ab ipsa creatione fuerit illa distinctio ordinum. *Ordo angelicus* dicitur multitudo cœlestium spiritualium qui intra se præ aliis in aliquo dono assimilantur, ut *Seraphin* qui præ aliis ardent

caritate; Seraphin enim interpretatur ardens : *Cherubin* qui præ aliis in scientia eminent, Cherubin namque interpretatur plenitudo scientiæ. Thronus interpretatur sedes : *Throni* ergo vocantur (ut Gregorius ait) qui tanta divinitatis gratia replentur, ut in eis sedeat Deus et per eos judicia sua decernat. *Dominationes* qui potestatem Principatuum transcendunt. *Principatus* vocantur qui sibi subjectis, dum quæ sunt agenda disponunt, eis ad explenda divina mysteria principantur. *Potestates* qui hoc potentius cæteris in suo ordine acceperunt, ut virtutes adversæ eisque subjectæ earum refrenentur potestate, ne homines tentare valeant quantum desiderant. *Virtutes* dicuntur per quos signa et miracula frequentius fiunt, *Archangeli* qui majora nuntiant, *Angeli* qui minora nuntiant. » (Hugues de Saint-Victor, *Summæ sententiarum*, secundus tractatus, c. v, *de Ordinum distinctione*.)

Cette hiérarchie est fondée sur les lois éternelles, car, suivant saint Denis l'Aréopagite, elle est l'image, l'empreinte de la Trinité : c'est l'*ordre*, *la science*, *l'activité* coordonnées par Dieu même et en vue de Dieu. L'*ordre* comprend la puissance et correspond au *Père ;* la *science* comprend la sagesse et correspond au *Fils ;* l'*activité* comprend la volonté, le désir, la vie, et correspond au *Saint-Esprit*. Chaque triade de la hiérarchie correspond plus spécialement au Père, ou au Fils, ou au Saint-Esprit, et, dans chaque triade, les membres qui la composent ont aussi un rapport plus particulier (de plus en plus parfait) avec une des personnes de la Sainte Trinité. (*Speculum naturale*, c. XLIV-LXIV passim. — *Études sur Vincent de Beauvais*, par l'abbé Bourgeat, p. 99.)

V. 42-44. *Quæ nos amat et tuetur...* « Les anges sont excités par les plus puissants motifs à veiller efficacement sur nous, à nous aimer, à nous défendre : 1° A cause de Dieu qui leur ordonne de nous donner ces soins et qu'ils s'efforcent d'imiter dans sa bonté miséricordieuse pour notre

pauvre humanité. 2° A cause de nous, car les anges voient en nous des frères destinés à remplacer dans le ciel d'autres frères qui ne sont pas demeurés fidèles à Dieu au temps de l'épreuve. (C'est ce qu'Adam exprime par ces deux vers : *Ut ex nobis restauretur ejus diminutio.*) 3° A cause d'eux-mêmes, car bien que confirmés en grâce et dans la possession du suprême bonheur, les anges, selon Pierre Lombard, progressent avec le temps dans la connaissance des divins mystères, dans l'amour de Dieu et en béatitude; leur bonheur s'accroît d'autant plus qu'ils connaissent davantage et qu'ils sont plus enflammés d'amour pour Dieu et *pour les hommes...»* (*Speculum naturale*, c. XLII...) C'est ainsi que les anges participent à leur manière à la grande restauration universelle par Jésus-Christ, restauration qui embrasse le ciel et la terre, et le temps et l'éternité : « Instaurare omnia in Christo, sive quæ in cœlis, sive quæ in terra sunt... » (*Études sur Vincent de Beauvais,* par l'abbé Bourgeat, p. 101.)

V. 45-54. — V. S. PAUL., I, *ad Corinth.,* v. 39-42. Les derniers vers de cette strophe d'Adam sont presque une traduction de ces versets... « Alia claritas solis, alia claritas lunæ et alia claritas stellarum. Stella enim a stella differt in claritate; sic et resurrectio mortuorum... »

Voir sur saint Michel et les saints anges une collection de quatorze hymnes ou proses dans les *Hymni latini* de Mone (I, 438-456). Ce qui a peut-être été écrit de plus complet sur l'Iconographie des saints anges, est l'article de M. Viollet-Leduc dans son *Dictionnaire d'architecture.* Nous y renvoyons le lecteur.

LXXVIII

SAINT RÉMY

(1er OCTOBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° *par la notice de Guillaume de Saint-Lô ;* 2° *par les* Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ;* 3° *par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte ne s'en trouve que dans ce même manuscrit 577.

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

VENERANDO præsuli Remigio
Psallat fratrum veneranda concio !

2

Psallat corde, psallat ore,
Tanto gaudens confessore
Nostra congregatio ;
Nec discordet vox a vita,

Et sic erit exaudita
Vocum modulatio.

3

Post vindictam criminum,
Quando culpis hominum
Est destructa Gallia,
Ad salutem omnium
Beatum Remigium
Concepit Cilinia.

4

Cujus vita præsulis
Cœpit a cunabulis
Florere miraculis
Et virtutum gratia :
Mater anus concipit,
Sicut Deus præcipit;
Cæcus lumen recipit
Qui prædixit talia.

5

Per hunc claudis gressus datur,
Cæcis lumen renovatur,
Fugantur dæmonia;
Per hunc Deus restauravit
Quidquid sæva devastavit
Wandalorum furia.

6

Mira fulgens sanctitate,
In Remensi civitate

Sedavit incendia,
Dum malignos spiritus
Fugaret vir inclytus
Urbis extra mœnia.

7

Ubi pedem imprimebat
Planta pedis apparebat :
Testis est Ecclesia,
In qua vena salicis
Ostendit pontificis
Sacrata vestigia.

8

Dum in aquis rex sacratis
Mundaretur a peccatis,
(Res digna miraculi !)
Vas est missum cœlitus
Dono sancti Spiritus
Per columbam præsuli.

9

Virgo quædam Tolosana,
Virgo decens, sed insana,
Ejus sanctis precibus
Est a morte suscitata
Et ab hoste liberata
Redditur parentibus.

10

Ave, gemma sacerdotum,
Galliarum antidotum

Et lumen Ecclesiæ,
Ante partum nuntiatus
Et in ventre consecratus
Beatæ Ciliniæ !

11

Diadema præsulum,
Decus, honor, speculum,
Flos et gemma Franciæ,
Pietatis oculum
Leva super populum
Præsentis Ecclesiæ.

12

Dum in salo hujus mundi
Hostes premunt nos immundi,
Seda mare, placa ventum,
Ne nos mergat in tormentum
Dæmonis astutia.
O confessor summi Regis,
Audi preces tui gregis
Et nos mundos a peccatis
Junge regno claritatis
Ubi pax et gloria ! Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« A Reims, dans la Gaule Belgique, saint Rémy, évêque et confesseur, qui convertit les Français en baptisant Clovis leur roi et l'initiant aux mystères de la foi, et qui ayant

vieilli dans l'épiscopat, mourut le treizième de janvier tout éclatant de sainteté et de la gloire de ses miracles. Sa fête se fait toutefois ce jour-ci qui est celui de sa translation.»

V. 19. *Mater anus concipit...* et v. 21-22. *Cæcus lumen recipit qui prædixit talia.* Voici le récit de ces deux miracles qu'on ne peut séparer l'un de l'autre :

« Erat quidam venerabilis presbyter ac professione dignus, in reclusione solitariam vitam ducens, jejuniis, vigiliis atque orationibus continue vacans. Is, nocte quadam, cum præ lassitudine paululum membra sopori dedisset, meruit vocem audire de cœlo dicentem : « Cilinia in utero concipiens « filium pariet, nomine Remigium, cui a me salvandus popu« lus committetur.» Beata siquidem Cilinia intenta piis operibus, licet corpore teneretur in mundo, mente conversabatur in cœlo... [Illa autem anus erat et vir ejus Æmilius vetulus ;] in diebus multis effeti et carne jam infecundi conjugale commercium non quærebant... [Ciliniæ] beatus Montanus respondit : « Scias quia cum ablactaveris puerum « Remigium de lacte tuo, perunget oculos meos et recipiam « lumen. » Erat enim cæcus. Concipitur ergo futurus pontifex et, Christi amminiculante gratia, mater beata feliciter filium genuit cui in baptismate Remigium nomen imponi fecit. Ablactatus autem lacte matris oculos sui vatis matre obstetricante perungens, lumen illi divina gratia, sicut prædixerat, restituit. » (*Légende de saint Rémy*, au Bréviaire de Langres. — La *Légende dorée* est fort incomplète au sujet de saint Rémy et ne parle guères à propos de lui que de la conversion de Clovis.)

V. 24-25. *Cæcis lumen renovatur, fugantur dæmonia...* «Cæcum quoque dæmoniacum, duplici ærumma constrictum uno ictu eripiens, cum lumen restituit oculorum, mox et hominem curavit dæmoniosum. » (*Ex præfatione quæ ad missam antiquitus dicebatur de miraculis beati Remigii.* — *Annales sancti Benedicti*, I. 680.)

V. 29-30... *Sedavit incendia.* « Urbem autem Remicam pene ab igne consumptam, beato in signo crucis, cum velocitate veniens per unam expulit portam totum flammarum globum cum igne fugientem. » (*Ex præfatione antiqua*, sicut supra.)

V. 41-46. — *Dum in aquis rex sacratis...* « Beatus vero Remigius Deo gratias agens perduxit regem (Clodoveum) ad baptisterium. Sanctificato autem fonte, nutu divino chrisma defuit. Clericus enim qui chrisma ferebat propter populi pressuram ad fontes venire nequivit. Sanctus vero pontifex oravit cum lacrymis. Et ecce subito columba nive candidior attulit in rostro ampullam chrismate sancto repletam, cujus odore mirifico super omnes odores quos ante in baptisterio senserant omnes qui aderant inæstimabili suavitate repleti sunt. Accipiente autem sancto pontifice ipsam ampullulam, species columbæ disparuit. De quo chrismate fudit venerandus episcopus in fontem sacratum. Denique secundum morem ecclesiasticum baptizatus est rex et de exercitu ejus tria millia virorum, exceptis parvulis et mulieribus. Baptizantur sorores ejus Albofledis et Landchildis; et factum est gaudium magnum in illa die angelis sanctis in cœlo et hominibus devotis in terra. » (*Légende de saint Rémy* au bréviaire de Langres.)

V. 47-52. *Virgo quædam Tolosana...* « Puellam vero ex Tolosanis a dæmonico spiritu purificavit ipsamque postmodum mortuam suscitavit. » (*Ex præfatione antiqua*, sicut superius.) — On peut lire des détails sur ce miracle dans la vie de saint Rémy, écrite par Fortunat, qu'Hincmar a citée dans sa préface à la vie du même saint. (Elle a été publiée par Surius, X, p. 11 et ss.)

V. dans Mone (*Hymni latini*, III, 488-492) deux hymnes et une prose en l'honneur de saint Rémy.

LXXIX

SAINT LÉGER

(2 OCTOBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° *par les* Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit en la confirmant la notice de Guillaume de Saint-Lô;* 2° *par le P. Simon Gourdan;* 3° *par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution *dans les missels et graduels de Saint-Victor.*

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

Cordis sonet ex interno
Regi regum, hodierno
Die, nostra concio!
Collaudemus mente læta
Suo Illum in athleta,
In Leodegario.

2

Sit mens munda, vox canora,
Ut jocunda et decora
Nostra sit laudatio;
Non discordet os a corde :
Sint concordes hæ tres chordæ,
Lingua, mens et actio !

3

Generosa stirpe clarus,
Fuit et ab ipsa carus
Deo pueritia :
Mansit in palatio
Sub rege Clotario ,
Cujus providentia.

4

Hinc Pictavis mittitur,
Præsulique traditur
Disciplinæ gratia ;
Præsulatu sublimatur ;
Sublimatus cumulatur
Gratiarum copia.

5

Major domus regiæ,
Ebroïnus rabie
Ferali succenditur :
Torquendus nefarie,
Ministris sævitiæ
Sanctus Dei traditur.

6

Venerando præsuli
Eruuntur oculi
Sæclis profuturi ;
Fodiuntur terebris,
Aliorum tenebris
Lumen reddituri.

7

Lictor vibrat gladium ;
Martyr caput obvium
Dat pro Christo capite,
Hostem vincens hominum,
Babylonis dominum,
Cum suo satellite.

8

Sic cœlorum ostia,
Christi factus hostia,
Intrat cum victoria :
Cœlestis militia
Cantat cum lætitia :
« Deo laus et gloria ! »

9

Circumdati periculis,
Atque momentis singulis
Pene periclitantes,
Ad te, martyr, confugimus
Tibique preces fundimus :
Suscipe deprecantes.

10

Tuis bonis adgaudentem,
Tuas laudes attollentem
Præsentem familiam
In cœlestem transfer sedem,
Et fac Christo cohæredem
Atque tibi sociam. Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le deuxième jour d'octobre... en Artois, le martyre de saint Léger, évêque d'Autun, qui, pour la défense de la vérité, endura diverses sortes d'outrages et de supplices et enfin la mort (678), par l'ordre d'Ébroïn, maire du palais de Thierry. »

V. 13-18. *Generosa stirpe natus, etc.* « B. Leodegarius, ex Francorum præcelsa et nobilissima progenie natus, a parentibus in Clotarii regis palatium adductus est.

V. 19-21. *Hinc Pictavis mittitur...* « Nec diu post ab eodem rege Didoni Pictavensis urbis præsuli, avunculo scilicet suo, litterarum studiis imbuendus traditus est. »

V. 22-24. *Præsulatu sublimatur...* Le jeune Léger fut bientôt fait diacre, puis l'évêque de Poitiers lui confia les délicates fonctions d'archidiacre, et il se fit aimer de tous pendant le temps de son administration. On lui donna ensuite à gouverner le monastère de Saint-Maxence. Clotaire III ne tarda pas à le faire venir près de lui : « Ille vero intra paucos dies virtute et integritate sua sermonisque comitate id consecutus est ut Rex et Regina et plerique pontifices eum præcipue carum haberent, consensuque omnium,

maxime Francorum, episcopi functione dignus proclamaretur. Itaque ab omnibus electum, Augustoduni quæ est Æduorum civitas, episcopum curarunt ordinandum, etc. »

V. 25-27. Ici Adam passe la plus grande partie des faits relatifs à notre saint, sa faveur auprès de Childéric II, les cabales de ses ennemis, sa retraite à Luxeuil, où il trouva Ébroïn, le plus ardent de ses adversaires politiques, la mort de Childéric II, en 673, et l'avénement de Thierry III, dont Ébroïn avait soutenu les droits au trône après la mort de Clotaire. C'est alors qu'Ébroïn, devenu tout-puissant, se souille de toutes sortes de crimes et qu'il veut se venger de saint Léger : *Ebroïnus rabie feriali succenditur.*

V. 28-36... *Præsuli eruuntur oculi..., etc.* « Ductus est [Leodogarius] ab illis (Diddone et Guaimero, quos Ebroïnus miserat) extra urbem (Æduam) atque illic, ut Ebroïnus jusserat, eruti sunt oculi ejus; et humano quidem illum orbarunt lumine extrinsecus, at intus mansit illi divinum lumen. »

V. 37. Adam passe encore ici plusieurs faits importants, le séjour de saint Léger pendant deux ans dans le cloître où il avait été enfermé, les nouvelles persécutions d'Ébroïn, le martyre de saint Guérin (Guérin le comte), frère de saint Léger, que l'Église romaine honore aussi le 2 octobre, le supplice, prolongé à dessein, de l'évêque d'Autun, les prédications miraculeuses du martyr, et enfin l'ordre donné par Ébroïn à quatre scélérats de l'assassiner partout où ils le trouveraient : « Ad ejus autem cædem quatuor missi erant e quibus tres, [sancti suavitate moti], provoluti ad pedes ejus rogabant ut ipsis veniam daret et suam benedictionem impertiret. Quartus vero superbe erectus paratus erat ad perpetrandam cædem. — Postquam autem, data benedictione, percussoribus suis bene precatus est vir Dei et verbum Dei eis ministravit, in preces incumbens ait : « Domine Deus « omnipotens, Pater Domini nostri Jesu Christi, te benedico, « te glorifico qui me dignatus es ad hunc certaminis perdu-

« cere diem... » Dum hæc diceret, percussor, sublato gladio, amputavit caput ejus. »

Toutes les citations qui précèdent sont empruntées à la vie de saint Léger qu'écrivit Ursinus sur l'invitation d'Ansoalde, évêque de Poitiers, qui, peu de temps après la mort d'Ébroïn, avait réclamé pour son église les reliques glorieuses de l'évêque d'Autun. (*Vita S. Leodegarii*, episcopi Augustodunensis et martyris, authore Ursino, qui eam scripsit jubente Ansoaldo, Pictavorum episcopo.) — On consultera sur saint Léger le bel ouvrage de D. Pitra. (*Histoire de saint Léger*, évêque d'Autun et martyr. Paris, Lecoffre.)

V. 39. *Pro Christo capite...* « Caput verum est Christus fidelium. »

V. 41. *Babylonis Dominum...* Le démon. Babylone est la cité du mal, la figure du monde et de l'enfer. Ce symbolisme est demeuré en vigueur longtemps après le moyen âge; et l'on sait quels abus en ont fait les protestants, surtout ceux d'Angleterre : « Babylon a famosa illa turre Babel nomen accepit : interpretatur autem *confusio*... [et] significat infernum ubi summa confusio est... Babylon significat massam reproborum de quorum damnatione beatus Johannes in Apocalypsi prophetat dicens : « Cecidit, cecidit Babylon. » (*Apoc.*, XIV, 8.) Babylon significat pompam hujus mundi... [et] vitam carnalium, etc. » (*Distinctionum monasticarum*, lib. I, c. XXXVIII, *de Babylone*. — In *Spicilegio Solesmensi*, III, 457.)

Voir sur saint Léger deux hymnes, deux proses de la première époque et une de la seconde dans les *Hymni latini* de Mone. (III, 392-396.)

LXXX

SAINT DENIS

(9 OCTOBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor ; 2° dans ceux de l'Église de Paris : 3° dans ceux de Sainte-Geneviève ; 4° dans ceux de l'Église de Rouen ; 5° dans ceux de l'Église de Troyes ; 6° dans ceux de Cluny, etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, s'en trouve dans le manuscrit* 6843[2] *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur *: 1° dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove ; 2° dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.) ; 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy* (III, 565) ; 4° *dans les* Carmina e poetis christianis excerpta *de M. F. Clément* (507). — *Ce même texte se trouve encore, avec de graves modifications, dans le missel actuel de l'Église de Paris. — La traduction de cette prose a été publiée par MM. Ch. Barthélemy et F. Clément.*

IV. L'Église de Paris chantait cette prose le 9 octobre, jour de la fête du saint, et le 22 avril, In inventione corporum Dyonisii sociorumque.

TEXTE D'ADAM

1

GAUDE prole, Græcia,
Glorietur Gallia
Patre Dionysio.
Exultet uberius
Felici Parisius
Illustris martyrio !

2

Speciali gaudio
Felix gaudet concio
Martyrum præsentia ;
Quorum patrocinio
Tota gaudet regio,
Regni stat potentia.

3

Juxta patrem positi
Bellatores inclyti
Digni sunt memoria.
Sed illum præcipue
Recolis assidue,
Regalis Ecclesia.

4

Hic a summo præsule
Directus ad Galliam,

Non gentis incredulæ
Veretur insaniam.

5

Gallorum apostolus
Venerat Lutetiam
Quam tenebat subdolus
Hostis, velut propriam.

6

Hic errorum cumulus
Et omnis spurcitia;
Hic infelix populus,
Gaudens idolatria.

7

Adorabant idolum
Fallacis Mercurii;
Sed vicit diabolum
Fides Dionysii.

8

Hic, constructo Dei templo,
Verbo docet et exemplo;
Coruscat miraculis.
Turba credit,
Error cedit,
Fides crescit
Et clarescit
Nomen tanti præsulis.

9

His auditis, fit insanus

Immitis Domitianus,
Mittitque Sisinnium
Qui pastorem animarum
Fide, vita, signis clarum
Trahat ad supplicium.

10

Infliguntur seni pœnæ :
Flagra, carcer et catenæ;
Catastam, lectum ferreum
Et æstum vincit igneum.

11

Prece domat feras truces,
Sedat rogum, perfert cruees,
Post clavos et patibulum
Translatus ad ergastulum.

12

Seniore celebrante
Missam, turba circumstante,
Adest Christus, comitante
Cœlesti militia.
Specu clausum carcerali
Consolatur, et vitali
Pane cibat, immortali
Coronandum gloria.

13

Prodit martyr conflicturus,
Sub securi stat securus ;
Ferit lictor

Sicque victor
Consummatur gladio.
Se cadaver mox erexit.
Truncus truncum caput vexit,
Quod ferentem huc direxit
Angelorum legio.

14

Tam præclara passio
Repleat nos gaudio! Amen.

VARIANTES

V. 17. *Recolit.* On chantait cette dernière leçon dans toutes les Églises. L'abbaye de Saint-Denis chantait seule : *Recolis.*

— Les strophes 6 et 7 manquent au propre de Saint-Denis.

V. 31. *Adorabat.* (Texte de Clichtove).

V. 72. *Quo ferente mox.* (Missel de Paris.)

— *Quo ferentem hoc.* (Missel de Cluny.)

« Les nouveaux missels de Paris, depuis plus de cent cinquante ans, présentent la même prose remaniée en plusieurs endroits et diminuée en grande partie :

Prem. strophe. Exultet Ecclesia
Dum triumphat Gallia...
Au lieu de : Gaude prole Græcia,
Glorietur Gallia...
V. 7-9. Dies festus agitur
Quo trium recolitur
Martyrum victoria.

Les strophes 6 et 7 ont été supprimées.

V. 44. *Imperator inhumanus* remplace : Immitis Domitianus.

Les strophes 10, 11 et 12 sont nouvelles, excepté les deux premiers vers de la dixième :

Infliguntur seni pœnæ
Flagra, carcer et catenæ,
Invicta sed constantia
Tormenta vincit omnia.
  Recordatus emensorum
Fortis athleta laborum,
Per nova gaudens prælia,
Æterna quærit præmia.
  Immolari vir beatus,
Agni carne saginatus
Et præsenti roboratus
  Ad certamen numine,
Quam sermone prædicavit,
Mille signis quam probavit,
Hanc signare festinavit
  Fuso fidem sanguine.

Enfin les vers 70-74 ont été remplacés par ceux-ci qui rapportent le martyre des saints Rustique et Eleuthère, compagnons de saint Denis :

Administri qui sacrorum
Consortes fiunt laborum
    Consecrantur,
    Coronantur
Uno tres martyrio. »

(Ch. Barthélemy, *Rational des divins offices*, III, 567-568.)

Ces remaniements ont été faits par les adversaires de la Légende Romaine, par ceux qui n'admettaient pas que saint Denis l'Aréopagite fût le saint Denis premier évêque de

Paris, qui ont écrit en ce sens la nouvelle légende du saint et corrigé l'antique liturgie au profit d'une opinion nouvelle. (V. sur ces corrections les *Institutions* de D. Guéranger, II, 96-98.)

TRADUCTION GRECQUE

On sait qu'à l'effet de rappeler l'origine de son illustre patron, l'abbaye de Saint-Denis lui avait consacré, à côté de l'office latin, une traduction grecque de cet office. La prose d'Adam dut être traduite comme le reste ; voici cette traduction qui est toute littérale :

1

Ἑλλὰς, ἐν τέκνῳ χᾶιρε,
Γαλλία, περίσσευε
Ἐν πατρὶ Διονύσῳ·
Ἀγαλλιάσθω πλέον,
Παρίσιος, εὐσχήμων
Ὁσίου τῷ θανάτῳ.

2

Χαρὰν μείζονα χαίρῃ,
Εὐδαίμων συνουσίῃ,
Μαρτύρων παρουσίᾳ,
Ἐφ'ὧν συνηγορίῃ
Πᾶσα καυχᾶται χώρῃ,
Ἀρχῆς ἐστιν οὐσία.

3

Πρὸς γονῆα κείμενοι
Στρατιῶται δόκιμοι

Μνήμης λάχον ἄξια.
Ἀλλὰ τουτονὶ πάντως
Σέβεται διηνεκῶς
Βασιλὶς Ἐκκλησία.

4

Ἀπό τ'' αρχιερέως
Πεμρθεὶς ἐις Γαλατίαν,
Ἀπίστου τοῦ ἔθνεος
Οὐ φοβεῖταί μανίαν.

5

Ὁ Γάλλων ἀπόστολος
Ἦλθεν ἐις Λουτηκίαν
Ἣν κατέσχε δόλιος
Ἐχθρὸς ὥς τὴν ἴδιαν.

(Les strophes 6 et 7 de notre texte latin manquent au propre de saint Denis).

8

Τὸν τοῦ Χριστοῦ ναὸν κτίζει,
Ἅπασιν εὐαγγελίζει
Τοῖς σημείοις φανηρός·
Ὄχλος πιστεὶ, πλάνη φεύγει,
Πίστις αὔξει καὶ αὐγάζει
Τ'οὔνομ' ἀρχιερέως

9

Πυθόμενος δὲ μαίνεται
Δομίτιος καὶ πέμπεται
Ἄφρονα Σισίννιον,

Ὃς ἕλκει ποιμένα ψυχῶν,
Ζωῇ, τέρασιν ἔνδοξον,
Εἰς τὸ δεσμοτήριον.

10

Πρεσβύτερος πάσχει δίκας
Φυλακὴν, δησμὰ, μάστιγας,
Λύσας στρῶμα τὸ σιδηρόν,
Νικᾷ καῦσον ἔμπυρον.

11

Εὐχῇ δαμάζει θηρέα
Σταυρὸν ἔτλη καὶ τὰ πῦρα,
Μετὰ πληγὰς ἐς σκοτεινόν
Ἄγεται τὸ σπήλαιον.

12

Πρεσβυτέρου λειτουργοῦντος,
Τοῦ ὄχλου περιεστῶτος,
Χριστὸς ἦλθε περιόντος
Ὀυρανίης στρατίας.
Ἄρτῳ ζωῆς δεδεσμένον
Εσόσκησε τὸν ἅγιον,
Δόξης κοινωνησόμενον
Ἐν πόλῳ ἀϊδίας.

13

Ἵεται μαχησόμενος,
Ὑπὸ τὸ ξίφος ἄφοβος,
Ὁ μὲν παίων
Ὁ δὲ νικῶν

Στεφανοῦται μαχάρᾳ
Αὐτὸ νεκρὸν ἀνέστησε,
Κολοβὸς κεφαλὴν ἦρε
Ὀῦ φέροντα προσήγαγε
Ἀγγέλων συνουσία.

14

Ὅσιον τὸ πάθημα
Ὑμνῶμεν εἰς αἰῶνα. Ἀμήν.
Ἀλλελούια.

TRADUCTION FRANÇAISE DU XV[e] SIÈCLE

1

Esjoy toy pour ta lignie,
Grece, et France se glorific
Pour Denys son père et son sire!
Mes plus doit estre esjoïs
Le noble [cité] de Paris
Pour beneoit martire.

2

O beneoite compaignie,
Soiez ou cuer esjoïe
Qui des martirs as presence,
Desquels puet estre aidiée
Tout environ la contrée ;
Le regne en a sa puissance.

3

Les nobles combatans mis
Jouxte leur pere Denis

Sont dignes de remembrance ?
Mes cil especialment
Recorde assiduelment
L'eglise du roy de France.

4

Il fu du pape envoié
Droit en France la garnie,
Mes du peuple desvoié
Ne doubtoit forcenerie.

5

Il apostre des François
Vint ou lieu de Lutecie
Où .I. anemi mauvez
Tenoit siege et seigneurie.

6

D'errour y ot habundance
Et de toute male vie :
Les gens pleins de mescheance
Faisoient ydolatrie.

7

L'ydole du faulz Mercure
Du peuple estoit aouré;
Mes saint Denis par foi pure
A l'ennemi seurmonté.

8

Quant il ot fait à Dieu .I. temple,
Par parole enseigne et exemple,
Par miracles resplendissant :
Le peuple croit en Jhesu Crist;

Errour fuit, la foy en grandist
Et le nom d'evesque si grant.

9

Domicien se forcena
Quant telx choses on li compta;
Pour quoy Sysinium envoie
Qui le pastour des ames dignes,
Noble en foy, en vie et en signes,
A tourmenter tantost traye !

10

Au viel firent souffrir griefs peines :
Tourment, chartres, fortes chayennes,
Le greyl embrasé
Et feu ardant a seurmonté.

11

Les bestes sauvages contraint,
Croix vainc et clous, le feu destaint,
Puis fu en la chartre restraint.

12

Quant il la messe celebroit
Et le peuple l'accompagnoit,
Jhesu Crist present y estoit
Qui du ciel compaignie avoit.

Dieu en chartre le reconforte;
Le pain de vie li aporte,
Dont il veut celui recreer
Qu'en Paradis veult couronner.

13

Le martir pour combatre vient :
Soubz la hache asséur se tient;

Sa victoire est benéurée
Qui est par glaive consummée.

Tantost sa char si se dresça,
Le corps sans chief son chief porta,
La où [li angre] le menerent,
Qui li portant acompaignerent.

14

Ceste noble passion
Nous doint consolacion! Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le neuvième jour d'octobre... A Paris, le natalice des saints martyrs Denis, Aréopagite, évêque, Rustique, prêtre et Eleuthère, diacre. — Denis, baptisé par l'apôtre Paul, fut ordonné premier évêque des Athéniens, puis venant à Rome, il fut envoyé par le pape saint Clément pour prêcher dans les Gaules et, étant arrivé à Paris, il s'employa fidèlement à exécuter l'ouvrage dont il avait été chargé, jusqu'à ce qu'au bout de quelques années, le préfet Fescennin, après lui avoir fait endurer d'horribles tourments de diverses sortes lui fit couper la tête et à ses compagnons, et ce fut ainsi qu'il accomplit son martyre. »

V. 1.-3. *Gaude prole Græcia...* Cette prose d'Adam a été une *prose type*, et on a calqué sur elle d'autres proses. Nous trouvons à Limoges une prose, en l'honneur de saint Martial, commençant ainsi :

Gaude stirpe, Syria:
Plaudat Aquitania
Martialis titulis!

(Le reste de la pièce est calquée strophe pour strophe sur celle d'Adam.)

V. 1. *Græcia...* «Dionysius, Atheniensis, unus ex Areopagitis judicibus, vir fuit omni doctrinæ genere instructus. Qui cum adhuc in gentilitatis errore versaretur, eo die quo Christus Dominus cruci affixus est, solem præter naturam defecisse animadvertens, exclamasse traditur : « Aut Deus naturæ patitur, aut mundi machina dissolvitur. » Sed cum Paulus Apostolus, veniens Athenas et in Areopagum ductus, rationem reddidisset ejus doctrinæ quam prædicabat, affirmans Christum Dominum resurrexisse et mortuos omnes in vitam redituros esse, cum alii multi, tum ipse Dionysius in Christum credidit. Itaque et baptizatus est ab Apostolo et Atheniensium Ecclesiæ præfectus. » (*Légende de saint Denis* au Bréviaire romain). — Tout ce récit est conforme à celui de l'abbé Hilduin.

V. 11-12. *Tota gaudet regio, regni stat potentia...* Saint Denis était considéré comme le patron de toute la France. C'est dans l'abbaye de Saint-Denis que nos rois étaient ensevelis et qu'au moment d'entrer en campagne, le roi allait prendre l'oriflamme, qui fut longtemps le drapeau national, comme la chappe de saint Martin l'avait été précédemment.

V. 18. *Regalis Ecclesia...* L'abbaye royale de Saint-Denis en France.

V. 19-20. *Hic a summo præsule directus ad Galliam...* «Qui [Dionysius], cum postea Romam venisset, a Clemente pontifice missus est in Galliam prædicandi Evangelii causa.» (*Légende de saint Denis* au Bréviaire romain.)

V. 24-43. *Venerat Lutetiam, etc.* « [Dionysium] Lutetiam usque Parisiorum Rusticus presbyter et Eleutherius diaconus

prosecuti sunt. » (*Bréviaire Romain.*)—« [In Galliam Dionysius] intrepidus et calore fidei armatus, ac Lutetiam Parisiorum, Domino ducente, pervenit, doctrinaque præclarus, miraculis coruscans et virtutum signis quæ Atheniensium magister, Paulo docente, didicerat, Galliis ministravit, non veritus incredulæ gentis expetere feritatem... Hunc ergo locum Dei famulus elegit expetendum [et] ecclesiam illic, Dei se omnipotentis semper in omnibus et ubique comitante auxilio, juxta facultatem virium suarum utque novus adhuc advena poterat, in honorem Domini nostri Jesu Christi, qui necdum locis illis et populis notus erat, construxit ac officia devote Domino servientium clericorum ex more constituit probatasque personas honore secundi ordinis ampliavit, incessanter restituens populos Creatori... Tantas enim Dominus per illum dignabatur exercere virtutes ut rebellium corda gentilium non minus miraculis quam prædicationibus obtineret. » (*Passio sanctissimi Dionysii Areopagitæ, Hilduino auctore, scripta circa annum* 834.) Ce récit d'Hilduin est fort long; l'auteur qui, sur l'invitation de Louis le Pieux, y établissait courageusement l'identité de Denis l'Aréopagite et de Denis premier évêque de Paris, est obligé d'entrer en de fort longs détails et de répondre par des preuves solides aux attaques de ses adversaires. Mais la substance de son récit forme la plupart des Légendes de notre saint dans les bréviaires romains-français du moyen âge, et on en peut lire ainsi un résumé fidèle.

V. 43-48. *His auditis fit insanus immitis Domitianus...* « Quæ audiens immanissimæ crudelitatis bellua Domitianus in tantam rabiem indignationis exarsit ut, ubicumque per se vel per suos satellites Christianum quempiam reperisset, aut cogeret Diis sacrificare incestis, aut diversis pœnis addictum gladio traderet puniendum... Dirigitur proinde præfectus Fescenninus Sisinnius... ut sanctum senem nominatissimumque doctrina virum et virtutum insignibus præcipuum Dionysium, ubicumque reperire potuisset perquirens, aut decreto

principis idolis thurificare compelleret, aut tormentis laceratum immensis.... nudum, publice virgis cæsum, securi percuteret. » (*Passio S. Dionysii*, auctore Hilduino.) C'est ce passage, à n'en pas douter, qu'Adam avait sous les yeux et qu'il a simplement traduit en vers.

V. 49-50. *Infliguntur seni pœnæ, flagra, carcer et catenæ... Flagra* : « Sancti Domini [Dionysius sociique ejus] tortoribus traditi ad pœnalia loca ducti sunt et in conspectu sanctorum Rustici et Eleutherii... pretiosus campiductor eorum et fortissimus athleta Domini, Dionysius exspoliatur et toto corpore nudus a ternis militum ternionibus vicissim flagellatur, nec vincitur. » — *Carcer et catenæ* : « Immenso catenarum pondere simul sancti Domini onerantur et in ergastulum tenebrosissimi carceris retruduntur. » (*Passio S. Dionysii*, auctore Hilduino.)

V. 51-52. *Catastam* « [Sancti] in catastis extensi et flagellati Domino gratias referebant. » — *Lectum ferreum et æstum vincit igneum* : « Tunc beatissimus et acceptabilis Domino hostia Dionysius, in oculis suorum, super lectum ferreum suppositis flammis, nudus extensus est et cantabat dicens : « Ignitum eloquium tuum, Domine, vehementer, et servus tuus dilexit illud, etc. » (*Passio S. Dionysii*, auctore Hilduino.)

V. 54. *Prece domat feras truces...* « Sic, cum [Dionysius] combusto toto corpore fuisset levatus, ad bestias ferocissimas, in rabiem multo jejunio excitatas, projectus subrigitur. Quas cum impetu validissimo conspexisset accurrere, contra eas faciens signum crucis et suspiciens in cœlum, ait : « Tu Do« mine qui semper idem es, adesto nunc mihi, eamdem « potentiam exercendo quam in lacu servo tuo Danieli mi« sericorditer contulisti. » Pervenientes autem ad eum bestiæ mansuetissime procidebant ei. » (*Passio S. Dionysii*, auctore Hilduino.)

V. 55-56. *Sedat rogum* : « Præparantur quoque ingentia

clibani incendia, et in ea vir Domini S. Dionysius, vexillo sanctæ crucis armatus, projicitur. Et hic inquiens : « Mihi non deeris, Domine Jesu Christe, ut illæsus hac etiam perpetui tormenti imaginaria concrematione egrediar... » — *Perfert cruces :* « Cumque exstincto ad orationem ejus fornacis incendio beatus Domini pontifex Dionysius fuisset splendidior auro eductus, patibulo cruciarii stipitis tormentalium instrumentorum contixione appenditur. Unde semper Jesum Christum verum Dominum esse cunctis spectantibns prædicans, diutius tortus nec mortuus deponitur... » — *Post clavos et patibulum translatus ad ergastulum* : « In carcere Glaucini tres simul electi Domini cum fidelium multitudine recluduntur. » (*Passio S. Dionysii*, auctore Hilduino.)

V. 57-64. *Seniore celebrante missam, etc.* « Ibi, cum, post multas et pernecessarias populi qui eum sequendo carcerem irruperant exhortationes,... dominica missarum solemnia, ut confirmarentur participatione corporis et sanguinis Domini fideles, velut jam in cœlis positus, celebraret, hora qua frangebatur panis sanctus, quo ipse et populus communicare debebant, resplenduit hujusmodi lux de cœlo super eum et omnes qui ibi aderant qualem nemo eorum antea viderat: in qua veniens apparuit ei Dominus Jesus Christus, etiam cunctis videntibus quibus est datum videre cum multitudine angelorum ; et accipiens panem sanctum, dedit illi, dicens : « Accipe hoc, chare meus... » (*Passio Dionysii*, auctore Hilduino.)

65-73. *Prodit martyr, etc.* « [Tandem] securibus [sancti] decollati sunt atque in hac fidei constantia permanentes, reddentes terræ corpora, beatas cœlo animas intulere... [Tunc] lux ineffabilis cunctis resplenduit et beatissimi Dionysii cadaver se erexit sanctaque manu caput a corpore dolabra lictoris truncatum, angelico ductu gressum regente et luce cœlesti circumfulgente, pendulis cœpit brachiis vectitare. Et facta est comes multitudo cœlestis exercitus exanimi ejus

corpori caput proprium ab ipso monte ubi fuerat decollatus per duo fere millia deportanti usque ad locum in quo nunc Dei dispositione et sua electione requiescit humatum.» (*Passio S. Dionysii*, auctore Hilduino.) D'après la tradition, saint Denys et ses compagnons auraient été décollés à Montmartre, et c'est à la place où s'éleva plus tard la basilique abbatiale que se serait arrêté le bienheureux martyr.

Voir sur saint Denys les *Hymni latini* de Mone (III, 266-269 : deux hymnes et une prose).

On a peut-être remarqué que nous n'avons pas voulu, dans les notes de cette prose, nous appuyer sur d'autres autorités que sur celles de la Liturgie Romaine et du récit de l'abbé Hilduin, récit que Rome a consacré. Car Rome est au milieu des discussions si graves qui s'élèvent encore aujourd'hui sur ce sujet délicat, la seule autorité que nous puissions admettre, et puisqu'elle dit clairement que saint Denis l'Aréopagite est le même que saint Denys, premier évêque de Paris, nous le croyons, nous l'affirmons. Ici, d'ailleurs, comme partout, l'histoire semble se prononcer pour la doctrine ultramontaine. On a dit en vain que c'est l'abbé Hilduin qui, dans la première moitié du IXe siècle, avait inventé cette identité des deux Denys, pour donner plus d'éclat à l'abbaye royale qu'il gouvernait. Mais Hilduin lui-même a répondu à ces attaques calomnieuses; Hilduin s'est défendu et a longuement exposé les solides motifs qui l'avaient convaincu. Il faut lire à ce propos sa belle réponse à Louis le Pieux. (*Rescriptum Hilduini abbatis ad ser. imp. Dom. Ludovicum, unde et qualiter sumpta sunt ea quæ in corpus unius textus secundum jussionem ejus redegeram ex Græcorum et Latinorum historiis de notitia excellentissimi martyris Dionysii.*) C'est une réplique pleine de critique et de verve. La défense d'Hilduin a du reste été longuement et heureusement plaidée au commencement

du XVIIe siècle par André Du Saussay, dans son excellent livre intitulé : *De mysticis Galliæ scriptoribus. (Accessit polemicus de apostolatu gallico sancti Dionysii Areopagitæ tractatus.)* C'est (en attendant les travaux qu'on prépare aujourd'hui) le livre le plus complet et le plus clair qui existe sur cette thèse. L'auteur y a cité, siècle par siècle, les témoignages des papes, des Églises, des liturgies, des écrivains ecclésiastiques, qui prouvent que saint Denis l'Aréopagite a illustré de son épiscopat et de son martyre les rives de la Seine. Ne pouvant pas allonger ces notes outre mesure, nous renvoyons à cet ouvrage, et nous remarquerons seulement, en terminant, que notre Adam est une des autorités alléguées par Du Saussay : « Adam Victorinus, asceta, eodem sæculo [duodecimo] claruit : hic antiphonas sequentiasque missæ quasdam insignes texuit quas Ecclesia usu probavit... In iis vero, eam quæ est de beato Dionysio retextam [Clichtoveus] exposuit annotationibus gravissimis, cujus primus versiculus ita consertus est :

Gaude prole, Græcia,
Glorietur Gallia
Patre Dionysio !

... Cæterum Adam iste Victorinus suæ ætatis fidem in illa prosa expressit... » (*De mysticis Galliæ scriptoribus multiplicique in ea christianorum rituum origine, etc.*, auctore Andrea Du Saussay Parisino, S. R. E. protonotario... Parisiis, Seb. Cramoisy, 1639, p. 715.)

LXXXI

S. SAVINIEN ET S. POTENTIEN

(19 OCTOBRE. — A ROME, LE 31 DÉCEMBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le manuscrit 577 du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte s'en trouve dans ce même manuscrit 577.

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

DEO laudes extollamus,
Nos qui sanctis ejus damus
Festiva præconia,
Inclyto Saviniano
Et sancto Potentiano
Quos recepit Gallia !

2

Cum Altino, servo Christi,
Quem duxerunt secum isti
Prædicandi gratia,

Verum Deum prædicantes,
Verbi Dei seminantes
Sancta seminaria.

3

Hacque nostra regione,
Sancti Petri jussione
Et obedientia,
Senones primo venerunt
Ubi Dei docuerunt
Præcepta salubria.

4

Cives illos repulerunt
Et doctrinam contempserunt,
Dæmonum astutia;
Instant sancti prædicando
Sævæ genti, multis dando
Multa beneficia.

5

Ægris dantes sanitatem
Et infirmis firmitatem
Per membra debilia,
Et defunctos suscitantes,
Et leprosos emundantes
A lepræ sævitia.

6

Omnes inde stupuerunt,
Convertuntur qui viderunt
Tanta mirabilia,

Multi fide sic ditati,
Sacro fonte jam renati
Et cœlesti gratia,
Christum Deum susceperunt
Et in ipso crediderunt
Magna cum lætitia.

7

Severus impietatis
Dux et princeps civitatis,
Motus ira nimia,
Illos fecit trucidari
Et in cœlis coronari
Divina clementia :
Deus, vita beatorum,
Culpa mundos, nos ipsorum
Ducat ad consortia ! Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le trente et unième jour de décembre... A Sens, saint Savinien évêque et saint Potentien, qui, y ayant été envoyés par le pape pour prêcher, illustrèrent cette métropole par le témoignage de leur foi. »

— Il n'est pas étonnant qu'Adam ait consacré une prose à la mémoire de ces saints, dont le culte pourtant est tout local. Mais ces deux martyrs ont été les premiers métropolitains de Sens, et Paris dépendait de cette province ecclésiastique.

V. 4-12. «Savinianus, Potentianus et Altinus episcopi fue-

runt ex septuaginta duobus discipulis Christi missis a B. Petro apostolo ad Gallias prædicandas.» (Ex lib. II *Catalogi sanctorum Petri de Natalibus*, c. xxv.)

V. 16 jusqu'à la fin de la prose.—«Savinianus primus totius Galliarum provinciæ constitutus, verbo et exemplo una cum sibi adjunctis sociis populum instanter docebat et multa miracula faciebat. Sed dum apud Senonenses prædicaret, tentus ab infidelibus, pro Christi nomine decollatus est ibique tumulatus; cui successit in episcopatu Potentianus qui et ipse verbo prædicationis insistens, post modicum temporis, martyrium passus est corpusque ejus avibus et feris expositum, divina gratia intactum permanens, a fidelibus recollectum, una cum Saviniani corpore sepultum est xi kal. januarii, ubi multa miracula in ægrotantium membris et obsessis a dæmonibus Deus operabatur. Post quos passi sint etiam sancti Altinus, Serotinus et Eodardus, sepulti apud martyres præfatos, quorum omnium corpora postmodum a Ceullone, ejusdem urbis antistite, translata sunt in B. Petri basilicam anno Domini 847, septimo kalendas septembris, tempore Lotharii et Ludovici et Caroli imperatorum, ubi auditæ sunt voces angelicæ Deo gratias agentes. » (Ex lib. II *Catalogi sanctorum Petri de Natalibus*, c. xxv.)

— Saint Savinien et saint Potentien ont été envoyés par saint Pierre dans la Gaule, et par là se rattachent à ce groupe imposant d'évêques qui ont été dans cette contrée intronisés par les apôtres eux-mêmes. C'est la grande question de l'antiquité et des origines apostoliques de nos Églises. Tandis que, d'après Fleury et Tillemont, la conversion des Gaules n'a eu vraiment lieu qu'au IIIe siècle, une autre école catholique, à laquelle appartiennent les auteurs de la *Gallia christiana*, soutient que, dès le premier siècle, un assez grand nombre de siéges épiscopaux ont été établis par saint Pierre et saint Paul tant au nord qu'au sud de la Loire : saint Trophime à Arles, saint Paul à Narbonne, saint Crescent à

Vienne, tous trois disciples de l'Apôtre des Gentils, et laissés par lui dans ces cités comme premiers pasteurs; saint Sixte à Reims, saint Eucaire à Trèves, disciples de saint Pierre et consacrés par lui; enfin saint Savinien et saint Potentien à Sens. C'est à cette grande question qu'on peut rapporter encore les discussions relatives à l'apostolat de saint Martial à Limoges, de saint Denys l'Aréopagite à Paris, de saint Lazare à Marseille. Rien de si grave que ces problèmes, qui sont presque tous résolus aujourd'hui en faveur de la doctrine romaine, impétueusement attaquée et vaillamment défendue par une foule d'érudits. On lira sur saint Savinien et saint Potentien une bonne discussion d'André Du Saussay. (*De mysticis Galliæ scriptoribus*, 279-300.) Voir les notes de la prose de saint Denis : *Gaude prole Græcia.*

LXXXII

SAINT GRATIEN

(23 OCTOBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le manuscrit 577 du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte s'en trouve dans ce dernier manuscrit.

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

GRATIANI grata solempnitas
Nos ad laudes invitat debitas;
Gratianus, laudis materia,
Multiformi redundat gratia.

2

Gratiani dulcis præsentia,
Dulcis amor, dulcis memoria,
Gratiani dulces reliquiæ,
Gratiani nomen est gratiæ.

3

Gratiani felix victoria
Nova nobis inspiret gaudia ;
Sacrum diem sacra lætitia,
Nos devota decent obsequia.

4

Nos ad glebam sacri corpusculi
Excubemus in laude seduli ;
Gratianum fideles servuli
Laudent simul et laudent singuli !

5

Attestante fama martyrio,
Modum mortis delet oblivio,
Ne fidelem perturbet populum
Quod lictorum latet vocabulum ;

6

Ne quo tamen erroris nubilo
Tenebrescat lumen Ecclesiæ,
Christi virtus probat in corylo
Gratianus quantæ sit gloriæ.

7

Sub festivæ noctis vigilia
Repubescit in gemmas virgula :
Sic, ad missam, sub hora tertia,
Novas uvas offert arbuscula.

8

Res infausta casu contigerat :
Sacris igne correptis [ædibus],

Arbor sacer pene perierat
Vix superstes ipsis radicibus.

9

Revoluto dierum circulo,
Grandiori Christus miraculo
Gratianum commendat sæculo,
Desperato dans fructum surculo.

10

Virga Levi murmur compescuit,
Hæc cruoris venena diluit;
Virgæ prior præsenti congruit:
Illa semel, hæc sæpe profuit.

11

Gratiane, martyr egregie,
Sis devotæ memor familiæ;
Summi regis adstans presentiæ,
Nos presenta cœlesti curiæ. Amen.

VARIANTE

V. 30. Le manuscrit porte, par une erreur évidente du scribe : *Sacris igne correptis ignibus.* Comme il s'agit de l'incendie d'une église, le mot à substituer à *ignibus* n'était pas difficile à trouver.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

«Le vingt-troisième jour d'octobre... saint Gratien, dont le corps est à Coulon, près de Nogent-le-Roi, au diocèse de Chartres, où on l'honore comme martyr.»

Voici les faits peu connus aujourd'hui qui sont rappelés dans cette prose d'Adam. Faute de les connaître, la prose ne serait pas intelligible.

« A deux lieues d'Amiens, (duabus ab urbe Ambianorum leucis versus Donincum oppidum, quod vulgus Dulendum corrupte Durlendum vocat), est une église où l'on vénère spécialement la mémoire d'un martyr du nom de Gratien. On ne sait rien de précis sur sa vie, et déjà, au XIIe siècle, on n'en pouvait dire que ce qui suit. Il avait vécu dans l'antiquité chrétienne et avait eu la tête tranchée sur l'emplacement même de l'église où on l'honorait. Mais avant de mourir, ayant planté en terre son bâton, ce bâton s'était couvert de feuillage et était devenu un arbre plein de vigueur. Ce premier miracle fut suivi de miracles plus étonnants; chaque année, le 23 octobre, le coudrier merveilleux se couvrait tout à coup de nouvelles feuilles et de fruits, pour rappeler l'anniversaire glorieux du martyre de Gratien. Dans toute la France du nord, le bruit de ce prodige s'était répandu, et, tous les ans, il venait à Amiens et aux environs une foule immense de pèlerins pour assister au miracle. Ils emportaient les feuilles et les fruits du coudrier et les conservaient avec un soin religieux, car ces feuilles et ces fruits guérissaient toutes les maladies, surtout les fièvres. Nous avons sur tous ces faits des détails précieux dans un sermon sur le miracle en question, que Massillon a tiré des manuscrits de Coulon et du Bec, et qu'il a publié dans l'*appendice* au tome V de ses *Annales bénédictines*. Ce sermon, qui est sans doute du XIIe siècle, a peut-être été placé sous les yeux d'Adam, et c'est d'après ses indications que le Victorin a composé sa prose.

L'abbaye de Coulon, au diocèse de Chartres, avait, comme toute la France, entendu parler de ce miracle. Sous le gouvernement de l'abbé Rurold, un religieux de ce monastère, nommé Pierre, poussé par la curiosité, voulut vérifier de

ses yeux le prodige du coudrier. Ce moine, aussi incrédule que Thomas, se rendit comme Thomas à l'évidence; il rapporta même deux noisettes qu'il avait cueillies sur l'arbre de saint Gratien au jour de son anniversaire, et les donna à son couvent comme de précieuses reliques. Cela se passait dans les premières années du XIIe siècle, vers 1116.

L'abbé Rurold ne fut pas convaincu par le témoignage de Pierre, et ne sachant pas encore s'il devait ajouter foi à l'histoire du coudrier, il prit le parti de s'adresser à l'évêque d'Amiens. Ingelrand venait alors de succéder à Godefroy ou Geoffroy sur ce trône épiscopal. Il répondit à Rurold; ces lettres nous sont restées, et Mabillon les a insérées au tome V de ses *Annales*, d'où nous avons tiré aussi les détails qui précèdent. Ingelrand disait aux religieux de Coulon que le miracle avait été l'objet d'une véritable expertise, et qu'on ne pouvait plus ne pas y croire : « Nos autem petitioni ejus ob veritatis assertionem adquiescere non abnuentes, sanctitatem vestram de eodem miraculo certiorem reddere auctoritatis nostræ litteris curavimus... De hoc vero nulla habeatur ambiguitas, quia expertis credendum est, et quod dilectioni vestræ intimando asserimus, oculis nostris vidimus, et ideonorum testium, et etiam domni Godefridi, beatæ memoriæ episcopi, prædecessoris nostri, qui frequenter huic miraculo interfuere, revelatione cognovimus. Valete. Ego vero Achardus, hujusce epistola notarius hoc miraculum aspexi et in ipsa arbore prædicta, præsente Godefrido episcopo, nuces novas collegi et ei attribui, de quibus ipse episcopus, me vidente, comedit. »

Le corps du bienheureux martyr fut déposé dans cette même abbaye de Coulon. Mais Mabillon avoue qu'il ne sait pas à quelle époque et dans quelle circonstance ces reliques sont venues des environs d'Amiens au pays de Chartres. Quoi qu'il en soit, c'est sans doute à la prière du curé et des clercs de l'église où le miracle s'opérait que notre Adam a

composé cette prose toute locale, et qui ne devait se chanter que dans quelques églises de l'Amiénois.

V. 18. *Modum mortis delet oblivio.* Nous avons dit qu'on ne sait rien de certain sur la vie de saint Gratien, et qu'on sait fort peu de choses sur sa mort. Voici, d'après le sermon *sur le miracle* que Mabillon a publié dans ses *Annales*, tout ce que l'antiquité nous a fait connaître sur cette mort glorieuse et le premier miracle qui la signala :

« Est igitur in Ambianensi pago brevis ambitu, magna virtutibus ecclesia quædam, pretiosi martyris hujus nomini dicata, cunctis mortalibus admiranda, se juxta positam arborem habens quæ sancti Gratiani corylus ab incolis appellatur. Hic virum Dei martyrium suscepisse tradit antiquitas, qui, dum ab impiis decollaretur, siccum colurinum baculum quem manu tum forte gestabat in terram fixit, et, o res nova! siccitas recepit humorem, ariditas viriditatem, truncus illius vertitur in arborem. Inhærescens humo firmatur imis radicibus, sursum pullulans distenditur in ramos, vestitur foliis, fructibus adornatur. Natura miratur, tempus non exspectare coacta; mutat ordinem dum veteri plantario subministrat vires novas. Quid largius protraham ? Videte miraculum, ne credatur Gratianus mori dum moritur : lignum quod diu fuerat mortuum reviviscit. Quam beata vita perpetua vivens in gloria perfruatur, evidenter testatur miraculum quod in corpore moriens operatur. » (*Sermo de corylo sancti Gratiani martyris ex mss. codd. Columbensi et Beccensi.* Ann. Benedictini, V, 695.)

V. 25-28. C'est le récit même du miracle annuel. Mais en voici un plus détaillé et où l'on trouvera des faits très-intéressants :

« Tantam gratiam Gratiano suo confert divina benignitas, ut non huic simile toto terrarum orbe possit reperiri miraculum. Nam decimo kalendas novembris, quando sacræ passionis martyris hujus annua dies agitur, arbor juxta temporis

qualitatem, arbores ut cæteræ, fructibus viduata, foliis etiam exspoliata[1], rursum, quod mirabile dictu, natura mirante pubescit, frondescit, nuces, quas, antequam hora diei sexta compleatur, ad maturitatem perducit, et temporis non oblita quo plantata fuit, martyris passionem terrigenis recolendam prædicat diemque denuntiat. Circumfluit ad tale spectaculum diversis e partibus ingens populorum multitudo et ludentes, velut apertius rem probaturi, purgant arborem foliis veteribus, si quæ fortasse remanserint, novæ pubertatis alia diluculo visuri, novos fructus quos gratia Gratiano confert collecturi. Sero nihil in ea dignum admiratione reperiunt, divinam in ea virtutem operatam nocte fuisse comperiunt. Post deifici mysterii celebrationem, certatim a populo curritur, divini muneris ubertas e cœlo missa lætabunde colligitur... Si quis... ægrotus, maxime febricitans, de Gratiani dono gustaverit... pristinam sanitatem se recipere gratulatur, quod nostro tempore nostraque patria non solum de fructu, verum quoque de ramusculis, certis experimentis, verum esse didicimus. Dicant alii quid senserint : ego quidem fateor me nunquam audisse, nusquam tale legisse miraculum. » (*Sermo de corylo sancti Gratiani martyris, ex mss. codd. Columbensi et Beccensi.* Ann. Benedictini, V, 695.)

V. 29-36. *Res infausta casu contigerat...* — « Evenit nempe, quod silentio præterire non debemus, pretiosissimi martyris ecclesiam igne concremari, et, quia parietibus illius erat contigua, sanctam arborem sic omnino fuisse combustam ut nec reviviscendi spes maneret ulterius; sed adest rursus mira Dei potentia, quantique meriti sit apud eum Gratianus, evidens declarat indicium. Ne debiti muneris martyri deesset largitio, prodeant ex radicibus virgulta multiplicia quæ contra naturalem morem novæ pullulationis eodem anno die solito tributa reddidere. » (*Sermo de corylo sancti Gratiani ex mss. codd. Columbensi et Beccensi.* Ann. Benedictini, V, 695.)

V. 37-40. Comparaison de l'arbre de saint Gratien avec la verge d'Aaron, qui se couvrit aussi de feuillage et de fruits miraculeux, mais une fois seulement, tandis que le coudrier du martyr reverdit chaque automne.

V. 41. *Gratiane, martyr egregie...* « Cum extollant igitur alii suorum martyrum gesta et litteris assignata transmittant ad posteros, quæ quoniam non visu cernuntur, possunt ab infidelibus decredi, nostri Gratiani superexcellens, quia nunquam deficiens, miraculum tacere non debemus ; quod quia visu cernitur, manu palpatur, ore gustatur, dicere non esse capitis insani, etc. » (*Sermo de corylo sancti Gratiani, ex mss. codd. Columbensi et Beccensi.* Ann. Benedictini, V, 691.)

LXXXIII

SAINT MAGLOIRE

(24 OCTOBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant; 4° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte s'en trouve dans ce même manuscrit 577.

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

ADEST dies specialis,
Dies festus et natalis
Præsulis Maglorii;
In hoc ergo spiritales
Et ipsius speciales
Jocundentur filii.

2

Angelus hunc erudivit
Integrumque custodivit
Vas cœlestis gratiæ;

Cum sit magnus gloria,
Velut ex industria,
Nomen habet gloriæ.

3

Lucrum quærens spiritale,
Culmen rexit principale
Minoris Britanniæ;
Fugit tamen nutu Dei,
Quo vacaret totus ei,
Regimen Ecclesiæ.

4

Curam tradens alii,
Compos desiderii,
[Fugit] sub silentio :
Sic latere voluit
Nec abscondi potuit
Lucerna sub modio.

5

Consul adest, sed leprosus,
Ne lateret gloriosus
Pater sine gloria.
Preces ejus lepram mundant,
Cujus jussis obsecundant
Aves, pisces, maria.

6

Vitæ reddit mortuum
Quem vorago fluctuum
Prius absorbuerat :

Ad hujus arbitrium
Piscis, turba piscium
Ministrans obtemperat.

7

Cultrum reddens servulo,
Victum dedit populo;
Navem rexit baculo
Sed nec plaustro defuit;
Lingua mutæ solvitur,
Servus pisci tollitur,
Nix hostilis vincitur
Et serpens occubuit.

8

Culpam donat hic levitæ;
Angelus hinc panem vitæ
Munit, mortis pretium;
Hostes fugat hic repente,
Partim visu, partim mente,
Vita nequam filium.

9

Maglori pater, visita
Nos pietate solita :
Tuæ preces et merita
Culpæ relaxant debita.

10

Per te vincatur Zabulus,
Et vitiorum populus,

Per te, victores sæculi,
Christo vacemus seduli. Amen. 58

VARIANTE

V. 21. Le texte porte *desit*.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le vingt-quatrième jour d'octobre... En Bretagne (575), le trépas de saint Magloire, évêque, dont le corps repose à Paris. »

Cette prose, qui ne se chantait ni à Saint-Victor, ni dans l'Église de Paris, avait été évidemment, aussi bien que la suivante, composée par notre Adam à la prière des religieux de Saint-Magloire. Le corps du saint confesseur reposait dans cette abbaye. Il peut d'abord paraître étonnant que les reliques d'un évêque breton reposassent ainsi à Paris, mais voici ce qui était arrivé : « Vers la fin du xe siècle, Salvator, « évêque d'Aleth en Bretagne, fuyant l'irruption des Nor- « mands qu'avait amenée la guerre survenue entre Richard, « duc de Normandie, et Thibaut, comte de Chartres, vint à « Paris, apportant avec lui le corps de saint Magloire et les « reliques de plusieurs autres saints qu'Hugues-Capet fit dé- « poser dans la chapelle de Saint-Barthélemy de la Cité. Le « monarque français, ayant obtenu de Salvator la permission « de garder le corps de saint Magloire, fit agrandir l'église « de Saint-Barthélemy et y fonda une abbaye qui prit le « nom de Saint-Barthélemy et de Saint-Magloire. Il donna « aux religieux Bénédictins qu'il y avait établis une chapelle « dite de Saint-Georges, située dans la rue Saint-Denys. Sous

« Louis le Gros, un nommé Henri le Lorrain fit recons-« truire cette chapelle et lui donna de grands biens. La do-« nation fut confirmée par le monarque en 1117. Vingt ans « après, les religieux de Saint-Barthélemy, se trouvant trop à « l'étroit dans la Cité, se transportèrent à Saint-Magloire. » (*Paris sous Philippe le Bel,* par H. Géraud, 385.) C'est donc quelque temps après leur installation dans la rue Saint-Denys que les Magloriens demandèrent à Adam d'enrichir l'office propre de leur saint patron de ces deux proses, dont la première se chantait le jour de la fête, et la seconde le jour de la translation des reliques.

V. 4-6. *Spiritales et ipsius speciales filii*. Ces vers démontrent surabondamment que cette prose a été faite pour les Magloriens et qu'elle se chantait chez eux.

V. 7. *Angelus hunc erudivit.* — Ce fut un ange, en effet, qui présida à l'éducation du jeune Magloire : « Cum beatus Maglorius puerili deserviret ætati, in schola a parentibus traditur erudiendus. Cui cœlitus tanta ad discendum inerat gratia, ut omnes condiscipulos ejus qui ad hanc eruditionem pari voto parique affectu residebant, insertis tabulæ ejus apicibus, multimodæ capacitatis sensu excederet... Factum est autem cum quadam die a magistro lectionem reddere rogatus esset, inventa est in tabula ejus amplior quam ipse descripsisset litterarum insertio. Quam cum idem magister invenisset et inde hæsitaret, inter cordis arcana silentio abscondit donec experimento didicisset si ita res se haberet, an non. Confestim autem tabulam iterum excipiens, lectionem puero, ut ante consueverat, eodem libramine edidit et ipsam in quodam conclavi, clauso ostio ac diligenter obserato, occultavit. In crastinum autem repetens illam trifariam magis quam ipse inseruerat per manum angelicam exarationem reperit... Adeo dignus est venerari laudarique qui talem ac tantum meruit habere præceptorem et magistrum! » (*Acta sanctorum ordinis Sancti Benedicti,*

Vita sancti Maglorii episc. Dolensis restituta ad ms. cod. S. Germani Pratensis.)

V. 14-15. *Culmen rexit principale, etc.* « Eximiæ sanctitatis vir Maglorius in Britannia majori traxit originem ex parentibus generis nobilitate claris, patre Umbrafelo, matre Affrella... [Samsone primo episcopo Dolensi in Britannia] defuncto, beatissimus Maglorius juxta sermonem ejus Dolensis Ecclesiæ regimen adeptus est... cumque præclaris exemplis, sanæ doctrinæ piis institutionibus et virtutibus in ea ecclesia luceret, nocte quadam angelus Domini adstitit ei dormienti et ait : « Hactenus quidem, Maglori, ad « pascendum Domini gregem in hujus episcopatus publica « luce versatus es; at nunc, ut possis liberius uni vacare Deo « et ejus laudibus totum te impendere, remotioris loci pete « secessum vitamque vivas solitariam... » Eam visionem vir sanctus valde demirans expergiscitur aitque ad Dominum : « Gratias tibi ago, bone Jesu, quod per angelum tuum « admonere me dignatus es, ut quod jam pridem ardenti « desiderio concupieram, re ipsa perficiam. » (*Vita sancti Maglorii secundi episcopi Dolensis in Britannia minori, habetur in mss. codicibus, sed sine nomine auctoris.* — Surius, *De probatis sanctorum vitis*, Octobr. 24, t. X, p. 368-369.)

V. 16. *Fugit tamen nutu Dei, etc.* Après l'apparition de l'ange racontée dans la note précédente, saint Magloire se décida à chercher une solitude pour y mieux servir Dieu : « Cogitare cœpit quemnam potissimum locum sibi deligeret illis studiis opportunum quorum esset admonitus ab angelo. Commodum illi tum in mentem venit locus quem rex ejus sedi amplificandæ largitus erat. Non diu post, Budocum qui a puero sancte et religiose cum ipso vixerat, pro se Dolensis ecclesiæ episcopum consecravit, cleroque et populo valedicens, abiit ad locum memoratum, cunctis incredibili quadam animi dolore tabescentibus ob discessum

pastoris tam boni. Ubi autem pervenit ad amicæ solitudinis locum, jejuniis, vigiliis, precibus ferventissime incubuit, sed tamen latere non potuit. » (*Vita sancti Maglorii*, loc. cit.) — Ce lieu, où le saint se retirait ainsi et où il fit tant de miracles, était l'île de Jersey (*Sargia*).

V. 25-28. *Consul adest, sed leprosus...* « Non multo autem interjecto tempore, comes Loiescon, septennio jam lepra infectus, frustra in medicos magnis erogatis pecuniis qui curare eum non poterant, ubi in insula in qua morabatur celeberrimam comperit beati Maglorii famam, cum quibusdam e suis venit ad eum, rogans ut, fusis ad Dominum precibus, faciat medicinam morbo tam infesto... Maglorius, exacto jejunio, adhibitis litaniis, jubet eum in cubam balneatoriam inferri, manusque ei imponens, sublatis in cœlum oculis dicit : « Domine Jesu Christe, per quem omnia facta « sunt, qui Naaman per prophetam in Jordane flumine a lepra « mundasti, qui propter peccatores salvandos e cœlis in « terras descendisti, non pro justificationibus nostris, sed « pro miserationibus tuis multis, hominem istum qui ad me « venit tuam cupiens experiri clementiam, ad laudem et « gloriam nominis tui purges a lepra, ut omnes qui id vide- « rint te collaudent, qui vivis et regnas cum Deo Patre et « Sancto Spiritu per infinita sæcula sæculorum. Amen. » Hæc cum dixisset, manu sua totum ejus corpus attingens, adeo ab eo lepram omnem profligavit, ut nec cicatrix quidem una permaneret et caro ejus instar pueri restitueretur. » (*Vita sancti Maglorii*, loc. cit.)

V. 29-30. *Cujus jussis obsecundant aves, pisces, maria...* Le comte qu'il guérit ainsi de la lèpre, donna à saint Magloire la moitié d'une de ses propriétés. Il voulut ensuite la lui retirer, mais les poissons et les oiseaux disparurent tous de cette propriété, qu'il dut rendre au saint, et alors tous les poissons, tous les oiseaux y revinrent en foule. « Quis enim beatum Maglorium condigne venerari queat,

cum non solum homines, verum etiam irrationalis creatura, videlicet juxta tonitruum Psalmistæ dicentis : « Volucres cœli, pisces maris qui perambulant semitas maris, dum vestigia ejus subsequuntur, dumque ipsi ad vescendum mirabiliter parant escas, obediant imperio. » Quis namque eum laudare valeat ad cujus vocem mare contremuit hominemque cui olim vitam abstulit... vivum reddidit. Unde laus sit et gloria Christo ! » (*Vita sancti Maglorii*, *Acta ss. ord. S. Benedicti*, I, 227.)

V. 31-33. *Vitæ reddit mortuum*... « Quadam die, cum ab aliquibus sibi servientibus famulis, ad refocillanda monachorum piscibus corpora, in mari diluculo retia mitterentur, contigit ut unus ex his casu repentino ab eodem absorberetur. Cujus mors violenta beatum virum minime latuit, qui mox flens et ejulans se reum hujus hominis affirmavit esse mortis. Unde... oratione expleta, mare tumidum quem deglutierat et ante morti infixum tenuerat, jam jubente Domino, precibus sancti confessoris ad littora, more Jonæ prophetæ, hominem evomuit vivum. » (*Vita sancti Maglorii, Acta sanctorum ordinis Sancti Benedicti*, I, 227.)

V. 37. *Cultrum reddens servulo*... Un serviteur du monastère, en pêchant sur le rivage, avait par distraction jeté à la mer, en même temps que sa ligne, un couteau qu'il tenait à la main. Comme il était affligé de cette perte, saint Magloire lui promit de retrouver ce qu'il avait perdu, et en effet, le lendemain, comme ce serviteur rapportait au monastère le produit de sa pêche, le saint l'arrêta, jeta un regard sur les poissons et lui en indiqua un dans le ventre duquel on retrouva le couteau. (*Vita sancti Maglorii*, *Acta ss. ord. S. Benedicti*, I, 227.)

V. 38. *Victum dedit populo*. Une grande famine désolait la Bretagne ; on s'adressa à saint Magloire, en lui demandant des prières et un miracle : « Cumque a beatissimo viro pastum corporalem anxie appeterent, ipse de animarum lu-

cris plus sollicitus, æternæ vitæ præmium, si a vitiis transactis resipiscerent, paterno pollicebatur transactu. Nam præfatus vir inter cœteras virtutes, quibus aliis imminebat, litteralibus studiis satis erat imbutus. Ergo vir doctiloquus et veteri et novo ut doctus scriba potestative dogmatisans, illorum mentes in scientiam primitus divinis instruebat adjumentis, deinde corpoream fragilitatem carnis necessariis sustentabat alimentis. » (*Vita sancti Maglorii*, *Acta ss. ord. S. Benedicti*, I, 228.)

V. 39. *Navem rexit baculo*... Un vieux vaisseau s'était échoué sur la côte de Jersey. Des enfants y entrèrent à la marée basse, mais la mer ayant monté et une forte brise s'étant élevée, le vaisseau fut emporté en pleine mer. Les enfants en danger réclamèrent saint Magloire : « Navemque baculo gubernans ad alterius ripæ marginem (ut illis videbatur) divino nutu salvos et incolumes perduxit. » (*Vita sancti Maglorii*, *Acta ss. ord. S. Benedicti*, I, 229.)

V. 40. *Sed nec plaustro defuit*... Le roi (?) ayant envoyé à saint Magloire un vaisseau chargé de provisions pour ses moines, et même d'or et d'argent, on déchargea toute cette cargaison dans l'île, et on en plaça une partie sur un grand chariot attelé de douze bœufs. Mais, quelque temps après s'être mis en marche, le chariot s'arrête, on frappe les bœufs qui n'avancent pas. On cherche la cause de ce contretemps; le chariot est bon et les bœufs n'ont rien. C'était le démon qui, par sa puissance maligne, voulait empêcher le monastère de recevoir ces dons précieux. Mais on s'adresse à saint Magloire : « Doublez la charge, dit-il, et n'attelez que deux bœufs. » On fit ce qu'il disait et le chariot arriva sans encombre au couvent. (*Vita S. Maglorii*, *Acta ss. ord. S. Benedicti*, I, 230.)

V. 41. *Lingua mutæ solvitur*... Une jeune fille d'une île voisine de Jersey était muette, ce qui l'empêchait de se marier, quoiqu'elle fût d'une famille très-riche et très-noble.

Ses parents vinrent trouver saint Magloire et le supplièrent de lui rendre la parole: « [Maglorius]... parentum puellæ... fidem et devotionem aspiciens, humi prostratus una cum omnibus qui aderant, lacrymis ubertim obortis, orationem diutissime fudit. Cumque ab oratione surrexisset, sacratissimi olei liquorem accepit et in os puellæ cum aqua benedicta immisit dicens : « Domine Jesu Christe, qui condolens hu-« manæ conditioni, ex sinu paterno descendens, hominem « diabolica fraude deceptum proprio cruore ad propriam digni-« tatem reduxisti, etc... illius linguæ vinculum miseratus « absolve, ut posteritas ab illa nascitura nomen gloriæ tuæ « sanctum benedicat in sæcula sæculorum. » Ad hanc vocem beatissimi Maglorii respondentibus cunctis : « Amen », ruptis retinaculis linguæ verbi-morosæ, apertum est illico os ejus et more Zachariæ prophetæ ad propria cum parentibus remeans, loquebatur recte, benedicens Deum. » (*Vita S. Maglorii, Acta ss. Ord. S. Benedicti*, I, 230.)

V. 42-44. Ces miracles qui furent faits, soit à Jersey, soit dans les îles voisines et sur le rivage breton, ne sont pas mentionnés dans la vie de saint Magloire par un ancien auteur qu'a publiée Surius, ni dans celle tirée par les Bénédictins d'un ancien manuscrit de Saint-Germain-des-Prés et publiée par eux au tome I de leurs *Vies des saints de l'ordre de Saint-Benoît*.

V. 46-47. *Angelus huic panem vitæ munit*... « Viaticum de manu angeli in proximo moriturus visibiliter accepit. » (*Vita S. Maglorii, Acta S. Ord. S. Benedict.*. I, 231.)

V. 55. *Per te vincatur Zabulus... Zabulus*, même sens que *diabolus*.

LXXXIV

SAINT MAGLOIRE

(TRANSLATION DE SES RELIQUES)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. C'est dans ce même manuscrit 577 *que le texte s'en trouve.*

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

Ad honorem patris Maglorii
Spiritales exultant filii ;
Sub pastoris sacri præsentia
Gregem sacra decet lætitia.

2

Primo, Dei gratia,
Translatus de Sargia ;

Recepit Britannia
Corpus sacratissimum;
Sub accessu littoris,
Tactu sacri corporis
Pars mutatur arboris
In saporem optimum.

3

Claudus salit et lætatur;
Adolescens suscitatur
Custos monasterii;
Ad regna siderea
Scala patet aurea,
Meritis Maglorii.

4

Votis illuc conscendamus,
Ascendentes gaudeamus
Et gaudentes erumpamus
In laudis præconia!
Si quis votum vovit rectum,
Voto dabit hic effectum,
Qui vas Dei præelectum
Fuit ab infantia.

5

Vas insigne, vas honoris,
Incorrupti flos odoris,
Honestatis ac pudoris
Formam præbet sæculo;

Virginali vernans flore,
Cœlos replet hic odore,
Regem cernens in decore
Mundi cordis oculo.

6

O Maglori, voto pari,
Te studemus venerari;
Dum versamur in hoc mari,
Tua nobis suffragari
Dignetur clementia!
Circa gregem spiritalem
Curam gere pastoralem,
Nos ad terram pascualem
Tu per viam duc regalem
Sub Christi custodia. Amen.

VARIANTE

Après le vers 37, le manuscrit 577 nous offre celui-ci : *Exhibe suffragia*. Mais ce vers brise le rhytme de la strophe, et il est à croire qu'il y a là une erreur du scribe.

NOTES

Cette prose se chantait pour rappeler le souvenir de la translation des reliques de saint Magloire. Cette translation est celle qui eut lieu en 857, quand le duc de Bretagne Nomenoé fit chercher le corps du saint dans l'île de Jersey, et le fit placer au prieuré de Lehon. C'est lors de cette première translation qu'eurent lieu les miracles dont il est

question dans la prose. Il ne faudrait pas la confondre avec une seconde translation qui eut lieu vers le milieu du xe siècle, à peu près en 965, lorsque Salvator, évêque d'Aleth, craignant la fureur des Normands, apporta à Paris les reliques de dix-neuf saints Bretons et particulièrement celles de saint Magloire. L'anniversaire de cette translation était le 17 octobre. Enfin une troisième translation eut lieu au xive siècle, le 9 juillet 1318, quand « le corps de Monsei« gneur saint Magloire fu tranlatté de la châsse de fust en « la châsse d'argent » à l'abbaye qui portait son nom. On trouvera des détails très-curieux sur cette dernière translation dans le *Martyrologe universel* publié en 1709, par l'abbé Claude Chastelain, p. 802 et ss.

V. 6. SARGIA, Jersey.

LXXXV

SAINT QUENTIN

(31 OCTOBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. C'est dans ce dernier manuscrit que le texte s'en trouve.

III. Elle est inédite.

TEXTE D'ADAM

1

PER unius casum grani
De valle Gethsemani
Grana surgunt plurima;
Orbem terræ, cœli gyrum
Ornat rosis martyrum
Vita Christi victima.

2

Præstat vires, quibus freti
Cuncta possunt perpeti

Tormentorum genera,
Nec formidant poni cibus
Cœli volatilibus,
Suspensi per aera.

3

His indignus erat mundus:
Dum diei portant pondus
Et æstus incommoda,
Fracti corpus, fide recti,
Mori possunt, sed non flecti
Sub strage multimoda.

4

Hi certamen certant bonum
Qui, ut Christi passionum
Suppleant residua,
In melotis circumire
Casum omnem sortis diræ
Mente ferunt strenua.

5

Et hanc sortem nemo minus
Declinavit quam Quintinus;
Quem produxit stirps venusta
Gloriosum in Romanis;
Fatigavit Ambianis
Ut quiescat in Augusta.

6

Propter jugum Christi leve,
Premunt compes et catenæ

Carcerali clausum cella ;
Sed triumphat bonus bene
Universum genus pœnæ,
Famem, frigus et flagella.

7

Rogo facis, haustu plumbi
Concremantur ejus lumbi,
  Os detestans ydola;
Neque plumbi, neque rogi,
Potu, flamma potest cogi
  Ut fiat Jovicola.

8

Inter ungues, ictu gravi,
Defiguntur decem clavi
  Cuspide quadrangula ;
Sudes ferri suunt dorsum
Descendentes in deorsum
  Ab utraque scapula.

9

Rastris demum præacutis
Exaratur ejus cutis
  Propter verbi semina.
Lacerantur et lacerti,
Dum jubetur circumverti
  Trochlearis machina.

10

  De pretioso vertice
  Subvolat mirifice,

Ut columba nivea :
Sublatum ab area,
Suffertur ad horrea
Granum sine palea.

11

Cujus contumelia
Gloriam, et gloria
Parturivit. Alleluia !

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le trente et unième jour d'octobre... en la Gaule *Belgique*, dans la capitale du Vermandois, saint Quentin, citoyen Romain, du rang des sénateurs, qui (v. 286) souffrit le martyre sous l'empereur Maximien. Cinquante-cinq ans après, son corps fut trouvé sans corruption, par la révélation d'un ange. »

V. *Ornat rosis martyrum*... « Rosa quæ rubet apte designat passionem. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Sermon* 47.) « Rosa propter suum ruborem figurat martyrium. » (Id. *Sermon* 19.) « [Rosa martyrum] nascitur ex spinis persecutionis et hæreticorum dum in martyres insurgunt... Nonne rosa oriebatur ex spina quando lapidabant Stephanum... Pungebat spina quando fecerunt impetum unanimiter in eum. Sed odorem dabat rosa, quum perfusus sanguine, positis genibus, orabat pro ipsis. » (PETRUS CAPUANUS, *de Rosa*, *Spicilegium Solesmense*, III, 490.)

V. 25-29. « Quintinus, genere nobilis et civis Romanus, ad urbem Ambianum veniens et multa miracula faciens, jussu Maximiani a præfecto urbis capitur et usque ad defectum

cædentium verberatus, carceri mancipatur, sed solvente eum angelo, in mediam urbem ivit et ibi populo prædicavit. » (*Légende dorée*, de sancto Quintino.)

V. 30. *Quiescit in Augusta... Augusta Viromandorum*, c'est l'ancien nom de Saint-Quentin.

V. 31-54. Le récit du martyre de saint Quentin est bien plus complet dans la pièce d'Adam que dans la plupart des légendes. La *Légende dorée* le résume ainsi qu'il suit : « Iterum captus et in equuleo usque ad ruptionem venarum distentus, nervis quoque crudis durissime cæsus, oleum, picem et adipem ferventissimum toleravit, et cum præsidem derideret, iratus calcem, acetum et sinapium in os ejus projecit. Sed cum adhuc immobilis permaneret et apud Viromandum adductus fuisset, duos clavos a capite usque ad crura et decem inter ungulas et carnem præses infigens, tandem eum decollari fecit. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 55-57. *De pretioso vertice subvolat columba nivea...* Ce miracle n'est pas signalé dans la *Légende dorée*, mais on lit dans la légende de saint Quentin au bréviaire de Langres : « Oratione facta, [Quintinus] cervices suas percussoribus suis obtulit dicens : « Facite nunc quod vobis « præceptum est. » Illi, abstracto gladio, caput ejus amputaverunt. At ille ut sacri sanguinis unda perfusus est, statim exivit de collo ejus columba candida tanquam nix quæ cœlos penetravit. Et facta est vox de cœlo dicens : « Quin« tine, famule meus, veni, accipe coronam quam tibi paravi. « Suscipient enim te angeli mei et perducent te in cœlestibus « in Hierusalem. »

V. 59-60. *Suffertur ad horrea granum sine palea...* Le grenier, c'est le ciel, où sont placés ceux qui ont eu la fécondité des bonnes œuvres figurées par le bon grain, ceux qui ont dédaigné les frivolités de ce monde représentées par la paille. Nous avons déjà rencontré ce symbolisme. (V. MATTH., III, 12.)

LXXXVI

SAINT MARCEL

(*Le* 3 NOVEMBRE *à Paris*, *le* 1er NOVEMBRE *au Martyrologe Romain*)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° *par la notice de Guillaume de Saint-Lô*; 2° *par les* Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant*; 3° *par le P. Simon Gourdan*; 4° *par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution, *dans les missels et graduels de Saint-Victor*; 2° *dans ceux de l'Église de Paris, etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6848[2] *de l'ancien fonds français.*

III. Cette prose est inédite.

IV. L'Église de Paris la chantait aussi le 26 *juillet, j our de la* Translation de saint Marcel.

TEXTE D'ADAM

1

GAUDE, superna civitas,
Nova frequentans cantica;
Accrescit tibi dignitas,
Murorum surgit fabrica.

2

Faber et Fabri filius
Te restaurent in melius ;
Fabri mens et industria
Relucet in materia.

3

In tua transit mœnia
Marcellus, gemma præsulum :
Tibi præsens Ecclesia
Præsentat hunc carbunculum.

4

Chorus, concordi spiritu,
Psallat in ejus transitu !
Grex pastoris miracula
Retractet mente sedula.

5

Dum ferrum candens ponderat,
Adhuc ætate tenera,
Tactu calorem temperat,
Ferri prædicit pondera.

6

Dum Christi servus præsuli
Ministrat aquæ calicem,
Christus ad laudem servuli
Mutat in vinum laticem.

7

Nec minus est miraculum
Quod succedit in ordine,

Cum, ferens aquæ vasculum,
Haurit chrisma de flumine.

8

Vinum et chrisma præsulis
Præferebant indicia,
Per quem baptisma populis,
Per quem sacratur hostia.

9

Gradu minor quam meritis,
Vocem laxat antistitis;
Promotus in pontificem
Fert opem reo duplicem.

10

Sacris adstans altaribus,
Vinctum videt in populo :
Solvit a pœnæ nexibus
Et a peccati vinculo.

11

In serpente visibili
Triumphat invisibilem;
Sic Christus invincibili
Virtute ditat humilem.

12

Marcelle pater, respice
Nos pietatis oculo,
Sub hujus adhuc lubricæ
Carnis gementes vinculo.

13

Te diligentes unice,
Te recolentes sedulo,
Consors lucis angelicæ
Cœli subscribe titulo. Amen.

VARIANTES

La strophe 4 est donnée tout différemment par le manuscrit 577 de Saint-Victor :

Grex pastoris miracula
Sub brevitatis summula
Mente retractet sedula,
Voce decantet modula.

La leçon du Missel de Paris, que nous avons adoptée, est de beaucoup préférable.

V. 47. *Hic hujus...* (577.)

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Chante, souveraine cité,
En frequentant nouvel cantique :
Il te est venu grant dignité,
De tes murs lieve la fabrique.

2

Le Fevre avecques sa lignie
Te mettront en meilleur maniere ;
Le sens du Fevre et l'industrie
Se monstre bien en sa matiere.

3

D'evesques pierre précieuse,
Marcel, est en tes murs presente;
Ceste escharboucle gracieuse
A toi sainte Eglise presente.

4

Cest cuer chante accordablement
D'esperit en son trespassement:
Les bonnes bestes dire doivent
De leur pasteur le bien qu'il scevent.

5

Quant le fer enbrasé pesa
Qui encore bien jone estoit,
La chaleur du fer attrempa,
Du fer dist le pois qu'il avoit.

6

Quant Marcel l'eaue admenistra
A un evesque en son calice,
Jhesu Crist l'eaue en vin mua
Pour son servant oster de vice.

7

Le miracle n'est pas mains bel
Qui vous sera dist ci arriere,
Quant lui, portant d'eaue un vessel,
Cresme puisa en la riviere.

8

Le vin de l'evesque et le cresme
Portoient bien enseignemens
Par quoy les peuples ont baptesme,
Par quoy sont fais les sacremens.

9

Plus en merites qu'en degré estoit grant
De l'evesque la parole rendant.
Quant d'evesque ot l'onnour et la promocion
Il fist au pecheur double subvencion.

10

Une fois, quant il célebra,
Vist .I. homme ou peuple lié;
De cel lien le deslia
Et des liens de tout pechié.

11

En seurmontant serpent sensible,
L'anemi invisible occist;
Ainsi de vertu invi[nc]ible
Jhesu Christ lui humble enrichist.

12

Regarde nous, Marcel, douls pere
De ton œil de misericorde,
Qui gemissons en grant misere
Soubz le lien de la char orde.

13

Qui especialement t'aimon,
Du cuer te voulons recorder :
Qui des anges es compaignon
Fai nous ou ciel entituler. Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

«Le premier jour de novembre... A Paris, le décès de saint Marcel, évêque.»

A Paris on avait reporté cette fête au 3 novembre, sans doute pour qu'elle ne se confondît pas avec la solennité de la Toussaint.

V. 1-8. Ces premiers vers, où il est question de la Jérusalem céleste, sont de circonstance dans cette prose qui était chantée à Paris le surlendemain de la Toussaint.

V. 5 et ss. *Faber et Fabri filius*... Le Père et le Fils; ce n'est pas sans quelque intention qu'on leur donne ici ces noms. Saint Marcel (sans doute à cause du miracle dont il est question aux vers 17-20,) était spécialement honoré par les orfèvres, qui, dans les grandes processions, comme dans celles de sainte Geneviève, avaient le privilége de porter sa châsse. C'était faire honneur à cette corporation que de donner à Dieu celui de ses noms glorieux qui rappelait le plus leur profession, celui d'Ouvrier, d'Artisan suprême. Les mêmes expressions désignent Dieu dans plusieurs hymnes consacrées à saint Éloi, qui était le patron des orfèvres. Mais ici l'intention de l'auteur est évidente, lorsque, dans la strophe 3, il appelle de plus saint Marcel : *gemma præsulum*, et qu'il fait offrir au ciel par l'Église militante l'escarboucle de sa sainteté : *Hunc carbunculum*. Les orfèvres devaient être flattés d'entendre cette prose, s'ils savaient encore quelque peu de latin.

V. 17-20. *Dum ferrum candens ponderat, etc.* «[Marcellus], dum adhuc clericali tyrocinio celaretur, miraculis proditur et signis cœlestibus illustratur. Unde quadam vice ad officinam accessit fabricalem, qui despectus ab artifice cogitur, ut, extracta de ardenti camino ferri massa, candens manu sua ferrum accensum attolleret et, quanti ponderis esset, enarraret. Tunc vir beatissimus non ignarus totum de Christo præsumere, et quantæ virtutis causa sit, in rebus non turpibus obedire, mox supposita manu ferrum altius elevavit dicens. « De calore calet, sed novem pondera habet. » Quod

postea tantum ad stateram inventum est quantum ejus vox librare prædixerat. » (*Légende dorée*, Suppl. De sancto Marcello Parisiensi episcopo. — Cette légende, qui a été ajoutée à certains manuscrits de la Légende dorée, nous paraît fort ancienne et précieuse à plus d'un égard.)

V. 21-24. « Cum [Marcellus] subdiaconali ministerio fungeretur in die Epiphaniarum, hauriens aquam de fluvio Sequanæ, dum beato Prudentio manibus abluendis aquam offerret, mutatis elementis, vini sapor inventus est. Quo viso obstupescens pontifex jussit ex ipso urceolo in calicem sacrum defundi. Unde universus populus, missa celebrata, et communionem accepit, et ipsum vas, cum ad plebis multitudinem suffecisset, ac si non tactum et integrum, sic plenum remansit. Cujus vini mystico beneficio postea multi sanati sunt. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 25-28. *Haurit chrisma de flumine.* « Cum vir sanctissimus quadam vice ex sui officii servitute aquam manibus præfato episcopo venerabili porrexisset, mox inde balsama cœperunt fragrare, et, dum unda curreret, visa sunt chrismata respirare, ut pene pontifex crederet se manus magis ungere quam lavare et alteras aquas quæreret ut priores ablueret. Quo viso sacerdos venerabilis, obstupescens, Deo gratias de concepto munere retulit et beato Marcello reverentiam de religione servavit, dum eum non talem, qui serviret, sed potius, cui serviretur, agnovit. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 33-34. *Gradu minor quam meritis vocem laxat antistitis.* — Comme saint Marcel n'était encore que sous-diacre, il rendit la parole à son évêque que Dieu avait frappé de mutisme. Ce prélat, dans un accès de jalousie et de colère, avait fait fouetter injustement un enfant dont le seul crime était d'avoir, sur les ordres de l'archidiacre, chanté dans l'Église et charmé tous les fidèles par sa voix admirable. (V. la *Vie de saint Marcel* par S. Fortunat, que Surius a insérée au tome XI de ses *Vies de saints*, p. 4 et ss.)

V. 35-40. «Porro..., cum beatus Marcellus... esset pontifex ordinatus... tunc quidam de populo, dum vellet ad communionem accedere, manibus retro ligatis, non poterat ad altare pertingere, sed, cum omnes transirent... quem prospiciens pontifex interrogavit quid fecerit. Respondit se peccasse. Cujus confessionem agnoscens, dixit ei : Veni, accede, et ultra non pecces. Qua jussione absolutus ad communionem accessit.» (*Vita sancti Marcelli, authore Fortunato episcopo;* Surius, XI, 6.).

V. 41-44. *In serpente visibili triumphat invisibilem.* — C'est la fameuse légende du dragon chassé par l'évêque de Paris : «Matrona quædam prosapia nobilis, sed opinione vilis, maculans crimine quod fulgebat ex genere, postquam dies fugitivæ vitæ rapta luce conclusit, ad tumulum pompa comitante, sed non profutura, processit. Quo condita, horresco referens hoc contigisse post funera, quia duplex nascitur lamentatio de defuncta. Ergo ad sumendum ejus cadaver cœpit serpens immanissimus frequentare, et, ut dicam clarius, mulieri, cujus membra bestia devorabat, ipse draco factus sepultura, quo viso perterriti homines de suis sedibus migraverunt. Beatus igitur Marcellus intelligens se de cruento hoste triumphum acquirere, collecta plebe de civitate, progreditur et, relictis civibus, in prospectu populi solus Christo duce ad locum pugnaturus accessit. Et cum coluber de silva rediret ad tumulum, obviantes sibi invicem, dante orationem beato Marcello, ille capite supplici cœpit veniam blandiente cauda precari. Tunc, præcedente pontifice, bestiam fere tribus milliaribus omnes prosecuti sunt, reddentes Domino gratias et solventes exsequias inimico. Deinde increpans eum beatus Marcellus dixit : « Ab hac die aut deserta tene, aut in mare te demerge.» Mox dimissa bestia, nulla ejus ulterius indicia sunt inventa.» (*Légende dorée*, loc. cit.)

LXXXVII

SAINT MARTIN

(12 NOVEMBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° *par les* Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit en la confirmant la notice de Guillaume de Saint-Lô ;* 2° *par le P. Simon Gourdan ;* 3° *par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor ;* 2° *dans ceux de l'Église de Paris ;* 3° *dans ceux de Cluny, etc. — La traduction manuscrite qui est inédite est renfermée dans le manuscrit* 6843[2] *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie ;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.) : 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy qui a donné aussi une traduction de cette prose en regard du texte* (III, 572) ; 4° *dans les* Carmina e poetis christianis excerpta *de M. F. Clément qui vient de faire paraître une traduction de toutes les pièces de son recueil* (p. 510).

IV. L'Église de Paris chantait deux fois cette prose, le 12 novembre, jour de la fête, et le dimanche dans l'octave de cette fête.

TEXTE D'ADAM

1

GAUDE, Sion, quæ diem recolis,
Qua Martinus compar Apostolis,
Mundum vincens, junctus cœlicolis
Coronatur.
Hic Martinus pauper et modicus,
Servus prudens, fidelis villicus,
Cœlo dives, civis angelicus,
Sublimatur.

2

Hic Martinus jam catechuminus
Nudum vestit, et nocte protinus
In sequenti, hac veste Dominus
Est indutus.
Hic Martinus spernens militiam,
Inimicis inermis obviam
Ire parat, baptismi gratiam
Assecutus.

3

Hic Martinus, dum offert hostiam,
Intus ardet per Dei gratiam,
Supersedens apparet etiam
Globus ignis.

Hic Martinus, qui cœlum reserat,
Mari præest et terris imperat;
Morbos sanat et monstra superat
Vir insignis.

4

Hic Martinus nec mori timuit,
Nec vivendi laborem respuit,
Sicque Dei se totum tribuit
Voluntati.
Hic Martinus qui nulli nocuit,
Hic Martinus qui cunctis profuit,
Hic Martinus qui trinæ placuit
Majestati.

5

Hic Martinus, cujus est obitus
Severino per visum cognitus,
Dum cœlestis canit exercitus
Dulce melos.
Hic Martinus, cujus Sulpitius
Vitam scribit, astat Ambrosius
Sepulturæ, nil sibi conscius
Intrat cœlos.

6

O Martine, pastor egregie,
O cœlestis consors militiæ,
Nos a lupi defendas rabie
Sævientis!
O Martine, fac nunc quod gesseras,

Deo preces pro nobis offeras ;
Esto memor, quam nunquam deseras
Tuæ gentis. Amen. 48

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Syon, fay joie, quant tu pues raconter
Que cest martir est aus apostres per,
Qui a le monde vaincu et seurmonté,
O ceulz du ciel par amours couronné.

Vez ci Martin qui, non crestienné,
Vesti .1. nu, pour quoy Dieu s'est monstré
La nuit d'après vestu et aourné
Du veste[ment] qu'au povre avoit donné.

2

Vez ci Martin, le povre, le petit,
Serjant bien sage, loial sans contredit,
Riche ou ciel mis, d'ange portant habit.

Vez ci Martin fuiant chevalerie,
Aus adversaires sans armeures obvie ;
Quant du baptesme est son âme garnie,
Il est tout prest d'abandonner sa vie.

3

Cestui Martin quant offre sacrefice,
Il art dedens par divin benefice ;
Brandon de feu grant et resplendissant
Fu congnéu dessus l'autel seiant.

Vez ci Martin que le ciel nous defferme :
Terre contraint et à la mer met terme ;
Les mauls garit et merveilles seurmonte,
C'est .I. homme très noble et de grant compte.

4

Cestui Martin mourir point ne doubta
Ne à vivre il point ne refusa ,
Mes entierement ordena
Faire de Dieu la voulenté.

Cestui Martin à nului ne nut ,
Qui à tous de grant profit fut,
Car souverainement il plut
A la divine majesté.

5

Vez ci Martin dont la mort est scéue,
A Severin devant est congnéue
Par vision, quant du ciel compaignie
Illec chantoit la doulce melodie.

Cestui Martin dont Souplis l'escripture
Fait de la vie et à qui sepulture
... [1] *saint Ambroise, si se sent sans ordure,*
De Paradis a trouvé l'ouverture.

6

O douls Martin, pastour de noble vie,
Qui tiens du ciel la bele compaignie,
Veuille defendre nous de l'erragerie
Du lou d'enfer que tient forcenerie ;

[1] Un mot est passé dans le texte : c'est la traduction d'*astat*.

O douls Martin, fay ainsi que feys ;
Offre pour nous ainsi com tu offris ;
Remembre toi quant lessier ne vousis
Ton peuple ou monde, car il est en perilz ;
Prie pour nous qui sommes tes amis ! Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

«Le onzième jour de novembre... à Tours, dans la Gaule *Celtique,* le natalice de saint Martin, évêque et confesseur, dont la vie fut si admirable qu'il mérita de ressusciter trois morts. »

V. 9-10. *Hic Martinus jam catechuminus nudum vestit...*
« Martinus Sabariæ Pannoniorum oppido oriundus, sed intra Italiam Papiæ alitus, cum patre suo, tribuno militum, sub Constantino et Juliano Cæsaribus militavit, non tamen sponte, quia ab infantia divinitus inspiratus, cum esset annorum duodecim, invitis parentibus ad ecclesiam fugit et catechumenum se fieri postulavit, et extunc eremum intrasset, nisi carnis infirmitas obstitisset. »

Cependant on le força de servir pour son père, et c'est alors qu'il fit l'acte charitable dont voici le récit : « Quodam hyemali tempore, per portam Ambianensium transiens, pauperem quemdam nudum obvium habuit. Qui cum a nullo eleemosynam accepisset, Martinus hunc sibi servatum intelligens, arrepto ense, chlamydem, quæ sibi supererat, dividit et partem pauperi tribuens reliquam partem rursus induit.» (*Légende dorée*, De sancto Martino episcopo.)

V. 10-16. « Sequenti igitur nocte, Christum chlamydis suæ, qua pauperem texerat, parte vestitum vidit ipsumque ad circumstantes angelos sic loquentem audivit : « Martinus

« adhuc catechumenus hac me veste contexit. » Unde vir sanctus, non in gloriam elatus, sed Dei bonitatem cognoscens, cum esset annorum decem et octo, baptizari se fecit et adhuc ad instantiam tribuni sui, qui tempore sui tribunatus expleto se sæculo abrenuntiaturum promittebat, per biennium militavit. Interea irruentibus intra Gallias barbaris, Julianus Cæsar contra eos pugnaturus pecuniam militibus erogavit, at Martinus nolens deinceps militare donativum recipere noluit, sed Cæsari dixit : « Christi ego miles sum, pugnare mihi non licet. » Indignatus Julianus dixit, quod non religionis gratia, sed metu belli imminentis militiæ renuntiaret. Cui Martinus intrepidus respondit : « Si hoc ignaviæ, non « fidei adscribitur, crastina die ante aciem inermis adstabo « et in nomine Christi, signo crucis, non clypeo protectus « aut galea, hostium cuneos penetrabo securus. » Unde custodiri jubetur, ut inermis, ut dixerat, barbaris objiceretur. Sed die sequenti hostes legationem miserunt sua omnia seque dantes. Unde non dubium est, meritis sancti viri talem victoriam sine sanguine datam esse. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 17-20. « Multæ pietatis erat erga pauperes ; legitur quod Martinum in quadam festivitate ad ecclesiam tendentem pauper quidam nudus secutus est. Martinus autem archidiacono præcepit, ut egentem vestiret, sed cum hoc ille facere distulisset, ingressus Martinus secretarium, tunicam suam illi tribuit et continuo abscedere jussit. Cum ergo archidiaconus moneret, ut ad sollemnia peragenda procederet, ille de se loquens respondit, se ire non posse, donec pauper vestem accipiat. Archidiaconus vero non intelligens, quia, cum extrinsecus cappa textus esset, ipsum nudum interius non videbat, pauperem non adesse causatur. At ille : « Mihi, inquit, vestis deferatur et pauper non aderit vestiendus. » Compulsus ille ad forum vadit et quinque argenteis tunicam vilem et curtam, quæ dicitur pænula, quasi

pene nulla, rapiens, ante pedes Martini iratus projecit. Quam ille secreto induit, cujus manicæ ad cubitum et longitudo usque ad genua protendebatur, et sic missam celebraturus procedit. Dum autem missam celebraret, globus igneus super caput ejus apparuit et a multis ibidem visus fuit. Ob hoc par apostolis dicitur. Huic autem miraculo addit magister Johannes Beleth, quod, cum in missa manus ad Deum, ut moris est, levaret, manicis linteis retro labentibus, cum nec brachia ejus essent grossa nec multum carnosa nec præfata tunica protenderetur nisi usque ad cubitum, remanserunt eadem brachia nuda. Tunc miraculose torques aurei et gemmati deferuntur ab angelis et brachia decenter operiuntur. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 33-36. *Cujus est obitus Severino per visum cognitus, etc.* « Beatus autem Severinus, Coloniensis episcopus, cum die dominica loca sancta post matutinas more solito circuiret, illa hora, qua vir sanctus obiit, angelos cantantes in cœlo audivit. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 37-38. *Cujus Sulpitius vitam scribit.* Sulpice Sévère écrivit la vie de saint Martin pendant que cet illustre confesseur vivait encore; voici d'ailleurs le titre de cette histoire dans les manuscrits : *Vita beatissimi Martini Turonensis episcopi, ab ejus discipulo Severo Sulpitio, S. Martino adhuc vivente conscripta, cum epistola authoris ad Desiderium.* Une lettre, écrite par le même Sulpice à sa belle-mère Bassula, complète l'histoire de la vie du saint, en nous donnant des détails sur sa mort. Vers la fin du ve siècle, Paulin de Périgueux a écrit en vers une vie de saint Martin. Les six livres de cette histoire, ou plutôt les six chants de ce poëme sont une source précieuse à plus d'un titre. Ils ont été publiés, dans la bibliothèque Pankoucke, par M. Corpet.

V. 38-39. *Astat Ambrosius sepulturæ.* « Eo quoque die sanctus Ambrosius, Mediolanensis episcopus, missam celebrans super altare, inter prophetiam et epistolam obdormi

vit, et cum nullus eum excitare præsumeret et subdiaconus nisi ipso jubente epistolam non auderet legere, transactis duarum vel trium horarum spatiis excitaverunt eum dicentes : « Jam hora præteriit et populus valde lassus exspectat. « Jubeat Dominus noster, ut clericus epistolam legat. » Ad quos ille : « Nolite turbari; frater enim meus Martinus ad « Deum migravit et ego ejus funeri interfui et obsequium « præbui, sed ultimam responsionem vobis excitantibus « explere non valui. » Tunc illi diem ex hora notantes, invenerunt sanctum Martinum tunc migrasse ad cœlum. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

Voir dans Mone (*Hymni latini*, III, 429-434) quatre hymnes et une séquence sur saint Martin. Mais beaucoup d'œuvres liturgiques restent encore inédites, qui ont aussi ce grand saint pour objet. Comme la dévotion à saint Martin fut très-répandue en France depuis le IVe siècle, et que sa chape fut l'étendard national pendant plusieurs siècles, on peut facilement s'imaginer, on peut juger également, d'après le nombre des églises qui portent son nom, de combien de pièces nouvelles la liturgie dut s'enrichir en son honneur.

LXXXVIII

SAINTE CATHERINE

(25 NOVEMBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le P. Simon Gourdan ; 4° par le manuscrit 577 du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve, sous le nom de l'auteur, *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor ;* 2° *dans ceux de l'Église de Paris ;* 3° *dans ceux de l'Église de Troyes, etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843[2] *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie ;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.) ; 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy, qui a donné aussi une traduction de cette prose en regard du texte* (III, 573) ; 4° *dans les* Carmina e poetis christianis excerpta *de M. F. Clément, qui vient de faire paraître une traduction de toutes les pièces de son recueil* (p. 512).

TEXTE D'ADAM

1

Vox sonora nostri chori
Nostro sonet Conditori,
Qui disponit omnia,
Per quem dimicat imbellis,
Per quem datur et puellis
De viris victoria ;

2

Per quem plebs Alexandrina
Feminæ non feminina
Stupuit ingenia,
Quum beata Catharina
Doctos vinceret doctrina,
Ferrum patientia.

3

Hæc ad gloriam parentum
Pulchrum dedit ornamentum
Morum privilegia,
Clara per progenitores,
Claruit per sacros mores
Ampliori gratia.

4

Florem teneri decoris,
Lectionis et laboris
Attrivere studia :

Nam perlegit disciplinas
Sæculares et divinas
In adolescentia.

5

Vas electum, vas virtutum,
Reputavit sicut lutum
Bona transitoria,
Et reduxit in contemptum
Patris opes et parentum
Larga patrimonia.

6

Vasis oleum includens,
Virgo sapiens et prudens
Sponso pergit obvia,
Ut, adventus ejus hora,
Præparata, sine mora
Intret ad convivia.

7

Sistitur imperatori,
Cupiens pro Christo mori;
Cujus in præsentia
Quinquaginta sapientes
Mutos reddit et silentes
Virginis facundia.

8

Carceris horrendi claustrum,
Et rotarum triste plaustrum,
Famem et jejunia,

Et quæcumque fiunt ei,
Sustinet amore Dei,
Eadem ad omnia.

9

Torta superat tortorem,
Superat imperatorem
Feminæ constantia :
Cruciatur imperator,
Quia cedit cruentator,
Nec valent supplicia.

10

Tandem capite punitur,
Et, dum morte mors finitur,
Vitæ subit gaudia.
Angelis mox fuit curæ
Dare corpus sepulturæ
Terra procul alia.

11

Oleum ex ipsa manat
Quod infirmos multos sanat
Evidenti gratia.
Bonum nobis dat unguentum,
Si per suum interventum
Nostra sanat vitia.

12

Gaudens ipsa videat
De se præsens gaudia,
Et futura præbeat,

Quæ dedit præsentia,
Et hic nobis gaudeat,
Illi nos in gloria. Amen.

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

De nostre cuer voys sonnante,
Nostre conditour chante
Qui toutes choses voulu faire,
Qui en batailles se combat,
Qui par femmes hommes abat,
Donnant aus pucelles victoire !

2

Par qui la gent d'Alexandrie
S'esbahi pour la grant clergie
D'une fame et [pour] sa science ;
Quant la beneoite Katherine
Les maistres vainqui par doctrine,
Fer seurmonta par pacience.

3

A la gloire de ses parens
El donna biaux aournemens,
Quar el fu bien moriginée :
Elle est noble en ses ancessours,
Mes plus nobles par saintes mours,
Par plus grant grace à li donnée.

4

Les leçons, le labour
Où el voulu entendre

Ont abessié la flour
De sa beauté très tendre.

5

Les seculieres disciplines
Ele aprist bien et les divines,
Des qu'el iert encor enfant;
Vessel esléu de vertus,
Comme ordure a mis à refus
Les biens du monde tout puissant.

6

Elle a trestout en despit mis,
De son pere et de [ses] amis
Richesse et patrimoine grant;
En son vessel l'uile encloante,
Vierge fu sage et bien prudente,
Ala son espous encontrant.

7

Affin qu'el viengne à bonne heure
De l'advent Jhesu, sans demeure
Au disner vint préparée:
Devant l'emperiere venir,
Elle qui pour Dieu voult mourir,
Fu contrainte et presentée.

8

Chinquante plains de sapience
Fait muez et tenir silence
De la vierge la sagesse:
D'orrible chartre la closture
Et des roues l'engignéure
Fam, jeunes, toute autre rudesce,
Que en tourment on li faisoit,

Pour l'amour de Dieu soustenoit
La vierge plaine de proësce.

9

La constance de Katherine
Seurmonte par vertu divine
Le tourmentant et l'emperiere :
Tourmenté est l'empereour
Quant desfault le tourmenteour,
Riens n'i vault des tourmens matière.

10

En la fin decoller la fist
Et quant par mort [la mort] fenist
Elle entre es joies de vie ;
Les anges de lui prengnent cure,
Qui à son corps font sepulture
En terre autre moult eslongnie.

11

De son tombel ouile decourt
Qui moult de malades secourt
Par evident grace divine :
Elle nous donne bon oingnement
Se, par son doulz deproiement,
Nous donne des pechiez medecine.

12

De soi meïsmes elle esjoïr
Se doit, voiant joie presente :
El nous doint les biens avenir
Qui les biens presens nous presente !
En icest monde elle nous soit joieuse,
Et nous à elle, où elle est glorieuse ! Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le vingt-cinquième jour de novembre... le natalice de sainte Catherine, vierge et martyre, qui, sous l'empire de Maximin, ayant été mise en prison à Alexandrie pour la confession de la foi chrétienne, et ensuite ayant été fort longtemps fouettée avec des escourgées, accomplit enfin son martyre par la perte de sa tête. Son corps fut miraculeusement porté par les Anges sur le mont Sinaï où il est honoré par un grand concours de chrétiens. »

V. 13-18. *Hæc ad gloriam parentum, etc.* « In Alexandria civitate puella nomine Katherina, filia Costi regis erat, quæ post mortem patris remansit in palatio cum parentibus suis. Hæc itaque litterarum studiis tradita quantum gloriosa genere, tantum inclyta sagacitate pollebat. » (*Légende de sainte Catherine* au Bréviaire de Langres.)

V. 19-20. *Florem teneri decoris... attrivere studia...* « Catharina, nobilis virgo Alexandrina, a prima ætate studia liberalium artium cum fidei ardore conjungens, brevi ad eam sanctitatis et doctrinæ perfectionem pervenit, ut decem et octo annos nata eruditissimum quemque superaret. » (*Légende de sainte Catherine* au Bréviaire Romain.)

— « Didicerat enim omnium liberalium artium doctrinam variasque gentium linguas, adeo ut in qualicumque re interrogata fuisset, sophistica ratione præparata inveniretur. » (*Même légende* au Bréviaire de Langres.)

V. 31-36. *Vasis oleum includens.* C'est la parabole des vierges sages et des vierges folles. (S. Matthieu, xxv, 1-13.) Cette parabole fut au moyen âge l'une des plus populaires de l'Évangile ; il est peu de nos cathédrales dont le portail

n'ait reçu comme décoration les cinq statues des vierges folles avec leurs lampes renversées, et les cinq statues des vierges sages avec celle de l'époux, qui est Jésus-Christ. C'est peut-être à Strasbourg qu'est la plus remarquable de ces représentations. On en voit, à Berne, une du xv[e] siècle, qui est sans doute une des dernières qu'on ait faites.

V. *Sistitur imperatori cupiens pro Christo mori.* «Cum [Katharina] videret tantam multitudinem populorum et innumerabiles præparationes sacrificiorum, choros etiam cantantium, Christicolas vero qui inter illos erant plorantes et non audentes confiteri Christum Dominum propter nimiam crudelitatem paganorum, obstupuit valde. Tamen in femineo pectore virilem inserens animum, accipiens secum pueros, introïvit in templum in quo imperator et omnis illa multitudo sacrificabant. Erat enim speciosa valde, incredibilis pulchritudinis omniumque oculis admirabilis videbatur... « Ideo [ait] hoc templum ingressa sum ut imperatori utilius « aliquid dicam... » Miraris, ... [rex], hoc templum manu « artificum operâtum; miraris ornamenta pretiosa et vario « opere compta quæ velut pulvis ante faciem venti erunt. « Mirare potius cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis « sunt; mirare ornamenta cœli, solem videlicet et lunam « et stellas; mirare famulatum eorum, qualiter a mundi « initio usque ad finem nocte et die currunt ad occidentem « et redeunt ad orientem nec unquam fatigantur, et cum « hæc animadverteris, interroga et disce, quis sit eorum « omnium patrator; cum autem ipsum, ipso donante, intel- « lexeris, nec similem illi invenire valueris, ipsum adora, « ipsum glorifica et omnes tibi subjectos famulari exhortare « qui habet potestatem corpus et animam perdere in ge- « henna. » (*Légende de sainte Catherine* au Bréviaire de Langres.)

Une partie du passage précédent se trouve textuellement dans la *Légende dorée.*

V. 40. *Quinquaginta sapientes mutos reddit...* « Videns autem Cæsar, quod ejus sapientiæ obviare non posset, mandavit occulte per litteras, ut omnes grammatici et rhetores ad prætorium Alexandriæ festinanter venirent, immensa munera recepturi, si concionatricem virginem suis assertionibus superarent. Adducti sunt igitur de diversis provinciis L oratores, qui omnes mortales in omni mundana sapientia excellebant. Quibus interrogantibus, cur de tam remotis partibus evocati fuissent, Cæsar respondit : « Est apud « nos quædam puella, sensu et prudentia incompara- « bilis. quæ omnes sapientes confutat et Deos omnes dæ- « mones esse affirmat. Quam si superaveritis, cum honore « magno ad propria redibitis. » Ad hæc unus indignatus stomachanti voce respondit : « O magnum imperatoris consi- « lium, qui ob unius degenerem puellæ conflictum sapientes « mundi de remotis partibus advocavit, cum unus ex nostris « clientulis eam poterat levissime confutare. » Et rex : « Poteram quidem hanc vi ad sacrificandum impellere aut « pœnis exstinguere, sed melius judicavi, ut vestris argu- « mentis penitus confutetur. » Cui illi dixerunt : « Adduca- « tur coram nobis puella, ut sua temeritate convicta nun- « quam se sapientes vidisse cognoscat. » Sed cum virgo certamen, quod sibi imminebat, didicisset, totam se Domino commendavit, et ecce angelus Domini adstitit sibi et, ut constanter staret, admonuit asserens, quod non solum ab his vinci non poterit, sed insuper illa ipsos conversos ad palmam martyrii destinabit... Cum igitur virgo cum oratoribus sapientissime disputaret et eos apertis rationibus confutaret, obstupefacti illi et, quid dicerent non invenientes, muti penitus sunt effecti. » (*Légende dorée, de Sancta Catharina.*)

Les cinquante docteurs se convertissent et reçoivent tous ensemble le baptême du martyre. — La Légende du Bréviaire romain raconte les mêmes faits avec plus de simplicité et n'indique pas le nombre exact des docteurs ; elle dit

seulement : « Accersitis undique doctissimis hominibus. » La Légende du Bréviaire de Langres fixe leur nombre à quarante, et ajoute : « Angelica commonitione nimis animata beata virgo stabat intrepida et ad reddendam rationem constanter præperata. Cumque illos agressa fuisset, per ternas philosophiæ partes, scilicet physicam, ethicam, logicam, sapientissime [primatem illorum] superavit. »

V. 43-48. Cette strophe est l'abrégé du martyre de la sainte; la seule *Légende* du Bréviaire Romain nous explique ces mots : *Famem et jejunia*, quand elle dit : « Maximinus blanditiis ac promissis Catharinam de sententia deducere aggreditur; verum id frustrum fieri intelligens, verberibus affectam plumbatisque contusam *dies undecim sine cibo ac potu inclusam tenet in carcere.* » Quant à la roue, *rotarum triste plaustrum,* toutes les légendes abondent en détails : « Tunc imperator indignatus ait : « E duobus unum « tibi elige; aut sacrifica ut vivas, aut exquisita tormenta « subi ut pereas. » Et illa : « Quæcumque tormenta potes « cogitare, ne differas, quia carnem et sanguinem meum « Christo offerre desidero, sicut et ipse pro me se ipsum « obtulit : ipse enim Deus meus, amator meus, pastor et « sponsus unicus meus. » Tunc quidam præfectus furenti regi suasit ut intra triduum quatuor rotas serris ferreis et clavis acutissimis circumseptas præpararet, ut eam tam horribile tormentum dissecaret et cæteros Christianos tam diræ mortis exemplum terreret; ordinatumque est ut duæ uno ordine volverentur, duæ autem contrario impetu agerentur, ut illæ deorsum lacerando contraherent, illæ repugnantes sursum devorando impingerent. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 55-57. *Tandem capite punitur.* « Data igitur super eam sententia, decollari jubetur. Quæ cum ad locum deducta fuisset, erectis in cœlum oculis oravit dicens : « O spes « et salus credentium, o decus et gloria virginum! Jesu, rex « bone, obsecro te, ut, quicumque passionis meæ memoriam

« egerit seu in exitu animæ vel in quacumque necessitate me « invocaverit, tuæ propitiationis consequatur effectum. » Factaque est vox ad eam dicens : « Veni, dilecta mea, « sponsa mea, ecce tibi cœli janua est aperta; nam et his, « qui passionem tuam devotis mentibus celebraverint, optata « præsidia promitto de cœlis. » Deinde cum decollata fuisset, de ejus corpore pro sanguine lac emanavit. » (*Légende dorée*)

V. 58-60. *Angelis fuit curæ dare corpus sepulturæ.* « Angeli autem corpus accipientes ab illo loco ad montem Sinai itinere plus quam dierum viginti deduxerunt et ibidem honorifice sepelierunt. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

C'est en effet au mont Sinaï que fut transporté par les anges le corps de sainte Catherine. La liturgie romaine a adopté et consacré cette légende dans cette belle oraison : « Deus qui dedisti legem Moysi in summitate montis Sinai et in eodem loco per sanctos angelos tuos corpus beatæ Catharinæ virginis et martyris tuæ mirabiliter collocasti, præsta quæsumus ut ejus meritis et intercessione ad montem qui Christus est pervenire valeamus, qui vivit... » Ce transport miraculeux du corps de la sainte fait le sujet d'un des plus beaux tableaux de l'école de Dusseldorf (par H. Mucke).

V. 61-63. *Oleum ex ipsa manat...* « Ex cujus tumba indesinenter oleum manat quod cunctorum debilium membra sanat. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

℟. Ex ejus tumb*a* marmore*a* sacrum resudat oleum quo liniti sanantur cæc*i*; surdis auditus redd*itur* et debilis quisque sospes regred*itur*. ℣. Catervatim ruunt populi, cernere cupientes quæ per eam fiunt miracula. Surdis... (*Répons du IIIe nocturne d'un office de sainte Catherine en usage dans plusieurs diocèses.*)

Peu de saints ont reçu autant d'hommages liturgiques que sainte Catherine; c'est un des noms qui se trouvent aussi le plus souvent dans nos livres d'heures. Mais c'est la poésie

liturgique surtout qui s'est plu à célébrer les louanges de l'illustre martyre : on trouvera dans Mone (*Hymni latini*, III, 349-379) près de 30 hymnes, proses et offices rimés en l'honneur de la vierge d'Alexandrie. Cependant M. Mone n'a pas tout recueilli, et nous ajoutons volontiers à sa riche collection les deux pièces suivantes que nous croyons inédites :

I

RÉPONS ET ANTIENNES TIRÉS D'UN OFFICE EN VERS DE LA SAINTE EN USAGE DANS PLUSIEURS DIOCÈSES.

Virgo flagell*atur*; crucianda fame relig*atur*,
Carcere clausa man*et*, lux cælica fusa refulg*et*
Fragrat odor, dulc*es* cantant cœli agmina laud*es*:
℣. Sponsus amat spons*am*; Salvator visitat ill*am*.
— Fragrat odor, dulc*es* cantant cœli agmina laud*es*.
(*Ad I. vesp.*)

* * *

Specie corporis decora nimis enituit,
Sed fide pulchrior sponso superno placuit.
(*Ad mat. in I noct., ant.*)

* * *

Maxentius instat impius
Dum idolorum cultibus,
Puella voce libera
« Hæc sunt, clamat, dæmonia ; »
Et Jesum te, Christe, solum
Prædicat os virgineum !
(*In II noct., ant.*)

II

PROSE.

1

Gaude, virgo Katerina,
Qua doctores lex divina
Traxit ab erroribus ;

Gaude, pro qua tenebrosus
Carcer fuit luminosus,
Fragrans et odoribus.

2

Gaude, convertens reginam,
Cernens rotarum ruinam
Plebis in discrimine;
Gaude quæ tu flagellaris
Et post preces decollaris
Fundens lac pro sanguine.

3

Gaude, Sina quæ portaris
Ubi juge veneraris
Olei propagine.
O beata, post Mariam
Posce nobis cœli viam
In supremo culmine;
Hæc cum tibi præsentamus,
Fac ut tecum gaudeamus
In cœlesti lumine!

(*Ms.* 1196 *de l'an. fonds fr. à la B. I.*)

LXXXIX

POUR LA SAINTE VIERGE

AU TEMPS DE NOEL [1]

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° *par la notice de Guillaume de Saint-Lô;* 2° *par les* Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant;* 3° *par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve dans ce même manuscrit 577.

III. Le texte imprimé s'en trouve sans nom d'auteur *dans les* Hymni latini *de Mone, qui l'a publiée d'après un manuscrit allemand* (II, 87).

IV. La notice de Guillaume de Saint-Lô indique cette prose pour la fête de l'Assomption. (*Mss.* 842, 1037 *de S.-V., etc.*)

1 NOTA. Nous avons renvoyé à la fin du *Propre des saints* toutes les proses en l'honneur de la Vierge, qui n'avaient pas leur place exactement marquée dans ce *Propre*, la plupart de ces proses pouvant indistinctement se chanter à toutes les fêtes de la mère de Dieu.

TEXTE D'ADAM

1

ANTE thorum virginalem,
Hymnum dicat spiritalem
Per orbem Ecclesia
In quo jacet,
Sicut placet,
Verbum Patris,
Suæ matris
Salva pudicitia.
Per hoc Verbum incarnatum,
Genus Adæ reparatum
Redit ad cœlestia.

2

Fide duce inquiratur,
Diligenti referatur
Studio per singula
Quid de Matre prædicetur,
Quid de Verbo recitetur
Per vatum oracula.

3

Isaïas loquitur :
« Virga Jesse oritur ;
« Surget flos de virgula ! »
Virga notat virginem
Et flos Deum-hominem
Reparantem sæcula.

4

Daniel, dic clara fronte:
« Hic abscissus est de monte
« Lapis frangens statuam. »
Mons est virgo, lapis Verbum
Destruens regnum superbum
Per legem perpetuam.

5

Manu fortis qui prædicit,
Qui Goliam fortem vicit
In funda et lapide,
Fide bella superavit,
Pressit hostes, vires stravit
David gentis perfidæ.

6

Funda caro, Verbum lapis;
Si quod dico nondum sapis
Crede tamen omnia.
Jam de terra Veritas
Orta est, nec castitas
Incurrit contagia.

7

O quam sanctus partus iste
In quo nihil fuit triste,
Immo plenus gaudio!
Præter morem hic est partus;
Nullus dolor gravat artus
Virginis de filio.

8

Obumbravit
Et sacravit
Partum illum
Tam tranquillum
Plenitudo gratiæ,
Ut exiret
Et prodiret
Homo magnus,
Verus agnus
Geminæ substantiæ.

9

Ad delenda mortis jura,
Carnis nostræ cum natura,
Intra claustra latet pura
Genitricis Mariæ.
Ortus Christi pacem donat;
Puer jacet, et coronat
Mansuetos, ut deponat
Filios superbiæ.

10

Gratia illuminati,
Ad præsepe regis nati
Qui verba libri signati
Solus potest legere,
Canticum novum cantemus,
Virginis partum laudemus,

Novum ducem adoremus
Qui nos venit quærere !

11

Ergo, nostri reformator,
Esto nostri miserator,
Christe pater, quos salvasti,
Quorum mentes tu signasti
Vultus tui lumine,
Ut ad regnum perducamur,
Quod futurum præstolamur
Et lætemur tuæ pacis
Quam tu bonis benefacis
De beatitudine. Amen.

VARIANTES

V. 19. *Nascitur* (Texte de Mone).
M. Mone, au vers 34, donne :

Pressit hostes, *viros* stravit
David *gentes* perfide.

Notre leçon est de beaucoup la préférable.
Au vers 42, M. Mone donne une leçon inadmissible :

O qûam sanctus *pater* iste.

C'est un non sens d'une telle force qu'on peut se demander si M. Mone a bien lu.
Vers 59 : *Quam* natura... Vers 60, *Tegit*. (Texte de Mone.)
V. 76. *Christe Jesu.* (Ms. 577.) — V. 82. *Quando bonis.* (Texte de Mone.)

NOTES

V. 18–23. *Isaïas loquitur : Virga Jesse oritur, surget flos, etc.* V. Isaïe, XI, 1-2, saint Paul, ad Rom. XV, 12. — V. la note du vers 25 de la prose : *In excelsis canitur.*

V. 24-29. *Daniel dic clara fonte : Hic abscissus est de monte lapis...* V. Daniel, II, 34 et ss. V. la note du vers 16 de la prose : *In excelsis canitur.*

V. 30-37. *Manu fortis qui prædicit... Manu fortis* est la traduction du mot *David.* David est la figure du Christ : « David, *fortis manu,* Christus. » (S. MELITONIS CLAVIS.) Goliath, c'est Satan, c'est le mal. La fronde où David a mis la pierre funeste au géant, c'est la chair où le Verbe a mis sa divinité qui a renversé le démon.

V. 46-47. *Nullus dolor gravat artus virginis de filio...* V. la note des vers 37-40 de la prose : *Ave virgo singularis, mater...*

V. 68–69. *Qui verba libri signati solus potest legere...* V. l'Apocalypse, chap. V, versets 1-9.

XC

POUR LA SAINTE VIERGE

AU TEMPS DE L'ÉPIPHANIE

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le P. Simon Gourdan; 3° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve dans ce même manuscrit 577 sous le nom de l'auteur, et sans attribution *dans les missels et graduels de Saint-Victor.*

III. Elle est inédite.

IV. Les manuscrits qui renferment la notice de Guillaume de Saint-Lô donnent cette prose comme devant être chantée aux fêtes de l'Assomption. Mais les manuscrits liturgiques de Saint-Victor témoignent qu'on la chantait pour l'octave de l'Épiphanie.

TEXTE D'ADAM

1

VIRGO, mater Salvatoris,
Angelorum grata choris,
Intus fove, serva foris
Nos benignis precibus;

Protulisti, virga, florem,
Cujus floris in odorem
Sancti currunt per amorem
Piis cum muneribus.

2

Tria dona reges ferunt :
Stella duce regem quærunt,
Per quam certi semper erunt
De superno lumine,
Auro regem venerantes,
Thure Deum designantes,
Myrrha mortem memorantes,
Sacro docti Flamine.

3

Dies iste jubileus
Dici debet quo Sabæus
Plene credens quod sit Deus
Mentis gaudet requie;
Plebs Hebræa jam tabescit;
Multa sciens, Deum nescit,
Sed gentilis fide crescit,
Visa Christi facie.

4

Synagoga pridem cara,
Fide fulgens et præclara,
Vilis jacet et ignara
Majestatis parvuli ;
Seges Christi prius rara,

Mente rudis et amara,
Contemplatur luce clara
Salvatorem sæculi.

5

Synagoga cæca, doles,
Quia Saræ crescit proles,
Cum ancillæ prolem moles
Gravis premat criminum :
Tu tabescis et laboras;
Sarah ridet dum tu ploras
Quia novit quem ignoras,
Redemptorem hominum.

6

Consecratus patris ore,
Jacob gaudet cum tremore :
Tu rigaris cœli rore
Et terræ pinguedine;
Delectaris in terrenis
Rebus, vanis et obscœnis;
Jacob tractat de serenis
Et Christi dulcedine.

7

Unguentorum in odore
Sancti currunt cum amore
Quia novo fragrat flore
Nova Christi venia.
Ad peccatum prius prona,
Jam percepit sponsa dona,

Sponsa recens, et corona
  Decoratur aurea.

8

Adstat sponsa regi nato
Cui ritu servit grato
In vestitu deaurato,
  Aureis in fimbriis :
Orta rosa est ex spinis,
Cujus ortus sive finis
Semper studet in divinis
  Et regis deliciis.

9

Hæc est sponsa spiritalis,
Vero sponso specialis ;
Sponsus iste nos a malis
  Servet et eripiat :
Mores tollat hic ineptos,
Sibi reddat nos acceptos
Et ab hoste sic ereptos
  In cœlis recipiat. Amen.

NOTES

9-16. *Tria dona reges ferunt...* Les trois présents des rois mages étaient symboliques. C'est un des fragments bien rares du symbolisme catholique qui ont échappé à l'oubli et qui sont encore aujourd'hui populaires. Les enfants eux-mêmes savent que l'encens figurait la divinité de Jésus, l'or sa royauté, la myrrhe enfin sa mort et sa sépulture.

Ingressique domum puero cum supplice voto
Aurum, thus, myrrham, tres tria dona ferunt.
Quid thus designet, quid adumbret myrrha, quid aurum
Exprimat, inquire; pagina sacra docet.
Mortuus in myrrha Christus signatur; in auro
Rex; in thure Deus; sunt tria forma trium.
Huic offers myrrham? credatur mortuus. Aurum
Si regem credas, thus venerando Deum.

(PETRUS DE RIGA, *Aurora, in Evangelium. V.* 463 *et ss.* — *Spicilegium Solesmense*, II, 278.)

V. 17. *Dies iste jubilæus...* Au jour du jubilé, ceux qui s'étaient enrichis depuis cinquante ans par des achats ou d'autres transactions devaient se dépouiller de tous ces *acquêts* et les restituer à leurs anciens propriétaires. Ces derniers, appauvris souvent par de mauvaises affaires et presque misérables, rentraient alors dans leurs anciennes possessions et retrouvaient leur première fortune. (V. le Lévitique, c. XXV.) Ce jubilé est l'image de ce qui arriva lors de la prédication de Jésus : les Gentils, qui avaient été depuis longtemps privés du dépôt de la Vérité, se virent, quand sonna l'heure de ce grand jubilé, appelés tout à coup à la possession de cette vérité toute entière, tandis que les Juifs qui, pendant de longs siècles (figurés par les 49 années qui précédaient le jubilé), avaient joui d'une vue plus claire des desseins de Dieu, furent ramenés tout à coup à la même condition que les Gentils et ne reçurent plus aucune grâce particulière. Juifs et Gentifs, tous eurent désormais la même fortune et les mêmes droits; c'est la Loi nouvelle qui commençait.

V. 34. *Saræ crescit proles...* Agar, la servante d'Abraham, qui fut féconde avant Sarah, c'est la Synagogue qui, avant l'Église, donna des enfants à Dieu. Mais Sarah enfanta dans sa vieillesse et bientôt, devant son fils, fut chassé le fils

d'Agar ; Agar dut fuir elle-même. Sarah, c'est l'Église devant laquelle, dès qu'elle fut féconde, fut chassée la Synagogue, mère du peuple juif.

V. 41. *Consecratus patris ore Jacob gaudet...* Au chapitre XXVII de la Genèse, Jacob se fait passer par Esaü afin de recevoir la bénédiction de son père Isaac. Ce dernier lui dit : *Det tibi Deus de rore cœli et de pinguedine terræ abundantiam frumenti et vini.* (V. 28.) Jacob est l'image du peuple juif qui fut comblé sur la terre des plus précieux bienfaits de Dieu. Mais quand ce même peuple, enivré par sa prospérité, n'éleva plus son esprit vers celui à qui il la devait, quand il devint tout *terrestre*, Jacob cesse d'être sa figure pour devenir celle de l'Église.

V. 49-50. *Unguentorum in odore sancti currunt...* «Trahe me, post te curremus in odorem unguentorum.» (*Cantic.* I, 3.) Ces parfums ici sont les grâces spirituelles que devait partout répandre à sa suite l'épouse de Jésus-Christ, l'Église.

V. 57. *Adstat sponsa regi nato in vestitu deaurato.* «Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato.» (*Psalm.* XLIV, 10.) Cette reine, cette épouse, c'est l'Église. Mais on peut l'entendre aussi de la vierge Marie, à laquelle s'appliquent souvent les figures de l'Église.

V. 61. *Orta rosa est ex spinis...* La rose qui sort des épines, c'est la vierge Marie qui sortit du peuple juif. «Sicut spina rosam, genuit Judæa Mariam.» (Dans HUGUES DE SAINT-VICTOR, début du *Sermon* 65. Il continue ainsi) : « Plebs antiqua,... plebs Israelitica quasi arbor quædam fuit quæ in Abraham radicem habuit, et in Isaac et Jacob stipitem produxit et se erexit, ac in duodecim patriarchis et filiis eorum ramos ac ramusculos multiplicavit. Quæ quidem propter pinguedinem fidei ac justitiæ Abrahæ, Isaac ac Jacob et quorumdam qui ex ipsis sunt geniti, olea vel vitis in quibusdam Scripturæ locis meruit appellari, sed ob quorum-

dam, immo multorum, ex eis procedentium pravitatem *spinæ* potissimum potest comparari... Sed dicamus quomodo beata Maria per *rosam*, id est ipsum florem significetur. In rosa quatuor discerni posse videntur, scilicet natura, forma, color et odor. Natura est rosa frigida, forma lata, colore alba aut rubra, odore grata : per naturam ergo significat vitiorum exstinctionem, per formam charitatem, per colorem puritatem et passionem vel certe compassionem, per odorem bonam opinionem. Quæ cuncta (excepta corporali passione) beatæ Mariæ... rectissime congruunt. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Sermon* 65.)

V. 65. *Hæc est sponsa spiritalis.* Marie est tout à la fois fille, épouse et mère de Dieu, fille du Créateur, épouse du Sanctificateur, mère du Rédempteur. « Sponsa [est Maria] fide, amica dilectione, mater fecunditate, virgo integritate, domina dignitate, regina majestate. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Sermon* 34.)

XCI

POUR LA SAINTE VIERGE

AU TEMPS PASCAL

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse ; 3° par le P. Simon Gourdan ; 4° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor ; 2° dans ceux de Sainte-Geneviève ; 3° dans ceux de Langres ; 4° dans ceux de Cluny ; 5° dans ceux de Leyde, etc. ; 6° dans un antiphonaire du* XIIe *siècle provenant sans doute de l'abbaye de Montierender et conservé aujourd'hui à la bibliothèque de Chaumont, etc. ; 7° dans le manuscrit* 1139 *de l'ancien fonds latin (ancien manuscrit de Saint-Martial de Limoges, etc.)*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie : 2° dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy* (III, 508) ; 4° *dans les* Carmina e poetis christianis excerpta *de M. F. Clément* (474). — *Ce même texte se trouve* sans attribution : 1° *dans les* Hymni latini *de Mone* (II, 231, *d'après 2 manuscrits*) ; 2° *dans l'*Année liturgique *de D. Guéranger*, II, 261. (*Le savant bénédictin la regarde*

à tort comme du XVe *siècle.)* — *M. Ch. Barthélemy et D. Guéranger ont donné chacun une traduction en regard du texte, et M. F. Clément vient d'en publier une troisième dans la traduction de ses* Carmina.

IV. Tous les manuscrits portent en tête de cette prose : De beata Maria, in Paschali tempore.

TEXTE D'ADAM

Préf. Virgini Mariæ laudes intonent Christiani!
1. Eva tristis abs*tulit*, — sed Maria pro*tulit* —
[natum qui redemit peccatores.
Mors et vita modul*o* — convenere mirand*o*:
[Mariæ fili*us* regnat viv*us*.
2. « Dic nobis, Mar*ía*, — virgo clemens et p*ia*, —
[quomodo facta es genitr*ix*, — cum tu
[sis plasma de te nascent*is*? »
— « Angelus est t*estis* — ad me missus cœl*estis*.
[— Processit ex me spes m*ea* — sed
[incredula manet Jud*æa*. »
3. Credendum est magis soli Gabrieli f*orti* —
[quam Judæorum pravæ coh*orti*.
Scimus Christum processisse de Virgine
[v*ere*; — tu nobis, nate rex, miser*ere*.
Amen.

VARIANTES

§ 1. *Quod* Maria protulit. (Texte de Mone.) — Mors et vita in Christo. (*Id.*) — § 2. Natus est ex me. (*Id.*) —

§ 3. Credendum est magis soli Mariæ veraci quam Judæorum turbæ fallaci. (*Id.*) — Ex Maria vere. (*Id.*)

NOTES

V. pour l'explication de notre manière d'écrire ces proses, la note de la prose *Martyris Victoris laudes*.

Cette prose, calquée sur le *Victimæ Paschali laudes*, n'est pas la seule qu'on ait ainsi calquée sur cette prose-type en l'honneur de la vierge Marie. Le seul missel de Cluny en renferme trois, y compris celle d'Adam. Voici les deux autres :

I.

Préf. Virgini Mariæ laudes intonant Christiani.

1. Natum corde patern*o* — Verbum matris uter*o* — suscipit hominem factum car*o*.
   Claustra fregit Inferni — qui materni pect*oris* — claustrum consecravit vas pud*oris*.
2. « Dicite, pastor*es*, — quid audistis, vigil*es?* — Quem in præsepe vid*istis?* — Quos infantis testes vid*istis?* »
— « Angelorum chor*os* — præsepium et pann*os*. . . . .
3. Credendum est magis voci pastorum ver*aci* — quam Judæorum genti fall*aci*.
   Scimus Christum processisse de virgine mat*re;* — tu nobis, regum rex, miser*ere*.
   Amen.

II.

Préf. Virgini Mariæ laudes intonant Christiani.

1. O beata Domin*a*, — tua per suffragi*a* — reconcilientur pecca*tores*.
   Fiant per te lib*eri* — a fermento vet*eri*, — victimæ Paschalis percep*tores*.

2. Da nobis, Mar*ia*, — virgo clemens et p*ia*, — aspectu [Christi viv*entis* — et gloria frui resurg*entis* ;
Tu prece nos p*ia* — Christo reconcil*ia*, — quæ sola [mater int*acta* — es genitrix Verbi Dei f*acta*.

3. Credendum est ex te Deum et hominem n*atum* — re- [surrexisse glorific*atum*.
Scimus Christum surrexisse a mortuis v*ere* : — con- [serva, mater, nos et tu*ere*.

Amen.

XCII

POUR LES FÊTES

DE LA SAINTE VIERGE

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le père Simon Gourdan ; 4° par le manuscrit 577 du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit 577, et* sans attribution *dans les missels et graduels de Saint-Victor.*

III. Elle est inédite.

IV. On la chantait à Saint-Victor le samedi dans l'octave de l'Assomption, et la notice de Guillaume de Saint-Lô l'indique également comme devant être chantée pendant cette octave.

TEXTE D'ADAM

1

AVE, Virgo singularis,
Porta vitæ, stella maris,
Ave decus virginum ;

Tota virgo, sed fecunda,
Casta corde, carne munda,
Gignens Christum Dominum !

2

Mater Ejus qui creavit,
[Qui] distinxit et ornavit
Cœlum, terram, maria,
Vivit, regnat, dominatur,
Cujus nullo terminatur
Fine regni gloria.

3

Cujus, ejus quid dicemus,
Quibus verbis explicemus
Nomen tanti numinis ?
Ejus quippe magnitudo,
Virtus, honor, pulchritudo
Cor excedit hominis.

4

Res mutando, dic, natura,
Dic, ubi sunt tua jura ?
Virgo parit filium,
Quæ, conceptu Veritatis,
Incorruptæ castitatis
Non amittit lilium.

5

Virgo fuit ante partum,
Et dum parit, et post partum,
Virgo mente, corpore.

Verbum Patris sine matre
Sancta mater sine patre
Genuit in tempore.

6

Virga florem, stella solem,
Coæternàm Patri prolem
Virgo mater genuit;
Sol et lumen, et decorem,
Flos et fructum et odorem
Toti mundo præbuit.

7

Hic est enim, ipso teste,
Verum lumen et cœleste,
Cibus indeficiens,
Panis vivus mendicantis,
Sed credentis et amantis
Animam reficiens.

8

Eva mater per reatum
Stola vitæ spoliatum
Morti dedit hominem;
Culpa perit, mors recedit;
Datur salus, vita redit
Per Mariam virginem.

9

Virgo potens et benigna,
Angelorum laude digna
Plena Dei gratia,

Laudes tuas decantamus,
Corde tibi supplicamus :
Dele nostra vitia.

10

Pœnitentes confitemur
Mala quibus promeremur
Iram Dei vindicem :
Tu miserta tui gregis,
O regina, mater Regis,
Placa nobis judicem.

11

Cara Deo, semper ora
Pro misellis et implora
Peccatorum veniam.
Servis tuis Jesu Christi
Quem tu, Virgo, genuisti
Tu reforma gratiam.

12

O Maria, Redemptoris
Creatura, Creatoris
Genitrix magnifica,
Per te nobis reparatrix,
Per te fiat consolatrix
Tua proles unica !

13

Donet nobis rectam mentem,
In adversis patientem,
In secundis humilem,

Fidem puram, spem securam,
Caritatem permansuram
Qua nihil est melius;

14

Opus veræ pietatis
Et decorem castitatis
Intus et exterius,
Ut sit vita speciosa,
Sit mors nostra pretiosa
In conspectu Domini.

15

Deo Patri Filioque,
Procedenti ab utroque
Sed non temporaliter,
Regnum, decus et potestas,
Honor, virtus et majestas
Nunc et æternaliter ! Amen.

VARIANTE

V. 78. Ce vers ne rime pas avec le vers 75, comme cela devrait être. Il en est de même de la strophe suivante où les deux vers de sept syllabes ne riment pas ensemble.

NOTES

V. 2. *Porta vitæ..* « Porta est gloriosa Dei genitrix et immaculata Virgo Maria de qua dicit Dominus per Ezechielem : Porta hæc... » (XLIV, 2) — « Porta, quia Christum

peperit. » (*Distinct. monasticarum* III, *de Porta.*) Le Christ n'a-t-il pas dit : *Ego sum ostium?*

V. 7-9. *Qui creavit, qui distinxit et ornavit cœlum, terram, Maria.* Les romans de chevalerie, surtout ceux *de France*, sont pleins de ces allusions à la création. Quand après avoir publié un grand nombre de ces romans, on aura enfin l'idée d'y chercher l'expression véritable des croyances du moyen âge et de composer ainsi une exposition de la doctrine catholique tirée des poëmes nationaux, on relèvera avec soin ces expressions poétiques dont on fait suivre le nom de Dieu et qui montrent, comme les suivantes, jusqu'à quel point était devenu populaire le dogme de la création :

... Por Deu qui tot forma. (Girart de Viane.)
La merci Deu qui fist ciel et rousée. (*Id.*)
... Ki a fait la mer. (Renaut de Montauban.)
Ki fist la rose an may. (*Id.*)
Ki le monde assoleille. (Rou.)
Ki fist lune et soleil. (*Id.*)

C'est par milliers qu'on relèverait de ces exemples.

V. 90. Cette prose si longue ne présente aucune difficulté. C'est une prière à la Vierge d'intercéder pour les péchés des hommes. On en rapprochera avec intérêt les trois pièces suivantes qui sont inédites.

I

Res nova, mirabilis,
Virgo semper amabilis,
Virgo venerabilis,
Omnibus comes utilis!

Virgo, decus virginum
Cœleste lumen luminum,
Ave, salus gentium
Firmaque spes fidelium;

Virgo cœli regia
Referta plena gratia,
Deitatis pluvia
Virgo super omnia,
Tu dele nostra vitia
Et percepta venia
Perducas nos ad gaudia.
Amen.

(*Arsenal*, *B. L. F.* 289. *Ms. de Gautier de Coincy*, *comm*t *du* XIIIe *siè le*.)

II

ORATIO DE SANCTA MARIA.

1

Ave, rosa vernans flore,
Virgo pregnans cœli rore,
Bysso candens plus nitore,
Mater facta miro more!

2

Conditorem per suave,
O Maria, gignens *ave*,
Dextram tende, votis fave,
Culpæ tollens onus grave.

3

[Nunc] ab imo vix respiro,
Limo fixus morsu diro;
Forma vitæ, quem suspiro
Me intende, te requiro.

4

Gemens precor sub peccatis
Nudus vestem charitatis;
Horrens formam fœditatis,
Fontem peto puritatis.

5

In te cunctis, o Maria,
Exoranda mente pia,
Charitatis patet via,
Lex virtutum et sophia.

6

Laxa nodos peccatorum,
Christi causa miserorum
Mater facta, quo reorum
Sis asylum, laus bonorum.

7

Nunc justorum assis laudi,
Peccatorum fletus audi,
Opem ferens nos exaudi,
Ne mens ulli cedat fraudi.

8

Pelle mœsta, confer læta;
Mundi regna sint quieta
Quo, letali cura spreta,
Sit vitalis vitæ meta.

9

Reple sancto nos timore,
Fide recta, spe, amore;
Sis tutela mortis horæ
Acherontis a timore.

10

Tuum nomen mihi fœdo
Perpes mentis sit dulcedo,
Vitiorum nam, ut credo,
Omnis cedet hic nigredo.

11

Christi luce me beari
Da, quam lingua nequit fari;

Immo jungens laude pari
Fac electis collætari.

12

Telo pestis cruciatur
Homo: per te quod salvetur;
Ut Deus homo laudetur
Perpes nobis regnum detur! Amen.

(*N. D.* 273 *bis.*, XIII[e] *siècle.*)

III

Ave, Virgo gloriosa,
Sponsa Dei speciosa,
Summi regis thalamus
Templum Sancti Spiritus.

Creatoris omnium
Genitrix et filia
Et solamen peccatorum
Et justorum gloria.

O Maria stella maris,
Medicina salutaris
Corporum et cordium,
In hac valle lacrymarum
Sis dux et propitia,
Ut in fine, sine fine
Mereamur pervenire
Ubi sancti voce pia
Cantant : Ave Maria !
Amen.

(*Ancien fonds latin*, 5132, XIII[e] *siècle.*)

XCIII

POUR LES FÊTES

DE LA SAINTE VIERGE

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant : 3° par le manuscrit 577 du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve, sous le nom de l'auteur, *dans ce même manuscrit 577, et* sans attribution : *1° dans les missels et graduels de l'Église de Paris ; 2° dans ceux de Sainte-Geneviève.— La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit 6843² de l'ancien fonds français.*

III. Elle est inédite.

IV. Les manuscrits où est renfermée la notice de Guillaume de Saint-Lô, donnent cette prose comme devant être chantée aux fêtes de l'Assomption. L'abbaye de Saint-Victor la chantait le troisième jour après cette fête, Sainte-Geneviève pendant l'octave.

TEXTE D'ADAM

1

O Maria, stella maris,
Pietate singularis,
Pietatis oculo

Nos digneris intueri ;
Ne cuncteris misereri
Naufraganti sæculo.

2

In hac valle lacrymarum
Nihil dulce, nihil carum,
Suspecta sunt omnia :
Quid hic nobis erit tutum,
Cum nec ipsa vel virtutum
Tuta sit victoria.

3

Caro nobis adversatur,
Mundus carni suffragatur
In nostram perniciem ;
Hostis instat, nos infestans,
Nunc se palam manifestans,
Nunc occultans rabiem.

4

Et peccamus, et punimur,
Et diversis irretimur
Laqueis venantium ;
O Maria, mater Dei,
Tu post Deum summa spei,
Tu dulce refugium ;

5

Tot et tantis irretiti
Non valemus his reniti
Nec vi, nec industria :

Consolatrix miserorum,
Suscitatrix mortuorum,
  Mortis rumpe retia.

6

Intendentes tuæ laudi,
Nos attende, nos exaudi,
  Nos a morte libera ;
Quæ post Christum prima sedes,
Inter Christi cohæredes
  Christo nos annumera.

7

Jesu, mitis et benigne,
Cujus nomen est insigne,
  Dulce, salutiferum,
Munus nobis da salutis,
In defectu constitutis
  Plenitudo munerum.

8

Pater, Fili, Consolator,
Unus Deus, unus dator
  Septiformis gratiæ,
Solo nutu pietatis,
Fac nos simplæ Trinitatis
  Post spem frui specie ! Amen.

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Marie, estoille de mer clere,
Qui es en pitié singuliere,

De ton œil qui es si piteux,
Tu nous daignes regarder;
Aiez pitié sans demourer
Du siecle qui est perilleux.

2

En ceste tristeuse valée,
Riens n'est douce, riens n'est amée,
Il y a partout souspeçon.
Qu'a séur ou monde scéu
Quant la victoire de vertu
N'ot pas seüre mansion?

3

Nostre char nous est adversaire,
Le monde à sa part se veult traire
Pour nous faire vilennie;
L'anemi nous vient enchaussant,
Aucune fois apert monstrant,
Maintenant muce boesdie!

4

Or pechons, or sommes batus,
De divers las somes tenus
De nos anemis chaceours :
O Marie, mere Dieu franche,
Après Dieu es notre esperance
Et doulz refuy des pecheours !

5

Nous tant enlachiés nous sentons
Que deslacier ne nous porions
Par force ne par industrie;
Tu des povres conforterresse,

Par toi des mors susciterresse
Soit de mort la roiz deslachie.

6

Nous entendans à toi loer
Veuilles entendre et escouter
Et delivrer de mortel honte ;
Qui près Dieu as sieges premiers,
Entre les autres heritiers
O Jhesu Crist nous met en compte.

7

Jhesu debonnaire et benigne,
De qui le nom est noble et digne,
Douls aportant de sauvement,
[*Par toi de dons*] *avons plenté,*
Don de salut soit presenté,
Que sommes en deffaillement.

8

Pere, Filz, Reconforteour,
I. seul Dieu, .I. seul donneour
De grace et consolation,
Par seul ottroy de ta pitié,
Fai nous de simple Trinité
Avoir parfaite vision. Amen !

XCIV

POUR LES FÊTES

DE LA SAINTE VIERGE

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le manuscrit 577 du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577.

III. Elle est inédite.

IV. La notice de Guillaume de Saint-Lô porte en tête de cette prose : De beata Maria in Paschali tempore.

TEXTE D'ADAM

1

Orbis totus
Unda lotus
Christiani lavacri
Ad Mariam
Matrem piam
Voce clamet alacri !

2

Matrem illam
Quæ mamillam
Præbuit Altissimo
Collaudemus,
Decantemus
Cantu jocundissimo.

3

Mater Dei,
Per quam rei
Redeunt ad veniam,
Seda diram
Clemens iram
Ac refunde gratiam.

4

Hostes arce,
Servis parce
Tibi famulantibus
Et felicem
Genitricem
Dei te fatentibus.

5

Sis adjutrix,
Dei nutrix,
Christiani populi,
Cujus votis
Ad te totis
Diriguntur oculi.

6

Natum ora
Et implora
Ne plebs ejus pereat,
Sed, ductrice
Genitrice
Te, ad vitam redeat.

7

Sic dic ei :
« Fili Dei
« Sed et meus unice
« Nate meus
« Atque Deus,
« Exorantem respice.

8

« Recordare
« Quis, et quare
« Matrem habes virginem.
« Causa nota
« Est et tota,
« Ut salvares hominem.

9

« Per hanc audi
« Et exaudi
« Te colentem populum :
« Hac spe ducta
« Nec seducta
« Te lactavi parvulum ;

10

« Exorando,
« Venerando,
« Deum tegens tegmine,
« Quem fovebam
« Quem mulcebam
« Latentem sub homine !... »

11

Exaudiat pro hac familia
Oro, mater, matris fiducia ! Amen.

VARIANTES

CORRECTION DU TEXTE.

Cette prose est une de celles (heureusement fort peu nombreuses) dont nous n'avons trouvé le texte que dans le manuscrit 577 de Saint-Victor. Aussi ce texte n'est-il pas sûr, surtout dans les dernières strophes qui évidemment sont tronquées et que nous avons essayé de reconstruire d'après les indications même du manuscrit.

— Après le vers 51, on lit dans le manuscrit ces trois vers, première partie d'une strophe tronquée :

Memor esto
Quia mœsto
Blandiebar oculis...

— Notre vers 54 est, dans le manuscrit, celui-ci : *Te natum alui*, qui n'est pas dans le rhytme. Nous l'avons remplacé par le vers : [*lac*]*te lactavi parvulum* que le manuscrit nous donne à tort après notre vers 41. Voilà tout ce que nous nous sommes permis de faire pour rendre à cette prose un aspect au moins régulier et quelque correction.

NOTES

V. 1–3. Ce début a été imité par l'auteur d'une prose que donne M. Mone dans ses *Hymni latini* (II. 72) et qui commence ainsi :

Gratuletur orbis totus
Sacri fontis unda lotus...

— Ce rhytme, si gracieux du reste et qui est presque un tour de force, à cause du rapprochement et de la richesse des rimes, est celui d'une pièce très-longue ou plutôt d'une suite d'hymnes à la louange de la vierge Marie que l'on attribue communément à saint Bernard, et qui commence ainsi :

Ut jocundas
Cervus undas
Æstuans desiderat,
Sic ad Deum
Fontem vivum
Mens fidelis properat, etc.

Si l'on se reporte à l'abrégé que nous avons essayé de faire dans notre *Introduction* d'une *Histoire de la versification latine au moyen âge*, on reconnaîtra sans doute que les vers de cette strophe sont dérivés de ce vers *Septenarius trochaïque* qui a été la base, trop peu connue jusqu'à ce jour, de la versification des proses. Si l'on veut en effet analyser la strophe précédente, on verra qu'on peut l'écrire en deux vers *Septenarii trochaïques*, corrompus, il est vrai, et n'ayant plus d'autre quantité que celle des pénultièmes de leurs hémistiches, mais enfin facilement reconnaissables au nombre désormais invariable de leurs syllabes et à la quantité de ces pénultièmes :

Ut jocundas cervus undas — æstuans desiderat,
Sic ad Deum fontem vivum — mens fidelis properat.

La première modification qu'on fit subir à l'antique *Septenarius trochaïque* fut évidemment l'addition des rimes finales. La seconde fut l'addition des rimes intérieures, à la fin seulement du premier hémistiche ; ce qui donne ces vers :

Tibi Pater, tibi Nate, — tibi, sancte Spiritus,
Sit cum summa potestate — laus et honor debitus.
(Prose : *Lætabundi jubilemus.*)

Vers qui peuvent s'écrire ainsi :

Tibi, Pater, tibi, Nate,
Tibi, sancte Spiritus,
Sit cum summa potestate
Laus et honor debitus.

Et voilà la strophe de quatre vers trouvée. Voilà aussi à quoi se borne la seconde modification du *Septenarius.*

Mais vint un téméraire qui en proposa une troisième, une dernière: « Doublons le premier hémistiche, dit-il, en faisant rimer ensemble deux vers de 8 syllabes à pénultièmes longues. » C'était un coup de maître. On eut alors la magnifique strophe de six vers, si harmonieuse, si féconde surtout :

Heri mundus exultavit
Et exultans celebravit
Christi natalitia ;
Heri chorus angelorum
Prosecutus est cœlorum
Regem cum lætitia.

Cette strophe, on en peut à volonté élargir la période en triplant, en quadruplant les vers de huit syllabes. Cette strophe est toute une versification.

Mais supposons accomplie la première modification seulement du *Septenarius trochaïque*, c'est-à-dire supposons deux vers de ce mètre rimant ensemble par leurs dernières syllabes, sans autres rimes, comme ces vers d'un *Rhytme*

sur les joies du Paradis faussement attribué par plusieurs auteurs à saint Augustin et qui est réellement de saint Pierre Damien :

Ad perennis vitæ fontem mens sitivit arida
Claustra carnis præsto frangi clausa quærit anima.

Ces vers donnent matière à d'autres combinaisons que celles dont nous faisions voir tout à l'heure la filiation naturelle ; en effet, rien de si souple que ce vers *trochaïque Septenarius.* Au lieu de faire rimer ensemble les premiers hémistiches de nos deux vers, saint Pierre Damien a imaginé (ou l'on a imaginé avant lui) de mettre dans chaque vers deux rimes intérieures, l'une à la quatrième, l'autre à la huitième syllabe, et l'on a eu cette strophe :

Dum pressuris et ærumnis se gemit obnoxiam,
Quam amisit dum deliquit contemplatur gloriam.

Ce que l'on peut écrire ainsi :

Dum pressuris
Et ærumnis
Se gemit obnoxiam,
Quam amisit
Dum deliquit
Contemplatur gloriam.

Or, cette strophe, si légère et si élégante, c'est celle des hymnes de saint Bernard, c'est celle de notre Adam, si à la place des rimes simplement *consonnantes*, nous plaçons des *léonines :*

Orbis totus
Unda lotus
Christiani lavacri
Ad Mariam
Matrem piam
Voce clamet alacri !

XCV

POUR LES FÊTES

DE LA SAINTE VIERGE

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le P. Simon Gourdan; 4° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor;* 2° *dans ceux de l'Église de Paris;* 3° *dans ceux de Sainte-Geneviève;* 4° *dans ceux de l'Église de Troyes;* 5° *dans ceux de l'Église de Langres;* 6° *dans ceux de Cluny, etc.;* 7° *dans le manuscrit* 1139 *de l'ancien fonds latin (ancien manuscrit de Saint-Martial de Limoges);* 8° *dans le manuscrit latin de Genève,* 30d, *etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, se trouve dans le manuscrit* 6843² *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sans attribution : 1° *dans les* Hymni latini *de Mone* (II, 53, *d'après* 6 *manuscrits*); 2° *dans l'*Année liturgique *de D. Guéranger qui a accompagné le texte d'une traduction* (I, 449).

IV. Voici les différentes places données à cette prose dans les liturgies des diverses églises :

IIa feria Assumptionis. (Église de Paris.)
Va Id. — (Église de Troyes.)
Per Octavas Assumptionis. (Sainte Geneviève.)
De Sancta Maria. (Saint-Victor.)
In Assumptione. (Notice de Guillaume de Saint-Lô.)

TEXTE D'ADAM

1

HODIERNÆ lux diei
Celebris in matris Dei
Agitur memoria :
Decantemus in hac die
Semper virginis Mariæ
Laudes et præconia.

2

Omnis homo, omni hora,
Ipsam ora et implora
Ejus patrocinia;
Psalle, psalle nisu toto
Cordis, oris, voce, voto :
« Ave plena gratia ! »

3

Ave, regina cœlorum,
Inexperta viri thorum,
Parens paris nescia !
Fecundata sine viro,
Genuisti more miro
Genitorem, filia.

4

Florens hortus, austro flante,
Porta clausa post et ante,
  Via viris invia ;
Fusa cœli rore tellus,
Fusum Gedeonis vellus
  Deitatis pluvia !

5

Salve, splendor firmamenti,
Tu caliginosæ menti
  Desuper irradia :
Placa mare, maris stella,
Ne nos involvat procella
  Et tempestas obvia :
  Amen dicant omnia !

VARIANTES

Vers 13 : *Domina cœlorum*. (Mss. de Mone BCDSP.)

V. 15. *Parens maris nescia*. Mauvaise variante de B. et S. —V. 25. *Decus* ACSP.—V. 30. *Tempestas valida*. Pourquoi adopter cette mauvaise variante, que présentent les trois manuscrits DSP ?

— Les ms. B et S donnent 4 vers de plus ; les voici :

Sed ad cœli palatium
Nostrum tu solatium
Subleves, o pia
Cœli regina.

En revanche nous avons de plus que les 6 mss. de Mone :

Amen dicant omnia.

TRADUCTION DU XV[e] SIÈCLE

1

La clarté du jour d'uy
Doit estre celebrée,
Car de la mere Dieu
La feste est recordée.

En icest jour chantons :
De la vierge Marie
Les loanges disons
Et sa nottable vie.

2

Chante, chante, quanque tu pourras ;
De cuer, de bouche, en vou diras :
« *Dieu te sault, plaine de grace !* »
Toute creature en toi, toute heure,
Ceste Dame prie et honneure
Affin que son aide te face.

3

Ave, *dame du ciel lassus,*
Qui onque homme ne congnéus
Mere qui ta semblable n'as !
Tu fus sans homme plaine et mere,
Car par merveilleuse manière
Tu fille ton père engendras.

4

Courtil fleuri, midi ventant,
Porte close après et devant,
Voie d'hommes non marchie,
Terre qui du ciel arrousée,

Toison Gedeon arrousée
De la deité de pluye.

5

Salut, clarté du firmament,
A notre obscur entendement
Veuilles de haut clarté donner:
Estoille de mer contrarie,
Que tempeste ne nous occie,
Apaise du monde la mer. Amen.

NOTES

V. 19-21. Ces trois vers sont cités par l'auteur des *Distinctions monastiques* (lib. III, de Porta, cit. in *Spicilegio Solesmensi*, III, 197.) — Miraris-ne lector portam clausam? Magis mirare viam inviam. Unde est illud in sequentia :

Florens hortus, austro flante,
Porta clausa post et ante,
Via viris invia. . . . . .

XCVI

POUR LES FÊTES

DE LA SAINTE VIERGE

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577.

III. Le texte imprimé s'en trouve sans attribution *dans les* Hymni latini *de Mone* (II, 77).

IV. La notice de Guillaume de Saint-Lô porte cette prose au nombre de celles de l'Assomption.

TEXTE D'ADAM

1

JESSE virgam humidavit
Et in fructum fecundavit
Ros misericordiæ ;
Fructus mundo medicinam
Dedit, et mundi ruinam
Relevavit hodie.

2

Virgo parit, nec est læsa virginis integritas,
Sed in domo castitatis perseverat castitas.

Nec mutatur, dum assumit hominem, divinitas,
Sed assumpta gloriatur in Deum humanitas.

3

Sic hamum divinitatis occultat mortalitas,
Sic voracis Leviathan luditur voracitas,
Qui dum capit glutiendum nostri vermem generis,
Ipse captus inescatur; pax est data posteris!

4

Variatur lex naturæ,
Stupet ordo geniture,
  Mutatur proprietas :
Mamma lactat virginalis
Creatorem; spiritalis
  Esurit satietas.

5

Hoc opus consideravit
Habacuc, et hoc expavit
  Inter animalia
Quod fit continens contentum,
Quod nutritur nutrimentum,
  Quod fit mater filia.

6

Vagit infans, sed vagitus
Nunquam talis est auditus.
  Dum plorat lætitia ,
Noster fletus hilaratur,
Cœlum gaudet, et cantatur
  In excelsis gloria! Amen.

NOTES

V. 7-14. C'est à tort que M. Mone a écrit ces vers en les coupant :

Virgo parit nec est læsa
Virginis integritas,
Sed in domo castitatis
Perseverat castitas, etc.

Comment M. Mone n'a-t-il pas vu que ce sont là des *septenarii trochaïques* corrompus, comme tous ceux de la versification d'Adam, et réduits uniformément à quinze syllabes ? Il est vrai que dans l'antiquité on séparait quelquefois les deux parties de ce vers, de manière à avoir deux vers trochaïques dimètres, le premier acatalectique, le second catalectique. C'est même ainsi que certains savants ont voulu scander et ont publié le *Pervigilium Veneris* de Catulle. Mais (outre qu'on ne trouve nulle part le second de ces vers), du moment que la nouvelle versification latine du moyen âge admet partout la rime, c'est surtout d'après la rime qu'il faut en couper les vers, ne suivant qu'en second lieu les indications de l'ancienne métrique, qui a été si complètement *transformée* à force d'être *déformée*. Quand donc les poètes liturgiques du XIIe siècle et des siècles suivants ont placé une rime à la fin du premier hémistiche de l'ancien *septenarius trochaïque*, nous faisons comme les éditeurs du *Pervigilium Veneris* et, avec bien plus de raison qu'eux, nous coupons ce vers en deux, ainsi qu'il suit :

Mediator nobis datus
In salutis pretium,
Non naturæ, sed reatus
Refugit consortium.

Et deux *septenarii* nous donnent ainsi notre strophe de quatre vers. C'est ainsi que partout nous réglons d'après la

rime notre manière d'écrire; la rime est un point d'arrêt tout indiqué, une pause toute marquée d'avance ; et il est bien rare qu'elle se trouve placée de telle sorte dans le vers, qu'on ne puisse facilement y reconnaître, comme dans l'exemple précédent, la coupe du vers antique et sa configuration. — M. Mone n'a pas adopté ce système, mais il est à regretter qu'il n'en ait adopté aucun, et que son vaste recueil ne présente pas, sous ce rapport, une unité si désirable et si facile à obtenir.

V. 11-14. *Sic hamum divinitatis, etc.* De même que l'hameçon est caché par l'appât, de même la divinité de Jésus-Christ fut en quelque sorte cachée par sa chair, par son humanité. C'est ce qu'exprime bien clairement une variante ou plutôt une glose que Dom Pitra a trouvée dans quelques manuscrits de la *Clef* de saint Meliton : « Hamus, divinitas Filii Dei quæ carne induta latuit, sicut hamus in esca. » Et on lit ensuite : « De quo hamo Dominus loquens ad Job ait : « Numquid attrahere poteris Leviathan hamo tuo. » (JOB. XL. 20.) — Léviathan, c'est le démon qui, ne voyant dans Jésus que l'humanité, ne voyant que l'appât sans voir l'hameçon, s'est précipité sur lui pour en faire sa proie comme du reste des hommes, et a été pris par le terrible hameçon de la divinité du Sauveur.

V. 21-22. *Hoc opus consideravit Habacuc...* Voir le chapitre III de la prophétie d'Habacuc, où il annonce clairement la venue du Christ.

XCVII

POUR LES FÊTES

DE LA SAINTE VIERGE

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° *par la notice de Guillaume de Saint-Lô;* 2° *par les* Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant;* 3° *par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor;* 2° *dans ceux de l'Église de Paris;* 3° *dans ceux de Sainte-Geneviève;* 4° *dans ceux de l'Église de Troyes;* 5° *dans ceux de l'Église de Langres, etc.*; 6° *dans le manuscrit* 1139 *de l'ancien fonds latin* (*ancien manuscrit de Saint-Martial de Limoges*); 7° *dans le manuscrit latin de la bibliothèque de Genève* 30^{d}, *etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843^{2} *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve : 1° sans nom d'auteur, *dans les* Hymni latini *de Mone* (II, 303); 2° *dans les* Carmina e poetis christianis excerpta *de M. F. Clément* (p. 516), *où elle est attribuée à Innocent III. — M. F. Clément vient de publier une traduction de son recueil.*

IV. On la chantait à Paris et à Troyes le cinquième jour après l'Assomption; l'Église de Paris la chantait encore le lendemain de la Nativité de la Vierge.

TEXTE D'ADAM

1

Ave, mundi spes, Maria,
Ave, mitis, ave, pia,
Ave, plena gratia;
Ave, virgo singularis,
Quæ per rubum designaris
Non passum incendia.

2

Ave, rosa
Speciosa,
Ave, Jesse virgula,
Cujus fructus
Nostri luctus
Relaxavit vincula!

3

Ave, cujus viscera,
Contra carnis fœdera,
Ediderunt filium.
Ave, carens simili,
Mundo diu flebili
Reparasti gaudium.

4

Ave, virginum lucerna,
Per quam fulsit lux superna

His quos umbra tenuit.
Ave, virgo de qua nasci
Et de cujus lacte pasci
Rex cœlorum voluit.

5

Ave, gemma, cœli luminarium,
Ave, sancti Spiritus sacrarium.

6

O quam mirabilis
Et quam laudabilis
Hæc est virginitas,
In qua per Spiritum
Facta Paraclitum
Fulsit fecunditas !

7

O quam sancta, quam serena,
Quam benigna, quam amœna
Esse Virgo creditur,
Per quam servitus finitur,
Porta cœli aperitur,
Et libertas redditur !

8

O castitatis lilium,
Tuum precare filium,
Qui salus est humilium,
Ne nos pro nostro vitio,
In flebili judicio
Subjiciat supplicio ;

9

Sed nos tua sancta prece
Mundans a peccati fæce,
Collocet in lucis domo :
Amen dicat omnis homo !

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Ave, *du monde l'esperance,*
En qui de grace est habundance,
Marie douce et debonnaire !
Ave, *vierge très singuliere,*
Dont le buisson estoit mistiere,
Qui ardoit sans souffrir contraire !

2

Ave, *rose belle et nette,*
Ave, *de Yessé vergette,*
De qui le fruit a deslacié
Les liens de nostre pechié.

3

Ave, *dont la charnel substance*
Encontre charnel aliance
As le filz de Dieu enfanté !
Ave, *qui n'as nulle semblable !*
Au monde longuement plourable
Joie et leesce as rapporté.

4

Ave, *des vierges lampe clere,*
Par quoy luist la haute lumiere

A ceulx que l'ombrage tenoit !
Ave, *vierge de qui voult naistre*
Et de qui lait se voult repaistre
Le roy qui les cielx gouvernoit !

5

Ave, *la gemme du ciel, le luminaire !*
Ave, *qui es du Saint Esperit sacraire !*

6

O comme est merveillable
Et comment est loable
Ceste virginité,
En quoy par l'Esperit
Qui confortant est dit,
Appert fecundité !

7

O tant sainte et resplendissable,
Tant benigne, tant delitable
La Vierge Marie est crëue,
Par qui service est affin mis,
Par qui est ouvert Paradis,
Par [*qui*] *liberté est rendue !*

8

O tu de chasté fleur de lys,
Veuilles pour nous prier ton filz
Qui est des humbles sauvement,
Que nous pour nos iniquités
Ne commende estre tourmentés
En son doulereux jugement.

9

Mes li, par ta priere pure,
Nous purge de pechié l'ordure

Et nous herbegie
En sa clere maison.
Toute personne die :
Amen ! car c'est raison.

NOTES

V. 5. *Quæ per rubum designaris*... V. la note du vers 14 de la prose : *Jubilemus Salvatori quem cœlestes*...

V. 46. *A peccati fæce*. « Fæx, peccatum. » (PETRUS CAPUANUS, ad litt. VI. art. 54. — *Spicilegium Solesmense*, II, 464.)

Pour les autres mots qui pourraient présenter quelque difficulté au point de vue du symbolisme, consulter notre *Index* et se reporter aux notes où ont été déjà expliquées toutes ces figures. (*Rosa*, *Jesse virgula*, *etc.*)

———

COMMUN DES SAINTS

XCVIII

COMMUN DES APOTRES

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le P. Simon Gourdan ; 4° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution *dans les missels et graduels de Saint-Victor.*

III. Elle est inédite.

IV. On la chantait à Saint-Victor le 1er mai, pour la fête de saint Philippe et de saint Jacques.

TEXTE D'ADAM

1

Cor angustum dilatemus
Ut senatus exaltemus
Laudes apostolici ;
Læta linguæ mens collaudet,
Quæ si laudi se defraudet,
Fructus laus est modici.

2

Petro laudis sit primatus,
Cui provenit principatus
In sacrum collegium ;
Petro tradit claves cœli,
Petro credit ut fideli
Curam Christus omnium.

3

Paulus, tuba veritatis,
Cultum suadet pietatis,
Obstat idolatriæ ;
Post sudores tot agonum
Dat athletæ Christus donum,
Coronam justitiæ.

4

Gaudens sequi Christum ducem,
Fert Andreas promptus crucem,
Promptus ad suspendium,
Plebs Ægeam, hinc Ægeas
Adit crucem, sed Andreas
Renuit remedium.

5

Super gressus vim naturæ,
Verbum Dei cernit pure
Par Johannes aquilæ :
Nil aut parum mortem sensit
Qui corrumpi non consensit
Corpus corruptibile.

6

Unum nomen, una fides,
Unam pœnam pene vides
Utriusque Jacobi:
Ferro collum huic abscidunt,
Fuste caput huic elidunt
Contribules reprobi.

7

Hæret Thomas, timet prius :
Videt, palpat, clamat pius
Deum mox et Dominum;
Indos Christo lucrifacit,
Quorum rex hunc interfecit,
Nec rex, sed vir sanguinum.

8

Philippus lustrans Scythiam
Fide purgat spurcitiam
Veteris perfidiæ.
Morum silet barbaries,
Martis ruit effigies,
Crux habetur gloriæ.

9

India distans ultima
Deo vocatur proxima
Fidei compendio :
Bartholomeus impiis
Fidem firmat prodigiis
Et vitæ impendio.

10

Spreto quæstu telonei,
Publicano Verbi Dei
Delegatur gratia :
Pane vitæ præmunitus,
Secus aram non invitus
Christum placat hostia.

11

Fines ingressus Persidis,
Fidem propalat perfidis
Judas, accito Simone;
Spargunt doctrinæ semina,
Delent profana numina,
Curant delusos dæmone.

12

Non secutus fortuitum,
Sed sortis regens exitum
Mathiam Deus eligit ;
Barnabæ felix meritum,
Quo collega, per Spiritum
Paulus salvandos colligit.

13

Cœli cives digni dici,
Christi fratres et amici,
Concessuri judices,
Quando fremet furor iræ,
Date nobis non sentire
Flammas culpæ vindices. Amen.

NOTES

V. 2-3. *Ut senatus exaltemus laudes apostolici.* « Dans le canon de la messe, les douze Apôtres sont désignés dans l'ordre suivant : Pierre, Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Simon et Taddée. Toutefois, dans l'iconographie chrétienne du XIe au XVIe siècle, cet ordre n'est pas exactement suivi. Matthias, élu apôtre à la place de Judas Iscariote (V. *Actes des Apôtres*, c. I), remplace souvent Taddée. Quelquefois Jacques le mineur et Simon cèdent la place aux deux évangélistes Luc et Marc. Paul ne peut trouver place parmi les douze Apôtres qu'en excluant l'un de ceux choisis par Jésus-Christ lui-même, tel que Jude par exemple. Il est donc fort difficile de désigner les douze Apôtres par leurs noms dans la statuaire des XIe, XIIe et XIIIe siècles. Plus tard, les Apôtres portant les instruments de leur martyre ou divers attributs qui les font distinguer, on peut les désigner nominativement. Cependant, dès le XIIIe siècle, dans la statuaire de nos cathédrales, quelques apôtres, sinon tous, sont déjà désignés par les objets qu'ils tiennent entre leurs mains. Saint Pierre porte généralement deux clefs, saint Paul une épée, saint André une croix en sautoir, saint Jean quelquefois un calice, saint Thomas une équerre, saint Jacques une aumônière garnie de coquilles et une épée, ou un livre, saint Philippe une croix latine, saint Barthélemy un coutelas, saint Matthieu un livre ouvert. » (VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire d'architecture*, au mot *Apôtres*.)

Voici maintenant l'ordre des Apôtres qu'Adam a suivi dans cette prose : Pierre, Paul, André, Jean, Jacques le Majeur, Jacques le Mineur, Thomas, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Jude, Simon, Matthias et Barnabé. Cela fait quatorze, à cause de l'addition de saint Matthias et de saint Barnabé aux noms des Apôtres énumérés au canon de la messe.

V. 7. *Petro laudis sit primatus...* Voir les proses : *Roma Petro glorietur*, *Gaude Roma caput mundi*, *Lux est ista triumphalis*, et les notes de ces proses.

V. 13. *Paulus tuba veritatis...* On donne aux Apôtres en général ce nom de *tubæ* : « Tubæ æneæ fortem et invincibilem prædicationis designant auctoritatem, quas clangentes manibus tenent, dum sancti prædicatores, quod clangunt voce, complent opere. Muri Jericho philosophica figurant argumenta sive culturam idolorum per circuitum mundi roboratam et exaltatam, etc. » (Hugues de Saint-Victor, *sermon* 71.)— Sur saint Paul en particulier, voir les proses *Roma Petro glorietur*, *Gaude Roma caput mundi*, et surtout celles-ci : *Corde, voce pulsa cœlos* et *Jubilemus Salvatori qui spem...*

V. 20. *Fert Andreas promptus crucem...* Voir sur saint André la prose : *Exultemus et lætemur* et les notes de cette prose.

V. 27. *Par Johannes aquilæ.* Voir sur saint Jean les proses : *Gratulemur ad festivum*, *Verbi vere substantivi*, *Trinitatem reserat*, *Christo laudes persolvat*, et les notes de ces proses.

V. 33... *Utriusque Jacobi.* Voir sur saint Jacques le Majeur la prose : *Pangat chorus in hac die* et les notes de cette prose. — Quand à saint Jacques le Mineur, dont la fête se célèbre le premier mai avec celle de saint Philippe, voici comme est racontée sa mort dans la *Légende dorée*. Ce récit servira de commentaire à notre vers 35 : *Fuste caput huic elidunt...*

Saint Jacques, proche parent de Notre-Seigneur, fut évêque de Jérusalem et célèbre chez les Juifs même à cause de sa grande justice : « In anno autem episcopatus sui XXX, videntes Judæi, quod Paulum non possent occidere, eo quod Cæsarem appellasset et Romam missus fuisset, persecutionis suæ tyrannidem in Jacobum converterunt, contra

eum occasionem quærentes, et sicut prædictus Hegesippus, apostolorum contemporaneus, refert (secundum quod in *Historia ecclesiastica* invenitur), Judæi ad eum convenerunt dicentes : « Oramus te, ut revoces populum, quia ipse « errat in Jesu putans, quod ipse sis Christus. Precamur « ergo, ut dissuadeas omnibus convenientibus in die Paschæ « de Jesu, tibi enim obtemperabimus omnes et de te tam « nos quam populus testimonium ferimus, quia justus es et « personam nullius accipis. » Statuerunt igitur illum super pinnam templi et, voce magna clamantes, dixerunt : « Viro« rum justissime, cui omnes obtemperare debemus, quo« niam populus errat post Jesum, qui crucifixus est, enun« tia nobis, quid tibi videtur. » Tunc Jacobus cum ingenti voce respondit : « Quid me interrogatis de filio hominis, ecce « ipse sedet in cœlis a dextris summæ virtutis, venturus judi« care vivos et mortuos. » Hæc audientes christiani valde gavisi sunt et libenter eum audierunt. Pharisæi autem et scribæ dixerunt : « Male fecimus tale testimonium præstare « Jesu, sed ascendamus et præcipitemus eum deorsum, ut « cæteri terreantur et ei credere non præsumant, » et simul voce magna exclamaverunt dicentes : « O, o, et justus « erravit. » Ascenderunt ergo et præcipitaverunt eum. Cum ergo præcipitassent, lapidibus eum obruebant dicentes : « Lapidemus Jacobum justum; » qui dejectus non solum mori non potuit, sed conversus et super genua procumbens dicebat : « Rogo, Domine, dimitte iis, quia nes« ciunt quid faciunt. » Tunc unus ex sacerdotibus, ex filiis Rahab exclamavit : « Parcite, quæso, quid facitis? Pro vobis « orat hic justus, quem lapidatis. » Tunc unus ex ipsis, perticam fullonis arripiens, valido ictu caput ejus petiit et cerebrum excussit. Hæc Hegesippus; talique martyrio migravit ad Dominum. » (*Légende dorée,* de Sancto Jacobo apostolo.)

Voir aussi les *Acta sincera* de D. Ruinart : Martyrium sancti Jacobi primi Jerosolymitarum episcopi, ex Hegesippo

apud Euseb. *Hist. eccles.*, lib. II, caput XXIII, editionis Valesii.

V. 43–48. *Philippus lustrans Scythiam*. Voir sur saint Philippe la note du vers 18 de la prose: *Cœli solem imitantes*. — Parmi les mosaïques de Saint-Marc de Venise, il en est une qui représente la prédication de saint Philippe en Scythie et la chute de la statue de Mars; voici le vers latin qui accompagne ces représentations:

Mars ruit, anguis abit, surgunt, gens Scythica credit.

Voici d'ailleurs, d'après la *Légende dorée*, un résumé de la vie et de la mort de saint Philippe qui fera mieux comprendre ce vers: « Philippus apostolus cum XX annis per Scythiam prædicasset, a paganis tenetur et ad immolandum statuæ Martis ab iisdem compellitur. Tunc subito, draco quidam ingens de sub base exivit, qui filium pontificis, qui ignem ministrabat, in sacrificio interfecit, duosque tribunos, quorum ministri Philippum in vinclis detinebant, exstinxit cæterosque adeo sui flatus fœtore infecit, ut omnes morbidi redderentur. Dixitque Philippus: « Credite mihi et statuam « istam confringite et in loco ejus crucem Domini adorate, « ut infirmi vestri sanentur et mortui suscitentur. » At hi, qui cruciabantur, clamabant: « Tantum fac, ut sanemur, et « hunc Martem protinus confringemus. » Tunc Philippus draconi præcepit ut in locum desertum descenderet, ita ut nulli omnino noceret; qui statim recessit et ulterius non comparuit. Tunc Philippus omnes sanavit et illis tribus mortuis vitæ beneficium impetravit sicque universis credentibus, per annum unum iis adhuc prædicavit et in iis presbyteros et diaconos ordinans, in Asiam civitatem Hierapolin venit, ibique hæresim Hebronitarum, qui Christum carnem phantasticam assumisse dogmatizabant, exstinxit. Erant autem ibi duæ sacratissimæ virgines, per quas Dominus multos ad fidem convertit. Philippus autem, ante VII dies obitus sui, episcopos et presbyteros convocavit iisque dixit: « Hos VII

« dies propter admonitionem vestram mihi Dominus con-« cessit. » Erat autem anno LXXXVII. Post hoc infideles ipsum tenuerunt et cruci, ad instar magistri sui quem prædicabat, affixerunt et sic ad Dominum migravit et feliciter vitam complevit. Juxta autem eum duæ filiæ ejus, una a dextris et alia a sinistris sunt sepultæ. » (*Légende dorée*, de Sancto Philippo apostolo.)

V. 49-54. Cette strophe est consacrée à saint Barthélemy. Son martyre est figuré dans une des plus belles mosaïques de Saint-Marc de Venise. Après l'avoir représenté dans l'Inde supérieure, où il prêche aux idolâtres l'Évangile de Jésus-Christ, le mosaïste nous le montre écorché vif par les infidèles :

Excoriant, scindunt : victi se vincere fingunt.

— Voir sur ce saint apôtre la prose : *Laudemus omnes inclyta* et les notes de cette prose.

V. 55-60. Il s'agit ici de saint Matthieu qui fut publicain avant d'être apôtre. Il nous a conservé lui-même le récit de sa vocation (IX, 9-13.) — Sa fête se célèbre dans l'Église le 21 septembre.

Nous aurons lieu de reparler de lui en annotant les proses des Évangélistes : *Plausu chorus lætabundo* et *Jocundare plebs fidelis*. Voici cependant le récit que la *Légende dorée* a fait de son martyre : Le roi égyptien Hirtacus ayant voulu épouser Iphigénie, vierge consacrée au Seigneur par saint Matthieu, ce dernier s'y opposa courageusement : « Matthæus igitur, virginibus et omni populo congregatis, de bono matrimonii diu locutus a rege plurimum est laudatus ; credens, quod hoc ideo diceret, ut virginis animum ad matrimonium provocaret. Deinde, imperato silentio, sermonem repetit dicens : « Cum bonum sit matrimonium, si salvo « fœdere teneatur, bene scitis, adstantes, quod si regis spon-« sam aliquis servorum usurpare præsumeret, non solum « regis offensam, sed mortem insuper mereretur, non quia

« uxorem duxisse probatur, sed quia sponsam domini sui « accipiens, ejus matrimonium violasse convinceretur; ita et « tu, rex, sciens Ephigeniam Regis æterni sponsam effectam « et sacro velamine consecratam, qnomodo poteris sponsam « potentioris te tollere et tuo matrimonio copulare ? » Quo audito, rex præ ira insaniens furibundus abscessit; apostolus autem intrepidus et constans omnes ad patientiam et constantiam confortavit et Ephigeniam coram se ex timore prostratam cum cæteris virginibus benedixit. Post missarum autem solemnia rex spiculatorem misit, qui juxta altare Matthæum stantem et expansis manibus in cœlum orantem misso a tergo gladio interfecit et martyrem consecravit. » (*Légende dorée*, de Sancto Matlheo apostolo.)

V. 61-66. Nous n'avons pas, dans le recueil d'Adam, de prose spéciale consacrée à la mémoire de saint Simon et de saint Jude. Le jour de leur fête, c'est-à-dire le 28 octobre, on chantait la prose *Stola regni laureatus*, qui est, à vrai dire, du Commun des Apôtres.

Simon et Jude étaient frères de saint Jacques le Mineur et parents du Rédempteur. Leur mère était Marie de Cléophas, sœur de la mère de Dieu.

Jude fut d'abord envoyé par saint Thomas, après l'ascension du Sauveur, à Edesse, vers le roi Abgare. Puis il évangélisa la Mésopotamie et le Pont, tandis que Simon parcourait l'Égypte. Ils se réunirent pour conquérir la Perse à l'Évangile, et furent martyrisés ensemble à Samir par les mages dont ils avaient brisé les idoles. (Voir la *Légende dorée.*)

V. 69. *Matthiam Deus eligit...* Voir au chapitre I des Actes des Apôtres le récit de l'élection de saint Matthias. La fête de cet apôtre se célèbre le 24 février, et dans les années bissextiles le 25... La *Légende dorée* se borne à peu près à en dire ce qui suit : « Hic igitur Matthias apostolus Judæam in sortem accepit et, prædicationi ibidem insistens et

multa miracula faciens, in pace quievit. In nonnullis vero codicibus legitur, quod patibulum crucis pertulit et tali martyrio coronatus cœlos ascendit. Hujus corpus Romæ in ecclesia Sanctæ Mariæ Majoris sub lapide porphiretico sepultum esse dicitur et ibidem caput ejus populo demonstratur. » (*Légende dorée*, de Sancto Matthia apostolo.)

V. 70. *Barnabæ felix meritum*... La fête de saint Barnabé se célèbre le 11 juin. Il fut en effet le compagnon zélé de saint Paul et partagea ses travaux apostoliques. Il était né en Chypre et, voulant revoir sa famille, il s'embarqua pour cette île et se sépara de saint Paul qui retournait à Jérusalem. Une vision céleste avertit saint Paul du martyre prochain de son frère spirituel : « Cum ergo Barnabas Cyprum vellet pergere et parentes suos invisere, Paulus autem Jerusalem properare vellet, sancto sic instigante Spiritu, ab invicem discesserunt. Verum cum Paulus Barnabæ, quod sibi dixerat angelus, indicasset, respondit Barnabas : « Fiat voluntas Domini : nunc autem Cyprum vado et ibidem vitam finiens, te amplius non videbo. » Et cum flens ejus pedibus se humiliter volutaret, compatiens ei Paulus dixit : « Noli flere, quia sic Domini est voluntas, nam et mihi Dominus in hac nocte apparuit dicens : Ne prohibeas Barnabam ire Cyprum, quia multos ibidem illuminabit et martyrium consummabit. » Pergens igitur Barnabas Cyprum cum Johanne Evangelium sancti Matthæi secum detulit et, super infirmos ponens multos Dei virtute sanavit... Tandem Salaminam devenit et ibidem contra eum prædictus magus seditionem non modicam excitavit; comprehendentes igitur Judæi Barnabam multis affectum injuriis trahebant et judici civitatis puniendum tradere festinabant. Comperto autem, quod Eusebius vir magnus et potens de genere Neronis illuc advenisset, timuerunt Judæi, ne ipsum de manibus eorum eriperet et sic liberum abire permitteret; ligantes igitur funem in collo ejus extra portam eum traxerunt et ibidem eum pro-

tinus combusserunt. » (*Légende dorée,* de Sancto Barnaba apostolo.)

— Cette prose, plus que la suivante, est destinée à rappeler l'apostolat des Douze et les contrées qui ont été pour chacun d'eux le théâtre de cet apostolat. Une mosaïque existe à Saint-Marc de Venise qui serait la meilleure annotation de cette prose; c'est une coupole qui se trouve au-dessus des fonts baptismaux. On y voit ensemble les douze Apôtres plongeant chacun dans les eaux du baptême un homme d'une nation infidèle, et le nom de cette nation est écrit au bas de chaque tableau. Il serait à désirer qu'une représentation, si simple et si sublime en même temps, fût imitée par ceux qui s'occupent chez nous de peinture murale. On ne saurait trouver, pour décorer une *chapelle des fonts*, un sujet plus heureux et plus facile en même temps.

XCIX

COMMUN DES APOTRES

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant; 3° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte s'en trouve dans ce dernier manuscrit.

III. Le texte imprimé s'en trouve sans nom d'auteur : 1° *dans les* Hymni latini *de Mone* (III, 66); 2° *dans le* Thesaurus hymnologicus *de Daniel* (II, 211); 3° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie. C'est, avec le* Magne pater Augustine *la seule pièce d'Adam qui se trouve sans attribution dans le recueil de Clichtove.*

TEXTE D'ADAM

1

Cœli solem imitantes,
In occasu triumphantes,
Ortum solis afferunt,
Ortum solis et occasum,
Quorum omnes ita casum
Fines terræ referunt.

2

Petrum, Paulum et Andream
Per Neronem, per Ægeam
Roma, Patras perimunt :
Herodes, gens Pharisæa
Jacobis et in Judæa
Binis vitam adimunt.

3

Johannes, ut est vocatus
Ab Epheso, est translatus
Ad Christi convivia ;
Mauri trucidant Matthæum
Et Indi Bartholomæum
Et Philippum Scythia.

4

Thomam Indi, Judam Persæ
Simonemque ; sic diverse
Cœli cœlos penetrant ;
Sic ascendunt cœli cœlos
Ubi Christo fundunt melos,
Nobis vitam impetrant. Amen.

VARIANTES

V. 3. *Efferunt.* (Texte de Mone.)
V. 20. *Sic super se.* (Id.)
V. 23. *Pangunt melos.*

Dans le texte de Daniel, on lit après le vers 12, cette strophe :

Juda surgit in Matthiam
Dum ostendit ei viam
Cœlestis præconii;
Cyprus surgit in doctorem
Barnabam, dum sibi rorem
Stillat Evangelii.

Dans le même texte on lit après notre vers 24 :

Marcus, Petrum imitatus,
Protopræsul immolatus
Est in Alexandria.
Lucas, Pauli comes fidus,
Post prolatum duplex sidus,
Dormit in Bithynia.

His patronis,
Vitæ donis
Christe, nos accumula,
Ut queamus,
Quod speramus
Tenere per sæcula!

NOTES

Dans cette prose, Adam a placé les Apôtres dans l'ordre suivant : Pierre, Paul, André, Jacques le Majeur, Jacques le Mineur, Jean, Matthieu, Barthélemy, Philippe, Thomas, Jude et Simon. — Il n'est pas fait mention, comme dans la prose précédente, de saint Barnabé et de saint Matthias. Aussi a-t-on ajouté à cette prose une strophe qui se plaçait après la seconde et où ces deux derniers Apôtres sont célébrés. (V. dans les variantes une autre strophe où l'on a fait entrer dans le sénat apostolique saint Luc et saint Marc.) Nous avons conservé le texte que nous fournit le manuscrit 577 de Saint-Victor. Il est moins long sans doute, mais tout porte à croire que c'est celui d'Adam.

V. 18. *Philippum Scythia...* Adam n'a point composé de prose sur saint Philippe et saint Jacques, et le 1er mai, jour de leur fête, on chantait à Saint-Victor la prose du Commun des Apôtres : *Cor angustum dilatemus.* — Nous avons trouvé dans le missel de Sainte-Geneviève (et cette abbaye est, comme on sait, une colonie de Victorins) une prose assez remarquable, pour la fête de ces deux apôtres.

L'auteur de cette prose avait fait une certaine étude de celles d'Adam, car il les imite en plus d'un endroit, et surtout il en reproduit tous les procédés, le style, la *manière*. Si le poète n'avait pas mis autant de négligence dans ses rimes qui n'ont point, à beaucoup près, la richesse à laquelle Adam nous a habitués, on pourrait croire que notre Victorin est l'auteur de cette pièce liturgique et que c'est là une de ses proses qui ont échappé à travers le temps à l'attention des Victorins eux-mêmes. En tout cas, la voici :

1

Psallat chorus spiritalis !
Ecce dies triumphalis,
Dies plena gaudio,
Qua Philippus, vir insignis,
Clarus vita, clarus signis
Defunctus vivit Deo.

2

Orbis totus hilarescit,
Caritatis ardor crescit
Ex ejus memoria ;
Cor devotum exardescit ;
Gesta canens, vitæ poscit
Sibi dari præmia.

3

Deprome canticum,
Dulci melodia

Laudans Apostolum,
Mater Ecclesia!

4

Excipit Philippum
Omni lætitia
Chorus angelorum
Cœlesti gloria.

9

Apostolum se professus,
Per Scythiam indefessus
Christi legem docuit:
A paganis irretitus,
Fari Christum non veritus,
Idola comminuit.

6

Raptus, cæsus suspenditur
Et in cruce gloriatur
Viva factus hostia.
Saxis demum lapidatur
Et dum corpus terræ datur,
Vitæ subit gaudia.

7

Æqua laude personemus
Et Jacobi...
Virtutum insignia:
Necdum matris alvo natus,
Extitit sanctificatus
Speciali gratia.

8

Floris custos virginalis,
Vita fulgens sanctitatis,
Tuba factus veritatis,
Fidem docet populum;

. . . .

9

In martyrem turba fremit,
Lapidibus Sanctum premit;
Caput tandem lictor demit;
  Translatus ad sidera.
Apostolorum meritis
Ac prece devotissima
Nos a peccati vinculis,
Christe, clementer libera.

10

Molem carnis ut exuti,
Vita viventes libera,
Collætemur assecuti
Vera polorum gaudia. Amen.

C

COMMUN DES APOTRES

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° *par la notice de Guillaume de Saint-Lô;* 2° *par les* Annales *de Jean de Thoulouse qui reproduit cette notice en la confirmant;* 3° *par le P. Simon Gourdan;* 4° *par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution *dans les missels et graduels de Saint-Victor.*

III. Elle est inédite.

IV. On la chantait à Saint-Victor, le 28 *octobre, jour de la fête de saint Simon et de saint Jude.*

TEXTE D'ADAM

1

STOLA regni laureatus
Summi Regis est senatus,
Cœtus apostolicus;
Cui psallant mens et ora :
Mentis mundæ vox sonora
Hymnus est angelicus.

2

Hic est ordo mundi decus,
Omnis carnis judex æquus,
Novæ petra gratiæ,
Ab æterno præelectus,
Cujus floret architectus
Ad culmen Ecclesiæ.

3

Hii præclari Nazarei
Bella crucis et tropæi
Mundo narrant gloriam;
Sic dispensant verbum Dei,
Quod nox nocti, lux diei
Indicant scientiam.

4

Onus leve, jugum mite
Proponentes, semen vitæ
Mundi spargunt terminis :
Germen promit terra culta;
Fœneratur fruge multa
Fides Dei-hominis.

5

Paranymphi novæ Legis,
Ad amplexum novi Regis
Sponsam ducunt regiam,
Sine ruga, sine nævo,
Permansuram omni ævo
Virginem Ecclesiam.

6

Hæc est virgo gignens fœtus,
Semper nova, tamen vetus,
Sed defectus nescia,
Cujus thorus mens sincera,
Cujus partus fides vera,
Cujus dos est gratia !

7

Hii sunt templi fundamentum,
Vivus lapis et cæmentum
Ligans ædificium :
Hii sunt portæ civitatis,
Hii compago unitatis
Israël et gentium.

8

Hii triturant aream,
Ventilantes paleam
Ventilabri justitia ;
Quos designant ærei
Boves maris vitrei
Salomonis industria.

9

Patriarchæ duodeni,
Fontes aquæ gustu leni,
Panes tabernaculi,
Gemmæ vestis sacerdotis,
Hæc figuris signant notis
Novi duces populi.

10

Horum nutu cedat error,
Crescat fides, absit terror
Finalis sententiæ,
Ut soluti a delictis
Sociemur benedictis
Ad tribunal gloriæ. Amen.

NOTES

En comparant cette prose aux deux précédentes, qui ont également pour objet les douze Apôtres, on reconnaîtra la justesse de ce que nous avons déjà fait observer plus haut. Quand Adam fait plusieurs proses sur la même fête, il en fait qui sont entièrement historiques, sans mélange de symbolisme, et il en fait d'entièrement symboliques sans allusion historique. La prédication des Apôtres et leur martyre ont rempli les deux séquences : *Cœli solem imitantes* et *Cor angustum dilatemus*; le symbolisme va remplir celle-ci.

V. 1. *Stola regni laureatus*. C'est la robe blanche des élus dont il est question dans l'Apocalypse : « ... Stantes ante thronum et in conspectu Agni, amicti stolis albis et palmæ in manibus eorum... » (VII, 9.) C'est la robe qui a été lavée dans le sang de l'Agneau : « Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni. » (XXII. 14.)

V. 8. *Omnis carnis judex æquus*... Les Apôtres seront au dernier jugement les juges des tribus d'Israël, c'est-à-dire de l'humanité. Jésus-Christ leur a dit en effet : « Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo et sedeatis super thronos, judicantes duodecim tribus Israël. » (S. Luc., XXII, 29-30.)

V. 13-18. Cette strophe est le développement symbolique de ces versets du Psalmiste : « Cœli enarrant gloriam Dei... Dies diei eructat verbum et nox nocti indicat scientiam. » (*Ps.* XVIII, 2-3.) On a souvent appliqué aux Apôtres ces paroles célèbres, et on les a appelés un ciel, un firmament nouveau. Ils ont, en effet, raconté la gloire de Dieu à toutes les nations et cette gloire ne sera jamais oubliée sur notre terre. « Cœli enarrant gloriam Dei... Psalmus iste litteraliter intelligitur de publicatione Evangelii per apostolos Christi.» (NICOLAUS DE LYRA.) « Cœli, apostoli [qui] exponunt gloriam Christi quasi Patri æqualis. » (AUG., *Glos. ordinaria.*) — Il y a deux manières d'entendre allégoriquement le *Dies diei, nox nocti indicat scientiam;* cela peut signifier que la doctrine évangélique prêchée par les Apôtres sera transmise de jour en jour, de nuit en nuit, jusqu'à la dernière génération : « *Dies diei, nox nocti, quia hæc doctrina diebus et noctibus continuatur usque ad posteros.* » (AUG., *in Glos. ordinaria.*) Mais on peut donner cette autre explication : l'Évangile a été mis à la portée de tous; pour les intelligences choisies, pour les saints, ce fut une lumière éblouissante, et pour les faibles, pour les charnels, ce fut une nuit pleine d'une lumière qui ne blessa point leur vue : « Spiritus spiritualibus profert plenitudinem sapientiæ, quod est Verbum in principio apud Deum, et mortalitas carnis quasi longe positis carnalibus, fidem insinuando, annuntiat futuram scientiam. » (AUG., *in Glos. ordinaria.*)

V. 25-30. *Paranymphi novæ legis...* Si l'Église est l'épouse du Christ, les Apôtres ont été les paranymphes de ces noces glorieuses; ils ont conduit l'épouse dans les bras de l'époux, lorsqu'après la première fondation de l'Église par Jésus-Christ, ils lui ont donné sa première organisation, et que le visage de cette fiancée a été couvert de rougeur par le sang des premiers martyrs.

V. 42-45. C'est ce que saint Jean-Baptiste disait du Ré-

dempteur lui-même : « Cujus ventilabrum in manu sua et permundabit aream suam et congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igni inextinguibili. » (MATT., III, 12.)

V. 46-48. *Ærei boves maris vitrei...* « [Salomon] fecit quoque mare fusile..., et stabat super duodecim boves e quibus tres respiciebant ad Aquilonem et tres ad Occidentem, et tres ad Meridiem, et tres ad Orientem, et mare super eos desuper erat. » (III. *Rois*, VII, 23-25. — II. *Paralip.*, IV, 2.)

« Mare [æreum], Baptismus... Hujus baptismi mare illud æreum figuram habuit quod Salomon in templum Domini fecit. » (S. MELITONIS CLAVIS.) « Boves, Apostoli. » (S. EUCHERII *Formulæ minores.*) — Les douze bœufs qui supportaient la mer d'airain sont donc les douze Apôtres qui supportent l'Église où l'on entre par le baptême ; et de même que les douze bœufs étaient tournés de manière à regarder trois par trois les quatre points cardinaux, de même les Apôtres se sont dirigés vers ces quatre points et ont porté la vérité chez tous les peuples.

V. 49. *Patriarchæ duodeni...* Les douze fils de Jacob, chefs des tribus d'Israël, figuraient les douze Apôtres, chefs de l'Église, qui est l'Israël de la nouvelle loi : « Erant autem filii Jacob duodecim. » (GEN., XXXV, 22.) « Apostolicum significantes numerum. » (*Glos. interlineales.*)

V. 50. *Fontes aquæ gustu leni...* On lit au chapitre XV de l'Exode, v. 27 : « Venerunt autem in Elim filii Israël ubi erant duodecim fontes aquarum, et septuaginta palmæ. » Ces douze fontaines auxquelles vint se désaltérer tout Israël, sont encore une figure des douze Apôtres dont la doctrine, en coulant sur le monde, y a partout produit la fécondité des âmes, et a offert un breuvage délicieux à tous ceux qui avaient soif de justice et de vérité. « *Duodecim fontes aquarum*, id est doctrina duodecim Apostolorum, septuaginta

palmæ, LXX discipuli quorum prædicatione palmas Christi victoriæ mundus agnovit... » (*Glos., interlineales.*)

V. 51. *Panes tabernaculi...* Ce sont les pains de proposition : « Accipies quoque similam (Dominus aït ad Moysen) et coques ex ea duodecim panes, etc. » (*Lévitique*, xxiv, 5.) « Duodecim panes in mensa tabernaculi XII sunt Apostoli et omnes eorum doctrinam in Ecclesia sequentes ; qui cum usque ad consummationem sæculi populum Dei reficiunt panibus verbi, XII panes propositionis nunquam recedunt de mensa Domini. » (Bède, *in Glos. ordin.*)

V. *Gemmæ vestis sacerdotis.* Le rational que portait le grand-prêtre était orné de douze pierres précieuses sur chacune desquelles était gravé le nom d'une des tribus d'Israël. (V. *Exode*, xxxix, 8-15.) Le grand-prêtre de la Loi nouvelle, c'est Jésus-Christ, prêtre et victime ; les douze pierres précieuses du rational, ce sont les douze Apôtres qui gouvernent et doivent juger un jour les tribus d'Israël, c'est-à-dire les différentes nations auxquelles ils ont apporté la foi.

On trouve dans les *Hymni latini* de Mone (iii, 57-135) une série très-considérable d'hymnes et de proses tant sur les Apôtres en général, que sur chacun d'eux en particulier. — Voir sur l'iconographie des Apôtres, Gailhabaud (*Revue archéologique*, vii, 394 et ss.), et l'article de M. Viollet-Leduc dans son *Dictionnaire d'architecture.*

Bien que nous nous soyons fait une loi de ne point écrire de note qui ne se rattache strictement à notre texte, nous donnerons ici une pièce intéressante qui nous est fournie par plusieurs manuscrits. On sait que, d'après la tradition, chacun des Apôtres composa une phrase du *Credo*, mais à chacune de ces phrases, on a ici opposé la prophétie analogue, tirée des grands et des petits Prophètes. On a ainsi le dialogue suivant :

Propheta Jeremias.	Patrem vocabis me, dicit Dominus.
Apostolus Petrus.	Credo in Deum Patrem omnipotentem,
P. David.	Filius meus es tu.
A. Andreas.	Et in Jesum Christum, Filium ejus unicum Dominum nostrum.
P. Isaïas.	Ecce virgo concipiet et pariet filium.
A. Jacobus.	Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria virgine.
P. Daniel.	Post hebdomadas LXXII occidetur Christus,
A. Johannes.	Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.
P. Osea.	O mors, ero mors tua; morsus tuus ero, infernus.
A. Thomas.	Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis.
P. Amos.	Ædificat in cœlo ascensionem.
A. Jacobus minor.	Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Patris omnipotentis.
P. Joël.	In valle Josaphat judicabit omnes gentes.
A. Philippus.	Inde venturus est judicare vivos et mortuos.
P. Aggeus.	Spiritus meus erit in medio vestri.
A. Bartholomeus.	Credo in Spiritum Sanctum.
P. Sophonias.	Hæc civitas gloriosa, habitans in confidentia.
A. Jacobus major.	Sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem,
P. Malachias.	Cum odio habueris, dimitte, dicit Dominus Deus Israël.
A. Simon.	Remissionem peccatorum.
P. Zacharias.	Suscitabo filios tuos.
A. Judas.	Carnis resurrectionem.

P. Ezechiel.	Cum aperuero sepuchra vestra et deduxero vos de tumulis vestris;
P. Daniel.	Evigilabunt alii in vitam æternam, alii in opprobrium.
A. Matthias.	Et vitam æternam. Amen.

C'est ainsi que les Prophètes ont écrit par avance le dogme apostolique. L'auteur de la compilation qui précède a été dominé par la même idée que l'artiste qui, dans les verrières de Chartres, a représenté les Évangélistes portés sur les épaules des quatre grands Prophètes. Adam n'a point tiré partie de ces beaux rapprochements. Cette note complètera naturellement tout ce qu'il a dit des Apôtres.

CI

COMMUN DES ÉVANGÉLISTES

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô ; 2° par les Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ; 3° par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution *dans les missels et graduels de l'Église de Paris. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843^{2} *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie ;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.) ; 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy* (III, 569) ; 4° *dans les* Carmina e poetis christianis excerpta *de M. F. Clément* (509). — *Le même texte se trouve* sans attribution *dans les* Hymni latini *de Mone* (III, 130, *d'après trois manuscrits*). — *MM. Ch. Barthélemy et F. Clément en ont donné chacun une traduction,* loc. cit.

IV. L'Église de Paris chantait cette prose le 18 *octobre, jour de la fête de saint Luc.*

TEXTE D'ADAM

1

Plausu chorus lætabundo
Hos attollat per quos mundo
Sonant Evangelia ;
Voce quorum salus fluxit,
Nox recessit, et illuxit
Sol illustrans omnia.

2

Curam agens sui gregis,
Pastor bonus, auctor legis,
Quatuor instituit,
Quadri orbis ad medelam,
Formam juris et cautelam
Per quos scribi voluit.

3

Circa thema generale,
Habet quisque speciale
Styli privilegium :
Quod præsignat in propheta
Forma pictus sub discreta
Vultus animalium.

4

Pellens nubem nostræ molis,
Intuetur jubar solis
Johannes in aquila ;

Supra cœlos dum conscendit,
Summi Patris comprehendit
Natum ante sæcula.

5

Est leonis rugientis
Marco vultus, resurgentis
Quo claret potentia :
Voce Patris excitatus
Surgit Christus, laureatus
Immortali gloria.

6

Os humanum est Matthæi
In humana forma Dei
Dictantis prosapiam,
Cujus genus sic contexit
Quod a stirpe David exit
Per carnis materiam.

7

Rictus bovis Lucæ datur
In qua forma figuratur
Nova Christus hostia ;
Ara crucis mansuetus
Hic mactatur, sic et vetus
Transit observantia.

8

His quadrigus deportatur
Mundo Deus, sublimatur
Istis arca vectibus.

Paradisi hæc fluenta
Nova pluunt sacramenta
Quæ irrorant gentibus.

9

Non est domus ruitura
Hac subnixa quadratura :
Hæc est domus Domini.
Gloriemur in hac domo
Qua beate vivit homo
Deo junctus homini. Amen.

VARIANTES

V. 1. *Psallat chorus corde mundo.* (Texte de Clichtove. — Missel de Paris.)

V. 13. *Citra.* (Texte de Mone.)

V. 19-24. L'ordre des deux demi-strophes est interverti dans le texte de Clichtove et dans le Missel de Paris.

V. 25-42. Voici l'ordre des strophes qui suivent, d'après le texte de Mone :

Str. 5. Os humanum est Matthæi...
6. Rictus bovis Lucæ datur...
7. Est leonis rugientis...

V. 39. *Nova resurrectio.* (Missel de Paris.) — V. 42. *Observatio.* (Id.) — V. 43. *Reportatur.* (Id.)

V. 43-48. L'ordre des deux demi-strophes est interverti dans le texte de Clichtove et dans le Missel de Paris.

V. 47. *Fluunt.* (Texte de Mone.)

V. 48. *Quæ descendunt cælitus.* (Texte de Clichtove et Missel de Paris.)

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Chante, cest cuer, o nette conscience,
En loant cilz par qui la sapience
Des Esvangilles est au monde monstrée;
Desquels la voys est cause de salu ,
Nuit s'est partie, le soleil cler véu
Par qui la chose est toute enluminée.

2

De ses bestes fist bonne cure
Bon Pastour qui fist la loi pure;
D'eulx fist ordenance tele,
Par lesquelx il voulu escrire
En .IIII. pars du monde et dire
Medicine, fourme et cautele.

3

Entour le theme general
Chascun a fourme especial,
Privilege et locucion;
Et ainsi le nous segnefie
Des bestes cele prophetie
Qui paint des vous discrecion.

4

Cil qui dit qu'ou ciel hault il monte
Entent de Dieu le Pere et conte
Devant temps le Filz estre né;
De nostre corps ostant la nue,
Voit au soleil la clarté nue
Jehan qui l'aigle est appellé.

5

Du lyon qui est fort criant
Porte Marc le voust en monstrant
Du resucitant la puissance;
Par la voiz du Pere escité,
Jhesu Crist est resuscité
Et en gloire sans defaillance.

6

S. Mathieu a humain visage
Qui de Jhesu a le lignage
Descript quant à l'umanité,
Dont le lignage ainsi descript
Que du sep de David issist
Quant à la corporalité.

7

Lucas porte de buef figure
Qui nous segnefie et figure
Nouvele resurrection :
Lui sacrifié debonnaire,
En la crois a tost fait retraire
Toute vielle observacion.

8

De Paradis les grans ruissiaulx
Viennent et sacremens nouviaulz
Qui ont du ciel descension;
Par telz charettes est porté
Au monde Dieu et eslevé,
Mené par tel condicion.

9

Ce nest pas maison tresbuchable,
Ainsi quarrée, ainsi estable

C'est de Dieu l'abitacion :
Menons gloire en ceste maison
Où on vist bien selonc raison,
Qui a à Dieu conjunction. Amen.

NOTES

V. 16-18... *Vultus animalium.* (Voir Ezéchiel (c. I et X), et Saint Jean (*Apocalypse*, IV, V.)

V. 19-42. Ce symbole a été expliqué dans la note des vers 31-42 de la prose *Verbi vere substantivi.* Nous renvoyons à cette note.

V. 43-44. *His quadrigis deportatur mundo Deus...* Un quadrige est un char attelé de quatre chevaux ; la loi nouvelle a été transportée chez toutes les nations par les quatre Évangélistes, comme par quatre coursiers rapides attelés au même char. De plus, on peut dire qu'ils ont ainsi porté Dieu lui-même, car, dit le P. Ventura : « Comme la personne du Dieu fait homme n'est que la divinité cachée sous le voile de l'humanité, de même son Évangile n'est que la sagesse infinie cachée sous la simplicité de la lettre, » et la sagesse infinie, c'est Dieu. Les quatre auteurs de l'Évangile, en le propageant par toute la terre, ont donc pu être comparés à un quadrige qui aurait porté la divinité dans toutes les parties du monde. — M. F. Clément a expliqué autrement ce passage, en renvoyant au chapitre VI du prophète Zacharie ; cette explication est aussi très-admissible.

V. 44-45. *Sublimatur istis arca vectibus...* Au chap. XXV de l'Exode, le Seigneur indiqua à Moïse la manière dont il voulait que fussent construits les leviers servant à porter l'arche. Ces leviers, sur lesquels était soutenue l'arche de l'antique alliance, ce sont les Évangélistes qui soutiennent l'arche de la vérité chrétienne ; c'est sur les leviers fabriqués

par Moïse d'après les conseils de Dieu que l'arche fut transportée jusqu'à la terre promise, c'est sur les écrits des Évangélistes que la nouvelle fut transportée dans tous les pays infidèles.

V. 46-48. *Paradisi hæc fluenta...* Les quatre Évangélistes sont figurés par les quatre fleuves du Paradis : « Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum Paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita, etc. » (*Genèse*, II, 10.) « *Fluvius* est Christus... De *loco voluptatis*, id est de paterno fonte... *Ad irrigandum Paradisum*, id est Ecclesiam... *Dividitur in quatuor capita*, id est Evangelia. » (*Glos. ordinaria.*) — Voir la note du vers 57 de la prose : *Jocundare plebs fidelis.*

CII

COMMUN DES ÉVANGÉLISTES

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° par la notice de Guillaume de Saint-Lô; 2° par le P. Simon Gourdan; 3° par le manuscrit 577 du fonds de Saint-Victor.

II. Le texte manuscrit s'en trouve, sous le nom de l'auteur, *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor;* 2° *dans ceux de l'Église de Paris;* 3° *dans ceux de l'Église de Leyde;* 4° *dans ceux de Cluny, etc.;* 5° *dans le manuscrit* 487 *de Saint-Victor, etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843[2] *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI* (proses d'Adam, p. 1422 et ss.); 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy, qui a donné aussi une traduction de cette prose* (III, 562).

IV. L'abbaye de Saint-Victor, celle de Cluny et l'Église de Paris chantaient cette prose le 21 septembre, pour la fête de saint Matthieu. A Leyde, elle était du commun des Évangélistes, et cette place lui convenait mieux.

TEXTE D'ADAM

1

JOCUNDARE plebs fidelis,
Cujus Pater est in cœlis,
Recolens Ezechielis
Prophetæ præconia.
Est Johannes testis ipsi,
Dicens in Apocalypsi :
« Vere vidi, vere scripsi
« Vera testimonia. »

2

Circa thronum majestatis,
Cum spiritibus beatis,
Quatuor diversitatis
Astant animalia.
Formam primum aquilinam,
Et secundum leoninam;
Sed humanam et bovinam
Duo gerunt alia.

3

Formæ formant figurarum
Formas evangelistarum,
Quorum imber doctrinarum
Stillat in Ecclesia.
Hi sunt Marcus et Matthæus,
Lucas, et quem Zebedeus

Pater tibi misit, Deus,
   Dum laxaret retia.

4

Formam viri dant Matthæo,
Quia scripsit sic de Deo,
Sicut descendit ab eo,
   Quem plasmavit, homine.
Lucas bos est in figura,
Ut præmonstrat in Scriptura,
Hostiarum tangens jura
   Legis sub velamine.

5

Marcus leo per desertum
Clamans, rugit in apertum :
Iter fiat Deo certum,
   Mundum cor a crimine.
Sed Johannes ala bina
Charitatis, aquilina
Forma, fertur in divina
   Puriori lumine.

6

Ecce forma bestialis,
Quam Scriptura prophetalis
Notat, sed materialis
   Hæc est impositio.
Currunt rotis, volant alis,
Visus, sensus spiritalis;

Rota gressus est æqualis,
Ala, contemplatio.

7

Quatuor describunt isti
Quadriformes actus Christi :
Et figurant, ut audisti,
Quisque sua formula.
Natus homo declaratur,
Vitulus sacrificatur,
Leo mortem deprædatur,
Et ascendit aquila.

8

Paradisus his rigatur,
Viret, floret, fecundatur ;
His abundat, his lætatur
Quatuor fluminibus.
Fons est Christus, hi sunt rivi,
Fons est altus, hi proclivi,
Ut saporem fontis vivi
Ministrent fidelibus.

9

Quorum trahat nos doctrina
Vitiorum a sentina,
Ne sic morte repentina,
Damnemur cum impiis.
Horum fonte debriatis
Sitis crescat charitatis,

Ut supernæ claritatis,
Perfruamur gaudiis. Amen. 72

VARIANTES

V. 19. *Quibus.* (Missel de Paris.)
V. 24. *Laxarent.* (Id.)
V. 30. *In pictura.* (Id.)
V. 56. *Sed ascendit.* (Texte de Clichtove et Missel de Cluny.)
V. 66. *De sentina.* (Missel de Paris.)
V. 69. *Horum rivo.* (Id.)

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Fai joie, loial compagnie,
De qui le Pere est jà ou ciel
En recordant la prophecie
Du bon prophete Ezechiel.

2

Il dit qu'entour le throne de la Divinité
S'estoient .IIII. bestes qui ont diversité,
Avec les beneoiz esperiz :
Jehan est ce tesmoingnant
En l'Apocalipse disant :
« Vraiement je les vi et escrips. »

L'une fourme d'aigle avoit,
L'autre à lyon ressembloit,
L'autre homme, l'autre buef estoit.

3

Ceste chose si nous figure
Des Evangelistes figure
Par lesquelx pluie de doctrine
Decourt en l'Eglise et decline.

Il sont Marc, Lucas et Mathieu
Et celui qu'envoia à Dieu
Zebedée quant il preschoit,
Qui de saint Jehan pere estoit.

4

A Matthieu donnent fourme d'omme,
Car de Jhesu escript la somme,
Comme il est descendu et né d'homme
Que Dieu avoit fourmé ;

Lucas est buef en la figure,
Comme le monstre la painture,
Des hosties faisant droiture
De la loy soubz couverture.

5

Marc est lyon par le desert
Criant hautement en apert :
« Soit faite a Dieu voie certaine,
Cuer net et conscience saine. »

Mais Jehan, plain de charité,
A fourme d'aigle en verité
Qui veoit la divinité
O plus grant clarté et purté.

6

Vez ci des bestes la figure
Que la prophetal escripture

Materialment appelle ;
L'imposicion est telle.

O roues vont courant,
O eles vont volant ;
La sentence esperituele
De ceste vision est tele :
La roue segnefie equale mocion,
Eles monstrent et dient leur contemplacion.

7

Ces .IIII. de Jhesu Crist escrivent
Fais de .IIII. guises et dient
Chascun selonc fourme et nature,
Comme oy l'avés en figure.

Li né vray home segnefie
Et buef quant on le sacrifie ;
Le lyon quant la mort surmonte
Et l'aigles quant au ciel monte.

8

Par eulx rousée a Paradis,
Par eulx verdi, empli, flouris ;
Par ces .IIII. fleuves le monde
Moult s'esjoïst et moult habunde.

Il sont ruissiaux, Jhesus fontaine
Dont la source est parfonde et plaine :
En commun vont pour faire aus bons sentir
De la fontaine la savour sans mentir.

9

De tout pechié, de toute ordure
Nous traie leur doctrine pure

A la fin que par mort soudaine
O les dampnés nous n'aions paine.

A nous, yvres de leur doctrine,
Croisse la soif de charité
Que nous usions de joie fine
De la souveraine clarté! Amen.

NOTES

V. 3-4. *Recolens Ezechielis prophetæ præconia.* Voir la vision d'Ezéchiel au livre de ce prophète, chap. I et X.

V. 5-6. *Est Johannes testes ipsi dicens in Apocalypsi...* Voir la vision de saint Jean. (*Apocalypse*, IV, V.)

V. 11-48. Tout ce symbolisme a été longuement expliqué dans une note à laquelle nous renvoyons, et qui est attachée aux vers 31-42 de la prose : *Verbi vere substantivi.*

V. 49-56. Ces huit vers, surtout les quatre derniers, rappellent presque littéralement les suivants de Pierre de Riga :

Christus homo, Christus vitulus, Christus leo, Christus
Est avis : in Christo cuncta notare potes.
Est homo dum vivit, bos dum moritur, leo quando
Carne resurgit, avis quando superna petit.
(PETRUS DE RIGA, *Aurora*, v. 33-36 Evangeliorum.)

V. 57. *Paradisus hic rigatur, etc.* Les quatre fleuves qui arrosaient le Paradis terrestre sont la figure des quatre Évangélistes dont la doctrine féconde l'Église, ce nouveau Paradis.— La plus belle représentation artistique de ce symbolisme est sans aucun doute celle qu'on voit dans les mosaïques de Saint-Marc de Venise, sur les quatre pendentifs de la coupole du milieu. Au fond de cette coupole est figuré le Christ dans la gloire soutenu par quatre anges très-hardiment posés, aux ailes d'or, aux robes blanches. Au-dessous

sont les douze Apôlres et la Vierge entre deux anges radieux. Plus bas, on a placé entre chaque fenêtre les vertus avec leurs attributs: *Fortitudo*, *Temperantia*, *Modestia*, etc. Enfin les quatre Évangélistes traités largement et ayant sous leurs pieds les quatre fleuves du Paradis. Ces derniers ont été représentés à la manière antique: ce sont des vieillards qui laissent tomber de l'eau de leurs urnes. On pourrait écrire au-dessous de cette composition ces vers d'Adam qui l'expliqueraient parfaitement :

Paradisus his rigatur,
Viret, floret, fecundatur...

V. 61. *Fons est Christus, hi sunt rivi.* «Fons, Christus... rivi, Evangelistarum libri.» (S. MELITONIS CLAVIS. — *Spicilegium Solesmense*, II, 159, 162.)

On trouvera dans Mone (*Hymni latini*, III, 135-141) quelques pièces liturgiques sur les Évangélistes. Mais celles sur saint Jean et saint Matthieu se trouvent parmi celles des Apôtres. (S. JEAN, p. 128 et ss.—S. MATTHIEU, p. 110 et ss.)

CIII

POUR TOUS LES SAINTS

(OU POUR UN SAINT QUELCONQUE N'AYANT PAS DE PROSE SPÉCIALE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam : 1° *par la notice de Guillaume de Saint-Lô ;* 2° *par les* Annales *de Jean de Thoulouse, qui reproduit cette notice en la confirmant ;* 3° *par le P. Simon Gourdan ;* 4° *par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom de l'auteur *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor ;* 2° *dans ceux de l'Église de Paris ;* 3° *dans ceux de Sainte-Geneviève ;* 4° *dans ceux de l'Église de Rouen ;* 5° *dans ceux de l'Église de Troyes* ; 6° *dans un antiphonaire du* XII° *siècle provenant sans doute de l'abbaye de Montierender et conservé aujourd'hui à la bibliothèque de Chaumont, etc. ;* 7° *dans le manuscrit* 487 *de Saint-Victor ;* 8° *dans le manuscrit latin de Genève,* 30d, *etc. — La traduction manuscrite qui est inédite est renfermée dans le manuscrit* 6843² *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sous le nom de l'auteur : 1° *dans l'*Elucidatorium ecclesiasticum *de Clichtove, quatrième partie ;* 2° *dans la* Patrologie *de Migne, t. CXCVI*

(proses d'Adam, p. 1422 et ss.) : 3° *dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy qui a donné aussi une traduction de cette prose* (III, 571). — *Le même texte se trouve* sans attribution *dans les* Hymni latini *de Mone* (III, 10, *d'après* 3 *manuscrits*).

IV. Voici les deux rubriques données à cette prose :

1° De pluribus sanctis. (*A Saint-Victor.*)

2° De quolibet sancto. (*A Sainte-Geneviève et dans les Églises de Paris, de Rouen et de Troyes.*)

TEXTE D'ADAM

1

SUPERNÆ matris gaudia
Repræsentat Ecclesia :
Dum festa colit annua,
Suspirat ad perpetua.

2

In hac valle miseriæ
Mater succurrat filiæ :
Hic cœlestes excubiæ
Nobiscum stent in acie.

3

Mundus, caro, dæmonia
Diversa movent prælia :
Incursu tot phantasmatum
Turbatur cordis sabbatum.

4

Dies festos cognatio
Simul hæc habet odio

Certatque pari fœdere
Pacem de terra tollere.

5

Confusa sunt hic omnia,
Spes, metus, mœror, gaudium :
Vix hora vel dimidia
Fit in cœlo silentium.

6

Quam felix illa civitas
In qua jugis solemnitas !
Et quam jocunda curia,
Quæ curæ prorsus nescia !

7

Nec languor hic, nec senium,
Nec fraus, nec terror hostium;
Sed una vox lætantium
Et unus ardor cordium.

8

Illic cives angelici
Sub hierarchia triplici
Trinæ gaudent et simplici
Se Monarchiæ subjici.

9

Mirantur, nec deficiunt,
In illum quem prospiciunt;
Fruuntur, nec fastidiunt,
Quo frui magis sitiunt.

10

Illic patres dispositi
Pro qualitate meriti,
Semota jam caligine,
Lumen vident in lumine.

11

Hi sancti quorum hodie
Recensentur solemnia,
Nunc, revelata facie,
Regem cernunt in gloria.

12

Illic regina virginum,
Transcendens culmen ordinum,
Excuset apud Dominum
Nostrorum lapsus criminum.

13

Nos ad sanctorum gloriam,
Per ipsorum suffragia,
Post præsentem miseriam
Christi perducat gratia ! Amen.

VARIANTES

V. 2. *Repræsentet.* (Ms. 577.)

V. 4. *Suspiret.* (Ms. 577.)

V. 41. Quand on chantait cette prose le jour de la fête d'un saint qui n'avait point de prose spéciale, on modifiait ainsi ce vers : *Hic sanctus* ou *hæc sancta cujus hodie...*

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Les joies de sa mere absente
Hui ceste Eglise represente;
Quant les festes annuels peut dire,
Aux pardurables el souspire.

2

En la valée de misere,
Secoure à la fille la mère.
Les escharguetes du ciel sont,
O nous en l'ost compaignie ont.

3

Le monde, la char, l'adversaire
Nous sont en la guerre contraire;
Du cuer est troublé le repos
Par tant de fantomes aclos.

4

Ces adversaires tous ensemble
Heent tous bons jours, ce me semble,
Et s'efforcent de faire guerre
Et d'oster bonne paix de terre

5

Espoir, paour, tristesse, joie,
Sont confuses en ceste voie;
Mès silences heure ne demie
N'a en la haute compaignie.

6

Moult est beneoite la cité
Où tous jours a solempnité;

Moult est la court joieuse et pure
Qui ne prent point mondaine cure.

7

Viellesce n'i a ne languour,
Fraude ne d'anemis paour;
Tous s'esjoïssent en tout jour,
Il ont tous des cuers une ardour.

8

Là a des anges compaignie
Qui sont en triple yerarchie,
A simple et treble seignourie.

9

Il se merveillent sans cesser,
En lui veoir et regarder,
Car toudis aiment sans envieu :
Plus le voient, plus aiment Dieu.

10

Là sont nos peres disposés
Si com il sont dignes trouvés;
Toute obscurté est mise arriere,
En lumiere voient lumiere.

11

Hic sanctus...

Cest saînct donc devotement
Nous celebrons au jour d'ieu ;
Face à face clerement
Regarde le Roy, c'est Dieu

12

Là est des vierges la roïne,
Dessus tous les ordres en hault,

Qui pour nous à Dieu s'encline
Excusant nostre deffaut.

13

La grace de Jhesu Crist,
Après la misere presente,
Par les biens que cest saint fist,
La gloire des sains nous presente! Amen.

NOTES

— Cette prose, l'une des meilleures d'Adam, fut aussi l'une des plus imitées. On pourra lire au tome III des *Hymni latini* de Mone (p. 22 et 23), deux proses dont l'auteur a emprunté des strophes entières au *Supernæ matris gaudia*. Ce sont les proses : *Laude clara canticorum* et *Dulce melos tangens cœlos*.

V. 1–4. Les solennités de l'Église militante ne sont qu'une représentation trop fugitive de l'éternelle solennité du ciel. Les fêtes chrétiennes sont sur la terre un avant-goût des fêtes célestes ; elles en sont une ébauche, comme la grâce est une ébauche de la gloire.

V. 6. *Mater succurrat filiæ.* Cette mère dont il est ici parlé, c'est l'Église triomphante, dont l'Église militante est la fille, et la fille ne souhaite rien tant que d'aller rejoindre sa mère.

V. 7. *Cœlestes excubiæ...* Ce sont les saints qui se mêlent invisiblement dans nos rangs pour nous soutenir au milieu des combats de la vie.

V. 9-10. *Mundus, caro, dæmonia diversa movent prælia...* Cette prose de notre Adam était devenue tellement populaire, qu'on prit ces deux vers pour argument d'un petit poëme en langue vulgaire qui commence ainsi :

Mundus, caro, dæmonia
Diversa movent prælia

Turbantque cordis sabbatum :
Cil. III. mot chaceront amors.
Se li fix Deu ne nos secort...
(*C'est li dis des VII vices et des VII vertus*, Turin, Bibl. de l'Université, ms. 33, C. I. f° 56 r°.)

V. 12. *Cordis sabbatum*... Le sabbat, le jour du repos du cœur, et dans la nouvelle loi, le dimanche du cœur. Fort belle expression.

V. 25. *Nec languor hic, nec senium*... « Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima abierunt. » (*Apocalypse*, XXI, 4.)

V. 29. *Illic cives angelici*, les Anges, et v. 37, *illic patres dispositi*, les Saints, telles sont les deux grandes classes entre lesquelles sont partagés les élus. Mais il y a des subdivisions dans la seconde comme dans la première. Pour les hiérarchies angéliques, nous renvoyons aux notes de la prose : *Laus erumpat ex affectu*. Voici maintenant, d'après Guillaume Durand, les différents groupes des Bienheureux, tels que l'Église les admet : « Le jour de la Toussaint, dit-il, on chante neuf leçons avec répons. La première se chante en l'honneur de la Trinité, la deuxième est pour la Mère de Dieu, la troisième pour les Anges, la quatrième pour les Prophètes, la cinquième pour les Apôtres, la sixième pour les Martyrs, la septième pour les Confesseurs, la huitième pour les Vierges, la neuvième pour tous à la fois. C'est un enfant qui lit la leçon des Vierges. » (*Rational des divins offices*.)

V. 43-44. *Nunc revelata facie regem cernunt in gloria*... « Videmus nunc per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem. » (I. *ad Corinth.*, XII, 12.)

Voir sur tous les Saints seize hymnes ou proses dans les *Hymni latini* de Mone (III, 1-28). Voir aussi dans la *Légende dorée*, chap. CLVII : *De omnibus sanctis*, etc.

HYMNES D'ADAM

(CIV, CV, CVI)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. Les trois hymnes qui suivent sont attribuées à notre Adam par toute la tradition de Saint-Victor. Nous renvoyons à notre Introduction *où nous avons cité les principaux monuments de cette tradition qui a été vivement défendue par Jean de Thoulouse dans ses* Annales.

II. Le texte de ces hymnes se trouve dans tous les bréviaires de Saint-Victor et dans plusieurs autres bréviaires.

III. Sur ces trois hymnes, le Magne pater Augustine *a seul été publié. Clichtove a inséré cette pièce dans son* Elucidatorium ecclesiasticum, *mais sans citer le nom de l'auteur. (Première partie, p.* 67 *de l'édition d'Henri Estienne.) M. Mone l'a donnée dans ses* Hymni latini, *également sans attribution* (III, p. 204, *d'après* onze manuscrits).

CIV

SAINT VICTOR

(21 JUILLET)

TEXTE D'ADAM

1

Aurora diem nuntiat
Ac terram ros inebriat;
Nos verus sol justitiæ
Rore perfundat gloriæ !

2

Lux redit sine nubilo,
Lux festa, digna jubilo,
Transcendens mundi nubila :
Chorus, ex corde jubila !

3

Jesu, choro psallentium
Lucis infunde radium :
Te lucem lucis filium
Vox una canit omnium.

4

Tibi nostra devotio
Clamat præ cordis gaudio
Nec lingua potest exprimi
Quod dictat ardor animi.

5

Prompti sumus et hilares,
O Victor, tuis laudibus,
Sed laudi tamen impares
Tuis egemus precibus.

6

Pro Victoris victoria
Patri Prolique gloria,
Patris Prolisque nexui
Sancto sit Spiritui. Amen.

NOTES

V. 3. *Nos verus sol justitiæ.* Le soleil est la figure de la justice éternelle, du Christ : *Sol*, *Christus*. (S. MELITONIS CLAVIS.) C'est ce soleil qui illumine tout homme venant en ce monde, c'est le soleil des intelligences.

V. 4. *Rore perfundat gloriæ...* La rosée est, en général, la figure de la grâce. *Ros invisibiliter descendit*, la grâce descend invisiblement dans les cœurs; *ros refrigerat*, la grâce rafraîchit aussi et tempère le feu des passions; *ros fecundat*, la grâce rend nos âmes fécondes et leur fait produire toutes les vertus; *ros suavis est* (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *de Epithetis rerum*), la grâce est d'une suavité incomparable pour les âmes repentantes. Adam fait de la rosée dans ce vers la figure de la gloire, mais on sait que c'est la grâce qui conduit à la gloire, et que l'une est la perfection de l'autre.

CV

SAINT VICTOR

(21 JUILLET)

TEXTE D'ADAM

1

JESU, tuorum militum
Transcendens omne meritum,
Ad laudem tui militis
Nos ejus juva meritis.

2

Celebrantes victoriam
Victoris cum lætitia,
Fac ad perhennem gloriam
Transire cum victoria.

3

Victor, effuso sanguine,
Victoris dignus nomine,
Cœlo receptus hodie,
Palmam tenet victoriæ.

4

Vox laudis et lætitiæ
Et gratiarum actio
Regi debetur gloriæ
Alacriore studio;

5

Cum jam sub virga ferrea,
Excussa granum palea,
Mola tritum pistoria,
Christi fit recens hostia.

6

Pro Victoris victoria
Patri Prolique gloria
Patris Prolisque nexui
Sancto sit Spiritui ! Amen.

NOTES

V. 17-20. Voir les notes de la prose : *Ecce dies triumphalis.*

V. 18. *Excussa granum palea...* Saint Victor, qui fut broyé sous une meule, est comparé au bon grain qui, lorsqu'il est ainsi broyé, produit la farine et nous donne le pain. De même que le grain doit être séparé de la paille, de même les saints doivent être dégagés des préoccupations légères de ce monde; de même qu'il faut broyer le grain pour avoir la farine, de même le martyre conduit à la perfection du royaume des cieux, qui est figurée par le froment : *Frumentum, perfectio justitiæ.* (S. MELITONIS CLAVIS.)

V. 20-24. La doxologie est la même que dans l'hymne qui précède.

CVI

SAINT AUGUSTIN

(28 AOUT)

TEXTE D'ADAM

1

Magne pater Augustine, preces nostras suscipe
Et per eas Conditori nos placare satage
Atque rege gregem tuum, summum decus præ-
[sulum.

2

Amatorem paupertatis te collaudant pauperes,
Assertorem veritatis amant veri judices :
Frangis nobis favos mellis, de Scripturis disserens.

3

Quæ obscura prius erant nobis plana faciens,
Tu de verbis Salvatoris dulcem panem conficis
Et propinas potum vitæ de psalmorum nectare.

4

Tu de vita clericorum sanctam scribis regulam,
Quam qui amant et sequuntur viam tenent regiam
Atque tuo sancto ductu redeunt ad patriam.

5

Regi regum salus, vita, decus et imperium !
Trinitati laus et honor sit per omne sæculum,
Qui concives nos adscribat supernorum civium !
[Amen.

NOTES

V. 9. *Propinas potum vitæ de psalmorum nectare...* Allusion aux belles *Enarrations* de saint Augustin sur les psaumes : « Saint Augustin (dit le R. P. Lacombe dans son *Manuel des sciences ecclésiastiques*), a composé un long ouvrage sur les psaumes. Il s'arrête peu au sens littéral, mais son commentaire dogmatique, moral et spirituel est fort utile pour ceux qui cherchent à s'édifier dans la lecture de ces chants sacrés et qui veulent en bien approfondir la doctrine. Les *Enarrations* de saint Augustin forment le tome IV de l'édition des Bénédictins. » (*Manuel*, I, 210.)

V. 10. *Sanctam scribis regulam...* Cet éloge de la règle de saint Augustin est naturel de la part de notre poète. Adam était un chanoine régulier de Saint-Victor, et Guillaume de Champeaux, qui peut être considéré comme le fondateur de ce monastère, ayant une affection particulière pour la règle de saint Augustin, l'avait d'abord suivie pour lui-même et l'avait ensuite imposée à Gilduin et à ceux de ses disciples qui voulurent embrasser près de lui la vie religieuse.

V. 15. On a calqué sur cette prose de saint Augustin une autre prose en l'honneur de sainte Monique. M. Mone l'a publiée au tome III de ses *Hymni latini*, p. 44. La voici :

1

Alma mater Augustini, preces nostras suscipe
Et per eas Conditori nos placare satage
Utque regat gregem suum tuum ora filium.

2

Amatorem paupertatis genuisti precibus,
Assertorem veritatis protulisti fletibus,
Frange nobis favos mellis de suis sermonibus.

3

Quæ obscura multis erant tu dulci colloquio
Ejus ore reportasti pectoris armario;
Hinc propina potum vitæ flagranti collegio.

4

Tu de vita electorum corde scriptam regulam
Stylo Dei habuisti quæ per viam regiam
Te de mundi incolatu reduxit ad patriam.

5

Regi regum salus, vita, etc.

Voir sur saint Augustin les proses : *Augustini præconia* et *De profundis tenebrarum*, et les notes de ces proses.

CVII

ÉPITAPHE D'ADAM

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. Nous renvoyons à notre Introduction *et à la note ci-après pour tout ce qui concerne l'authenticité de cette pièce.*

II. Sans parler de la plaque de cuivre sur laquelle étaient inscrits ces vers sous le clottre de Saint-Victor et qui est maintenant conservée à la bibliothèque Mazarine, le texte manuscrit de cette épitaphe se trouve dans un assez grand nombre de manuscrits Victorins, notamment dans tous ceux qui renferment les notices de Guillaume de Saint-Lô (842, 554, *etc.*), *dans les* Annales *de Jean de Thoulouse* (1037, *etc.*)

III. Le texte imprimé s'en trouve dans Pasquier *qui « oppose cette épitaphe à toutes autres, tant anciennes que modernes. » Il se trouve encore :*

1° *Dans le recueil de Dom Martène* (Veterum script. et monum., t. IV, p. 622);

2° *Dans l'*Histoire littéraire *des Bénédictins* (XVII, *pages en dehors du volume, article de M. Petit Radel*);

3° *Dans les notes du* Rational ou Manuel des divins offices *de Guill. Durand, traduit par M. Ch. Barthélemy* (t. III, loc. cit.);

4° *Dans la* Patrologie *de Migne* (t. CXCVI, loc. cit.);

5° *Dans les* Carmina e poetis christianis excerpta *de*

M. F. Clément (p. 455). — *M. F. Clément a donné récemment une traduction de toutes les pièces de son recueil ;*

6° *Dans la* Préface *de l'édition classique des* Lettres de saint Bernard, *publiée par Monseigneur Gaume* (p. 18, etc.)

TEXTE D'ADAM

HÆRES peccati, natura filius iræ,
  Exsiliique reus nascitur omnis homo.
Unde superbit homo, cujus conceptio culpa,
  Nasci pœna, labor vita, necesse mori ?
Vana salus hominis, vanus decor, omnia vana ;
  Inter vana, nihil vanius est homine.
Dum magis alludunt præsentis gaudia vitæ,
  Præterit, imo fugit ; non fugit, imo perit.
Post hominem vermis, post vermem fit cinis, heu ! [heu !
  Sic redit ad cinerem gloria nostra suum.
Hic ego qui jaceo miser et miserabilis Adam,
  Unam pro summo munere posco precem :
Peccavi, fateor, veniam peto, parce fatenti ;
  Parce, pater, fratres, parcite, parce Deus.

NOTES

Nous avons discuté longuement dans notre *Introduction* (Ch. VI, *Vie d'Adam de Saint-Victor*, à la fin) toutes les questions relatives à cette épitaphe. Nous replaçons sous les yeux du lecteur les conclusions que nous avions adoptées :

1° Les quatorze vers qui composent cette épitaphe ne sont pas tous d'Adam. Il n'a fait que les dix premiers.

2° C'est un Victorin, Jehan Corrard, qui a écrit les quatre derniers. On les a ajoutés aux precédents sous l'abbé Bordier, vers 1520.

3° Les dix premiers vers qui sont sans doute d'Adam (quoique les six premiers se trouvent sans nom d'auteur dans l'*Hortus deliciarum* d'Herrade de Landsberg), les dix premiers vers n'ont pas été faits par notre auteur pour lui servir d'épitaphe; il en avait voulu faire seulement un petit poëme sur les misères de l'homme. Après sa mort, on les a fait servir à un autre usage en les inscrivant sur son tombeau.

PROSES ATTRIBUÉES A ADAM

MAIS DONT L'ATTRIBUTION EST CONTESTABLE OU FAUSSE

1°

PROSES DONT L'ATTRIBUTION EST CONTESTABLE

I

SAINT THOMAS, APOTRE

(21 DÉCEMBRE)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam par le P. Simon Gourdan, dans ses Vies et Maximes saintes des hommes illustres qui ont fleuri dans l'abbaye de Saint-Victor (Ms. 1040, Saint-Victor).

Quoiqu'en général on puisse avoir pleine confiance dans le témoignage de Simon Gourdan, nous nous permettrons de mettre en doute la vérité de cette attribution. Cette prose, qu'il est le seul à donner à notre Adam, ne nous paraît pas de lui, d'abord à cause de sa médiocrité et parce que nous n'y reconnaissons pas le style de notre auteur. Puis, cette prose faisant partie dès le XIIIe *siècle du graduel de Saint-Victor, comment supposer qu'elle ait été* par mégarde *oubliée dans la liste de Guillaume de Saint-Lô, qui était abbé de Saint-Victor dans la première moitié du* XIVe *siècle, qui la chantait tous les ans à la fête du saint Apôtre et qui dans sa* Notice *où il note comme d'Adam des proses qui n'étaient pas chantées dans l'abbaye ni même dans l'Église de Paris, aurait ainsi passé sous silence une composition qui faisait partie de l'office Victorin?*

II. Le texte manuscrit ne s'en trouve que dans les missels et graduels de Saint-Victor.

III. Elle est inédite.

TEXTE

1

CONGAUDEANT hodie
Filii Ecclesiæ
Solemni lætitia :
Thomas doctor in die
Laudis et lætitiæ
Nobis est materia.

2

Abanes præpositus
Circuit sollicitus,
Quærens virum strenuum
Qui romano opere
Noverit exstruere
Domum arte manuum.

3

Tradit ei protinus
Servum suum Dominus,
Prudentem artificem ;
Mox, ascensis navibus,
De rebus sublimibus
Conferunt ad invicem.

4

Regis intrant nuptias,
Sed epulas regias

Velut immunditias
Thomas obliviscitur :
Cibum habens alium,
Puellæ præconium,
In conspectu omnium
A pincerna cæditur.

5

Quem lacerat,
Dum properat,
Ut de fonte aquam ferat
Leo diris morsibus;
Mox attulit
Qua pertulit
Manum canis et intulit
Ibi coram omnibus.

6

Auro sibi commendato
Pauperibus erogato,
Domus surgit regia :
Non est domus temporalis,
Sed est status immortalis
In cœlesti patria.

7

Rex cogebat apostolum
Ut adoraret idolum,
Sed orando divinitus,
Est liquefactum penitus.

8

Currunt ergo pontifices
Et cæteri carnifices;
Gladio Thomas subditus,
Martyr dignus est habitus.

9

O Didyme, miles Christi,
Per eumdem quem vidisti,
Cujus latus tetigisti,
  Prece posce sedula,
Ut, post cursum hujus vitæ,
Nos in Christo vera vite
Maneamus læti rite
  Per æterna sæcula.

10

Deo laus et gloria.
Amen dicant omnia!

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le vingt-et-unième jour de décembre... à Calamine, le natalice de saint Thomas, apôtre, qui prêcha l'Evangile aux Parthes, aux Mèdes, aux Perses et aux Hyrcaniens. Enfin, ayant pénétré jusqu'aux Indes, il instruisit tous ces peuples en la religion chrétienne, et pour cela fut percé de lances par ordre du roi et mourut ainsi martyr. Ses reliques furent apportées à Edesse, puis à Orthone. »

Strophes 2-6. Ces vers renferment la légende apocryphe de saint Thomas qui a circulé de bonne heure parmi les chrétiens, et que saint Augustin a pris soin de condamner en l'attribuant, en partie, aux manichéens. Voici le passage de la *Légende dorée* dont s'est visiblement inspiré l'auteur de cette prose : « Thomas apostolus cum esset apud Cæsaream, apparuit ei Dominus dicens : « Rex Indiæ Gundoferus misit « præpositum Abbanem quærere hominem architectoria « arte eruditum. Veni igitur et mittam te ad eum. » Cui Thomas : « Domine, quo vis mitte me, pater, ad Indos. » Cui Deus : « Vade secure, quia ero custos tui. Cumque Indos « converteris, ad me cum palma martyrii venies. » Cui Thomas : « Dominus meus es et ego servus tuus : fiat vo« luntas tua. » Cumque præpositus per forum ambularet, dixit ei Dominus : « Quid comparare vis, juvenis? » Cui ille : « Dominus meus misit me, ut conducam servos in arte « architectoria eruditos, ut romano opere sibi palatium « construatur. » Tunc Dominus tradidit ei Thomam, asserens eum plurimum in tali arte peritum. Navigantes autem ad quamdam civitatem venerunt, in qua rex filiæ suæ nuptias celebrabat. Hoc cum præconisari fecisset, ut omnes nuptiis interessent, alias regem offenderent, contigit illum Abbanem et apostolum introire. Puella autem Hebræam fistulam in manu gerens, unumquemque laude aliqua commendabat vidensque apostolum, intellexit hunc esse Hebræum, eo quod non manducaret, sed oculos ad cœlum fixos haberet. Cumque puella coram eo hebraice caneret dicens : « Unus est Deus Hebræorum, qui creavit omnia et « fundavit maria, » apostolus ipsa hæc eadem verba repetere satagebat. Videns autem pincerna, quod non manducaret nec biberet, sed tantum oculos fixos ad cœlum haberet, apostolum Dei in maxillam percussit. Cui apostolus : « Me« lius est, ut in futuro indulgentia tibi tradatur et hic tran« sitoria plaga reddatur : non hinc surgam, donec manus « quæ percussit, huc a canibus afferatur. » Hic igitur ad

haurieudam aquam abiit et leo ipsum occidens, sanguinem ejus bibit. Lacerantibus autem canibus ejus corpus, unus niger canis manum ejus dextram in medium convivium apportavit, quo viso omnis turba obstupuit et puella, ejus verba referens, projecta fistula, ad pedes apostoli se projecit. Hujus autem ultionem reprobat Augustinus in libro contra Faustum et asserit a pseudo hoc fuisse insertum, unde et legenda hæc quo ad plura suspecta habetur. » (*Légende dorée*, de Sancto Thoma apostolo.)

V. 35-40. Cette strophe est incompréhensible si on n'a pas sous les yeux le texte de la légende : « Post hæc autem apostolus et Abbanes ad regem Indiæ pervenerunt. Designato vero ab apostolo mirabili palatio et copioso thesauro accepto, rex in aliam provinciam proficiscitur et apostolus universum thesaurum populo elargitur. Per totum autem biennium, quo abfuit rex, apostolus prædicationi institit et innumerabilem populum ad fidem convertit. Rediens autem rex et quæ Thomas fecerat discens, ipsum cum Abbane in ima retrudit carceris, ut postmodo vivos excoriatos ultricibus daret flammis. Interea Gad frater regis moritur et ei sepulchrum cum ambitione nimia præparatur. Quarta autem die quam mortuus fuerat, resurrexit et stupefactis omnibus cunctisque fugientibus dixit fratri suo : « Hic homo, frater, « quem excoriare et incendere disponebas, amicus Dei est « et omnes angeli famulantur ei. Qui me in paradisum du« centes quoddam mihi ostenderunt palatium ex auro et « argento et lapidibus pretiosis mirabiliter fabricatum, et « cum ejus pulchritudinem admirarer, dixerunt mihi : Hoc « est palatium, quod Thomas fratri tuo exstruxerat, etc. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

V. 41-48. Saint Thomas, d'après la légende, prêchait aux femmes la chasteté absolue. Un des rois de l'Inde supérieure où se trouvait l'apôtre vit ainsi sa femme se séparer de lui. Furieux, il exécute alors les perfides conseils de son parent Carisius, que sa femme Mygdonia avait aussi abandonné

pour se livrer à des austérités. Voici le récit du martyre qu'il fit subir au saint; c'est certainement la plus belle partie du récit légendaire : « Tunc iratus rex afferri jussit ardentes laminas ferreas et apostolum stare nudis pedibus super eas. Protinus autem nutu Dei fons ibi erupit et eas exstinxit. Tunc rex, consilio cognati sui, eum in fornacem ardentem mitti fecit, quæ sic refrigerata est, ut die altera sanus inde exiret et illæsus; dixitque regi Carisius : « Fac « illum offerre sacrificium Deo solis, ut Dei sui iram incur« rat, qui ab his eum liberat. » Cumque ad hoc urgeretur, dixit regi : « Præstantior es quam factura tua et quoniam « tu verum Deum negligis et picturam colis, tu putas, quod « sicut Carisius, Deus mihi irascetur, postquam adoravero « Deum tuum : magis autem irascetur Deo tuo eumque « comminuet. Si ergo, me adorante Deum tuum, Deus non » evertet illum, sacrificabo illi; si autem sic, tu credes Deo « meo. » Cui rex : « Adhuc mecum de pari loqueris. » Præcipit igitur apostolus hebraice dæmoni, qui in eo erat, ut quam cito coram ydolo genua flecteret et statim ydolum comminueret. Flectens igitur apostolus genua dixit : « Ecce « adoro, sed non ydolum : ecce adoro, sed non metallum : « ecce adoro, sed non simulacrum : adoro autem Domi« num meum Jesum Christum, in cujus nomine præcipio « tibi, dæmon, qui in eo latitas, ut simulacrum istud com« minuas. » Statimque sicut cera liquefactum est. Tunc omnes sacerdotes mugitum dederunt; pontifex autem templi, elevans gladium, apostolum transverberavit dicens : « Ego vindicabo injurias Dei mei. » Rex autem et Carisius aufugerunt videntes, quod populus vellet apostolum vindicare et pontificem vivum incendere: christiani autem corpus apostoli tulerunt et honorifice sepelierunt. » (*Légende dorée*, loc. cit.)

On trouvera dans la *Monographie des verrières de Bourges*, par les PP. Cahier et Martin, d'excellents commentaires

sur la légende de saint Thomas apôtre. Nous engageons vivement nos lecteurs à faire la comparaison de la prose qui précède avec le vitrail de saint Thomas dont les savants jésuites ont publié dans leur ouvrage une belle reproduction en chromolithographie.

— Au tome III des *Hymni latini* de Mone, on trouve sur saint Thomas plusieurs pièces liturgiques auxquelles nous renvoyons.

II

SAINTE MONIQUE

(4 MAI)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam par le P. Simon Gourdan, dans ses Vies et maximes saintes des hommes illustres qui ont fleuri dans l'abbaye de Saint-Victor (Ms. 1040, S.-V.)

La vérité de cette attribution, qui ne se trouve que dans l'ouvrage de Simon Gourdan, nous paraît tout aussi contestable pour cette prose que pour celle de saint Thomas : Congaudeant hodie. *Nous ne pouvons nous résigner à admettre comme d'Adam une composition qui nous paraît avoir tous les caractères des pièces latines du* XIII*e* *siècle ou même du* XIV*e*. *On y trouve une foule d'élisions qu'Adam ne se serait pas permises et des mots qu'ils n'aurait pas employés. Enfin il est difficile de croire que Guillaume de Saint-Lô n'eût pas indiqué comme d'Adam, s'il l'eût véritablement crue de lui, une prose qui était tous les ans chantée à Saint-Victor, et qu'il chantait lui-même. — Il faut d'ailleurs se rappeler que le culte de sainte Monique ne devint public et officiel dans l'Église que sous le pontificat d'Alexandre III* (1159-1181), *et qu'il ne fût vraiment populaire qu'un certain nombre d'années après la mort d'Adam.*

II. C'est seulement dans les missels et graduels de Saint-Victor qu'on trouve le texte de cette prose.

III. Elle est inédite.

TEXTE

1

AUGUSTINI magni patris
Atque suæ piæ matris
Laudes et præconia
Decantemus, venerantes
Et optata celebrantes
Hodie solemnia.

2

Mater casta, fide gnara,
Vita clara, Christo chara,
Hæc beata Monica
De profano propagatum,
Nunc jam parit suum natum
In fide catholica.

3

Felix imber lacrymarum
Quo effulsit tam præclarum
Lumen in Ecclesia !
Multo fletu seminavit,
Germen ubi reportavit
Metens in lætitia.

4

Plus accepit quam petivit :
O quam miro tunc gestivit
Spiritus tripudio,
Cernens natum fide ratum,
Sed et Christo jam sacratum
Toto mentis studio!

5

Hæc egenis ministravit
Et in eis Christum pavit,
Mater dicta pauperum;
Curam gerens infirmorum,
Lavit, stravit et eorum
Tersit sordes vulnerum.

6

O matrona gratiosa
Quam transfigunt amorosa
Crucifixi stigmata !
His accensa sic ploravit
Lacrymis quod irrigavit
Pavimenti schemata.

7

Pane cœli saturata,
Stat a terris elevata
Cubiti distantia ;
Mente rapta exultavit :
« Volitemus, exclamavit,
» Ad cœli fastigia. »

8

Eia, mater et matrona,
Advocata et patrona
Sis pro tuis filiis,
Ut dum carne exuemur,
Nato tuo sociemur
Paradisi gaudiis. Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le quatrième jour de mai... à Ostie, le natalice de sainte Monique, mère de saint Augustin qui rapporte sa vie au IX livre de ses *Confessions*, où il donne des témoignages de sa sainteté. »

V. 11-12. *Nunc jam parit suum natum in fide catholica.* Ce n'est pas sans intention que l'Église a placé le 4 mai la fête de sainte Monique, et le lendemain la mémoire chère aux fidèles de la *Conversion de saint Augustin.*

V. 13 et ss. *Felix imber lacrymarum.* Ce furent les prières et les larmes de sainte Monique qui ramenèrent son fils Augustin à la vraie foi, quand il appartenait à la secte des Manichéens. C'est ce que dit le grand docteur lui-même dans ce beau passage de ses *Confessions :* « Et misisti manum tuam ex alto, Domine Deus, et de hac profunda caligine erroris Manichæorum eruisti animam meam, cum pro me ploraret ad te mater mea, fidelis tua, amplius quam flent matres corporea funera. Videbat enim illa mortem meam ex fide et spiritu quem ex te habebat, et exaudisti eam, Domine. Exaudisti eam nec despexisti lacrymas ejus, cum profluentes rigarent terram sub oculis ejus, in omni loco orationis ejus

et exaudisti eam. » (*Ex Confessione Augustini*, lib. III, c. xi et xii. — Anno 377.)

V. 31 et ss. Les faits rapportés dans le reste de cette prose ne se trouvent pas dans les *Confessions* de saint Augustin, et ont été sans doute ou embellis ou ajoutés par les légendaires. — Voir du reste les notes des proses de saint Augustin, et notamment celles de l'hymne *Magne pater Augustine*, où nous avons donné le texte d'une hymne de sainte Monique entièrement calquée sur celle d'Adam.

III

SAINTE MARIE MADELEINE

(22 JUILLET)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante est attribuée à Adam par le manuscrit 577 *du fonds de Saint-Victor; mais on lit à la marge de ce manuscrit le mot* vetus *qu'une main du temps a écrit en regard du premier vers. C'est donc une fausse attribution. — Comment d'ailleurs supposer que Guillaume de Saint-Lô n'ait pas dans sa notice indiqué cette prose comme étant de notre Adam, quand on sait que le* Mane prima sabbati *a été, parmi les compositions liturgiques du moyen âge, l'une des plus populaires et des plus répandues? La tradition des Victorins, qui connaissait cette prose, n'a pu, sans de bonnes raisons, la passer sous silence quand il s'est agi d'énumérer celles d'Adam. Il est vrai que, dans la liste de Guillaume de Saint-Lô, plusieurs pièces ont été oubliées, comme il est dit à la fin de cette même liste; mais ce n'est pas assurément cette pièce qui se trouvait partout et ne pouvait être omise que parce qu'on savait qu'Adam n'en était pas l'auteur. On verra enfin que le style n'est pas celui de notre poète, et cette raison suffirait pour lui en retirer la paternité.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve dans le manuscrit 577 *du fonds de Saint-Victor; la traduction manuscrite, qui est inédite, est renfermée dans le manuscrit* 6843[2] *de l'ancien*

fonds français. — On trouve le texte latin, sans attribution, *dans les missels et graduels de Saint-Victor, de l'Église de Paris, de Sainte-Geneviève, des Églises de Sens, Rouen, Troyes, Dijon, Langres, Poitiers, Bordeaux, Leyde, Cluny, etc., etc.;—dans les manuscrits* 487 *de Saint-Victor*, 904 *et* 1139 *de l'ancien fonds français, dans un antiphonaire du* XIIe *siècle provenant sans doute de l'abbaye de Montierender et conservé aujourd'hui à la bibliothèque de Chaumont, etc.*

III. Le texte imprimé s'en trouve, sans nom d'auteur, *dans les* Carmina e poetis christianis, *de M. F. Clément* (p. 463), *et dans les* Hymni latini *de Mone* (I, 224).

IV. Cette prose était chantée dans certaines Églises pendant l'octave de Pâques, dans certaines autres pour la fête de sainte Marie Madeleine; d'autres enfin la chantaient dans les deux cas.

1° Églises qui chantaient le MANE PRIMA SABBATI pendant l'octave de Pâques :

Saint-Victor. (*Feria V^a Paschæ.*)
Paris. (*Feria II^a.*)
Sainte-Geneviève. (Id.)
Sens.
Troyes, etc.

(*Le manuscrit* 577 *de S.-V. et l'antiphonaire de Chaumont placent aussi cette prose parmi celles de Pâques.*)

2° Églises qui chantaient la même prose le 22 juillet, jour de sainte Marie Madeleine :

Paris.
Rouen.
Troyes.
Dijon.
Langres.

Poitiers.
Bordeaux, etc.

(*Le manuscrit* 487 *de S.-V. indique aussi cette prose comme étant consacrée à sainte Marie Madeleine. L'Église de Leyde la chantait le dimanche avant l'Ascension.*

TEXTE

1

MANE, prima sabbati,
Surgens Filius Dei,
Nostra spes et gloria,
Victo rege sceleris,
Rediit ab inferis
Cum summa victoria.
Cujus resurrectio
Omni plena gaudio
Consolatur omnia.

2

Resurgentis itaque
Maria Magdalene
Facta est prænuntia;
Ferens Christi fratribus,
Ejus morte tristibus,
Exspectata gaudia.

3

O beati oculi,
Quibus regem sæculi,
Morte jam deposita,
Prima est intuita !

4

Hæc est illa femina,
Cujus cuncta crimina
Ad Christi vestigia
Ejus lavit gratia.

5

Quæ dum plorat
Et mens orat,
Facto clamat
Quod cor amat
Jesum super omnia;
Non ignorat
Quem adorat
Quid precetur;
Jam deletur
Quid mens timet conscia.

6

O Maria,
Mater pia,
Stella maris
Appellaris
Operum per merita;
Matri Christi
Coæquata,
Dum fuisti
Sic vocata,
Sed honore subdita.

7

Illa enim fuit porta
Per quam mundo lux est orta;
Hæc resurgentis nuntia
Mundum replet lætitia.

8

Illa mundi imperatrix,
Ista beata peccatrix
Lætitiæ primordia
Fuderunt in ecclesia.

9

O Maria Magdalena,
Audi vota laude plena,
Apud Christum
Chorum istum
Clementer concilia,
Ut fons summæ pietatis,
Qui te lavit a peccatis
Servos suos
Atque tuos
Mundet, data venia.
Amen dicant omnia !

VARIANTES

V. 2. *Dei filius.* (Presque tous les mss.) V. 10. *Magdalena.* (*Id.*)
V. 26. *Christum.* (Texte de Mone.)
V. 40 et 41. (Leur ordre est interverti dans Mone.)

N. 45. *Per quam salus est exorta.* (Texte de Clichtove.)

L'ordre des strophes 7 et 8 est interverti dans le texte de Mone.

TRADUCTION DU XVe SIÈCLE

1

Au premier matin de la sepmaine,
Le filz de Dieu est resuscité,
Nostre espérance, nostre gloire;
Il a le roy d'enfer vaincu
Et est d'enfer revenu
O souveraine victoire:

Duquel le resuscitement
Plain de tout esjoïssement
Reconforte toutes choses.

2

De cestui resuscitant est Marie Magdeleine faite premiere message; aux frères J. C. qui pour sa mort tristes estoient elle apporta les joies qu'il attendoient.

3

O que les yex sont beneoîs de celle qui premierement a regardé le roi du siècle après sa mort!

4

Ce est proprement la femme de qui la grace de Dieu a lavé tous les pechiez quant elle pleura à ses piés.

5

Quant elle pleuroit, son cuer prioit, par fois crioit comme elle aimoit Jhesu Crist sus toutes choses; elle

cognoist bien celui qu'elle aoure; elle prie que effacié soit ce que conscience doubte.

6

O Marie, mère piteuse, estoille de mer es appellée par tes opéracions; à la mere de Dieu es acomparagie en tant que Marie es nommée, mez par honneur es à lui subjette.

7

Icelle du monde empererix, cette beneoite pecheresse ont aporté en sainte Eglise de joie les commencemens.

8

Car l'une fu la porte par quoy clarté fu née, ceste est messagiere de la resurrection par quoy joie planiere est donnée au monde.

9

O Marie Magdeleine, veuilles ouir nos desirriés plains de loange; vers Jhesu Crist reconcilie doucement ceste compaignie, afin que la fontaine de pitié souveraine qui de tes pechiés t'a lavé, nous ses sergents et les tiens nettoie en nous donnant de nos pechiés pardon.

10

Ces choses nous ottroit par sa douce grace cil qui regne sur tous royaumes. Amen.

NOTES

EXTRAIT DU MARTYROLOGE ROMAIN.

« Le vingt-deuxième jour de juillet... à Marseille, la fête de sainte Marie Madeleine, de laquelle Notre-Seigneur chassa sept démons, et qui mérita la première de le voir après la Résurrection. »

V. 1. *Mane prima Sabbati*... « Surgens autem mane, prima Sabbati, apparuit primo Mariæ Magdalenæ. » (MARC., XVI, 9.)

V. 10-12. *Resurgentis* .. *prænuntia*... (Voir JEAN., XX, 17, 18.)

V. 15. *Exspectata gaudia.* (MATTH., XVII, 23. — MARC., IX, 31.)

V. 20 et ss. *Hæc est illa femina*.... Adam a suivi la tradition d'après laquelle sainte Madeleine est cette pécheresse qui, dans la maison de Simon le lépreux, répandit sur les pieds du Sauveur des parfums précieux et les voulut ensuite baigner de ses larmes et essuyer avec ses cheveux. Cette tradition ne fait pas deux personnages distincts de la sœur de Lazare que Jésus délivra de sept démons et à qui il annonça sa glorieuse résurrection, et de cette femme souillée de tant de fautes à qui ce même Jésus accorda un pardon complet qui fit murmurer les pharisiens. L'Église n'avait jamais douté de l'identité de ces deux personnages, et il fallait aux gallicans du XVIIe siècle une forte envie de contredire les livres Romains, pour effacer de la liturgie tout ce qui consacrait l'antique sentiment des siècles chrétiens. « Le croirait-on, si on n'en voyait encore aujourd'hui les effets? On avait poursuivi cette tradition jusque dans la prose de la messe des morts; on y avait changé ces mots : *Qui Mariam absolvisti*, en ceux-ci : *Peccatricem absolvisti.* » (D. GUÉRANGER, *Inst. liturgiques*, II, 99.)

V. 37. *Stella maris*. C'est, avons-nous dit, la traduction exacte de *Maria*.

V. 48-51. Les théologiens et les moralistes du moyen âge ont remarqué que les deux grands mystères de l'incarnation et de la résurrection ont été pour la première fois révélés à des femmes, le premier à la bienheureuse Vierge Marie par l'ange Gabriel, le second à Marie Madeleine par le Sauveur

lui-même. C'était relever la condition de la femme que de luj communiquer ainsi le plan divin, avant de le faire voir à l'homme.

On trouvera sur sainte Marie Madeleine douze hymnes et proses dans le troisième volume des *Hymni latini* de Mone, 415–425. On pourra ajouter à cette riche collection la prose suivante qui est inédite :

1

Alto corde gaudeamus
Ac in nullo doleamus !
Nam peccatrix procumbendo,
Christi pedes abluendo,
Veniam promeruit;
Ante regem trepida
Venit hæc et pallida;
Facta pavens, scelera,
Commovendo viscera,
Lacrymans ingemuit.

2

« Rex, inquit, rex unice,
« Miseram hanc respice ;
« Mea dele crimina,
« Dimitte peccamina,
« Temperans justitiam. »
Versus ad hanc medicus
Humilis, mirificus,
Ne desperent peccatores,
Septem criminum errores
Exstinxit in filiam.

3

Pii Patris pietas,
Summi regis deitas

Hujus mota precibns,
Se largitur omnibus
Sic quærendo veniam.
Ergo cantus resonemus,
Resonando festivemus
Istam diem tam præclaram,
Universo mundo coram
Cum summa lætitia!

(*B. I. ancien fonds latin*, 3719, XIIe s.)

IV

SAINT AUGUSTIN

(28 AOUT)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante n'est attribuée à Adam que par le manuscrit 577 *du fonds de Saint-Victor. On sait que ce manuscrit offre plusieurs attributions notoirement fausses et l'on ne peut se confier dans ses données que lorsqu'elles sont confirmées par d'autres manuscrits ou par de solides raisons. Or, ce n'est pas le cas de cette prose. Bien qu'elle ait été visiblement composée à Saint-Victor (comme l'indiquent les premiers vers :* COETUS FRATRUM PAUPERTATIS gratulatur hodie), *on ne peut l'assimiler aux proses* : Augustini præconia *et* De profundis tenebrarum, *et une lecture attentive démontre que son style n'est pas celui d'Adam.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve sous le nom d'Adam dans ce même manuscrit 577.

III. Elle est inédite.

TEXTE

1

AD honorem Trinitatis
Cœtus fratrum paupertatis
Gratulatur hodie,

Festo sancti confessoris
Augustini et doctoris
Totius Ecclesiæ.

2

Iste sanctus exstirpavit
Hæresim et illustravit
Doctrina Ecclesiam;
Hic antistes trinialem
Novit et quadrinialem
Perfecte sententiam.

3

Vas virtutum et piscerna,
Cleri speculum, lucerna,
Verbo, vita, opere,
Fuit moribus ornatus,
Cunctis bonis decoratus
Et nobili genere.

4

Se ipsum humiliavit,
Paupertatem toleravit
Pro Christi servitio:
Dives fuit potestate
Et pauper humilitate
Atque desiderio.

5

Episcopatum regebat,
Universa quæ habebat
Egenis distribuit

Diocesis et parentum
Sicque fine testamentum
Facere non potuit.

6

Modestam vitam elegit
Carnem mundique subegit,
Dæmonem similiter,
E ratione regendo ,
Illis tribus resistendo
Pro viribus fortiter.

7

Augustine, pater pie,
Lumen cleri, fons sophiæ
Pro nobis pauperibus
Ora regem angelorum,
Augustine, supernorum
Nos ponat in sedibus. Amen.

NOTE

Voir les notes des proses : *Augustini præconia* et *De profundis tenebrarum*.

V

SAINT AUGUSTIN

(28 AOUT)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante n'est attribuée à Adam que par le manuscrit 577 *du fonds de Saint-Victor. — Mêmes observations que pour la prose :* Ad honorem Trinitatis. *Les derniers vers semblent prouver que, comme cette dernière pièce, la prose* Augustino præsuli *fut composée à Saint-Victor :*

O doctor egregie,
TUÆ SIS FAMILIÆ
Apud ipsum veniæ
Impetrator.

II. Le texte manuscrit ne s'en trouve que dans ce même manuscrit 577.

III. Elle est inédite.

TEXTE

1

AUGUSTINO præsuli
Decantemus singuli,
A quo fluunt rivuli
Scripturarum :

Dux futurus populi,
Luxum fugat sæculi
Imbremque ab oculis
Lacrymarum.

2

Dum codex inspicitur
Quo Christus induitur,
Mox error expellitur
Ægræ mentis;
Vox clamat quod editur
A magnis nec læditur,
Sed in se mutabitur
Mens edentis.

3

Præcellens ingenio,
Fervens desiderio,
Studet in mysterio
Trinitatis :
In hæresim vitio
Pugnat verbi gladio;
Studet in mysterio
Veritatis.

4

Pastor pascens pabulo,
Verbi vitæ speculo,
Census adminiculo
Suum gregem :
Res plena miraculo!

Absque morbi vinculo
Persolvit in lectulo
Carnis legem.

5

In perhenni requie
Revelata facie
Manens reg[em] gloriæ
Contemplatur :
O doctor egregie,
Tuæ sis familiæ
Apud ipsum veniæ
Impetrator. Amen.

NOTES

— Ce texte est défectueux, cette prose ne se trouvant que dans le manuscrit 577 de Saint-Victor.

Voir les notes des proses : *Augustini præconia* et *De profundis tenebrarum*.

VI

POUR LES FÊTES

DE LA SAINTE VIERGE

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La prose suivante n'est attribuée à Adam que par le manuscrit 577 *du fonds de Saint-Victor. Nous croyons cette attribution fort contestable pour ces deux raisons :*

1° *La prose* Ave Maria gratia plena *a été au moyen âge une des plus populaires et des plus répandues. Comment croire que Guillaume de Saint-Lô ait oublié de la signaler parmi celles d'Adam, si elle est véritablement de cet auteur. Presque toutes les Églises la chantaient, on la chantait à Saint-Victor, et les religieux que Guillaume de Saint-Lô consulta pour dresser sa liste des proses d'Adam n'auraient pas manqué de la lui indiquer en première ligne, si la tradition Victorine la lui eût véritablement attribuée. Nous assimilerons tout à fait cette prose à celle de sainte Marie Madeleine,* Manc prima sabbati. *Elle est de la même époque, peut-être du même poëte ; elles sont toutes deux chantées dans les mêmes Églises et leur style est également différent de celui de notre Adam.*

2° *On ne peut asseoir aucun jugement solide sur le seul manuscrit* 577 *qui contient un certain nombre d'attributions notoirement fausses.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve, sous le nom d'Adam, *dans ce même manuscrit* 577, *et* sans attribution : 1° *dans les missels et graduels de Saint-Victor ;* 2° *dans ceux de*

l'Église de Paris ; 3° *dans ceux de Sainte-Geneviève ;* 4° *dans ceux de l'Église de Sens ;* 5° *dans ceux de l'Église de Rouen ;* 6° *dans ceux de l'Église de Troyes ;* 7° *dans ceux de l'Église de Langres ;* 8° *dans ceux de l'Église de Leyde, etc. ;* 9° *dans le manuscrit* 487 *de Saint-Victor ;* 10° *dans le manuscrit* 1139 *de l'ancien fonds latin (ancien manuscrit de Saint-Martial de Limoges) ;* 11° *dans le manuscrit* 904 *du même fonds, etc. — La traduction manuscrite, qui est inédite, se trouve dans le manuscrit* 6843² *de l'ancien fonds français.*

III. Le texte imprimé s'en trouve sans nom d'auteur : 1° *dans les* Hymni latini *de Mone* (II, 112) ; 2° *dans les* Carmina e poetis christianis excerpta *de M. F. Clément* (p. 462) ; 3° *dans l'*Année liturgique *de D. Guéranger, avec une traduction en regard* (V, 438).

IV. Voici, dans les différentes Églises nommées plus haut, les jours où l'on chantait cette prose :

A Saint-Victor et à Sens. . . .	De sancta Maria (*messes votives de la Vierge*).
A Paris.	Die IIIa Oct. Assumptionis, vel Va Oct. Nativitatis, vel in die Annuntiationis.
A Sainte-Geneviève	Per tot. Oct. Assumptionis.
A Leyde	Oct. Assumptionis, in Comm. Beatæ Mariæ, feriis III et IV.
A Rouen, Langres et Troyes, etc.	Per Oct. Assumptionis.

TEXTE

1

AVE Maria, gratia plena,
Dominus tecum, virgo serena !

2

Benedicta tu in mulieribus,
Quæ peperisti pacem hominibus
Et angelis gloriam.
Et benedictus fructus ventris tui
Qui cohæredes ut essemus sui
Nos fecit per gratiam.

3

Per hoc autem Ave
Mundo tam suave,
Contra carnis jura
Genuisti prolem,
Novum stella solem
Nova genitura.

4

Tu parvi et magni,
Leonis et agni,
Salvatoris Christi
Templum exstitisti,
Sed virgo intacta.
Tu floris et roris,
Ovis et pastoris,
Virginum regina,
Rosa sine spina,
Genitrix es facta.

5

Tu civitas regis justitiæ,
Tu mater es misericordiæ,

De lacu fæcis et miseriæ
Theophilum reformans gratiæ.

6

Te collaudat cœlestis curia,
Tibi nostra favent obsequia,
Per te reis donatur venia,
Per te justis confertur gratia.

7

Ergo maris stella,
Verbi Dei cella
Et solis aurora;
Paradisi porta.
Per quam lux est orta,
Natum tuum ora :

8

Ut nos solvat a peccatis
Et in regno charitatis,
Quo lux lucet sedula,
Collocet per sæcula. Amen.

TRADUCTION DU XV[e] SIÈCLE

1

O Marie de grace plaine,
Dieu te sault!
O toi vient, Vierge souveraine,
Dieu de hault.

2

Entre les femmes as benediction,
Qui enfantas consolacion,

Paix à gent, aux anges gloire
Et benéit le fruit que tu as porté,
Qui pour estre hoirs nous a conforte
Par sa grace debonnaire.

3

Par icestui salu
Qui au monde doulz fu,
Con[tre] droit de nature,
Comme estoille soleil,
Tu as un filz nouvel,
Nouvelle engendréure.

4

Tu du petit aignel
Et du grand leoncel,
Du Filz Dieu salutaire
Es faiz temple et sacraire,
Vierge non corrompue ;
De rousée et de flour,
De pain *et de pastour* (sic)
Tu des vierges royne,
[*Tu rose sans espine*]
Es mère de Dieu sceue.

5

Tu es cité pour le roy de justice,
Tu es la mere qui fais misericorde ;
Tu es celle qui d'ordure et de vice
En grace Dieu Theophile recorde.

6

La cour du ciel loer doit toi,
Tu es mère et fille de roy,

Les pecheurs si ont par toi pardon,
Par toi les justes ont de grace le don.

7

Donc, estoille de mer,
De Dieu chambre et celier,
De jour aube esclarcie,
De Paradis la porte
Qui clarté nous aporte
Ton filz pour nous deprie.

8

Si que de pechié nous deslie
Et ou royaulme de vie
Où toudis lumiere luist
Nous maint le doux Jhesu Christ. Amen.

NOTES

V. 35. *Solis aurora.* Voici la belle explication que donne Hugues de cette figure de la Vierge : « *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens.* (Cant. VI.) Beata Virgo Maria... *aurora* fuit, quia et præcedentis temporis quod quasi nox fuerat finis extitit et vera lucis gratiæ solisque justitiæ qui ex ipsa progenitus est, præventrix et antelucanum sidus fuit. Totum namque tempus quod ab Adam usque ad ejus ortum præcessit quasi nox extitit, nox longa, obscura, frigida... Quædam tamen astra suis radiis tempus illud irradiabant..., Patriarchæ et Prophetæ... Quorum radii, aurora apparente, quodam modo offuscati sunt, quia in comparationem B. Mariæ præcedentes sancti parvam claritatem habuerunt. Quid enim fuit innocentia Abel, justitia Noe, fides Abrahæ..., continentia Joseph, mansuetudo Moysis, charitas Samuelis, abstinentia Danielis, eximia sanc-

titas B. Johannis aliorumque virtutes sanctorum in comparationem B. Mariæ? Beata igitur virgo Maria vere aurora clarissima fuit quæ suo magnifico jubare præcedentium Patrum claritatem minoravit. » (HUGUES DE SAINT-VICTOR, *sermon* 34.)

V. 26-27. *Theophilum reformans gratia...* Ce miracle fut au moyen âge le plus célèbre peut-être de tous ceux de la Vierge, et c'est en effet le seul qui soit spécialement rappelé dans les proses d'Adam. Théophile était vidame d'Adana en Cilicie, vers 538. C'était d'abord un excellent chrétien, mais l'orgueil lui vint avec la prospérité. Son évêque le dépouilla de sa charge, et il se vit tout à coup sans ressources, ne sachant comment soutenir sa famille. Que fera-t-il?

Or m'estuet il morir de faim,
Si je n'envoi ma robe au pain?
Et ma mesnie que fera?
Ne sai se Diex les pestera.
Diex! oïl... qu'en a il à fere?

Théophile oublie alors son ancienne foi et entasse blasphème sur blasphème :

Je ne m'en puis pas à Dieu prendre,
L'on ne puet à lui avenir.
Ha! qui or le porrait tenir
Et bien batre a la retornée
Moult auroit fet bone jornée...
Or est la sus en son solaz...

C'est alors que le démon vient tenter le malheureux, en lui envoyant le sorcier *Salatin*. Théophile se laisse séduire par les offres de Satan :

Or dit qu'il me fera ravoir
Et ma richesse et mon avoir,
Ja nus n'en pora rien savoir

Je le ferai.
Dieu m'a grevé, je l' greverai ;
Riches serai-si povres sui
Se il me het, je harraī lui...

Et il consent à faire un pacte avec le diable, qui lui dit à quelles conditions il lui fera rendre sa fortune perdue :

Théophile, biaus douz amis,
Puis que tu t'es en mes mains mis,
Je te dirai que tu feras :
James povre home n'aimeras :
Se povres hom sorpris te proie,
Torne l'oreille, va ta voie.
S'aucuns envers toi s'umelie,
Respon orguel et felonie...
Douçor, humilitez, pitiez,
Et charitez, et amistiez,
Jeüne fere, penitence,
Me mettent grand duel en la panse...

Théophile consent à tout et répond :

Je ferai ce que fere doi.

Heureusement un remords salutaire s'empare de lui ; il voudrait rompre le marché diabolique et racheter son âme ; mais c'en est fait, il est perdu. Enfin il s'adresse à Notre-Dame, et Notre-Dame l'écoute, et Notre-Dame le sauve en l'arrachant aux mains des démons. Cette délivrance est le sujet de la dernière partie d'un *Mystère de Théophile* en vers français dont nous avons cité tout à l'heure quelques vers curieux, et que MM. Fr. Michel et Montmerqué ont publié en tête de leur *Théâtre français au Moyen âge*. Au reste, ce sujet fut traité plus d'une fois, et on trouve sur l'aventure de Théophile un long récit en vers dans les recueils de Gautier de Coinsy.

— Voici un extrait d'une longue pièce en vers picards qui fut écrite au XIIIe siècle en l'honneur de la Vierge. On y trouvera la traduction de plusieurs expressions de notre prose, et il est peu de vers qu'on ne puisse comparer à quelque passage des proses d'Adam consacrées à Marie.

I

O plaine de grace devine, (Ave Maria gratia plena.)
O ame sainte, o chars virgine, (Virgo serena.)
O seule mère virginaus.
O seule sans parel voisine,
O archele de medechine,
O espesce medicinaus !

***

O essamplaires doctrinaus,
O tres luissans aube jornaus, (Solis aurora.)
O tres clare estoile marine (Maris stella.)
En ches tenebres nocturnaus,
Entre les periex marinaus,
Gouverne nos et enlumine !

II

O non comparable roïne (Virginum regina.)
Qui regnes o Dieu sans termine,
Oz ysope, tous maus purgans,
Oz feme fors, non feminine,
Qui nos remesis en sesine
D'onor dont Eve fu perdans !

***

Lune plaine non descroissans,
Enluminée, enluminans,
Tous tans reonde et enterine !
O fontaine clère lavans,

Esleve nos cœurs et fai blans
Qui sont soullié d'amor terrine!

**
*

O Dieu amie graciouse,
O esmeraude preciouse,
O basmes soués odourans,
O rose tres delitouse, (Rosa sine spina.)
O lis de blanchor merveillouse,
O palmiers tous tans verdoians.

**
*

O olive fructifians,
O prés floris souef flairans,
O rousée celestiouse,
O arrousée et arrousans,
Nos cuers durs ses et seelans
De ta rousée douche arrouse.

VII

HYMNE

(TIRÉE DE L'OFFICE DE SAINT AUGUSTIN AU BRÉVIAIRE DE SAINT VICTOR)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I. On sait que Jean de Thoulouse attribue à Adam dans ses Annales (*ms.* 1037, De Adamo Victorino, § XII) *la composition de l'office de saint Augustin. Mais il est indubitable qu'il en recomposa seulement quelques parties, parmi lesquelles Jean de Thoulouse signale l'antienne :* Lætare, mater nostra , *l'hymne* Magne pater, *le répons* Invenit *et l'antienne de Laudes :* Post mortem. *Quant à l'hymne qui suit, nous ne la pouvons croire d'Adam, d'abord parce qu'elle nous semble peu digne de lui et que nous n'y reconnaissons pas son style, ensuite parce qu'au lieu d'être comme les autres pièces d'Adam écrite en rimes* leonines, *elle l'est seulement en rimes* consonnantes. *C'est une attribution tout au moins contestable.*

II. Le texte manuscrit s'en trouve dans les bréviaires de Saint-Victor.

TEXTE

1

Cœli cives applaudite
Et vos, fratres, concinite :
Patris nostri solemnia
Solis reduxit orbita.

2

Huic ergo psalmi resonent,
Huic lectiones concrepent
Et hymnorum dulcisona
Multiplicentur carmina.

3

Quod lingua foris personat
Intus affectus sentiat
Nec imitari pigeat
Quod laudare mens approbat.

4

Hunc post mundi curricula
Cœli suscepit curia
Quem cum servis fidelibus
Jam salutavit Dominus.

5

Conemur totis viribus,
Jungamus preces precibus
Ut Augustini meritis
Cœli fruamur gaudiis.

6

Præsta, Pater...

PROSES ATTRIBUÉES A ADAM

MAIS DONT L'ATTRIBUTION EST CONTESTABLE OU FAUSSE

2°

PROSES DONT L'ATTRIBUTION EST FAUSSE

I

La prose en l'honneur des Apôtres Clare sanctorum senatus *est attribuée à tort à notre Adam par le manuscrit* 577 *du fonds de Saint-Victor. Elle est du bienheureux Notker et fait partie de son* Livre des séquences.

II

Le même manuscrit 557 *attribue à Adam la prose* Veni virgo virginum. *Cette prose est une visible imitation du* Veni sancte spiritus, *et cette dernière prose, que plusieurs auteurs ont bien à tort attribuée au roi Robert, n'est en réalité que du* XIIIe *siècle.*

III

Le même manuscrit fait honneur à notre poëte du Lætabundus. *Rien ne confirme une telle attribution, et quoiqu'on puisse désirer plus de solidité à l'opinion qui fait de saint Bernard l'auteur de cette composition, il est plus raisonnable d'être de ce dernier avis.*

IV

La prose suivante est encore attribuée à Adam, par le manuscrit 577 *du fonds de Saint-Victor. Mais il est trop évident qu'elle n'est pas de lui, puisqu'elle est composée pour la fête de la* Susception de la sainte Couronne *qui se célébrait le* 11 *août, en mémoire de la réception par saint Louis de cette glorieuse relique. Le manuscrit de Saint-Victor a fait un anachronisme d'un siècle.*

Nous donnons cependant le texte inédit de cette prose, parce qu'elle nous a semblé remarquable et qu'on y a visiblement imité les procédés d'Adam.

1

Regis et pontificis
Dyadema mysticis
Honoremur laudibus;
Jocundemur tropicis,
Canticis angelicis
Concordemur moribus.

2

In corona Domini
Forma datur homini
Pulchre necessaria;
Spina mortis stimulus,
Sed coronæ circulus
Mortis est victoria.

3

Levitas arundinis
Levis casus hominis,
Cor natura labile;
Fert coronam spineam,
Spinam arundineam
Cor contritum, humile.

4

Spina pungit cor elatum,
Cor emollit induratum
Pungens ex arundine:
Orbis orbes est coronæ,
Vel unguentum vitæ bonæ
Flagrans cum dulcedine.

5

Hanc coronam hodie
Nostræ confert Galliæ
Rex misericordiæ.

6

Cujus testimonia
Vera clamant omnia,
Mundus et dæmonia.

7

Hæc pugnantis galea,
Triumphantis laurea,
Thiara pontificis,
Primum fuit spinea,
Postmodum fit aurea
Tactu sacri verticis.

8

Hanc cœlorum rex portavit,
Honoravit et sacravit
Suo sacro capite;
In hac galea pugnavit,
Cum antiquum hostem stravit
Triumphans in stipite!

9

Jesu pie, Jesu bone,
Nostro nobis in agone
Largire victoriam;

Mores nostros sic compone,
Ut perpetuæ coronæ
Mereamur gloriam !

NOTES

Nous voulons donner pour unique annotation à cette prose qui n'est pas d'Adam, quelques parties du bel office rimé de la *Translation de la sainte Couronne*, qui se chantait dans plusieurs diocèses et que nous publions d'après un bréviaire de Chartres du XIVe siècle.

IN TRANSLATIONE SANCTÆ CORONÆ.

℟ Felix spina per cujus stimulum
Sanguis exit qui salvat populum!

. . . .

A. Spina quæ pupugerat
Patientem Dominum
Pœnitentes liberat
A punctura criminum.

A. Regis patientiam
Miles imitetur:
Et per pœnitentiam
Spinis coronetur.

A. Te laudamus, Jesu bone,
Qui certantes in agone
Confortas ex munere;
Dum honorem das coronæ,
Fac ex tua passione
Nos adversa vincere.

1

Hymnus. Æterne rex, altissime,
Reddens coronas perditas,
Coronam locas optime
Ubi per fidem habitas.

2

Theologiæ regia,
Parisiense speculum,
Fit coronæ custodia
Custodientis populum.

3

Vitæ coronam reperit
Corona mortis anxie :
Quo mors soluta deperit,
Datur triumphus gratiæ.

4

Tu fructus trium seminum,
Jesu, corona virginum,
Corona continentium,
Conjugatorum præmium.

5

Qui tanto dyademate
Nos honorat in stadio,
Utriusque Pneumate
Sit laus Patri cum Filio. Amen.

A. Adest nova solemnitas :
Det laudes Deo debitas
  Fidelium devotio !
Ut qui choro psallentium
Dat pro corona gaudium,
  Coronam det pro gaudio.

A. Christe, caput Ecclesiæ,
Qui tranfers ad nos hodie
Tui coronam capitis,
Sic exaudi nos, Domine,
Ut in alto discrimine
Coronemur pro meritis.

A. Judæi, viri sanguinum,
Spinis coronant Dominum,
Æterni regis æmuli :
Pro nobis Dei filius
Fit hircus emissarius
Ferens peccata populi.

A. Gestat coronam spineam,
Vestem habens purpuream,
Rex in derisum traditus :
Veneremur opprobrium
Quod salus est gentium,
Per quod cœlorum aditus.

A. Gallia plaudat canticis!
Rex cœli mittit Gallicis
Signum honoris tropicum ;
Hoc delectatur climate
Qui tanto dyademate
Regnum coronat Gallicum.

Cap. Egredimini, et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in dyademate quo coronavit eum mater sua.

Hymnus. Deus, tuorum militum
Sors et corona, præmium,
Tuæ coronæ meritum
Confert medelam omnium.

Tua corona spinea
Tuos coronet; aurea
Tua nobis humilitas
Pœnas repellat debitas.

* *
*

Tuæ coronæ radius
Illuminat Parisius,
Totam decorat Galliam,
Dans gratiam et gloriam.

* *
*

Nostra conservat regio
Tibi thesaurum inclytum,
Imminente judicio
Hoc resumens depositum.

* *
*

Qui tanto dyademate...

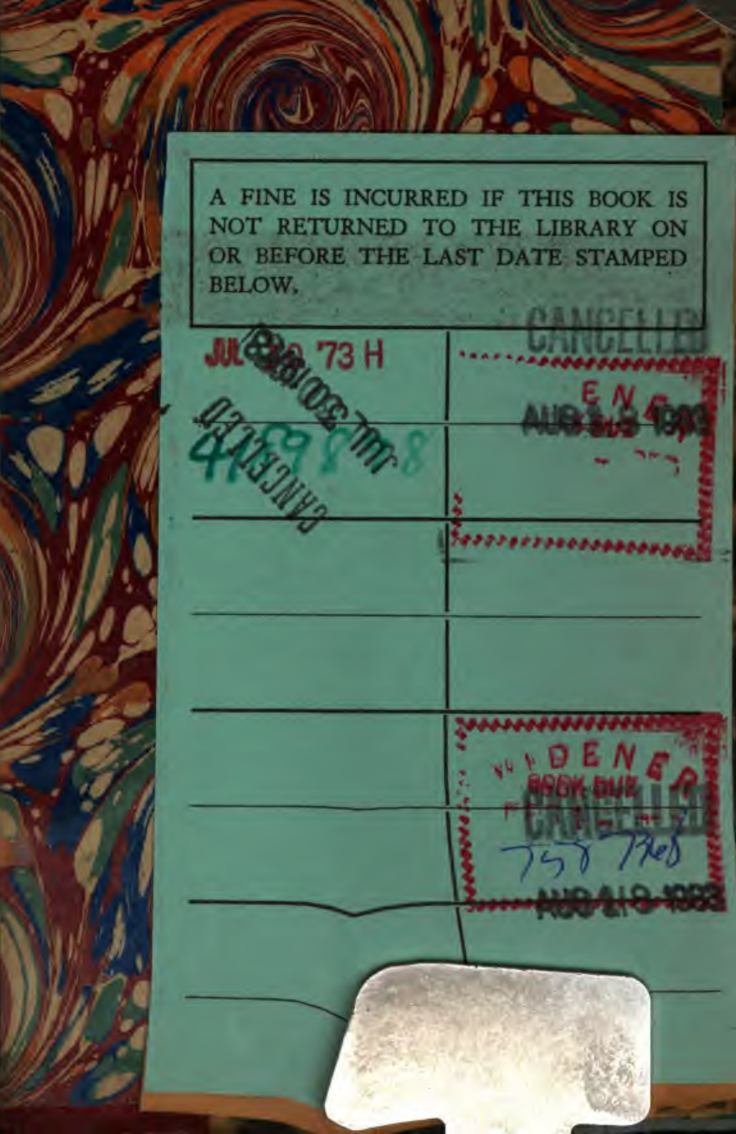
FIN.

TABLE

DES MATIÈRES DU SECOND VOLUME.

FIN DE LA TABLE.




A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.
CANCELLED
'73 H
CANCELLED
BOOK DUE
CANCELLED



Widener Library
3 2044 098 649 395